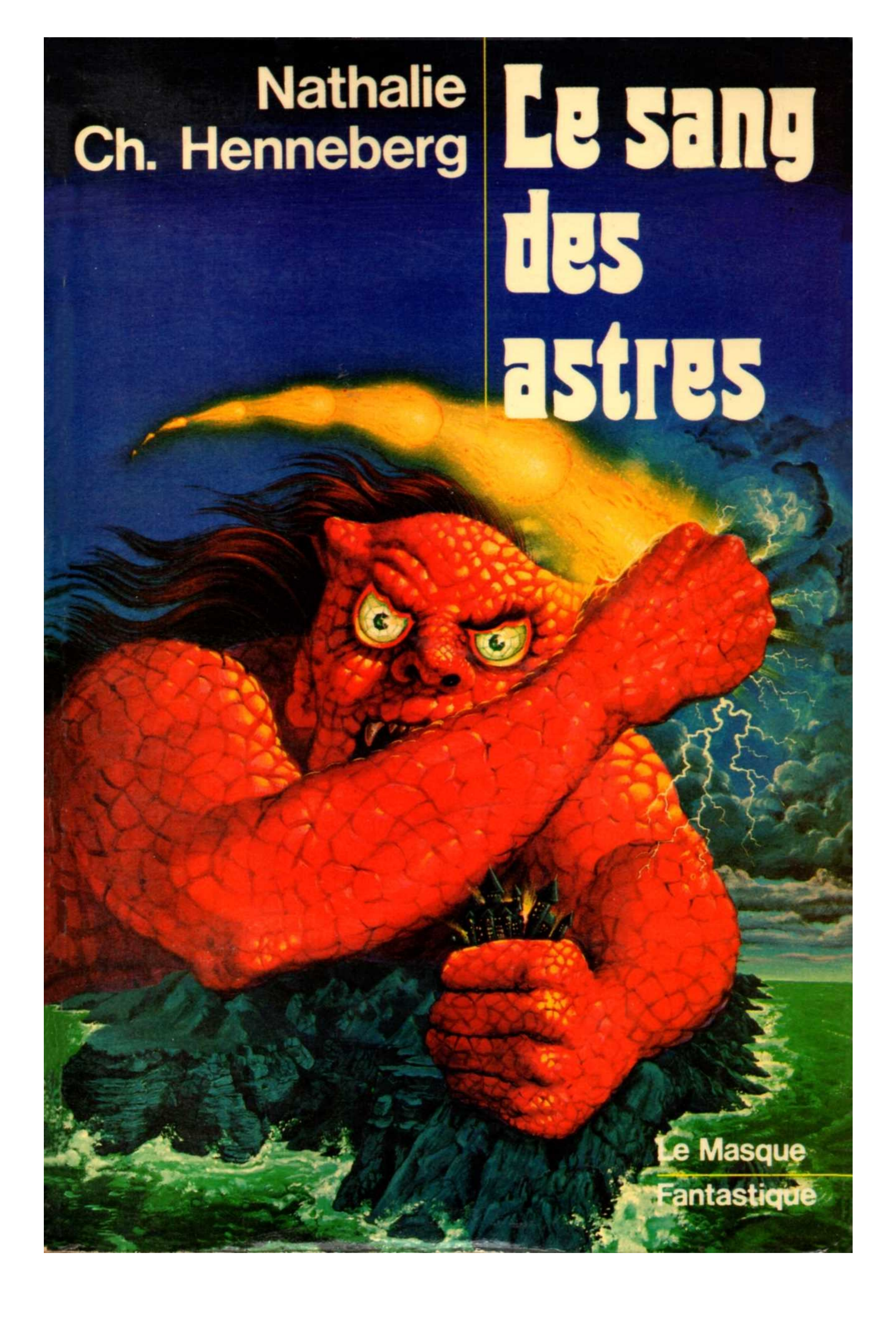

Nathalie
Ch. Henneberg
Le sang
des
astres
Le Masque
Fantastique

LE SANG DES ASTRES

NOTE DE L'ÉDITEUR

Les volumes de la collection sont imprimés en très grande série.
Un incident technique peut se produire en cours de fabrication et il est possible qu'un livre souffre d'une imperfection qui a pu échapper aux services de contrôle.
Dans ce cas, il ne faut pas hésiter à nous le renvoyer. Il sera immédiatement échangé.Les frais de port seront remboursés.

NATHALIE CH. HENNEBERG

LE SANG

DES ASTRES

PARIS
LIBRAIRIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
17, RUE DE MARIGNAN

I

DE POURPRE ET DE FLAMME

Sur la Terre on crut d'abord qu'il s'agissait d'une comète.

Aucun astronome ne l'avait repérée ; ce n'était pas l'astre ponctuel qui traverse les cieux à son heure. Une certaine nuit, le globe en polymères minéraux qui protégeait la Ville s'irisa, les terrasses d'atterrissage, planes, furent pourpres et le firmament même s'ouvrit, sur un fleuve de sang.

On était en avril 2700. Abandonnant les stades de terrovision et les cirques cosmiques, la foule déborda dans les avenues roulantes et, au niveau des observatoires, des hélicobus formèrent des embouteillages.

Dans la nuit rouge, une vague de chaleur, un parfum dense, palpable, charnel – ambre et santal brûlé –, remplit le dôme. Dégorgeant des souterrains où étaient sises les usines et les œuvres vives de la Métropole, les robots désaxés firent irruption dans les jardins.

Une gerbe de lueurs jaillit au bord du ciel. En ascension droite sur la planète se leva un énorme diamant. Ses rayons géométriques enflammèrent l'espace et, durant un instant, l'infini fut sang et rubis. (Cependant, des curieux qui osèrent contempler le phénomène prétendaient plus tard que ce sillage ressemblait à une chevelure de femme dénouée).

L'astre inconnu parcourut l'horizon à une vitesse vertigineuse. L'ombre flamba, l'océan ne fut qu'un gouffre de roses de feu et l'astrophysicien de service s'évanouit sur sa tour.

Cette féerie dura exactement 5 minutes. Puis les ténèbres retombèrent, plus noires que jamais.

Le lendemain, la plus stricte censure s'abattait sur les communications interastrales. Le Commandant général des Escadres du système solaire convoqua son état-major dans la cellule luisante du Conseil, à bord de son satellite artificiel du jour. Ce comité ne dépendait que du Conseil Suprême des Astres Libres. Restreint, il comprenait : le Maître de l'Espace, dont le visage buriné et les sourcils en bataille étaient « cosmiquement célèbres » ; un Astronaute ; un Ingénieur-constructeur, et un Chef du service de Renseignements – les trois derniers ayant rang de maréchaux (on disait simplement : A1, I1 et R1).

Ces importants personnages étaient assistés dans leurs fonctions par trois cerveaux électroniques : Mens X était un parfait enregistreur, une prodigieuse mémoire cybernétique ; Mens Y procédait au calcul et à l'analyse, et le délicat Mens Z, à la synthèse et à la détection.

Le Commandant Spatial accueillit ses collaborateurs d'une phrase qui se passait de commentaires :

« Libres citoyens, l'heure n'est pas aux plaisanteries !

— Cette comète ?

— N'en était pas une. Écoutez plutôt. »

Aussitôt Mens X délivra un bilan terrible : les spectrographes et les détecteurs du système déraillaient. La Lune avait transmis une série de vibrations aiguës – à peine un passage de météorite, mais Jupiter parlait d'un astre dans sa révolution képlérienne et des confins de la Galaxie parvenaient des échos d'un cataclysme disproportionné.

Une énergie monstrueuse, jaillie, eût-on dit, de l'orbe terrestre, traversait l'hyperespace en semant des ravages ; il y avait des planètes transformées en torches et des soleils désintégrés. Certaines informations employaient des métaphores démentielles, elles parlaient de « chevelures de déesses » et d'« orbes de flammes ».

« Absolument déplacé ! dit le Maître Spatial.

— Mais pourquoi ne pas admettre à priori qu'une comète ?…

— Non. La loi de base est inversée. »

Mens X alluma à son fronton une ampoule rouge supplémentaire et récita :

« Les interactions, exercées entre les milliards de fragments d'un monde épars, engendrent une perte d'énergie cinétique ; elles se traduisent par la réduction des axes des orbites et, dès lors, les particules tombant lentement sur les planètes, il y a dispersion de masse… »

« Disons vulgairement, résuma l'Astronaute : tout s'use, même les comètes dans leur course. Mais alors ? Quelles seraient nos conclusions en présence d'un phénomène *dont la puissance grandit proportionnellement au chemin parcouru ?… »*

Un petit crépitement annonça que Mens Z (surnommée Daisy par ses opérateurs) entrait en action. Six feux verts la couronnèrent (suivant le même personnel technique, Daisy adorait se donner en spectacle). Une voix moins métallique que celle de ses collègues formula :

« Seul un projectile nouveau, à base énergétique encore inconnue (probablement anti-matière) présenterait de telles caractéristiques. Il serait lancé à partir de l'orbe terrestre. »

Les quatre Humains s'entre-regardèrent.

« C'est une opinion ? demanda le Maître des Escadres, sévère.

— Non, une constatation.

— Une hypothèse insensée ! s'exclama l'Ingénieur, fébrile. Les derniers traités de 2.300 ont interdit la production d'armes énergétiques lourdes. La Fédération n'en a pas !

— Une hypothèse dangereuse ! renchérit le Chef des Renseignements. Qu'un Altaïrien soupçonneux ou un cerveau pessimiste de la Fosse du Cygne s'en saisisse, et nous serons l'objet de poursuites devant le Tribunal des Astres Libres. Il doit y avoir une autre explication au phénomène.

— Il n'y en a pas, rétorqua paisiblement la machine. Voyez l'écran : la courbe de la trajectoire ne correspond à aucun parcours sidéral. On n'a jamais enregistré de corps céleste se déplaçant à une telle vitesse. Cette « comète », susurra Daisy, sarcastique, vient d'atteindre le Pégase et se dirige vers la constellation d'Andromède. Notez qu'en passant elle fait un beau gâchis. L'éther est saturé de S.O.S.

— Qu'est-ce au juste qu'Andromède ? questionna l'ingénieur, intéressé.

— La plus proche des galaxies voisines. Un gouffre de poussière sidérale, d'une densité redoutable, récita Mens X avec obligeance. Trois centres principaux, des soleils géants : Almach, Mirach et Alphérat. Des planètes…

— Ce que j'eusse aimé comprendre, interrompit l'astronaute, c'est le sens du phénomène. Cette trajectoire ne correspond visiblement à rien. Alors il

doit y avoir une cause, un motif…

— C'est la composition du phénomène qui entre en jeu, dit le Chef des Renseignements. Voyons, Mens Y, analysez les données. »

C'est alors que se produisit le premier symptôme inquiétant de la séance : la lampe rouge de l'androïde jeta d'abord un vif éclat et la voix métallique scanda :

« Métaux en fusion, matières fissiles, gaz ignés. Prédominance de… esprit… annulez – annulez

— ANNULEZ ! »

Toutes les lueurs vacillèrent et la voix fléchit. Puis le clignotant rouge s'éteignit et Mens Y rentra dans le silence. L'Ingénieur se précipita sur ses manettes : la machine était grillée !

« Eh bien, fit le Maître Spatial, elle est détraquée. Inutile de prendre cet air catastrophé : toutes les machines se détraquent. Mais… Que voulait-elle dire avec son « esprit » ?

— A-t-elle vraiment prononcé ce mot ?

— Je suppose que oui. Mens Z, faites le bilan de la situation.

— Zéro à gauche, dit Mens Z. Zéro à droite.

— Je ne parle pas de Mens Y !

— Moi non plus », répliqua Daisy sèchement : elle n'aimait pas qu'on la brusquât. « Il s'agit de la planète Terre. Pour le moment le Conseil des Astres Libres est saisi d'un millier de plaintes provenant de diverses planètes. Nous n'écopons pas, à bref délai, d'une mise en demeure sévère et, probablement, d'une action de représailles.

— Cela consiste en quoi, au juste ? »

Mens X, fidèle au poste, modula :

« 1°La mise au ban de la Fédération. 2°La suppression d'échanges moléculaires – il est possible qu'ils fassent intensifier le rayonnement cosmique, et sans doute nous couperont-ils la lumière et la chaleur…

— Comment ?

— Mais par exemple en bombardant notre soleil d'ions. Ils peuvent aussi utiliser le champ de répulsion cosmique pour entraîner ce globe hors du système solaire…

— Mais ce serait un « cosmocide » ! s'écria l'Astronaute.

— Non, rectifia Daisy, une exécution : Article XX 0999 du Code des Astres Libres : *Personne n'a le droit de projeter une masse disproportionnée d'énergie dans l'espace.*

— Quelle masse, au fait ?

— Capable de bousculer Altaïr et d'enflammer Pluton.

— Que diable ! jura le Maître Spatial, la Terre n'a jamais possédé de telles sources d'énergie.

— Vous vous trompez » dit une voix lénitive.

Tout le monde s'entre-regarda, atterré. X et Z échangèrent des clins de lueurs.

Quelqu'un était assis au milieu du bureau du Conseil, quelqu'un que personne n'avait vu entrer. C'était un fort beau vieillard vêtu de bure blanche, la barbe et les cheveux mousseux et l'œil d'un bleu éventé. Chaussé de sandales antiques il devait se déplacer silencieusement et nul n'aurait su dire le moment de sa venue. Mais tout de même les cellules photoélectriques et les robots auraient dû réagir !

« Qui diable a laissé venir… ? se déchaîna le Commandant Général. L'inconnu l'arrêta d'un geste empreint de courtoisie.

— Personne, fit-il. N'accusez aucun de vos subordonnés. J'entre partout

où je veux, c'est un phénomène de télékinésie. Mais trêve de digressions : le Conseil Suprême des Astres où je siège, en qualité d'expert extra-terrestre, m'envoie ici, et voici mes lettres de créance. »

Elles étaient rédigées sur une matière dorée, plus onctueuse que le plastique et scellées d'un sceau en forme de scaphandre ailé.

« Je me nomme Pi-Hermès, reprit le messager d'une voix suave. Je viens de la Quatrième ou de la Cinquième Dimension. Pour vous mettre à l'aise, je vous dirai que je suis ce que vous appelez probablement un Daimon. »

L'Ingénieur se tourna vers les machines, guettant une explication, mais un cri de surprise lui échappa : Mens X, Y et Z illuminaient. Toutes les trois s'auréolaient d'un halo de lueurs roses, mauves ou turquoise. Une vague mélodie filtra des cintres. Le Maître Spatial passa au front une main incertaine et ses conseillers eurent envie de s'en aller – précipitamment.

« Libres Citoyens, dit Pi-Hermès, le Conseil Fédéral me dépêche d'urgence : la Terre est accusée d'expériences illicites dans le continuum. Vous croyez pouvoir vous défendre de cette imputation en alléguant que notre globe ne possède aucune source capable de développer une énergie aussi terrible. Ce disant, vous pensiez, bien sûr, à une source nucléaire. À mon grand regret, je dois vous avertir : il s'agit bien d'autre chose : nous sommes en présence d'une fuite d'Élément Pur. »

La voix suave s'était affermie : on eût dit du bronze.

« Le cas est grave, libres citoyens. Personne n'ignore, en effet, que cette planète est la seule de notre Galaxie à posséder un spectre élémental. La Terre est donc bien le point de départ du Fléau. Représentant, ainsi que mon collègue de Jupiter, le système solaire, je n'ai pu réfuter les accusations, du moins me suis-je fait l'avocat de la planète-mère.

« Vous n'ignorez pas que la tâche est rude ; dans cet univers galactique dont les diverses tonalités affectives et les différents modes de civilisation font un tout peu cohérent, la Terre a une réputation déplorable. C'est un globe singulier qui progresse par bonds, ses premières expériences énergétiques ont déjà inquiété les astres, tandis que la rapacité de nos colons et la démesure de nos dictateurs dégoûtaient les philosophes de la Voie Lactée. On nous considère – disons-le – en enfants terribles : nous sommes, paraît-il, capables de tout.

« À force d'arguments et de logique, je suis parvenu à faire entendre à mes collègues quelques vérités essentielles : le phénomène incriminé ne ressortit à aucune de nos industries ; c'est un produit spontané, un accident… personne n'est responsable de la naissance d'un cyclone ou d'un gangster. La Terre en est la première victime. J'ai défendu cette thèse avec l'énergie du désespoir et allégué le paragraphe V de la Charte des Astres Libres qui déclare : *Chacun est libre de faire sa police lui-même*. Avec l'appui des délégués de la Lune et de Neptune (deux globes où il se passe des choses plus qu'étranges), je finis par obtenir au vote une confortable majorité. De sorte que…

— De sorte que ?… demanda le Chef de Renseignements.

— L'opération de simple police nous a été confiée. On nous donne un délai pour détecter le fléau vagabond, limiter ses dégâts et mettre terme à ses ravages. » Il laissa s'instaurer une pause, puis : « Il est bien entendu qu'en cas d'échec de notre part, les Astres Libres reviennent à leurs premières décisions…

— Qui sont ?

— Police Fédérale et représailles stellaires. »

Un silence tomba. Les halos et les orbes d'androïdes s'étaient éteints ; le

Maître spatial passa sur ses lèvres une langue sèche :

« Capter une comète, fit-il, ils sont fous ! »

Pi-Hermès cacha un mince sourire de commisération.

« Je crois avoir affirmé déjà, reprit-il, qu'il ne s'agissait aucunement d'un agglomérat de gaz et de métaux bruts. Nous autres, de la Quatrième Dimension (ou de la Cinquième) avons étudié la question. L'univers spatial comprend des civilisations qui se jouent de la tessère isométrique et la dimension ESP est aujourd'hui particulièrement intéressée…

— Oui », s'éleva la voix nuancée de Mens Z en réponse à une question informulée du Commandant. « Et ils font bien, car dimension ESP et spectre élémental sont synonymes. »

Pi-Hermès regarda la machine d'un air scandalisé :

« Tu ne pouvais pas te taire ? demanda-t-il. Je devais leur dorer la pilule. Maintenant, tout est fichu. »

En effet, l'immense stature du Maître Spatial parut grandir jusqu'à remplir la pièce, ses yeux s'injectèrent de sang et ses rudes sourcils se nouèrent. L'Astronaute bondit et l'Ingénieur serra les poings. Le Chef des services spéciaux avançait sa petite tête reptilienne.

« C'est donc vous, grogna le Commandant, qui venez de lâcher le monstre ? Ah ! vous paierez ça ! » Les feux de Daisy virèrent au pourpre noir : « Alerte à tous ! siffla-t-elle. Alerte à tous ! Ne faites pas de bêtises ! Primo : c'est un démon, il n'a qu'à se dématérialiser. Secundo : c'est un émissaire du Conseil, où notre cote est déjà basse. Tertio : si vous le massacrez, vous ne mènerez jamais à bien l'opération Chasse ! »

Les poings se desserrèrent lentement. Le Maître Spatial se laissa aller dans son fauteuil et le Chef de police tendit, à regret, son étui à cigarettes à Pi-Hermès.

« Le calumet de la paix, fit celui-ci, ne se refuse pas, mais vous me permettrez d'user du mien… » Sur le coin de la table apparut un étrange flacon en cristal, à tuyaux parfilés d'or, où surnageaient des pétales de rose. Une odeur délicieuse flotta. « J'ai pris l'habitude du narghileh dans les pays de l'Orient, ajouta le messager. On me prépare spécialement des tombacs à demi fumigés de Lattaquieh. »

Et lorsqu'ils eurent fumé :

« Maintenant nous pourrions examiner la situation d'un esprit plus rassis. La collaboration de tous sera la bienvenue, encore faut-il qu'elle soit éclairée.

« Que connaissez-vous au juste de la Planète des Elms ? »

Les experts se regardèrent longuement, puis, se décidant :

« Rien ! dit le Maître Spatial.

— Strictement rien ?

— Oh, vous le savez, je pense. Le secret a été bien gardé. »

Un mince sourire éclaira le visage fin de l'Être.

« Dans ce cas, dit-il, je vous ferai une petite conférence. Mens X enregistrera. »

II

LA MULTIPLICITÉ DES MONDES POSSIBLES

Voici *l'enregistrement de Mens X :*

« Libres citoyens, dit Pi-Hermès, regardez cet écran.. »

La situation était étrange, plus qu'étrange ! Cet être sorti du néant les fascinait. Il prétendait être un démon, ses lettres de créance étaient en ordre et son pouvoir s'étendait aux machines.

À la surface de l'écran de stéréovision, tissé de ténèbres veloutées, surnagea un globe aux lueurs d'émeraude ; il dansa mollement dans la ronde de satellites artificiels et se rapprocha – reconnaissable comme le visage d'une femme aimée. Ses océans étaient couleur de violette, ses cimes s'irisaient ; cette planète possédait des abysses glauques où mûrissaient les perles et des plages étales où jouaient les enfants.

« La Terre, dit Pi-Hermès, belle, prodigieuse, cruelle… j'allais dire unique, mais je n'ose. Notre Galaxie possède, semble-t-il, 150 000 soleils autour desquels évoluent les planètes ; et nous ne connaissons pas encore le nombre des Galaxies. La Terre ne peut donc pas être la seule création sans rivales. Pourtant avec son sol stable et son air élastique, ses climats modérés, ses couleurs, ses odeurs, c'était une réussite presque parfaite. Et maintenant, concentrez, s'il vous plaît, votre faculté ESP : ceci est… disons, la cinquième dimension terrestre. »

Comme dans les clichés mal réglés, un orbe se détacha de la planète : un autre globe, une ombre phosphorescente, reflet si exact qu'il supposait deux corps célestes identiques, superposés. Les taches sombres des continents phosphoraient vaguement et les océans avaient la solidité des gemmes.

« Tout le monde, poursuivit l'Émissaire, sait, en principe, que l'Univers possède un nombre infini de dimensions. Les grossiers sens physiques ne nous en révèlent que trois, et c'est énorme, quand on songe que les baudroies supérieures du Chariot sont aveugles, et que les plantes intelligentes de Saturne n'entendent pas. D'autre part les Altaïriens ont 18 sens…

« Mais ne nous égarons pas. La Terre a un spectre élémental qui la double : c'est le domaine des idées-forces, la même planète, mais inversée. On la dénomme tantôt la planète des Elms, tantôt la dimension ESP, parce qu'on en prend contact par la perception extrasensorielle. Tout cela a été constaté par la parapsychologie, dès le XXe siècle ; mais, en fait, nos connaissances sont infiniment plus anciennes.

« Faisons le point : la dimension ESP fut connue de toute éternité : la Bible est pleine de contacts surnaturels, les Tables d'Hermès Trismégiste voient déjà « le ciel en haut comme en bas, égal en toutes choses », et

l'astrologie chaldéenne mentionne la Lune Noire qui est Lilith. À certains moments, les deux plans se mêlèrent, les roues ocellées descendirent dans le désert de Judée et les chevaliers visitèrent la Forêt d'Avallon. Notre univers nucléaire a oublié ces conceptions – et que la nature ne souffre pas le vide… »

Mens X récita :

« Le contact officiel entre les Humains et le Peuple Nocturne a été établi en l'an 2600, lorsqu'il s'est agi de repousser une invasion venue d'Antarès sur 6 dimensions. Ce jour-là – à l'heure H – chaque fusée de nos flottes s'est trouvée doublée d'un spectre, chaque pilote eut son reflet à ses côtés ; et nous remportâmes la victoire ! »

(La machine enregistra un faible « Hurrah ! » officiel).

« Cependant, interrompit le Commandant, la rupture fut complète par la suite, les quadri ou les quinti-dimensionnels se retirèrent dès la signature des traités. Ce fut… assez sinistre. Jamais ils ne se mêlèrent à la vie des Humains…

— Jamais, sourit Pi-Hermès, c'est beaucoup dire. Mais ne nous égarons pas : vous relirez plus tard les archives et les auteurs maudits… les Nécronomicons, le dictionnaire infernal de Collin de Plancy, Jean Ray…

— En tout cas, nos temps modernes…

— Pourquoi voulez-vous que cette parcelle du temps fasse exception ?

— On ne retrouve aucune trace matérielle des Elms !

— C'est que nous vivons longtemps, 2700 ans au moins, et que notre squelette s'oxyde en quelques minutes. Un Elm vivant échappe aux microscopes, et un Elm mort aux anatomistes. Nous n'avons jamais quitté la Terre.

— Vous vivez parmi nous en espions ! s'écria le Maître Spatial.

— Mais non, en ombres.

— Êtes-vous nombreux ? interrogea l'Astronaute.

— Encore assez, bien que nous nous reproduisions peu.

— Formez-vous un seul peuple ?

— Oui, mais il existe quatre espèces distinctes : les Aquatiques, ou Ondins ; les Aériens, ou Sylphes ; les Terrestres, qu'on appelle Gnomes ou Lutins ; et enfin les esprits de Feu, ou Salamandres – rien à voir avec les lézards, bien sûr. Pour le détail, rapportez-vous à Michel Psellus ou à la Cabbale.

« Les Elms masculins revêtent quelquefois une apparence effrayante, pour impressionner leurs adversaires. Les Elms féminins… » il soupira, « … sont la séduction même…

— Tout cela, s'écria le Commandant, me fait l'effet de contes de nourrice ! Pourquoi cette existence fantomatique et vague ? Vous vous êtes battus à nos côtés, vous avez signé nos traités. Comment se fait-il qu'un tel mystère vous environne ? Comment admettre qu'une communication régulière ne se soit jamais établie entre les deux plans ?

— Nous n'y pouvons rien, répondit Pi-Hermès avec une fermeté suave. Le proton est irréductible à l'anti-proton. Mais en ce qui concerne les communications, vous vous trompez. La communion entre nos espèces fut très ancienne : la Bible relate l'histoire de Lilith, la première femme, qui s'éprit d'un démon. La Genèse nous raconte comment les esprits apprirent aux frustes humains à extraire la pourpre et à couler le verre : ce fut l'origine des arts. Plus tard : *Les fils des dieux virent que les filles des hommes étaient belles, et les aimèrent…* Nos relations, comme vous voyez, se sont surtout développées sur le plan sentimental.

— Je ne vois pas, interrompit encore une fois le Maître, l'intérêt de ces histoires d'amour. Nous parlions d'un cataclysme : la fuite d'un Élément Pur. Si vous m'en donnez l'explication, ma reconnaissance sera grande.

— L'humanité a bien eu Hitler, Napoléon, Attila ?

— Ce serait l'équivalent ?

— À l'échelle cosmique. Notez que les Elms sont raisonnables : la dernière de ces expériences date d'il y a 3000 ans.

— J'aimerais des précisions, dit l'Ingénieur.

— Prenez un composé chimiquement simple. Elms et Terriens, nous nous ressemblons, quoi que vous en pensiez, étant enfants de la même Terre. Nous sommes tous des sous-produits ou des métis. Il arrive cependant que, par une agglomération de cellules ou de gènes, la nature reproduise un échantillon de race originelle…

« Parlons formules : un Elm est, actuellement, presque toujours eau-feu ou air-terre, parfois un composé de quatre éléments ou un hybride avec du sang humain, c'est à dire incertain, partagé… un homme, quoi ! moins qu'un homme… Mais parfois une alchimie mystérieuse reconstitue la formule pure dont parlent les anciens astrologues (Ely Star, Arès) : Eau-eau ou Feu-feu. Inutile de chercher, c'est la base des arcanes de Toth ; vous auriez des précisions en feuilletant Rémigius ou le Paracelse. Au moment où un tel être surgit se déchaînent les cataclysmes et naissent les mythes.

« Attention, cependant : à l'inverse des fléaux humains ces entités sont irresponsables, puisque naturelles, et elles disposent d'une faculté totale d'oubli. C'est dire qu'elles pourraient recommencer indéfiniment et vivre des vies tout autres.

« L'être naissant ignore les sources sourdes qu'il draine ; il ne sait pas pourquoi la forêt brûle toujours quand il va cueillir les airelles, ni par quel miracle le lac déborde sous sa barque. Il n'établit pas de rapport entre sa personne et les taches solaires ou les glissements du sol. Dès qu'il prend pied sur une planète réelle (je veux dire non paranormale), son essence est alourdie, ses facultés obstruées par la chair (car en plus il prend forme), et il ne se libère que lentement de cette gangue. En attendant, il vit. Et il sème des catastrophes sur son passage.

« Généralement, d'autres s'en aperçoivent avant lui et, avant qu'il n'ait pris connaissance de ses forces, s'en débarrassent – radicalement. C'est l'histoire des procès médiévaux : l'Ondine était brûlée vive et la Salamandre noyée. Ces pratiques atroces et sans effet ne faisaient que restituer au Grand Tout les éléments disjoints qui se recomposaient avec violence.

— Une race redoutable, vos Elms ! soupira le Commandant Général. Et ils prennent toujours la forme d'un aérolithe ?

— Ce n'est qu'une aberration passagère, répondit Pi-Hermès avec suavité. Enfants de la Terre, nous adoptons la forme qui lui convient. Le fléau même qui vous inquiète a certainement déjà repris une apparence humaine. Votre comète n'avait-elle pas une chevelure de femme ? Elle tendait à s'incarner…

— Espace ! murmura le Chef des services secrets. La tête me tourne. Ainsi, quand les Astres Libres exigent de nous de mettre fin aux ravages du fléau, il s'agirait ?…

— Simplement d'arrêter un criminel, dit Mens Z. Ou une criminelle.

— Et où ? »

Mens Y répondit d'une voix grinçante :

« Dans la constellation d'Andromède. Il y a là un globe intéressant…

— Andromède, dit le Commandant. Mais après tout, c'est une constellation portée sur nos cartes. Un instant, j'appelle notre expert en galaxies périphériques : Conrad Montferrat. »

Il pressa sur un bouton.

Un moment après la porte glissait silencieusement, laissant passage à un astronaute-type de la nouvelle vague. De stature écrasante, ses cheveux lisses d'un blond très pâle soulignaient la dangereuse pureté de ses traits ; de sa mère Montferrat tenait un ovale d'une scintillante blancheur et des yeux d'un mauve insoutenable, presque sans cornée. Il répondit, au garde-à-vous, aux questions de son supérieur.

« Avons-nous des relais humains dans la nébuleuse d'Andromède ?

— Un seul. Gilbert Deste, astronaute de 3e classe.

— Conditionnement ?

— A 909.

— Des contacts réguliers ?

— Jusqu'ici, oui. Mon dernier rapport mentionnait un silence de deux mois : ce n'est guère, étant donné les communications intergalactiques. Et cependant j'ai cru bon de vous avertir.

— Le secteur est dangereux ?

— Moyennement. Deste a trois stations cybernétiques et un poste résidentiel sur une planète inhabitée dont les caractéristiques se rapprochent de notre planète Mars.

— Une telle similitude est-elle courante ? demanda le Chef des services secrets, les sourcils rapprochés.

— Encore assez. Notre Galaxie a bien 100 000 planètes dont le spectre correspond à notre Terre ; et nous connaissons plus de 100 000 Galaxies, dont Andromède. »

Pi-Hermès regarda le Maître. Celui-ci le nomma :

« L'Émissaire des Astres Libres.

— Nous envisageons, fit l'Elm, très doux, une mission de contrôle dans Andromède. Mission périlleuse, je le crains, mais vitale pour ce globe. Seriez-vous volontaire ?

— Pourquoi pas ? » répondit Montferrat, avec insouciance.

Le Maître Spatial ouvrit la bouche pour protester : ni le grade ni le conditionnement ne désignaient Conrad Montferrat aux opérations de simple police.

Le Commandant, qui aimait ses aises, appréciait cet esprit curieux ; il en avait fait bien plus que le chef de sa garde personnelle : son alter ego plus jeune, dont les décisions avaient leur poids. « Mais je ne peux pas me passer de lui en ce moment ! s'écriait intérieurement le puissant vieil homme. Justement, nous sommes en plein gâchis et les autres ne font que s'affoler. Montferrat, lui, comprend comme on s'infiltre… Il se saisit d'une idée comme les algues, rien ne lui fait lâcher prise ; et au combat c'est un raz-de-marée ! » Toutes ces considérations défilèrent dans son cerveau à une étrange vitesse ; et il n'eut pas le temps de s'étonner de ses propres métaphores.

« Ce garçon, dit Pi-Hermès posément, sera plus utile dans la constellation d'Andromède qu'à la tête de vos prétoriens. Excusez-moi, commandant,… amiral,… je lis sur toutes les ondes, même les ultra-rapides. Lui aussi d'ailleurs. Car enfin il est essentiel, quand on confie le destin de sa planète à un être, de savoir ce qu'il est, quelles sont ses armes. Le combattant en mission ne doit pas être inférieur à son adversaire…

— Et celui-ci ne l'est pas ? »

Le mince sourire séduisant reparut sur les lèvres du Génie :

« Il est peut-être mieux armé, en un sens. Il se trouvera un peu chez lui… dans la constellation Andromède. En outre… », il s'adressait à Conrad, immobile, dont le regard ne quittait pas son supérieur, « … l'heure est grave, nous sommes obligés de jouer cartes sur table : votre mère était une Aquatique, n'est-ce pas ?

— Oui, une Ondine. »

Le Grand Chef à son tour regarda, avec une horreur secrète, ce garçon à qui il avait donné sa confiance : un mutant, c'était donc un mutant ! En fait, on ne pouvait en douter : les mains de Montferrat, très blanches, évoquaient les palmes et les cygnes ; ses oreilles avaient une forme un peu plus aiguë que celles d'un Terrien ordinaire, ses yeux, une couleur et une dureté de gemme… Une puissance extraordinaire se dégageait de cette statue vivante : surgi lui-même du fond fabuleux des légendes, celui-ci était fait pour combattre les monstres et les démons, chevaucher les chimères et conquérir les étoiles.

Un silence extraordinaire était tombé dans la salle du Conseil. Sans doute les autres membres éprouvaient-ils des sensations identiques. Le Messager des Astres Libres laissa tomber avec emphase :

« Ne voyez-vous pas que c'est là le Chasseur désigné ? »

III

LA PLANÈTE DESTE

Elle n'existait sur aucune carte stellaire : Gilbert Deste la découvrit par hasard.

Éclaireur du système solaire, il appartenait à cette catégorie de navigateurs que la Terre jetait comme un réseau sur l'Univers, parce qu'ils pouvaient faire à peu près tout et surtout vivre seuls. Point du programme plus difficile qu'on ne pense. Son vaste secteur de contrôle englobait les trois systèmes principaux de la nébuleuse Andromède. Deste avait des relais sur les planètes inhabitées et sillonnait le gouffre sur un astronef réduit mais puissant. L'état-major le tenait pour un explorateur de premier ordre ; ses rapports étaient réguliers, peut-être un peu secs.

En fait, ce garçon de taille moyenne, mais bien prise, unissant les iris violets et la grâce des Celtes, au teint mat et aux boucles de bronze des Latins, jouissait d'un conditionnement expérimental d'exception. Ses muscles étaient exercés au jeu et à la lutte, il pilotait comme un as, possédait ses brevets d'archéologue et de linguiste, de bonnes notions des sciences exactes, et les cerveaux électroniques de sa vaste solitude enregistraient parfois de beaux vers.

Comme beaucoup de pionniers, il aimait « ses planètes » avec une tendresse jalouse qui proscrivait touristes et colons (car ceux-ci seraient venus en masse, s'ils avaient soupçonné… et Gilbert haïssait les invasions).

Cet ostracisme n'allait pas sans difficultés. Les mesures et les prélèvements effectués dans les systèmes d'Almach et d'Alphérat avaient déjà intrigué le Centre Galactique. Mais le système de Mirach eût sidéré les savants terriens : un soleil (que Deste baptisa Anti-Sol, par opposition) un peu plus grand que celui de la Terre, ou un peu plus jeune ; et neuf planètes (la dixième était en formation : un nuage gazeux) – une disposition à peine différente : Anti-Sol V, où Gilbert avait établi son quartier général, était un globe désert, en voie de refroidissement ; l'infime Anti-Sol II formait un enfer brûlant et glacé, sur ses deux faces immobiles, et la vie organique d'Anti-Sol III se réduisait aux nuées protéiques.

Mais Deste escamota simplement sa dernière découverte : Anti-Sol IV. Un monde… incroyable !

Son diamètre était de l'ordre de 12 700 kilomètres. Il disposait d'une atmosphère à base d'oxygène et de deux satellites modérés. Deste l'explora patiemment, voguant dans l'ionosphère, à bord d'un disque plat qui se confondait avec les nuages. Toutes mesures prises et tous les calculs revus, il avait l'impression de toucher quelque chose d'énorme…

Depuis le premier vol d'une fusée galactique et les calculs effectués vers l'an 2000 par un savant appelé Agrest, tous les astronautes recherchaient

follement cette merveille toujours promise, statistiquement possible et jamais révélée : un globe qui eût les caractéristiques de la planète-mère.

Anti-Sol IV – que Deste appela de son propre nom « la planète Deste » – *n'était pas UNE terre*

— *C'était LA Terre.*

Deste agissait souvent par impulsion. Il était de ce tempérament flexible qui fournit souvent des aventuriers de toute branche, mais dont l'apport est positif : explorateurs, compositeurs de musique, radiesthésistes découvreurs de mondes – qui commettent des erreurs, mais géniales. Gilbert décida donc d'étudier à fond « sa planète », mais seul. Plus tard, il livrerait au Conseil les schémas et les mesures… Plus tard…

En fait, il était saisi de nostalgie. Il oubliait qu'il avait quitté la Terre parce qu'il n'y était pas heureux.

Aujourd'hui, il retrouvait un paradis perdu…

Avec son appareil du type « Aiguille Volante », il vint atterrir dans un cirque, au cœur d'un massif du Tertiaire : basalte et granit. Son émetteur, les vivres et les armes qui étaient à bord lui assuraient une survie de plusieurs jours et des communications régulières avec la Terre. Les roches sous les rayons de Mirach étaient roses, cernées d'un désert ocre, bleu et blanc. Cela ressemblait au *Mare Chronium* de Mars, mais, ayant rayonné en hélico, Deste découvrit un lac encaissé d'un indigo dur de pierre céleste.

Il se posa sur les bords, où les arbustes rabougris portaient des fruits à consistance de cendre et des bouquets d'épines étincelaient de sel-gemme. L'eau, saturée de sels minéraux paraissait lourde ; sans doute était-elle amère, imbuvable. Pendant un instant, Deste, désabusé, pensa qu'il visitait là une planète morte : ce désert était un ancien océan, tari par évaporation, dont le « Lac Mort » (comme il le nomma) formait la profonde dépression. Un soleil impitoyable et un sable brûlant appuyaient l'horrible hypothèse.

Tout à coup…

Il avait atterri de confiance et marchait devant lui sans prendre aucune précaution, lorsque le désert s'anima. Il eut à peine le temps de se jeter derrière les rochers.

Télépathe, il saisit d'abord comme un mur de pensées : ondes obtuses, lourdes, venues par décharges violentes. Des sensations ou plutôt des sentiments – que la Terre véritable ne connaissait plus. Un mélange de crainte et de haine, de traîtrise et d'obstination – mais en même temps une tonalité de dévouement, une foi obscure, forte à soulever les montagnes… quelle foi ?… Son fulgurant bien en main et, aussitôt, réveillé, aiguillonné par la certitude d'un combat, Deste essaya de réaliser. Toute logique analytique était absente. Des spéculations métaphysiques, tout au plus. En tout cas, *c'étaient des influx humanoïdes*. Ou humains ? Oui. Non… On verrait.

Il les vit.

Surgies de toutes les failles du rocher, des silhouettes se mouvaient, en direction du lac : des sortes de cavaliers se déplaçant avec une étrange lenteur, formant un mur aussi – et Deste frémit : des robots. Des robots androïdes de fabrication très ancienne, semblait-il : ces rigides carapaces articulées ressemblaient un peu aux scaphandres interplanétaires de l'ère Héroïque, elles n'avaient ni la souplesse ni la légèreté des combinaisons spatiales modernes ; ces atroces carcans devaient brûler au soleil et peser des tonnes.

Un monde peuplé d'antiques machines révoltées ?

Non encore.

Anti-Sol IV, étant la Terre, *pouvait avoir ses Terriens.*

Deste les vit venir, comme on voit le destin en marche.

Certains portaient sur leurs casques de hauts ornements flottants, en lames souples, blanches, noires ou rouges ; et le même genre d'aigrettes se déployait sur les robots, probablement inférieurs, qui leur servaient de monture. Les cavaliers androïdes se distinguaient aussi par un signe rouge, qui rappelait quelque chose à Gilbert Deste. Un sigle. Cherchant dans ses souvenirs d'archéologue, il identifia le Tau égyptien.

Il comprenait déjà que les carapaces en métal devaient recouvrir des corps aussi vulnérables que le sien, et il aurait pu faire usage de son arme. Mais le Code Galactique prescrit d'autres contacts avec les planètes explorées. Par conséquent, toujours sur le qui-vive, Deste regardait les rangs métalliques se déployer. En surgirent alors de minces corps souples et dorés – des canins, sans aucun doute – qui flairaient le sol. Tout cela dévalait droit sur son rocher. Les ondes mentales se condensèrent : d'origine animale ou humanoïde, elles formulaient toutes : « Nous cherchons ! Nous avons trouvé ! » Sur le front de la troupe apparut un être encore plus étrange, sous un voile scintillant, frissonnant… Gilbert le crut vêtu d'écailles – mais non, c'étaient de riches broderies et deux vagues de cheveux d'un or presque vert… La créature rappelait un gracieux lézard entortillé d'algues. Elle tordait de minces doigts pareils aux blanches tentacules, et gemmés, et ouvrant une bouche de joli poisson, elle formula :

« GI-ILBERT ! »

C'était plus qu'il ne pouvait supporter… (Après tout, il n'était qu'un astronaute terrien, conditionnement A 909 (courant).

Il quitta son abri, le fulgurant pointé.

« GI-ILBERT D'ESTE ! » La créature quitta son robot inférieur sur lequel d'ailleurs elle se tenait de biais. « Oh, doux seigneur, vous êtes vivant ! »

Une voix humaine. Un langage humain, bien timbré. Les autres faisaient chorus – et le pire était que Deste entendait leur idiome (pas celui des robots inférieurs, ni des canins qui procédaient par hennissements et aboiements, bien sûr). Il s'agissait d'une langue morte, fort estimée des archéologues, dont il avait appris le rudiment par télé-hypnose : le vieux françoys…

Le joli lézard venait à lui, et les robots s'écartaient avec respect. Parmi le ruissellement d'algues ou de cheveux jaillit un émouvant visage argenté de jeune fille, paré de larmes et de diamants. Elle tendit ses mains tremblantes et gémit :

« Rassurez-moi ! »

Ne sachant comment faire, Gilbert Deste, astronaute terrien, usa d'un geste pacifique, le plus connu de Sol I à la Bételgeuse : il se pencha sur la Lézarde et l'embrassa. À son grand étonnement, les lèvres tièdes fleuraient la violette et la créature lui rendit son baiser avec emportement. C'était délicieux de prendre contact avec une planète à travers d'aussi agréables apparences et, sans conteste, la jeune Anti-Solaire trouvait ce mode de communication à son goût.

Lorsque leurs bouches se disjoignirent :

« Mon doux prince-fiancé, fit-elle, toujours dans son langage gazouillant, j'ai votre foi pour la vie.

— Libre dame, bafouilla Deste, faisant appel à ses connaissances linguistiques, vous faites erreur : ne suis ni prince ni fiancé… »

Alors elle se raidit comme une chatte furieuse et clama :

« Dame Austroberthe ! Comtesse de Toulouse et de Tripoli en Syrie ! Venez, venez céans ! Gilbert est là, mais délire, et point n'est ce qui me fut promis ! »

De loin une voix perçante stridula :

« Cernez-le ! Saisissez-le ! »

Une mêlée confuse suivit. Les robots avaient avancé comme une enceinte d'acier et Gilbert avait dégainé son fulgurant. Mais il ne pouvait toujours s'en servir : le Code Galactique garantit les droits à la vie à toutes les espèces intelligentes « tant que le sang ni la sève n'ont coulé ».

Le Terrien se trouva acculé aux rochers à l'entrée d'une faille étroite, un terrier qui sentait l'eucalyptus et le renard. Il avait toujours l'impression lancinante de n'avoir rien à redouter, de tout reconnaître, *d'être revenu chez lui*. Les robots agitaient leurs armes, mais sans foncer, et les coups mats s'émoussaient sur le scaphandre… « Et si j'étais toujours sur la Terre ? pensa Deste. Si j'avais simplement brisé la trame temporelle – ou si j'avais échoué dans un univers parallèle… un peu en retard ? » Là-dessus, il dut rompre avec violence. Au seuil de la caverne se dressa une sorte d'araignée humaine (de sombres expériences sidérales fulgurèrent dans son cerveau : cette grotte n'était qu'un piège et le joli lézard – un appeau). Il étreignit son arme.

La chose qui piétinait devant lui était un compromis entre un insecte et une femelle humanoïde. Le crâne était sommé d'un bonnet noir pointu, des ailes ou des manches noires battaient. Un œil pâle, phosphorescent, s'arrondit en examinant Gilbert. Lui sentait tous ces robots tendus, en arrêt autour de lui, toutes ces énergies prêtes à le submerger. Un long instant passa. Il était prêt à vendre cher sa vie. Mais une voix froide et rêche, une voix humaine s'éleva enfin :

« Oui, c'est lui. C'est le comte Gilbert. » L'araignée humaine marchait sur lui, ses tentacules ou ses leviers tendus :

« Vous allez rentrer avec nous, dit-elle.

— On verra, répondit Deste. Et d'abord, de quel droit… ? »

Mais un signal avait été donné et le reste ne fut que ruée de machines, cris, coups et ténèbres.

N'osant désintégrer au creux d'une caverne, Deste se comporta comme un vulgaire Anti-Solaire : il frappa de la crosse sur les armures, les robots ripostaient, et Dame Austroberthe les encourageait par ses cris.

Gilbert perçut une onde nettement meurtrière : l'araignée voulait le tuer, mais n'osait pas. Le joli lézard devait y être pour quelque chose, mais il avait disparu. Tout le monde criait : « D'Este ! D'Este ! » et « Dieu le veut ! Tripoli ! » Finalement, un vassal assena sur le casque de Gilbert un coup à assommer un bœuf. L'astronaute entendit dame Austroberthe supplier (un peu tard) d'« épargner leur suzerain »… et tout sombra dans la nuit.

Lorsqu'il reprit ses sens, il était ligoté au bât d'un robot animal un peu épais (les indigènes appelaient ça un mulet). Un étrange soleil vert et mouillé glissait sur une étendue saphir. Deste mit du temps à comprendre que c'était un autre lac, ou une mer, et que la lumière de Mirach passait à travers un lacis de palmes.

Tout était violence de couleurs, de sensations et de parfums. Il faisait chaud, les plaies de Gilbert brûlaient, mais la brise était douce. L'air embaumait l'oranger, l'algue, et la mer flambait comme un brasier d'azur. Quelqu'un chanta, toujours en « vieux françoys », et Deste essaya d'expliquer ce puzzle linguistique par un contact inter-civilisations – un

groupe de Terriens avait pu essaimer jadis (quelques navigateurs avaient prétendu avoir rencontré des Atlantes sur les planètes du Centaure ?…) À moins qu'une évolution planétaire identique… Il ferma les yeux, submergé.

Des cahots secouaient son corps endolori, sous les courroies ses poignets saignaient. Mais sur cette planète neuve la douleur même se nuançait de volupté.

Le groupe équestre suivait un sentier sous la falaise rose. Des arbres touffus et pleins de sève, un feuillage qu'une Terre déclinante ignorait désormais, jetaient sur le rivage leurs ombres parallèles. Les membres de Gilbert étaient engourdis, et sa bouche, pleine de sang ; mais par un excès de prévenance mal comprise, ses geôliers agitaient des branches sur son front.

« Ils ne me veulent pas de mal », pensa-t-il.

Il essaya d'analyser la situation. On lui avait enlevé son arme (dont personne ne pouvait savoir l'efficacité). Mais on le traitait de prince et de fiancé. Cependant la petite ombre azur et argent avait disparu : il la cherchait vainement, entre ses longs cils mi-clos, et la traitait d'idiote. Par contre, l'Araignée était une puissance redoutable, mais elle semblait avoir besoin de lui.

Il découvrit aussi que les indigènes parlaient, outre le vieux françoys, deux ou trois langues inconnues.

Le cortège s'arrêta à l'embouchure d'une rivière qui plongeait dans le sable comme une aiguille de cristal. On attacha le mulet à l'ombre des platanes, on desserra les sangles, et des jeunes filles bronzées, une petite étoile bleue à la racine de leur nez, vinrent essuyer son front de leurs longs cheveux. L'une d'elles, s'agenouillant, glissa entre les lèvres de l'astronaute un quartier d'orange, qu'il recracha, ne sachant encore s'il supportait les nourritures anti-solaires. Il s'était trahi et la jouvencelle poussa des cris d'orfraie.

Les Anti-Solaires accoururent ; ils étaient plus petits, mais plus trapus que Gilbert ; sous leurs jaques de mailles roulaient des muscles redoutables ; et ils criaient tous à la fois.

L'état du voyageur n'avait pour eux nul mystère : il s'agissait d'une insolation, d'un « égarement furieux », mais ils remerciaient le ciel, « monseigneur ayant repris ses sens ». Un personnage barbu, en robe brune, mit sous le nez de l'astronaute un bijou précieusement ciselé – toujours le Tau égyptien – et Dame Austroberthe avança sa bouche, comme pour une succion. Deste cria : « *Vade retro, Satanas !* » (la formule lui était tout à coup revenue), et, à bout de forces, s'évanouit de nouveau.

Le second réveil fut moins brutal.

Le navigateur ouvrit les yeux sous des courtines brodées, dans une sorte de coffre embaumant la violette et la citronnelle, parfums que la Terre ne connaissait plus. C'était infiniment doux, mais une crainte folle le glaça : ce bois n'était-il pas celui d'un sarcophage ? On le croyait sans doute mort… Les figures de tapisserie qui le cernaient avaient des ailes d'oiseaux, des visages d'anges et des corps félins : à leur vue il redouta davantage les indigènes d'Anti-Sol IV.

Une chose le rassura : son fulgurant et son armure, intacte se trouvaient au pied de son lit.

À son chevet, un humanoïde émacié lui adressa un sourire intelligent. Il n'avait d'étrange qu'un système pileux exagéré : une barbe noire en collier et deux longues boucles qui encadraient un front assez noble. Deste se sentit en présence d'un esprit au moins aussi évolué que le sien, mais plus

ancien, amer et désabusé. En fait, une intelligence sans âge. Leurs regards se croisèrent. L'homme quitta la stalle où il était assis et vint plier le genou, en prononçant :

« Le Très-Haut soit loué ! Monseigneur est sorti de l'état délirant ! »

Gilbert chercha péniblement ses mots, pour demander :

« Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Parlez lentement.

— Vous êtes, répondit l'inconnu, dans votre château de Tripoli en Syrie. Je suis, monseigneur, de votre Altesse le serviteur le plus humble, le docteur Sapharus d'Alexandrie, Égypte. Sa Majesté Guy de Lusignan m'envoie à votre chevet. »

Du coup, Gilbert s'assit.

« Voyons, dit-il, je ne suis pas fou. Du moins, je ne le crois pas. Alexandrie, Égypte, Syrie : ces noms de villes et de pays, je les connais. Ces lieux réels sont situés ailleurs. Ce monde s'appelle Anti-Sol ! Je ne délire pas ! »

Les lourdes paupières s'abaissèrent :

« Oui, ce monde s'appelle Anti-Sol, pour ce qu'il est situé face à l'astre qui donne la vie.

— Et ce pays ?

— Le royaume chrétien de Jérouchalaïm, où règne, par la grâce de Dieu, Guy Ier.

— Et nous sommes en ?…

— L'an de grâce 1250 de l'ère du Tau.

— Je ne comprends plus rien, dit Gilbert. Rien du tout !

— Reposez-vous, messire, conseilla le sage. Vous vous êtes, semble-t-il, égaré dans un mauvais désert et un écuyer imbécile vous a blessé.

— Je pense bien ! grommela Deste, il a failli me briser le crâne. Mais enfin, maître, pourquoi m'a-t-on assommé pour me soigner ensuite ? Qui suis-je, selon vous ? Quel est mon nom ?

Le docteur s'inclina :

« Vous êtes Mgr Gilbert d'Este.

— Oui, je suis Gilbert Deste !

— Grâces soient rendues aux Elohim : la mémoire vous revient. Vous êtes le fils unique du feu comte Roland de Toulouse, seigneur d'Aquitaine. Vous régnez sur Tripoli en Syrie. Faut-il vous citer quelques-uns de vos titres et apanages ? Vous êtes souverain de Gaza, baron d'Apamée, vidame de Tortose, commandeur héréditaire de Saint-Jehan de Jérouchalaïm et maître de seigneuries multiples que je passe. Apparenté à tous les princes du Tau, vos châteaux sont l'avant-garde du Saint Royaume, et vos flottes trafiquent jusqu'à Talger. Que dire encore ? Vous êtes le prince le plus beau, le plus riche et le plus puissant…

— Rien que ça ! soupira le Terrien. Quelqu'un veut-il que je le reste ? »

Les escarboucles mates affrontèrent les iris violets. Ce docteur était décidément plus fin que sa planète…

« Mais, fit-il, votre famille, seigneur. Vous lui valez richesse, honneur et pouvoir – tant que vous ne vous en souciez pas. Et quand je dis « famille », je pense, avant tout, à votre belle-mère, la sérénissime dame Austroberthe. Feu le comte Roland l'ayant épousée, en secondes noces, peu avant la bataille de Harenc, où il périt, et l'épousée n'étant plus en sa fleur, elle n'a point fait souche. Mais elle vous éleva comme un sien enfant… Pas ici, d'ailleurs. Vous fûtes envoyé en Thérance…

— En France, corrigea Gilbert, machinalement.

— Mais non. En Thérance la douce, pays des Lys…

— Je comprends, dit Gilbert qui comprenait de moins en moins. Mais je suis revenu ici. Quand ?

— Il y a trois mois.

— Ai-je été bien reçu ?

— Les fêtes durèrent trente jours, la ville de Tripoli était éblouie. Jamais comté n'eut plus beau ni plus généreux suzerain. Pas de raffinement, seigneur, qui vous fût étranger : vous désespériez nos savants, dont les connaissances ont une limite, vous parliez leur langue à tous les ambassadeurs et rimiez les lais en thérançoys de Provence. Votre science d'escrime et de vénerie enchantait les émirs. Mais vous tardiez à reprendre les rênes du pouvoir les laissant entre les mains de Mme Austroberthe jusque…

— Jusqu'à la veille de ma disparition, n'est-ce pas ?

— Tout juste, seigneur. Le lendemain, à la cathédrale de Tripoli, vous deviez recevoir la couronne des mains du patriarche de Sion, votre cousin. Mais vous partîtes à la chasse et nous crûmes bien vous avoir perdu. »

Gilbert réfléchissait. Décidément, c'était expéditif et commode. Mais…

« Dame Austroberthe est allée me chercher au désert, dit-il à contrecœur. Et elle m'a ramené.

— Oui, seigneur.

— Quelque chose s'est passé entre ces deux événements – ma disparition – et mon retour ?

— Oui, seigneur. La princesse Anne est arrivée. »

Il se rappela le gracieux lézard bleu…

« Et, ajouta lentement le médecin comme s'il pesait chaque mot, il a été question de la loi salique.

— La loi comment ?

— En Thérance, expliqua paisiblement Sapharus, une femme ne peut régner. Ni un rejeton par les femmes. Tripoli est un fief thérançoys. Je suppose… dame Austroberthe a dû l'oublier – ou peut-être a-t-elle cru que votre absence pourrait durer indéfiniment, sans que la mort et les lois s'en mêlent. Vous avez été si peu présent à Tripoli ! Mais elle s'est leurrée cruellement. On le lui a dit.

— À ma mort, demanda Gilbert, entrant dans son rôle, le comté devait revenir ?…

— À Sa Majesté Guy de Jérouchalaïm, messire. Et plutôt deux fois qu'une : vous étiez sur le point de devenir son gendre.

— Moi le gendre de ?…

— Vous alliez épouser en justes noces la noble et gracieuse princesse Anne de Lusignan qui a activement participé aux recherches.

— Elle est bien jolie…, rêva Gilbert.

— Dieu soit loué, vous vous rappelez ! s'écria le médecin avec un visible soulagement. Pour le reste, le temps nous presse, monseigneur : laissez-moi seulement rafraîchir votre mémoire. »

(Il était évident qu'on l'avait placé là pour ça ! Mais qui ? Anne ou Austroberthe ? Il s'empressait, dévidant les détails).

« Vous aviez vu la princesse à votre passage à Jérouchalaïm. Vous lui inspirâtes une passion bien vive, mais non totalement partagée, hélas ! Il semblait qu'à 25 ans vous fussiez las de tout : vin, parfums, joyaux, jeux, gloire, richesses. Mais les femmes surtout vous importunaient : filles de princes ou courtisanes, elles vous accablaient de messages passionnés. Zobéide de Baodad, dont la science ravit la Sarasie, a écrit un recueil de vers spirituels où elle vous nomme « Prince des Jasmins et de la Nuit », et

la fille du bailli de Malte s'est pendue avec sa tresse au grillage de votre fenêtre…

— Horrible !

— N'est-ce pas, monseigneur ? Ce geste, disiez-vous, avait suffi à vous dégoûter des femmes à passions ; vous en rêviez une qui fût l'Inaccessible, l'Unique, la Tout Autre, et vous passiez des heures solitaires, voguant sur les syrtes au son des théorbes et des psaltérions, transformant la nuit en jour, dans vos serres de lys, et mirant vos désillusions dans les vasques opalines et les murrhins irisés. Cette maladie mélancolique est d'ailleurs le propre de la maison de Toulouse : la fille de Raymond Ier, Mélissinde, en a souffert.

« Cependant par raison d'état et haute convenance, vous acceptâtes les ouvertures du roi de Jérouchalaïm et la date de votre mariage fut fixée.

— Par Einstein ! dit Gilbert. Je devais avoir une drôle de tête ! Comment étais-je, physiquement ? »

Sapharus le contempla, mi-inquiet, mi-incrédule :

« Mais… comme vous êtes en ce moment, beau seigneur ! On dirait cependant que vous avez grandi… C'était peut-être une crise de croissance ?

— Homme, fit le navigateur, Anti-Solaire, mage, je ne sais comment vous appeler, on vous a mis près de moi pour me servir de geôlier, non pour rendre fou ! Vous savez bien que je ne suis pas votre mélancolique prince de Tripoli !

— S'il plaît à Votre Altesse Sérénissime d'insulter son loyal serviteur, elle est libre, répondit l'autre avec dignité. Un disciple d'Hippocrate n'est pas un garde-chiourme.

— Me diriez-vous que je peux me lever, sortir, quitter ce palais ? Ah ! vous voyez bien que non !

— Mais vous le quitterez bientôt, dit Sapharus d'une voix apaisante. Souvenez-vous, monseigneur, que la date de vos épousailles est fixée et que vous allez vous rendre en personne à Jérouchalaïm, à travers le désert…

— Quand cela ?

— Monseigneur, dès la semaine que les chrétiens appellent sainte, à la veille de Pâques…

— Car il y a une fête de Pâques aussi ?

— Assurément, il y en a même plusieurs pour divers rites et selon qu'on est Théranc, Juif ou Byzantin…

— Et nous sommes sur Anti-Sol IV ?

— Oui, nous sommes sur Anti-Sol.

— Et cet astre, haleta le Terrien, tendant sa main vers la fenêtre ogivale, derrière laquelle un brasier pourpre défaillait sur les rocs violets et inondait de sang la mer céruléenne, cet astre – comment l'appelez-vous ? Mirach ? Alphérat ?

— Comment voulez-vous qu'il se nomme ? fit le médecin consterné. C'est le soleil… »

IV

L’ÈRE DU TAU

Lorsque Gilbert pensait à son astronef enseveli de sable, dans le désert « Judasien », il serrait les poings et voyait rouge.

L’acclimatation fut pénible. Une chose est de visiter une planète et une autre d’y être projeté comme aborigène. Il fallait tout d’abord situer Anti-Sol dans le plan cosmique et temporel. Deste ne regretta jamais autant les lacunes de tout conditionnement : il connaissait mal les régions ténébreuses du passé où, sur la Terre, l’archéologie se confondait avec la préhistoire.

Sapharus lui fut d’un grand secours : il lui fournit des notions utiles : il y avait une Mérope, une Thérance, un Empereur des Romains ; un Grand Prêtre régissait les affaires spirituelles. Il avait béni les guerriers du Tau, et ceux-ci avaient délivré Jérouchalaïm, il y avait 150 ans ; mais un calife des mécréants régnait sur Baodad. Poste avancé en pays infidèle, la Mérope était un reflet du continent Européen, et du haut de Jerouchalaïm le Saint Royaume de Sion surveillait la vaste et plate Sarasie. Par réminiscences, Gilbert situa Anti-Sol IV à une époque correspondant au Quaternaire terrien, quelques 8 ou 10 siècles avant l’ère Atomique.

Les indices ethnologiques et climatériques étaient plus précieux encore : Deste sut que cette planète était jeune, il en goûta les sucs lourds et sucrés ; cette « Anti-Terre » était un verger où tout se cueille et tout se mange ; les parfums étaient violents, le soleil criblait la peau d’âpres morsures, les ondes émanant des créatures étaient brutales et leurs appétits sans déguisement.

Fermement décidé à fuir, dès la première occasion (et celle-ci se présenterait certainement, durant le voyage, pensait-il), l’astronaute s’accoutumait au bizarre françoys, ou thérançoys, des Anti-Solaires et observait leurs usages.

Il se réveillait à l’aube, parce qu’une brise avait poudré ses lèvres de sel et qu’un rai d’or traversait la persienne. Des cours intérieures situées en contrebas montait un bruit de fer, le hennissement des chevaux, le bêlement des troupeaux, les voix d’hommes (il ne disait plus « de robots »). Ces derniers ignoraient le langage des ondes et ils criaient tout : prières et secrets.

Le château, construit, suivant Sapharus, par un ancêtre, le comte Raymond Ier de Toulouse, ne possédait nul confort, mais beaucoup de charme ; ses fossés, ses enceintes, ses bastions, protégeaient des cellules ouvertes sur cent jardins ; les murs étaient revêtus de cuirs somptueux à ramages d’or ; chaque salle avait des mosaïques de jaspe et de marbre ; toutes les vasques étaient en forme de lis.

Les jardins, qui étaient des terrasses, se paraient de fleurs étranges, dont la Terre ne connaissait plus les noms : au ras de l'eau s'ouvraient les flambes et les épilobes rosés, l'orchis tigré et le nénuphar jaune ; les pelouses d'ache et de violettes blanches cernaient les corbeilles, où les couleurs nacre et crème des althéas et des pyrèthres, luttaient avec l'azur des pieds-d'alouette et l'orange des capitules de la couronne impériale, dite aussi fritillaire. Le poivrier-muscat et la verveine citronnelle mélangeaient leurs arômes.

Dans les escaliers en spirale, les meurtrières étaient percées bas, afin qu'un assaillant ne pût atteindre qu'aux jambes les archers assis, et qu'ils en fussent réduits à tirer, cloués à leurs bancs. Dans les salles, des râteliers pliaient sous les armes puériles et barbares : fléaux massues, estramaçons. Dans chaque cour veillait une sentinelle, il y avait des guetteurs sur chaque tour.

Outre le thérançoys ces hommes parlaient cent langages ; Gilbert apprit à reconnaître des peuples plus différenciés que ceux de la vieille Terre civilisée : on distinguait les Provençaux à leur faconde, à leur rudesse les Thérancs du Nord ; certains insulaires roux portaient de courtes robes de femmes et allaient au combat précédés de cornemuses, et les renégats sarrasins ne renonçaient pas à leurs turbans empanachés ni au musc dont ils oignaient leurs barbes. Cette foule sentait la sueur, les aromates et le cuir, si fort que le Terrien repoussait la persienne.

Et le temps passait au rythme des sabliers et des clepsydres. Les hommes d'armes faisaient rôtir à la broche des gazelles et des mouflons sur des brasiers de sarments. La Terre avait aussi désappris cette odeur et ce goût de la chair où perle un sang rosé. Une servante brune, un rubis piqué dans l'aile palpitante de sa narine, ouvrait d'un coup de stylet une figue de Barbarie hérissée d'épines et offrait, à la fois, le fruit et son bras nu…

Tout le monde mettait à vivre une conviction et une ardeur singulières. Gilbert se demandait si ces gens n'avaient pas raison.

Un matin, il fut réveillé par des voix de bronze tristes. Les trente églises et les innombrables chapelles de Tripoli ouvraient le carême. Peu après, Dame Austroberthe convoqua Deste à son lever. Avant d'affronter « l'Araignée » dans sa tour, il s'était approché d'un grand miroir d'argent poli et avait considéré avec hostilité et méfiance l'étrange jeune homme qui s'y reflétait. Il ne se connaissait pas cette prestance…

L'inconnu du miroir portait de lourds et riches vêtements mi-partis or et indigo, ses cheveux retombaient en boucles soyeuses sur ses épaules, son teint préservé du hâle était mat. Une jolie esclave more noua les courroies de ses sandales ; une autre, émergeant d'une volière de perruches azur et citron, lui passa des gants parfumés d'ambre, la troisième, qui était de Chypre, la plus blanche, ouvrant un coffret de cristal, y puisa des fards. Elle posa délicatement une touche de khôl sur les paupières de son seigneur, puis, avec du rosat, aviva ses pommettes. Quelque répugnance qu'il éprouvât à ces soins féminins, Deste se laissait faire, l'« Instruction aux astronautes » commandant de « ne point contrarier les manies innocentes des indigènes ».

« Seigneur, ô seigneur ! soupira Farida attachant les courroies en maroquin, vous vous en allez et vous emportez nos cœurs.

— Je reviendrai peut-être », promit Gilbert.

La blonde Léodicée de Larnaca haussa les épaules :

« Oui, mais sous quel masque ? Resterez-vous le beau prince ardent que nous aimons ou nous rendrez-vous de nouveau cette ombre falote qui s'est

perdue au désert ? Les gens disent…

— Quoi ?

— Pardonnez mes bavardages, seigneur !

— Mais encore ?

— Qu'il y a eu deux princes de Tripoli… »

Deste se pencha, se mira dans les grands yeux clairs :

« Et lequel est le vrai ?

— Vous. »

Dame Austroberthe le reçut, assise sur un trône au-dessus duquel planait le mythique oiseau porphyron qui symbolise la fidélité. Sa propre devise n'était-elle pas « *Semper fidelis* » ? Plus araignée que jamais, elle lui fit signe de repousser le verrou de la porte, puis vint à lui et le fixa avec arrogance.

« Vous n'êtes pas Gilbert d'Este, dit-elle.

— Non, madame.

— Mais vous le serez.

— Si je veux. »

Austroberthe allait bondir, les griffes en avant, mais cette tranquille assurance lui plut. Cet homme, ce prisonnier qu'elle était consciente de tenir, la bravait, mais elle appréciait son courage. Elle l'inspecta froidement, non pas comme un être vivant, mais comme un objet, un insecte rare ou une plante inconnue. Elle lui trouvait un air plus mâle et plus séduisant qu'à son beau-fils et – chose étrange – il ressemblait davantage à ce beau vaurien de Toulouse qui s'était enfui de ses bras pour aller au combat.

— Vous voudrez, dit-elle enfin, parce que, moi, je le veux. Et j'y mettrai le prix. Maintenant, écoutez-moi. Vous irez à Jérouchalaïm, sous le signe du Tau. Souvenez-vous que vous portez sur votre arçon la prospérité et la gloire de Tripoli. Vous épouserez Anne.

— Madame, la princesse Anne de Lusignan est fiancée au vrai prince de Tripoli.

— Sottises ! c'est de vous qu'elle est amoureuse. Croyez-vous qu'elle ne m'ait pas parlé de votre baiser au désert ? J'ai dû hâter le départ de cette chatte chaude sevrée. Entendez-moi, Anne est une bonne fille un peu idiote, mais elle nous apporte, outre sa dot en terres mitoyennes, crusades et sequins, l'alliance de Sion, et nos navires seront exonérés de taxes à Saint-Jehan d'Arles, à Tyr, à Sidon et même à Joppé. Traitez votre fiancée suivant son rang ; le roi Guy n'a pas de fils, et qui sait ?…

— Comtesse, dit froidement Gilbert, vous ne savez même pas si je ne suis pas un brigand ou un monstre venu de l'abîme. Une confiance aussi folle me surprend.

— Je n'ai aucune confiance, rétorqua l'araignée avec hauteur. Je n'en ai jamais eu, ni en hommes ni en femmes. Mais nous sommes tous deux pris dans le même piège, nous n'avons qu'à marcher la main dans la main. Que le peuple de Tripoli apprenne seulement de source sûre qu'il a accueilli pour suzerain un étranger et un usurpateur, et votre sort sera vite réglé.

— Autant que le vôtre, comtesse.

— Je m'en doute. Aussi, homme ou démon, je vous propose ce marché… Pour moi, pour tout ce pays, vous êtes Gilbert de Tripoli. »

Ses prunelles rondes brillaient d'un éclat sulfureux.

« Je le répète, vous épousez Anne. Vous lui faites un enfant mâle ou deux. Ensuite, vous pouvez rester ou partir, en emportant les richesses qui vous conviennent : à concurrence d'un navire chargé d'or. Mais alors, vous

disparaissez radicalement – on n'entendra plus parler de vous… Anne fera une veuve très présentable, elle se retirera dans quelque couvent. Et je gouvernerai, comme par le passé…

« Et si tu ne disparais pas, lut Gilbert dans les iris jaunes, je me charge de t'envoyer rejoindre l'autre Gilbert. Tripoli a des oubliettes profondes. Le désert est vaste… » Ainsi donc, le sort du « premier Gilbert » était réglé.

« Marché conclu ? » demanda la haute dame Austroberthe.

Il inclina la tête et ignora la griffe tendue.

Sa fusée l'attendait au creux d'un cirque des montagnes qui s'appelaient (il le savait aujourd'hui) Hermel, et tous les pièges et toutes les menaces d'Anti-Sol ne comptaient pas.

Le cortège nuptial l'attendait sur le pont de Kadisha, mince rivière de cristal qui ceignait les remparts. L'air était doux, les fleurs d'oranger pleuvaient sur les arches ; des deux côtés du pont, les marchands vantaient leurs cruches ombiliquées, leurs pastèques et leurs aromates. Devant le pont-levis une garde barbaresque, coiffée de turbans turquoise et feu, montait des étalons jais, caparaçonnés de vermeil, et les chevaliers aux armures damasquinées entouraient une litière aux courtines d'argent. Vingt-quatre nègres, gainés de plaques niellées, constellées d'opales, en supportaient le poids. Gilbert comprit qu'il lui faudrait voyager en prisonnier et réclama une monture.

Sapharus laissa faire, pour une fois. Il était troublé. Dans la cohue qui cernait le cortège, il avait reçu deux messages terribles. Un marchand ambulant et un nomade aux draperies bleues lui avaient glissé dans la main : l'un, un sceau gravé de l'étoile de Salomon et une amulette zodiacale ; l'autre un croissant d'argent, des graines de mouron, et une simple pierre qui lui donna l'envie de pleurer : c'était un éclat de pavé, mais il provenait du Temple de Zorobabel.

Deux rendez-vous également secrets étaient fixés aux catacombes Constantines, et sur le Pavement du Templum Domini.

Isaac Ahasvérus Laquédem passait sa vie – sa très longue vie – à jouer sur plusieurs tableaux.

La caravane voyagea jour et nuit. Deste, sur un étalon d'or, comme s'il avait été toujours cavalier, pressait les hommes et exténuait les montures. Passé les pentes neigeuses du Liban, la cavalcade s'enfonça dans « la Judasie ». L'astronaute aspira avidement l'air brûlant qu'il reconnaissait. Enfin ce rêve lourd, ce cauchemar allait finir : il pourrait rejeter le masque, il retrouverait le cirque de granit rose et son astronef ! La personnalité lunaire du prince tripolitain se détachait de lui comme une écorce, il avait passé son armure interplanétaire et révisé son fulgurant. Lorsque les eaux mortes du Lac scintillèrent parmi les rochers crayeux, Gilbert avait secoué l'emprise d'Anti-Sol : il était de nouveau Deste, un astronaute qui avait rencontré sur une planète des humanoïdes bien curieux – mais tout cela était fini – et il retournait chez lui !

« Après tout, se disait-il, philosophiquement, l'aventure a tourné moins mal qu'on eût pu redouter ; je pouvais tomber sur des poulpes ou des anthropophages, ou, plus vulgairement, sur des Bédouins ! Anti-Sol est un globe aimable, avec lequel, plus tard, la Terre pourra établir des relations. Mais pas avant qu'on ne cesse d'y tuer les orphelins et assommer les voyageurs ! Au fait, il est possible que d'autres interplanétaires y aient débarqué déjà, pour recevoir mauvais accueil… »

Cette disposition d'esprit lui fit observer les incidences ; il questionna Sapharus : par quel terrible hasard ce point de la planète se trouvait ainsi

ravagé, calciné ? Quelle était l'origine du lac mort, profondément encaissé dans ses rives de cendre ? Le magister lui dédia un regard indéfinissable.

Il dit :

« Deux villes fleurissaient jadis en cet endroit. Des messagers venus du ciel les visitèrent. Ceci se passait, seigneur, en des temps très anciens : les roues ocellées se posaient souvent sur cette plaine. Il en sortait des êtres étranges : visages de vierges et corps de taureaux. Des nuées d'or les enveloppaient d'étincelles… Les indigènes de ces villes les attaquèrent et furent punis. »

Gilbert comprenait : ces cités avaient été bombardées, en guise de représailles. Les vengeurs employaient des engins à l'hydrogène – et c'était l'origine du désert et du lac. Mais pourquoi ces conquérants repartirent-ils, abandonnant cette riche planète peu peuplée ? Y eut-il d'autres confits ?… autant de questions sans réponse.

La nuit tombait. Deste admirait toujours cette profusion d'ors et de flammes, ces pourpres que le sable réverbérait, et qui s'éteignaient d'un coup. Une ténèbre opaque croula. Le navigateur regarda le ciel : il se disait, il espérait qu'il ne reverrait jamais cette configuration étrange d'étoiles. Bételgeuse et Altaïr éblouissaient. Un fleuve de lumière roulait, formait un remous : la nébuleuse Andromède. Almach et Alphérat étaient deux diamants purs.

Deste s'éloigna de la caravane, suivi du seul Sapharus : il reconnaissait ses repères. « Si l'Aiguille Volante avait eu une carlingue un peu spacieuse, pensa-t-il, j'aurais pris ce docteur avec moi : il est vraiment trop civilisé pour un Anti-Solaire. » Maintenant, il allait plus vite, le vent du désert sifflait à ses oreilles, il éperonnait son étalon couvert d'écume et de sang – et Sapharus, n'arrivant pas à se maintenir à cette allure, criait de loin :

« Arrêtez ! Arrêtez, monseigneur ! »

Deste se tourna vers son geôlier et lui sourit. Il ne lui en voulait pas – de la douceur lénitive des heures tripolitaines, des remparts, des tours, des sentinelles et des esclaves empressées sur ses pas. Il eût voulu lui demander : « Partagez-vous les préjugés des habitants des villes maudites ? Comment traiteriez-vous un habitant d'une autre Galaxie, même s'il n'avait pas le corps d'un taureau ?… »

Sans casque, les cheveux flottants sur son éclatante armure, son manteau déployé en forme d'ailes, le Terrien était si beau qu'Isaac Laquédem se souleva sur ses étriers et cria :

« Enfin… j'en vois un ! »

Cette équipée finit en queue de poisson : arrivé au lieu qui lui avait servi d'astrodrome, le navigateur pâlit : sa fusée n'était plus là ! Rien de pire ne pouvait lui arriver : il ne pourrait plus communiquer avec sa Galaxie ; tous ses instruments étaient à bord ! Vacillant, il considéra les falaises rose et ocre : quelque chose d'étrange, d'inouï, s'était produit dans ce coin du désert, probablement la chute d'un météorite enflammé, car une large auréole noire et des éclats de métal signalaient un point d'impact. C'était l'endroit même où Deste avait atterri.

Il sauta de sa monture et descendit dans le cirque, Sapharus, haletant, à ses talons. Pas de doute : ces granits étaient érodés, calcinés, des pans de rocher s'en allaient en poudre. Quelque chose d'immense et de brûlant était descendu du ciel ; cependant certaines précautions avaient été prises, et la Force avait voulu épargner un globe parfait.

Deste poursuivit encore durant un moment ses vaines recherches, tandis que le magister courait après lui, baisait le bas de son manteau et

balbutiait des choses indistinctes :

« Seigneur, je vous ai reconnu : vous êtes l'Ange et le Messager… Je ne demande, nous ne demandons tous, qu'à vous servir… et le siècle d'Or s'ouvrira ! C'est prédit dans les Écritures… »

Deste le repoussa sans violence, s'assit sur une pierre et se prit la tête à deux mains.

*
* *

Ils n'échangèrent plus un mot et rejoignirent la caravane. Pour la première fois, Deste dormit la nuit dans la litière.

Deux ou trois jours plus tard (il n'aurait pu le dire, il vivait dans une sorte d'état hypnagogique, dans une brume qui le sauvait du désespoir), ils arrivèrent en vue d'une forteresse. Le magister dit :

« Jérouchalaïm ! »

La ville écrasait le désert de sa majesté pétrifiée. Les rocs mauves et roses réverbéraient le soleil, et l'air même, sur ce plateau inexorable, était de myrrhe et d'encens.

La cavalcade s'enfonça dans une étrange vallée, bordée de tertres blanchis à la chaux et qui paraissaient vieux comme le monde. « Puisque je suis condamné au bagne à perpétuité, se dit Gilbert, autant que j'en prenne les coordonnées. » Il questionna les caravaniers et apprit que ce lieu s'appelait Josaphat : champ marqué par l'éternité où la trompette des anges lèverait la première légion des morts ! Il se tourna vers son guide et lui vit une lividité de cire : le docteur, haletant, contemplait une colline – là-haut, au-delà du torrent appelé le Cédron, et son visage reflétait une horreur inexprimable.

« Ainsi, dit Gilbert rudement, c'est ici qu'il est mort ? C'est là que se dressait la Croix ou le Tau ? Car d'une façon ou d'une autre toutes les planètes ont été rachetées – et ce mode convenait à Anti-Sol…

— Le Tau…, balbutia Sapharus, était fiché à gauche. Il y a là une fente, dans le silex. » De grosses gouttes de sueur perlaient à son front. « L'ombre tombait sur la borne miliaire…

— Un fils de charpentier, n'est-ce pas ?

— Non, d'un potier. Haceldama était son champ.

— Pardon, rectifia Deste, là d'où je viens, nous étions chrétiens, je connais ma religion. Joseph était un charpentier. Haceldama était le champ que les prêtres ont acheté avec les 30 deniers de Judas… »

Le visage sensible de Sapharus se contractait. Il arriva à murmurer :

« Comme vous voulez. Si j'ai parlé de ce champ, c'est que…

— Achevez… par la Croix ou le Tau !

— Vous comprenez, j'étais à Son enterrement… » (Pendant une seconde, Sapharus eut tout de son double terrestre : le faciès de squelette, les vastes yeux où la chassie était une beauté.) « Je me tenais derrière Nicodème, de peur d'être reconnu. »

Il ne put terminer. Des fanfares éclatantes couvrirent sa voix. Du défilé surgit un serpent bigarré, gemmé, long de sept lieues et qui remplit la Vallée. La cavalcade tripolitaine se rangea le long du remblai. La procession venait de Béthanie. Grimpé sur la fourche d'un figuier, Sapharus nomma les acteurs du Mystère.

Chaque année, la chrétienté refaisait cette voie royale : le cortège assemblé devant la grotte de Lazare (« Jam puet ! ») aboutissait à la Porte

de Bab-el-Asbat, ou des Troncs d'Arbres – celle même, par laquelle, il y avait 150 ans, étaient entrés dans la Ville les Guerriers de Tau – ou les Croisés.

Le roi marchait en tête du cortège, menant par la bride la mule blanche du Patriarche de Jérouchalaïm, qui bénissait son peuple avec un Tau. À l'exemple d'un pieux aïeul, Guy de Lusignan avait déposé sa couronne, mais sa chape d'or constellée de coryndons, d'améthystes et de Chrysoprases, étincelait, tel un grand luminaire.

Un double rang de chevaliers, noirs et blancs, écussonnés au Tau, escortaient le Prêtre et le Roi. Derrière eux, en foule, venaient les dignitaires : les évêques d'Oultre-Jourdain et des Îles, le copte au bonnet de feutre conique et le patriarche de la Montagne, vêtu d'écarlate. Le légat de Mérope chevauchait sous une ombrelle pourpre. Tous les grands pèlerins marchaient pieds nus, mais les ors sacerdotaux luisaient sous le sac et la cendre et les crosses étaient semées d'onyx, de jade noir et de grenat, toutes pierres funèbres qui étincelaient au soleil.

Les évêques se faisaient précéder de diacres chantant (« De fort beaux hommes barbus », remarqua un Tripolitain), et dont les voix roulaient comme des tonnerres. Mais ces propres à rien prononçaient leurs vœux, pour éviter de porter le harnois d'un chevalier au Tau !

Des psallettes d'adolescents, peints et calamistrés, agitaient les encensoirs ; la route était aspergée d'hysope et de fraxinelle, et les cierges hauts d'une coudée frissonnaient et coulaient au soleil, parmi le gémissement des luths et des psaltérions.

Mais la famille royale ouvrait la route aux laïcs et Sapharus chuchota à Deste d'y prêter toute attention. Des courtines de brocart tirées sur les litières et les éventails en plumes d'autruches dérobaient les visages délicats et secrets. À la hauteur des pèlerins, qui marchaient à pied, les esclaves mores portaient des tapis et des tentures cramoisies. D'Anne de Lusignan, le magister ne put indiquer à son fiancé qu'une cheville mince, cerclée de turquoises. Une foule de princes occidentaux affluaient sous les bannières armoriées, et le Terrien distingua, dominant de la tête les processionnaires, un géant monté sur un étalon de jais. Son armure noire valait un royaume et le signe Tau, sur sa poitrine était composé de 77 rubis. Sa visière baissée lui donnait un air de majesté terrible et Deste se rappela certains monstres d'Altaïr…

« Qui est-ce ? » demanda-t-il.

Sapharus chuchota sa réponse :

« Hugo de Montferrat, dit le Marteau des Sarrasins… »

Il ajouta, après un silence :

« Le Grand Maître Général de l'Ordre du Temple. »

(Où donc Gilbert avait-il entendu ce nom, Montferrat ?…)

Sur les pas des dignitaires roulait, depuis Béthanie, comme un fleuve, la grande foule anonyme et fervente de pèlerins, vêtus de bure, ornés de coquillages, éventés de palmes et de lys. L'on étouffait, l'air était singulièrement lourd sur la vallée, les flammes vacillantes se reflétaient dans les orfrois ; un nuage d'épaisse poussière montait comme une colonne. Debout, sur le remblai du chemin ou assis sur la fourche des figuiers, les fidèles vidaient sur la tête des pèlerins les murrhins remplis d'aromates et faisaient pleuvoir les pétales des roses de Damas.

Les femmes se lamentaient sur le mode syriaque :

Bien-Aimé, ô Bien-Aimé !

Il est mort, ô la plus belle des femmes !
Ils l’ont étendu sur le Tau,
Ils ont cloué ses pieds et ses mains…
Il était comme un grand lys brisé,
Son sang a coulé dans la poussière…
Pleurez le Roi, filles d’Anti-Sol,
Vierges, pleurez !

Et, debout sur ses étriers, sur le fond d’or et de sable du désert, Deste, l’astronaute, le navigateur venu d’un autre monde, halluciné, regardait ce cortège. Il était conscient de vivre un conte médiéval, d’être descendu comme dans un puits profond dans le passé de sa propre planète…

Mais Sapharus toucha sa main. En tête de la procession, le patriarche et le roi, après avoir remonté la courbe d’un coteau, arrivaient à la hauteur de la cavalcade tripolitaine. Tous les cavaliers avaient mis pied à terre, et Gilbert, s’avança. Un léger vertige l’avait saisi : eh bien oui, il était prince de Tripoli, du moins jusqu’à la prochaine fusée ! (Étant donné la rareté des communications sidérales, celle-ci arriverait peut-être dans cent ans…) La mule blanche s’arrêta net, une secousse légère vers Bab-el-Asbat se propagea le long du cortège royal en un long frisson dont la violence fit se coucher vers Béthanie des rangs des pèlerins comme des épis mûrs.

Et, entouré de ses chevaliers, portant sur leurs écus chimères et licornes, dans l’éclat insoutenable de sa cuirasse interplanétaire, Deste baisa l’anneau du patriarche et reçut l’accolade du roi.

Mille légendes coururent depuis sur le Prince de la Nuit et des Rêves. Les uns lui ont vu un haubert de perles, d’autres une cuirasse de diamants. L’aigrette de son casque luisait, tel un soleil. Suivant la mode du désert, un voile en « air tissé » d’Égypte dérobait le bas de son visage, mais les yeux violets aux cils de vierge suffirent pour affoler quelques princesses. Anne de Lusignan s’évanouit de joie entre les bras de ses suivantes et des nonnes murmurèrent des exorcismes.

D’un geste gracieux, Guy de Sion invita le Terrien à poursuivre la route à sa droite ; les hymnes et les plaintes d’amour reprirent de plus belle : distraites, les filles de la cour les dédiaient au Navigateur.

V

LES TRAHISONS ET LES CARNAGES

La foule s'était interposée entre Gilbert Deste et Sapharus. Ce dernier ne s'en inquiéta pas : il savait le Terrien en bonnes mains royales. Par ailleurs, on l'attendait « à la chute du jour, sur le parvis du Temple »…

Il plongea dans le magma vivant.

Comme un avare retrouve un trésor longuement enfoui, Isaac Ahasvérus Laquédem reprenait contact avec sa Ville. Elle avait beau changer, elle demeurait immuable : forteresse en dehors, temple, souk et charnier en dedans. Ses remparts dormaient, écrasés au soleil, mais ses rues grouillaient de chevaliers pieds-nus et d'évêques à dos d'âne, de marchands de tissus, d'épices et d'ambre, d'astrologues syriaques et de nomades barbarins.

Toutes les langues d'Anti-Sol résonnaient sous les voûtes. Mille cloches tintaient, l'encens s'exhalait de 300 églises. L'air était couleur d'opale, sec et brûlant.

Tout à coup le magister s'arrêta, glacé d'angoisse. Son cœur était devenu trop lourd pour sa poitrine et sa bouche s'emplissait de fiel. Que de fois dans sa vie, qui lui semblait sans fin Sapharus avait subi des transes analogues ! Au moment de s'embarquer sur ce vaisseau qui sombra dans les Pouilles… dans la villa pompéienne de son ami Flavius Josèphe… dernièrement encore, quand cette esclave lui prépara un bouillon de ciguë… Il avait ressenti la présence d'une force hostile. Il pensa que sa prétendue immortalité pouvait s'expliquer ainsi : il flairait la mort. Ses fuites, ses résolutions brusques étaient suivies de désastres qui l'épargnaient. Le vaisseau qu'il n'avait pas pris s'écrasa aux récifs, Pompéi, qu'il quitta, fut ensevelie sous la lave, et l'esclave grecque, vendue, empoisonna un autre que lui.

Que pouvait-il faire maintenant ?

La Force dont il ignorait le nom était éparse dans l'air et Jérouchalaïm se préparait à son avènement, comme à une fête. Dans presque toutes les maisons, à cette heure, on brûlait les aromates et l'on tressait les guirlandes des reposoirs : les dames nobles s'y rendaient, les cheveux répandus, pleurant, telles des Madeleines, parmi une cohue d'eunuques et d'esclaves mauresques. Sous les colonnes des marchés, des broches tournaient, des brasiers flambaient, l'on fondait le suif, l'on coulait des friandises au miel et à la cannelle, les musiciens chantaient en s'accompagnant du sistre et les aveugles traçaient les étoiles dans le sable et prophétisaient.

Sapharus avait atteint les degrés du temple. Depuis sa destruction au début de l'ère du Tau, jamais l'énorme édifice ne s'était entièrement relevé

de ses ruines. Mélancoliques, çà et là, les arcades et les colonnes témoignaient de son ancienne splendeur. Un vaste escalier se perdait dans les ténèbres d'une ruelle étroite. Sur son premier palier, trois ombres se levèrent, bleues, anonymes, sous leurs vastes draperies de Bédouins. Sapharus présenta le croissant du message. La première ombre parla. Elle dit :

« Une étoile de feu est tombée sur le désert. Elle a calciné les rochers. Les bergers nomades qui vont avec le vent ont vu brûler leurs tentes, leurs troupeaux ont été décimés. En plus, les survivants ont été saisis de démence chaude et se sont entre-massacrés dans la vallée du Cédron. Les sages prédisent de grandes calamités et une guerre. » La seconde ombre parla :

« Le souverain des Tau qui habite la forteresse Outre-le-Fleuve, en Moab, a attaqué et fait prisonnière une caravane qui se dirigeait sur Damas. Parmi les captifs emmenés se trouve la sœur de l'émir, qui en est très courroucé. Le seigneur d'Outre-Jourdain réclame une rançon en or pur, de quoi charger cent chameaux. L'émir a juré par la barbe de Tervagant qu'il découperait la peau du dos dudit seigneur, et il s'est mis en rapport avec le Soudan d'Égypte et le calife de Baodad. Les imams disent qu'il y aura la guerre. »

La troisième ombre s'avança hors de l'abri formé par trois colonnes ; elle était plus noire et plus sèche que les autres et, malgré son visage voilé, quelque chose d'impératif dans son allure la distinguait du commun. Elle parla, elle dit :

« Sur le trône de Baodad, au lieu du falot suzerain précédent, est monté le calife Hâkim, dans la force de l'âge. Il hait les guerriers du Tau et cherche à étendre sa domination sur tous les pays du croissant. Sachant que les Juifs de Jérouchalaïm sont contraires aux étrangers, il vous enverra son messager à la nouvelle Lune, après la Fête où ceux du Tau attendent le retour de leur dieu.

— Qui sera ce messager ? demanda Sapharus ardemment.

— Il m'est interdit de le révéler. Mais sache que les troupes de mon maître se sont avancées de l'autre côté du Jourdain. Les ordres vous seront donnés pour agir simultanément avec les guerriers de Tervagant – et le Royaume du Tau tombera comme un fruit pourri – rongé de l'intérieur par le ver et battu de vent – car il y aura la guerre. »

Sapharus se redressa. Il sentait que le sort de son peuple était entre ses mains. Ayant servi, au cours de sa vie sans terme, les Romains et les Barbares, les musulmans et les chrétiens, il les méprisait en bloc et savait que sa race d'éternels persécutés ne respirait librement que lorsque ses vainqueurs, brutaux et vantards, étaient aux prises, ou affaiblis par une saignée. Aussi une guerre entre Baodad et Jérouchalaïm lui paraissait-elle souhaitable et l'heure propice.

Il dit :

« Faites votre devoir, nous ferons le nôtre. Soyez Josué combattant dans la plaine et nous serons Moïse qui entend Dieu sur la montagne et transmet ses enseignements. Peut-être, ajouta-t-il, se tournant vers le troisième messager, pourrons-nous agir plus efficacement et aurons-nous l'arme. Tu peux le dire à ton maître, l'émir Abd-el-Malek. »

Et les ombres s'estompèrent, la grande conspiration rentra dans la nuit et le silence. Sapharus restait seul sur le parvis. Cependant au cœur brûlant de la ville commençait (écrira un chroniqueur) « un moult terrible et merveilleux massacre de Juifs ».

Cela débuta suivant les règles autant anti-solaires que terriennes : quelque part, un ânier de Génézareth bouscula l'éventaire d'un chrétien, à moins que ce ne fût le contraire. Des blasphèmes retentirent. Le peuple s'attroupa, tandis que les sistres gémissaient :

Bien-Aimé ! ô Bien-Aimé !
Ils t'ont pris et cloué sur le Tau !

Des Barbarins qui n'étaient d'aucune religion connue et qui n'avaient absolument rien à voir aux événements de l'an 33 de l'ère du Tau, s'indignèrent hautement sur le crime commis, et d'un commun accord mirent feu à une synagogue. On pilla les maisons opulentes et l'on vida coffres et matelas ; des chandeliers à sept branches et d'antiques Thoras, en étuis dorés, jonchèrent le pavé. Le premier sang éclaboussa le seuil d'un logis, où une petite cage orfévrée, fixée au linteau, renfermait les louanges de la Rose de Saron.

Tout cela était scandé par la mélopée :

Bien-Aimé, ô Bien-Aimé !
Ils ont percé tes mains et broyé tes os !
Tu étais comme un grand lys brisé…

Sapharus ne put trouver nulle part litière ni porteurs. Il traversa plusieurs quartiers tapis dans le silence et les ténèbres, marchant à la rencontre de l'incendie. Maintenant il courait, dans une angoisse intolérable, dans la moiteur étouffante d'une nuit, tombée tout à coup, avec ses étoiles énormes et le musc de ses jasmins qui troublait les cerveaux ; il courait, tandis que le sang jaillissait sur les dalles, que des colonnes bleues de fumée s'échappaient des maisons, où se consumaient de prodigieuses quantités d'aromates, et qu'un vent sec et chaud soufflait du désert.

Il allait à son second rendez-vous : aux catacombes Constantines.

Tout était feu dans Jérouchalaïm : incendie, fièvre, fureur. D'autres passants fuyaient ; tous avaient dans les yeux un égarement mêlé d'épouvante. (Cette horreur surnaturelle, le docteur l'avait déjà ressentie dans le cirque calciné d'Hermel).

Il essayait de se raisonner : ce n'était certes pas, de loin pas, le premier carnage, dont il fût témoin dans cette ville. Sa mémoire ne lui fit grâce d'aucun détail : il avait assisté aux massacres autorisés par un jeune César Romain, qui avait détruit le Temple et rasé les murs de Sion, et il gardait un vif souvenir du 15 juillet 1099 (ère du Tau), date à laquelle les Thérancs pénétrèrent dans Jérouchalaïm. Sautant d'une tour d'assaut sur le parapet du bastion de David, l'épée et la torche en mains, un capitaine blond, nordique (illustre pillard s'il en fut), ouvrit les portes à son armée. Ce fut comme un délire, ces guerriers, venus à cette ville avec des lis et des palmes, tuèrent sans s'arrêter, tout un jour et une nuit : 65000 sectateurs de Tervagant, qu'on nomme aussi le Prophète, furent occis, tant sur l'esplanade de Salomon que dans le Templum Domini, que les Infidèles appellent Coubbet-es-Sakhrâ ; le patriarche arménien Vahram échappa de justesse au massacre, et beaucoup de chrétiens syriens périrent dans la bagarre. Sous la pluie de sang, toutes les roses dans les jardins se fanèrent.

Le capitaine-viking qui fit plus tard souche de rois, obligea de vénérables rabbins à nettoyer le pavé du Templum Domini. On emportait des têtes et

des boyaux sur des claies. Puis il revendit ces Juifs à des marchands d'esclaves – 30 pour un denier, car il connaissait ses Écritures. Le lamentable troupeau fut molesté, brûlé dans les synagogues, noyé sur le chemin des Pouilles. Toutefois, Israël survécut. On sortit des trous, on pansa les plaies, on trafiqua : les armées ont besoin de pain et de fourrage. Un demi-siècle plus tard, le banquier des Lusignan était Juif, le peuple du Seigneur tenait les comptoirs de Beyrouth au Cathay et les Thérancs, aussi déraisonnables que les Sarrasins, avaient recours à lui.

Bien-Aimé, ô Bien-Aimé !
Les Juifs t'ont cloué sur le Tau…

Comme il essayait de se frayer le passage vers le faubourg de Siloé, Sapharus vit se débattre parmi les Barbarins une silhouette blanche et nue. Il tira son épée, que par un rescrit spécial du roi Guy, il portait à droite, et fut aussitôt appréhendé par le guet qui passait.

C'était une troupe composée de sergents de Lusignan, d'Abyssins du Grand Copte et de catéchumènes sarrasinois qui furent de tous temps et sur toutes les planètes les plus grands bandits du monde. Un chevalier du Temple, Wolf Tête-de-Bœuf commandait ce ramassis. Ce grand Bavarois souleva le docteur par le fond de son « chiroual » lamé d'or à la mode du calife Motawakkel et, à sa pâleur de cire, à sa barbe annelée et ointe, les catéchumènes identifièrent sa race. Tous entrèrent en une fureur nonpareille : « Un Juif, porter une épée ! » Les Barbarins proposèrent de l'empaler, incontinent. Les Sarrasins hésitaient entre un bain de plomb et des copeaux de cèdre enfoncés sous les ongles, toutes choses exigeant une longue préparation. La jeune fille que le docteur n'avait pu sauver ne criait plus, elle gisait immobile et blanche, parmi le soleil bleu de ses cheveux dénoués et une mare de sang s'élargissait autour d'elle, sur le marbre. Cependant le ton de la discussion s'élevait ; les Africains du patriarche copte étaient les plus obstinés : ils conseillaient de coudre le patient dans une peau de zébu mouillée qu'on exposerait au soleil, pour briser ses os.

Sapharus pensait vaguement que son rendez-vous était raté et que l'énorme conspiration échouait dans le ridicule. Baodad ne connaissait pas les gens des Catacombes et encore moins Gilbert Deste. Lui, Laquédem, était le seul maillon…

La patrouille allait en venir aux mains, quand Wolf concilia tout le monde en décidant qu'on jetterait le Juif du haut des murailles. Ce mode de supplice, datant des Romains, avait l'avantage d'être expéditif. Deux Coptes s'emparèrent donc du prisonnier et le traînèrent sur les créneaux où palpitaient de vagues lueurs. La Force hostile était toujours en l'air, plus agissante, plus puissante aussi, mais parfois, dans la ténèbre moite, saturée de jasmin et d'ambre, le carcan se desserrait. C'était comme si elle aussi, échouée sur ce globe singulier, eût subi une métamorphose et qu'elle fût devenue plus charnelle. Donner un corps aux énergies fut toujours le destin de la Terre et d'Anti-Sol.

Sapharus se laissait porter par ses bourreaux avec calme ; il se savait immortel, en plus il était philosophe. Mais les Sarrasinois qui suivaient le cortège appuyèrent, par jeu, les pointes de leurs piques au défaut de son casaquin broché d'or et il détesta ce procédé.

Le guet arriva sur les remparts. Les deux lunes anti-solaires baignaient d'un pâle argent le sommet dénudé du mont des oliviers ; le magister songea que ce serait là une belle et noble image à emporter sous les

paupières mortes.

Il se sentait irresponsable et dégagé des contingences. Ce qui devait arriver, surviendrait. La Prescience de toutes choses ne lui avait pas accordé pour rien une vie si effroyablement longue ; elle entrerait en lutte avec la réalité. Sapharus ne se demandait pas comment cette intervention se produirait ; il considérait la Divinité comme un principe en dehors des mesures humaines, ayant aussi peu de ressemblances avec ses incarnations, que la constellation du Chien avec l'animal qui aboie.

Il était dans ces dispositions d'esprit, quand une voix qu'il eût reconnue entre mille – une voix qui n'avait rien d'anti-solaire – prononça au-dessus de lui avec une ironie indéfinissable :

« Par Dieu, mais c'est le docteur Sapharus qui se fait trucider ! Arrêtez, chevalier, au nom du Tau ! »

Le docteur rouvrit les yeux. Au-dessus des échines courbées des catéchumènes, les rougeurs d'incendies se mêlaient aux flammes des lampions : un quartier malfamé bordait les remparts. Avides d'un spectacle gratuit, de petites prostituées jaillissaient de leurs bauges, sous le coteau du Sion ; leurs dents étaient en bois doré et leurs lèvres barbouillées au suc d'anémone, certaines étaient teintes au henné, d'autres nues et tatouées d'étoiles bleues. En dépit des ordonnances qui, en Carême, réprimaient leur trafic, elles promettaient aux passants des délices inédites. Toute l'Échelle des Aromates assiégeait les cavaliers de Tripoli.

Ceux-ci venaient de la cathédrale, en passant par le palais du roi où Guy de Lusignan avait offert une collation à son futur gendre ; ils portaient des manteaux scintillants, brochés de licornes d'or sur fond de sable ; leur air hautain de fantômes effraya les filles. Wolf-Tête-de-Bœuf se souvint : le grand chevalier au visage d'onyx qui précédait la cavalcade était un prince – et quelque chose de plus. Il fit signe au guet de s'arrêter et les Coptes déposèrent le docteur juif sur le pavé.

« Seigneur, fit Gilbert Deste, en s'adressant au templier avec la courtoisie glaciale qu'Anti-Sol lui avait apprise, cet homme que vous transportez avec si peu de précautions est mon médecin personnel. Je l'ai égaré dans la foule. J'ignore quel crime il a pu commettre, mais il vaut mieux le soumettre à un tribunal régulier. En attendant, voici ma bourse ; qu'elle soit sa caution. Je suis prince d'Este, comte de Toulouse et seigneur de Tripoli. »

Wolf se fit un honneur de toucher les doigts bagués et escamota l'escarcelle. Il faisait de plus en plus chaud dans la rue étroite et les cottes de mailles brûlaient. Sapharus sentait charnellement une présence hostile, triomphante, énorme. Il attendit que le guet eût tourné à l'angle de la rue, se releva, s'épousseta et adressa à Deste un reproche :

« Vous n'auriez pas dû leur donner tant d'argent. »

VI

MAGIES ET DÉSASTRES

« Jouons cartes sur table, fit Gilbert, quand la cavalcade se fut enfoncée dans la nuit. Vous m'avez reconnu et je sais qui vous êtes.

— *Nunc dimittis !* soupira Ahasver. Il y a des siècles que je vous attends. Vous et vos pareils…

— Vous êtes le Juif Errant, n'est-ce pas ?

— Est-ce le nom qu'on me donne sur d'autres planètes ?… Oui, un jour un Condamné, portant son instrument de supplice, passa sous ma porte et je ne lui ai pas offert d'eau. J'étais pressé par mes affaires et ma femme accouchait, ma femme que j'aimais.

— Et depuis ?

— Depuis, je vis. Ma femme a donné jour à un enfant mort-né. Elle est morte, mes fils sont morts. Ma longévité inquiétant mes petits enfants, j'ai dû fuir. J'ai changé de nom et de pays. Des années ont passé. Vous avez vu cette nuit à Jérouchalaïm – imaginez 12 siècles de telles nuits. Nous vous avons attendu comme le désert attend la rosée…

— Moi ? demanda Gilbert.

— Je savais – nous savions – que le ciel enverrait encore des messagers ! »

Il ajouta :

« Venez. Vous saurez tout. »

Il conduisit Gilbert à travers le calme faubourg de Siloé, sous les cyprès charbonneux, parmi les murs de chaux. Les échos du carnage mouraient ici, on entendait se plaindre une fontaine. Les cavaliers tripolitains s'arrêtèrent, pour abreuver leurs chevaux.

« Vous verrez, répéta le magister. Je suis sûr maintenant que cette vie épouvantable et sans terme n'est pas qu'un supplice. Elle m'a été donnée, pour que je sois le témoin du Futur, la sentinelle placée sur les ruines de Gomorrhe, et qui épie le bruissement des ailes, dans la nuit. Mais voici le jour de gloire…

— Affirmation audacieuse », dit Gilbert Deste.

Devant un enclos de térébinthes cerné de murs blancs, Sapharus retrouva à tâtons une porte de bronze, sur le linteau de laquelle un serpent mordait sa queue. Il essaya un trousseau de clefs, en expliquant fébrilement : « Je me trompe – celle-ci c'est la clef de ma maison d'Alexandrie, celle-là va au patio de Naples. J'ai des logis un peu partout, mais je reviens toujours ici, car pour guetter l'éternité, il n'y a qu'une ville au monde : Jérouchalaïm. » La serrure grinça. Saisissant un flambeau que lui tendait un esclave, le magister descendit plusieurs degrés. Un souterrain s'ouvrit.

C'était un vestige des catacombes Constantines, ensevelies dans la boue. Dans une vaste salle béait un âtre immense ; parmi le fouillis d'alambics et de cucurbitains où circulaient des vapeurs bleues, les murs étaient tapissés de bouquets d'herbes : l'agnus castus qui préserve de la concupiscence, les grappes de belladone et d'aconit, les cloches pourpres des digitales. Un sarcophage surgissait, incrusté d'émaux ; des écrans de cristal protégeaient des météorites. Il y avait dans des flacons des bêtes étranges, naturalisées avec art, des hippocampes cambrés, des pieuvres labiées, et aussi ces inestimables coquillages où dorment des perles agglomérées qui valent des royaumes.

Au-dessus, des grimoires, sur des ais vermoulus, si anciens qu'ils tombaient en poussière ; plus loin des momies entourées de leurs bandelettes puis, sur une caisse longue comme un cercueil d'enfant, une glace sans tain luisait, telle une étoile noyée.

Au premier regard, Deste, dont la main s'était posée sur son fulgurant, avait cru que cette salle faiblement éclairée par des lampes à l'huile, était déserte. Mais il s'aperçut aussitôt qu'il y avait là plus que de noires momies, plus même que des automates poussiéreux. Le long des murs, dans des stalles d'ébène, les paumes posées à plat sur les genoux étaient assises de grandes statues humaines – plus de trente – de tous les âges et de toutes les couleurs. Il y avait un Noir majestueux, les tempes ceintes d'une tiare ; un Essénien, aux boucles blondes ; un astrologue génois ; un prêtre syriaque. Il y avait des vieillards superbes aux longues barbes mousseuses et des jeunes princes calamistrés. Silencieux, immobiles, ils s'inclinèrent simplement à l'arrivée de Sapharus et de son hôte. Tous, par-dessus leurs robes sacerdotales ou leurs cottes damasquinées portaient des dalmatiques blanches avec un signe inscrit. Le magister les présenta, brièvement à Gilbert :

« Mes amis, les cabbalistes. »

Le signe sur leurs poitrines était une roue axée, dans laquelle Deste reconnut le schéma du premier satellite terrien.

Mais le docteur s'adressait déjà au silencieux aréopage, dans un langage que le navigateur ne comprenait pas. Deste saisissait ses ondes cérébrales, exaltées, fiévreuses. Peu à peu le cercle de figures mystérieuses s'animait, les visages se tendaient vers Gilbert, curieux, illuminés, incrédules. Une affirmation immense était dans l'air : tous ces gens l'avaient attendu, espéré. Ils se prosternèrent. Barbes et tiares touchaient le sol.

« Vous voyez, monseigneur ! dit Sapharus triomphant. Nous savions que vous alliez venir.

— D'autres Terriens ont donc débarqué sur cette planète ? demanda Deste, étonné. Je veux dire, des navigateurs de la Terre ?

— Qu'est-ce que la Terre ? demanda Laquédem, avec un accent de surprise, inimitable.

— Alors, des astronautes d'un autre point de l'espace ? Quelqu'un, est venu d'un autre univers ?

— Cette contrée, seigneur, fut toujours privilégiée, dit un grand Essénien, avec modération. D'immenses figures lumineuses l'ont hantée : Abraham reçut les anges sous le chêne de Mambré et les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes.

— Nous avons des chroniques et des prophéties qui en parlent, confirma le prêtre-roi noir. Les tablettes sumériennes font preuve des visitations et les papyrus du Nol racontent : *Aux jours de Psammétique III les voyageurs célestes tombaient dans le désert, comme les fruits d'un figuier qu'on secoue*.

Ailleurs, les messagers prirent la forme d'un éclair ou d'un nuage, ils débarquèrent d'une roue ocellée, d'un aigle ou d'un poisson. La communion entre les mondes fut constante. Pourquoi aurait-elle cessé de nos jours ? Rien ne se perd, rien ne se crée dans le système ingénieux du Cosmos dont nous faisons tous partie. La Cabbale nous a enseigné : *Ce qui est en haut est en bas* – et depuis des siècles sans nombre, les sages d'Anti-Sol ont vécu les yeux fixés sur les étoiles. Nous vous attendions. Nous savions que vous alliez venir.

— Pourquoi ?

— Mais pour rendre justice ! s'exclama Sapharus avec une force extraordinaire. Pour imposer votre loi souveraine sur Anti-Sol ! Vous êtes tellement plus forts et plus savants que les misérables habitants de ce monde – vous devez être plus justes et plus sages… Vous ne sauriez trouver parfait ce globe ravagé et sanglant !

— Ce globe est libre, dit Deste.

— Un enfant qui rampe l'est aussi, mais sa mère le redresse, prononça un vénérable rabbin. Je vous entends, seigneur, venu d'un lointain infini et doué d'un esprit d'équité, vous redoutez que les règles en vigueur sur une planète civilisée ne puissent convenir à Anti-Sol. C'est là que nous pourrions vous servir – car nous en connaissons la moelle et pourrions édicter de nouvelles lois à appliquer, suivant vos désirs.

— Nous ? de qui s'agit-il ? »

Sapharus passa sur ses lèvres une langue mince :

« J'ai nommé les cabbalistes, les savants et les sorciers… »

Deste rit bonnement. Comme ils se pressaient tous autour de lui, gesticulant à leur manière orientale, il prit place sur une sorte de trône en basalte noir et posa son fulgurant sur ses genoux.

« Si je comprends bien, dit-il en télépathie, vous me proposez d'entreprendre la conquête de cette planète ?

— Sa libération, plutôt !

— L'aventure n'est pas pour me déplaire. Encore faut-il que je sache ce que j'y gagnerais !

— Vous serez dieu sur Anti-Sol ! dirent sur une seule onde le roi-prêtre, le rabbin et l'astrologue.

— Les dieux, ici, on les cloue sur le Tau. Croyez-vous qu'il m'agrée d'être une grande figure immobile, dont les paroles sont commentées par des prêtres ? Anti-Sol conquise, que comptez-vous en faire ?

— La rendre heureuse ! jeta Isaac Laquédem, haletant. Appliquer vos enseignements sous la forme accessible à cette humanité. Amender les méchants et récompenser les bons…

— C'est vite dit, répliqua Deste. On ne rend pas heureux de force. Et si ces gens aimaient leur crasse, leurs souffrances et leurs passions ?

— Un tel penchant serait anti-naturel, dit un bel adolescent, le front ceint d'un bandeau étoilé. Nous ne nous intéressons qu'aux créatures normales.

— Et les autres ?

— Eh bien, les autres… le geste qui achevait la phrase ressemblait bien à un coup de faux.

— Vous voyez bien ! s'écria le navigateur. Vous détruiriez ceux qui pensent différemment, n'est-ce pas ? Et le cercle vicieux se recomposerait : il y aurait toujours des victimes et des bourreaux, seulement elles changeraient de camp. Et à vous voir si peu nombreux, je pense que le camp des victimes serait, hélas ! innombrable. Non, ne parlons pas de la

libération d'Anti-Sol.

— Quoi, fit le roi-prêtre atterré, vous ne consentiriez pas…

— À épauler votre victoire sur les masses ? Non. »

Un sourd murmure de réprobation courut sur le groupe qui recula.

« Prenez garde, dit Sapharus, joignant ses longues paumes souples. Nous pourrions vous abattre, vous démasquer… Vous n'êtes pas Gilbert de Tripoli… j'ai des preuves !

— Ne dites pas de bêtises, interrompit l'astronaute, sec. Qui donc vous croira ? Je suis *un* Gilbert de Tripoli, et la Judasie n'en connaît pas d'autre. La comtesse Austroberthe et la princesse Anne m'ont reconnu, le roi Guy me donne sa fille. À quelque titre que ce soit, tous ces grands personnages ont besoin de moi. Opposera-t-on au témoignage de ces souverains les délires d'un magister juif ?

— Non, avoua Isaac Laquédem, lucide.

— Bon. Maintenant, je vous ai dit que je ne crois pas à une libération conduite par les cabbalistes, mais je vois une force qui pourrait faire progresser ce globe : la civilisation. La Terre pourrait venir à votre aide et vous faire franchir un barrage de siècles. L'aventure n'est pas à repousser, a priori. Notez que je suis bien placé pour l'entreprendre sans vous ; je dispose d'armes qui vous paraîtraient magiques. Vous, docteur Sapharus, vous n'êtes pas sans avoir étudié mon armure à Tripoli j'ai relevé des traces ; ni vos acides ni vos cristaux ne l'ont entamée, elle me rend pratiquement invulnérable, sur Anti-Sol, à moins d'une surprise… Mais je me tiens désormais sur mes gardes. Je n'ai jamais employé devant vous ce fulgurant : sachez qu'il vomit le feu qui détruisit Sodome et Gomorrhe. Je détiens d'autres secrets. Tout cela, comme cette planète ne m'intéresse pas, personnellement, je pourrais le mettre au service d'une cause juste. Mais, vous qui voulez régner sur Anti-Sol, prouvez donc que vous en êtes dignes !

« Quels gages apportez-vous ? Quelles armes ?…

— Ma science ! » prononça Sapharus avec une majesté étrange. Deste se retint de hausser les épaules.

« Ne croyez pas aux rêveries d'un songe-creux, reprit l'autre. Ma vie a été longue et comble de travaux. Oh ! je vous entends bien, le monde d'où vous arrivez a 1 000 ans, 2 000 ans d'avance sur ce globe. Vous nous méprisez, vous voudriez y revenir, mais vous ne le pouvez pas encore, n'est-ce pas ? Ni même avertir les vôtres du piège où vous êtes tombé ? Et si moi, le chétif, moi, l'indigne cabbaliste, je vous offrais un moyen de communiquer avec cette… – comment l'avez-vous appelée ? – Terre…

— Vous délirez ! protesta Deste. Vous auriez découvert les communications inter-galactiques ? Vous pratiqueriez la distorsion du continuum ? Non, n'est-ce pas ? Vous ne comprenez même pas…

— Non, s'excusa Sapharus, humble. Pas ces termes. Je ne voulais pas dire… Je ne saurais construire un navire voguant aux étoiles. Mais peut-être par un autre moyen… Ne peut-on pas pratiquer… des trous dans l'espace ? Ou nous servir d'entités plus fluides que nous ? Cela, nous le pourrions, peut-être.

— Prouvez-le » dit Gilbert Deste.

Le docteur fit un signe et deux esclaves scythes à peau jaune vinrent dégager du fouillis le long coffre d'ébène. Sapharus joua d'une clef bizarrement dentée :

« Voici le premier degré du Grand-œuvre, dit-il, sourdement. La pensée qui devient matière. »

Dans la caisse doublée de satin saphirin, il y avait une dizaine de bocaux de cristal, tendus de vessies et scellés. Ils rappelèrent au Terrien les flacons entrevus lors d'une visite à l'Institut Génétique, mais il ne s'agissait pas là d'embryons.

Chaque récipient avait un demi-pied de hauteur et dans chacun flottait une nébulosité effrayante. Deste reconnaissait les espèces et les visages entrevus au Musée Cartographique qui résumait l'univers.

Il y avait l'Altaïrien, en forme de poulpe ; le Dénébien, aigu, rouge et noir ; une Vénusienne, mouvante et nacré comme une méduse. Il y avait d'étranges tumescences des Hyades et des cônes électriques de la Fosse du Cygne…

Tout cela flottait comme dans une sorte de continuum clos, dans un milieu reconstitué, hermétique. Cela vivait des vies planétaires différenciées, par décharges d'énergies, quantiques ou continues ; c'était une horreur sans nom, un jardin zoologique miniature, une galaxie microcosmique prisonnière…

« Vous avez capturé ces êtres ! murmura Gilbert, sidéré. »

Et Sapharus, très doux :

« Des pensées… rien que des pensées…

« Les spagyriques ont relaté le mode d'action, poursuivit-il. Purement physique… on le trouve au complet dans cette antique plaisanterie : la Clavicule du Roi Salomon. Les semences de mandragores et de certains lis d'eau, dans des bocaux hermétiquement clos, sont censées produire des générations spontanées. Puis, ensevelie dans du fumier et du son, on les fait mûrir, comme des courges. Elles se sustentent de fluides. Les incantations sont prononcées, des globes lointains évoqués. Une image, une pensée violente et active s'y loge et les modèle ; elle se sert d'un protoplasme pour prendre forme.

— Prétendriez-vous, demanda Gilbert, que ces monstres sont le reflet d'une pensée ?

— D'un moment précis de la pensée ; stationnaires, il leur manque un développement logique. Mais ne peut-on pas dire autant de la plupart des êtres ?… »

Sapharus dirigea la lueur d'une torche sur les flacons où se produisirent des mouvements désordonnés. L'Altaïrien plongea, l'appendice cervical dans l'eau : il croyait fuir aux abysses. Le Dénébien ouvrit large sa bouche noire, pleine de malédictions. La fleur-araignée des Hyades s'épanouit comme une corolle et la Vénusienne se mit à se dévêtir, rapidement.

— Ils esquissent toujours les mêmes gestes quand la lumière les frappe, expliqua Sapharus. On dirait qu'ils sont conditionnés…

— Amusant, dit Gilbert, après un instant de réflexion. Mais ces créatures ne sauraient être téléportées. Et même, rendues à Terre, quel message délivreraient-elles ? Et à qui ? Ce n'est qu'une expérience… divertissante. »

Isaac Laquédem inclina la tête et marcha vers le Miroir. Au milieu de ses semblables, il se mouvait avec la majesté d'un pontife. La surface polie fascinait, comme une prunelle claire et morte. Une porte sur l'imprévisible… Derrière elle il y avait le passé ou l'avenir, l'hyperespace scintillant de myriades d'étoiles ou le puits sombre où rampent des cauchemars, monstres à peine formés, à moitié dissous déjà, et qui redoutent la lumière.

« Regardez, siffla Sapharus. Et pensez. Pensez fortement. »

Une chose étrange se produisit alors : la glace verdâtre ne fut plus qu'un écran de fusée, frissonnant de Novae, enflammé de soleils géants. Puis

l'espace parut se déchirer, filer à une vitesse inconcevable ; les feux pourpres, verts et bleus éclatèrent et s'évanouirent ; une galaxie passa tel un nuage en fusion. Et soudain, dans la ténèbre sans fin ni commencement, Deste vit : un fleuve latescent remplissait l'horizon. Il eût pu nommer les mondes qu'il avait visités. Une étoile orange, scintillante, autour de laquelle tournoyaient neuf planètes sombres, fut dangereusement proche… une de ces planètes surtout… Deste se retint de crier « Terre ! » et ferma les yeux.

Lorsqu'il les rouvrit, la pensée de Sapharus avait pris la place de la sienne et il ne vit dans la surface sans tain qu'une Jérouchalaïm sanglante et qui brûlait, et un corps nu, baigné de sang. La jeune morte était belle. La garde d'un poignard luisait sous son sein gauche. Le docteur tourna vers Gilbert un visage sans couleur :

« Cette enfant de mon peuple, dit-il, ils l'ont tuée… devant moi… » Mais déjà la vision s'effaçait.

« Ce que nous avons vu là, fit Gilbert, était-ce apparence ou réalité ? Ce jeune cadavre, pouviez-vous le toucher ? Pouvais-je communiquer avec ma planète ?

— Je ne crois pas, formula l'autre, avec modération. Ce n'est que le deuxième degré du grand œuvre : après la condensation de la matière, la matérialisation de la lumière pure.

— Alors, c'est peu de chose.

— Oui. Mais il y a le troisième degré. »

Sapharus parut brusquement consulter l'assemblée présente. Les lèvres pleines du roi-prêtre tremblaient et le Génois essuyait à son front de grosses gouttes de sueur. Isaac Laquédem marcha à grands pas à travers la salle souterraine : il avait pris une décision. Subitement, il s'arrêta devant l'âtre et ranima un feu mourant qui couvait sous les braises, car il faisait frais dans les catacombes. Une flamme bleu pâle courut dans les cornues et les alambics, et des poudres versicolores scintillèrent dans les coupelles, Sapharus se tourna vers l'astronaute. Son visage était empreint de cette même majesté sombre.

« Écoutez, dit-il, de quelque point de l'Infini que vous veniez, la Vérité est une. Elle ne diverge qu'en détail. Nous savons tous qu'il est à l'origine des choses un élément essentiel, à la fois Lumière, Action et Matière, et que cette Action, ce Verbe, est Dieu. Mais les modes que cette Entité emploie pour régir les univers sont différents.

« Cependant, ayant admis une fois que le Verbe ait pris chair, vous conviendrez d'une vérité : tout peut revêtir une forme. Me suivez-vous ?

— Assez bien. »

Sapharus éleva la voix :

« L'humanité, dit-il, infirme et bornée, douée d'un nombre limité de sens, se meut en aveugle parmi les plans invisibles et côtoie les mondes sans les voir. La Fatalité ou la Providence ne sont qu'une suite de causes et d'effets. Il s'agissait de rechercher ces causes infinitésimales, encloses dans le grand Tout et qui commandent aux destins. Une maison ne flambe pas, me suis-je dit, sans qu'une infinité de particules enflammées soient en œuvre. Un fleuve ne monte pas en crue sans que des molécules d'eau toutes petites débordent de ses rives ; les profonds glissements sismiques ont des causes et l'air même, qui caresse les roseaux ou déracine les chênes, fait partie de ce concert. Il est matière et action, donc forme et apparence.

— Je crois avoir entendu tout cela à l'École d'Astronautique, dit Gilbert.

Continuez.

— N'est-ce pas ? s'exclama le magister. Toutes ces gloses sont connues. De là à pénétrer, à contacter ces puissances élémentaires, il n'y avait qu'un pas : je l'ai franchi. Jean de Pathmos a dit (et les cabbalistes connaissent ces arcanes) : *Celui qui a l'intelligence du Nombre de la Bête détient le pouvoir*. Que n'aurait-il, celui qui entend les Nombres du Cosmos ? Je les recherchais inlassablement. Je crois les avoir trouvés…

— Vous sauriez donc, dit Deste, détachant les syllabes, dans ce monde barbare, en proie aux convulsions, régir les Éléments ? Ce n'est pas possible !

— Voyez vous-même », dit Sapharus.

Il mélangea fébrilement et jeta dans le feu des poudres rouges et vertes. Une âcre fumée glaça l'air : Deste reconnut l'atmosphère de certaines planètes privées d'ozone. « Il emploie des cristaux, se dit l'astronaute, et il agence une excitation d'atomes. Oui, mais ce sont là des moyens empiriques et barbares que la Terre a rejetés… »

Il n'avait pas fini, quand la fumée se dissipa – et ils se trouvaient maintenant trois dans le cercle muet des cabbalistes. Un vieillard, un nain, était perché sur un sarcophage ; sa capeline de berger recouvrait une cuirasse en or battu. Il avait, dans une face terreuse, des yeux noirs et mats, sans cornée, et des oreilles pointues sous son chaperon constellé d'émaux.

« Je vous présente Oriphiel, dit Sapharus. Le génie du Sol… Les anciens l'ont adoré sous les noms de Chronos, de Saturne et de la femelle Déméter. Il règne sur les trésors, les sources et les mines, il peuple les bois de satyres et les gouffres de lutins. Son domaine est obscur. C'est un des quatre Éléments Primordiaux, que j'ai soumis… »

Mais il parlait encore que le vieillard, en secouant de ses mains une pluie d'étincelles d'or qui entourèrent Gilbert, disparut. Le Terrien serra les dents, s'interdit toute faiblesse, fit appel à son instinct de navigateur conditionné pour les rencontres les plus inattendues sur les globes lointains et remarqua : « Une ombre ! Voilà ce que vous m'offrez comme la fine fleur de vos expériences ! On en obtient autant avec les opiacés ! Votre science est creuse ! » Gilbert savait qu'il avait touché juste : Sapharus tremblait comme une feuille ; une flamme d'orgueil incommensurable vacillait sous ses longues paupières.

« Ainsi, fit-il, vous êtes insatiable ! Vous voulez entrer en contact avec les Éléments purs ? Prenez garde ; nous sommes ici au bord du gouffre. Peut-être avons-nous franchi la limite, qui sait ?…

— Eh bien, répliqua Deste, c'est le moment ou jamais ! »

Les veines au front d'Isaac Laquédem se gonflaient. Il leva les bras, une haute flamme jaillit de l'âtre. Il avouait enfin, dans un vertige :

« Je ne les ai pas maîtrisés. Je les appelle – et ils viennent. Je leur donne l'occasion de revêtir leurs formes préférées, car ils aiment ce siècle et cet univers. Et ils m'obéissent, car je connais leurs Noms…

— Tu mens ! » cria une voix de cristal.

Les poudres s'étaient consumées dans un bruit d'explosion et le souterrain était baigné d'or liquide.

Elle apparut sous le manteau de la cheminée. Elle avait l'apparence d'une jeune fille terrienne, la peau lisse et douce comme la fleur de pêcher, et d'un rose doré ; un corps d'une perfection incroyable. Ses cheveux, or et miel, lui coulaient aux chevilles. Et sa figure était triangulaire et charmante, avec de fins sourcils, relevés aux tempes, un nez droit et

nerveux, des lèvres pourpres et des yeux de flamme, sous de longs cils roux. Ses genoux brillaient comme deux conques de nacre, ses épaules s'irisaient. Elle était toute rayonnement, brasier, rose du péché et de la séduction. Deste avança, aimanté. Sapharus criait :

« Salamandre ! Élément-Feu ! Je ne t'ai pas appelée ! D'où, viens-tu ?

— J'étais là, fit-elle, baissant les yeux. Je suis entrée avec ce jeune homme…

— Que fais-tu des incantations ? Ce n'est pas ton jour !

— Eussé-je laissé venir, chanta-t-elle, cette empotée d'Ondine, hagarde, balourde, les mains toujours mouillées et le regard fou ? Sans compter qu'elle eût pris le visage d'Anne de Lusignan… Elle se serait éprise de ce beau chevalier, elle l'eût entraîné sous les eaux, entortillé d'algues – que sais-je ! Moi, je le trouve très bien comme il est…

— D'où viens-tu ?

— Là… j'avais atterri quelque part sur les remparts qui flambent, siffla-t-elle doucement. Je l'ai vu apparaître sur son cheval blanc… on eu dit *un* Salamandre !

— Voilà qu'elle s'invente un genre masculin !

— Tu as raison, fit-elle avec une moue. Dans le cercle parfait où je vis, on manque un peu d'hommes… »

Elle vacillait comme une langue de feu, les ongles de ses orteils étaient des rubis. Elle était là, humaine, tangible, vivante…

« Vole en flammes, invectivait le docteur. Rentre dans les abîmes de feu, créature infernale ! »

Elle tourna vers lui un visage nacré :

« Tu te vantes de connaître mon nom ! persifla-t-elle. Prétention ridicule ! J'en ai mille. Suivant la planète où je parais, j'en change, et parfois j'en invente. Est-ce Anoël, Ertosi ou Nahémah ? Agni ou Salamandre ? Bellone ou Uranie ? Certes, ta science est ingénieuse, tu as découvert la relation entre les forces cosmiques et les anciens démons, tu sais que les hommes tendent à s'égaler aux dieux, mais qu'il y a une limite à leur science, et que le monde périra, avant qu'ils ne connaissent tout.

« Mais à tant de vain savoir, je préfère les yeux sombres et les mains douces de ce Gilbert…

« Viens vers moi, beau chevalier ! chantait-elle. Tes mains me brûleront davantage que ce brasier, mais je te laisserai baiser mes blessures… »

Et Sapharus hurlait :

« Pour Dieu, ne l'écoutez pas ! C'est le plus perfide des Éléments : le Feu ! Il ruisselle comme l'eau, il s'insinue comme l'air, il effondre pire que la terre ! Cette fille charmante se nourrit de poix et de résine et dévore la chair en se jouant !

« D'ailleurs, d'où vient-elle ? Avez-vous vu une comète, brûlant les mondes sur son parcours ? un astre qui saigne et consume ? Eh bien, c'est elle ! Qu'une enveloppe de chair, fragile, ne vous illusionne pas ! Elle peut se travestir, son essence demeure ! Tôt ou tard, elle fera fondre la gangue or et miel qui l'entoure et le gouffre infernal s'ouvrira, plus terrible que jamais ! Car c'est à l'enfer métaphysique que vous conduit ce spectre ! À l'enfer, vous dis-je ! À l'enfer ! »

Nahémah cependant jasait, cambrant sa taille :

« Vois mes cheveux ! Ils sont pleins de reflets. Vois-tu, comme ils luisent doucement sur ma hanche ? Ils embaument le santal brûlé, l'ambre. Si tu approchais, tu les aurais à ton cou. Ils sont légers tu pourrais les enlever, en jouer. Je ne suis pas comme Ondine qui absorbe et qui noie.

« Que veux-tu savoir de moi ? J'ai quinze ans. Les Pharaons couronnés d'un serpent m'aimèrent, et aussi Alexandre, qui fut un dieu. Un Grec semblable aux immortels m'a ravie parmi les neiges du Caucase ; et des barbares roux se prosternèrent devant moi. Je m'appelle Nahémah, Lilith, Shâmram aussi. J'aurai quinze ans à la fin du monde…

— Que m'importe ? dit Deste qui luttait contre la vague, l'emportant.

— Je suis feu et guerre. Je suis gloire et amour.

— Que m'importe ?

— Gilbert Deste, tu ne me connais pas… »

Elle tendait les mains hors du brasier, mais une enceinte invisible la cernait et elle ne pouvait en franchir les limites. Ses pieds délicats foulaient les tisons – la plante en était fine comme un pétale de rose.

Gilbert n'y tint plus, il s'élança, il rejoignit la divine créature au milieu des flammes et, tandis qu'il l'emportait hors du feu elle lui mit autour du cou ses deux bras – deux lacs d'étoiles.

Leur baiser fut le plus long et le plus ardent du monde. Le brasier de l'âtre s'éteignit, comme par enchantement.

« Malheureux ! » gémit Sapharus. Il s'était affaissé près de l'âtre, en plein milieu de l'assemblée des cabbalistes et cherchait à ranimer les tisons. Ce faisant, il se barbouillait de suie et de cendre. « Malheureux ! et moi, trois fois imbécile ! Je ne l'ai pas prévenu ! Le feu originel s'est éteint, elle ne pourra plus y rentrer… Vous voici avec, sur le cou, l'Élément-Feu qui dévore ! Qu'allez-vous faire désormais ? Quelles calamités va-t-elle déchaîner sur Anti-Sol ? » Et il se tordait les bras, évoquant les grands incendies qui avaient dévasté ce globe (et bien d'autres) : Persépolis, la Bibliothèque de Ming, Pompéi, les naphtes de Bakou… Le chœur des cabbalistes soutenait sa haute plainte.

Mais Gilbert Deste ne les entendait pas : il serrait sous son manteau cette fille de quinze ans qui s'appelait Lilith, Châmram, Astarté, et il ouvrit la foule inquiète à la pointe de son fulgurant. Un instant après, il était dans l'escalier, il hélait sa garde écossaise, ses Zanzibarites et ses Tripolitains.

Cachée dans ses cheveux et sous le manteau du prince, la créature de feu admirait avec curiosité cette nouvelle Terre où elle avait pris corps. Tout lui convenait : le globe et l'époque, les faces camuses et les muscles luisants des nègres et la prestance des chevaliers du Nord. Puis elle regarda Gilbert. Dans la nuit bleue, d'une transparence exquise, elle renversait la tête et de larges fleurs d'acacia pleuvaient sur son cou.

Quand ils furent à cheval, elle nicha ses petits pieds brûlants au creux du gantelet de son ravisseur et l'embrassa encore une fois, sur la bouche.

« Comme je vous aimerai ! dit-elle. Et ce monde, et tout ! Comme on va s'amuser ! Vous verrez cela ! »

C'est ainsi que en l'an 1268 de l'ère Tau s'est incarné sur Anti-Sol l'Élément-Feu, sous les apparences d'une jeune fille rousse, appelée SALAMANDRE ou SANG DES ASTRES.

VII

LE GRAND SECRET DES TEMPLIERS

Gilbert Deste avait été logé au palais du patriarche de Sion, son cousin au 5e degré. Une agitation régnait dans les cours de marbre phrygien ; les processions se bousculaient et les clercs couraient, relevant leurs soutanes. On parlait d'incendies, de massacres et d'un message fulminant du calife Hâkim, dont le terrible ambassadeur, Abd-el-Malek, l'atabek de Mossoul, avait paru sur la rive du Jourdain.

Dans ce remue-ménage, la captive du prince de Tripoli, enroulée dans les plis de brocart et d'ailleurs fort petite, passa inaperçue. Deste monta dans ses appartements. Il congédia les serviteurs, et tira, sur les verrières que blanchissait l'aube, les tapisseries en haute lice. Leurs figures représentaient Marthe domptant la Tarasque, saint Michel foulant aux pieds le Dragon, et Tobie délivrant la fille de Raguel. Les maîtres s'étaient complus aux légendes où les Élus triomphaient d'étranges engeances ; un Terrien du XIIIe siècle en eût perçu le message mais pas Gilbert.

Il avait bien trop à faire. Il ouvrit à la hâte des ballots et éventra des coffres où Mme Austroberthe avait entassé les présents destinés aux princesses, et il passait au cou de Salamandre des colliers d'ambre et d'opale ; il l'enveloppait de soies de Gênes et de brocatelles d'Orient. Elle riait follement, ces soins lui paraissaient superflus et Deste admirait son ignorance divine, sa naïveté qui lui paraissait digne d'admiration.

En fait, elle s'étonnait de tout : que le sol fût solide, qu'on se cognât aux angles des bahuts et que les murs ne s'ouvrissent pas sur son passage, cela lui arrachait des cris de joie. Elle s'émouvait à sentir la douceur des fourrures et le froid des gemmes. Comme l'aube fraîchissait, les domestiques avaient allumé dans l'âtre initial un feu de citronnier, elle y courut et se coucha sur les braises, l'étoffe de Toster brûla sur elle, avec un petit grésillement, et le Terrien arracha la belle imprudente aux flammes. Rien ne marquait la peau rose qu'il couvrit de baisers.

« Un danger, s'écria-t-elle en se débattant, ces cendres à peine tièdes ? Tu ne sais donc pas comment éclate un soleil, et quelle joie c'est de traverser son orbe ? Vois, même ceci est beau ! » et elle voulait lui mettre dans la main une poignée de braises. Gilbert lui expliqua que, de nature matérielle, il brûlerait comme le tissu de Toster ; il lui montra à l'appui les fils noircis de son voile. Elle les écrasa entre ses doigts et devint grave.

« Tu n'as donc jamais vu un objet consumé ?

— Non, fit-elle. Je regardais toujours en haut. Oh ! j'ai vu des choses étonnantes – des gouffres de lumière, des roses de feu !

— Maintenant, il faudra baisser tes yeux de temps en temps. Les gens d'ici sont obtus, il ne faut pas qu'ils te soupçonnent de venir de si loin. Tu

dois être une jeune fille d'Anti-Sol, comme les autres…

— C'est impossible, dit-elle, je suis une Salamandre !

— Nous ne le leur dirons pas. Il te faut choisir un nom qui te convienne… j'ai un petit domaine aux environs de Tripoli – Saint-Elme… Tu t'appelleras donc Esclarmonde de Saint-Elme ; et tu seras – voyons, pas ma sœur, puisque je n'ai pas de sœur, mais une cousine de Thérance, venue en pèlerinage…

— Ils ne te croiront pas, rétorqua Salamandre avec indifférence.

— Pourquoi ?

— Parce que tu m'aimes.

— Oui, dit Gilbert, je t'aime… » et il referma les bras sur le spectre scintillant. Un abîme de feu s'ouvrit. Le seul contact de l'Élément le brûlait de délices. « Qui que tu sois, jura-t-il, monstre ou femme, je t'épouserai devant les hommes et leurs dieux !

— Tiens, dit Salamandre, j'ai pourtant entendu que tu devais te marier avec la princesse Anne de Lusignan ? Est-ce que les chrétiens sont bigames ? »

Il ne répondit pas : ce n'était pas le moindre obstacle dans l'imbroglio où il se débattait.

Les heures avaient coulé dans ce tourbillon ardent ; la clepsydre était à moitié vide. Derrière les tentures, dans une brume ardente se levait un soleil cuivré ; des lamentations montaient des reposoirs et des cohortes de flagellants, la tête sous la cagoule, coulaient à travers la Ville. Les filles nobles et les courtisanes se frappaient la poitrine avec des « you-you » perçants. Des cierges hauts comme des piliers se consumaient sur les parvis encore sanglants du massacre de la nuit. Tout n'était qu'amertume, cendres et mort.

« J'ai faim » dit Esclarmonde, et elle regarda avec envie les tisons de l'âtre. Gilbert lui expliqua qu'elle ne pouvait plus, décemment, se nourrir de résine, et il lui apporta un en-cas de pâtisseries et de venaisons, préparé dans la pièce voisine. Un vin de Karmel épais et fumeux parfumait l'argile fine ; Deste en but quelques gorgées cherchant à éteindre le feu qui le dévorait. Il regarda Salamandre engloutir tout, trouvant admirable l'appétit qu'il eût méprisé chez une femme ordinaire. Ayant mangé, elle s'endormit, tout à coup. Sa bouche entrouverte comme une rose et ses yeux cachés au pli du coude, elle ressemblait à une enfant. Gilbert tira sur elle la Tarasque brochée d'or.

« Voyons, se disait-il, je suis un civilisé et ce n'est qu'une petite fille. Si je la prends dans mes bras, tout sera perdu. Et cependant je l'aime… Je ne pourrai jamais en aimer une autre… » L'image pâle de la princesse lunaire s'était effacée dans la nuit.

Les pensées du navigateur s'embrouillaient, il était à la fois alangui et brûlant, dans l'état d'une victime qui monte joyeusement au bûcher, et cependant une voix criait dans un coin lucide de sa conscience. Elle l'avertissait d'un danger terrible et de la plus ardente des morts.

Par bonheur pour lui, au contact de l'être surnaturel, ses forces tendues comme un arc fléchirent. Il baisa un pied nu qui dépassait des orfrois, ses genoux plièrent, un parfum d'ambre et de santal envahit ses poumons ; et le Vendredi Saint s'éteignit parmi la robe bleue de Marthe, la cuirasse de l'Archange et le palanquin pourpre de la fille de Raguel.

*
* *

Le même soir, soir doux et ardent, comme en connaissent ces terres sans crépuscule, Sapharus, à dos de mulet, essayait de fuir Sion.

Le désert était or, orange et pourpre ; un lac émeraude envahissait l'occident et des nuées métalliques bâtissaient des cités. Le savant avait pris le chemin de la caverne Macpéla où Sarah dort aux côtés de son époux ; il tremblait, bien que l'air fût brûlant, et son cœur rempli d'angoisse était triste comme le séjour même de la Mort. Quelques lépreux à face farineuse, aux yeux sanglants, surgirent des sépulcres où ils gîtaient et baisèrent ses pas. Il leur jeta une menue monnaie. Il pensait :

« Ceux-là n'ont rien à perdre, dans leur abjection profonde. Mais ils sont plus heureux que moi : ils ne savent pas… »

Dans une maigre oasis, dont les trois palmiers protégeaient une source tarie, il s'arrêta pour souffler. Le ciel était un magma d'or fondu, et, sur le sable, les lions, en allant à l'abreuvoir, avaient laissé leurs empreintes nettes.

Une ombre se dressa sur son chemin.

L'Homme ne daigna pas descendre d'une colline, d'où son regard aigu embrassait Sion, comme une maîtresse et une proie. Un esclave noir gardait son étalon ; le maître s'enveloppait des pieds à la tête dans une djellaba couleur de jais. Son profil en bec d'aigle, aux méplats couleur d'or, était empreint d'un calme mortel. Ses pupilles étroites, cerclées d'ombre comme celles d'un oiseau de proie fixèrent Sapharus, qui tomba sur la face. Au même instant, l'énorme soleil rouge roula au bord de la plaine – on eût dit le bouclier d'un héros mort. Et ce fut, sans transition, la nuit.

« Retourne à Solyme », dit l'Étranger.

(Tel était le nom que les sectateurs de Tervagant donnaient à Jérouchalaïm).

« Seigneur Atabek ! sanglota le Juif, vous ne pouvez pas savoir : cette ville est maudite ! Un délire a saisi les chrétiens ; tous les miens ont été massacrés.

— Allah est grand ! Quelques-uns survivent toujours.

— Même ma maison de Siloé n'est que cendres.

Je n'ai plus un toit, plus une pierre où mettre ma tête.

— Il semble que ce ne soit pas la première fois ?

— Non, dit Ahasver, non, mais cette fois c'est pire ! Un fléau de feu se déchaîne… Une fin épouvantable est réservée à cette ville et à ce royaume…

— Je sais, dit Abd-el-Malek. Et, après un silence : « Ce Djinn que tu as évoqué, n'est-il pas semblable au fer rouge qui brûle les chairs et cautérise les plaies ?

–… Ce Djinn ?…

— Tu l'as appelé. Les anciens en faisaient autant avec un maître-mot, une cruche scellée ou une lampe. Mes hommes ont vu : le prince chrétien qui t'a sauvé emportait sous son manteau un monstre à figure séduisante. Le sage Soufi Firdouzi a reconnu la démone Lilith. Fille ou diablesse, il me la faut.

— Seigneur ! s'écria Sapharus se roulant dans le sable, j'ai les mains coupées ; je suis seul ; et sans moi, les Juifs ne sauront même pas tenir leurs engagements en temps de guerre !

— N'importe. C'est la fille que je veux.

— Mais le prince de Tripoli me l'a enlevée ! »

L'Arabe haussa les épaules :

« Écoute : on ne vous demande plus rien d'autre. Je me tiendrai trois lunes pleines sur la rive du Jourdain. Retourne à Solyme. Vends-toi à ton ancien maître. Achète la fille à ses gardiens, je paierai. Ou tue. Ce délai expiré, les étendards de Tervagant flotteront sur le désert et les renégats de Solyme peuvent recommander leurs âmes à Dieu. J'ai dit.

— Mais pourquoi, seigneur ? Pourquoi ? »

Abd-el-Malek laissa tomber :

« Elle seule pourrait guérir le mal froid du calife. »

En rentrant, sur le pas de la porte Bab-el-Asbat, le docteur avait bousculé un petit clerc, vêtu de bure grise et portant la courge et les coquillages. Ni surpris ni offusqué, le pèlerin se releva dans la poussière et reprit sa route qui le conduisit au donjon du Temple.

Cet édifice imposant dominait le coteau de Sion. Dans ses murs demeurait, servi par les hérauts aux dalmatiques blanches, gardé par les chevaliers et les sergents, dans un faste fort peu convenable à un moine, le troisième dignitaire et le plus redoutable du Saint Royaume de l'Orient : Hugues de Montferrat, le Grand Maître du Temple. On l'appelait aussi « le Marteau des Sarrasins », « pour ce que, disaient les chroniques ; il écrasait les ors et martelait l'acier de Damas, pour en faire le marchepied au trône du Seigneur ».

Les Lusignans le redoutaient ; son glaive avait le poids d'une calamité publique. Mais son orgueil surtout était sans bornes : ce cadet lorrain, ce soldat du Christ, se savait l'égal des empereurs et traitait les rois de petits compagnons. Le Temple, puissante société bancaire et armée, régissait, pour l'heure, Anti-Sol.

Elle avait aussi d'autres secrets.

L'humble clerc se présenta à la poterne de la tour et montra au portier son anneau de cornaline, où d'étranges signes étaient gravés. Ce frère mineur le toisa de haut : l'audace était grande : le pèlerin désirait voir le Commandeur de garde, qui était cette nuit Guillaume de Beaujeu, d'Île de Thérance, cousin du roi. Mais ce seigneur passait par hasard, il vit l'anneau (il savait lire), il examina le chaton et pâlit. Quelques instants après, un bourdonnement montait des cours intérieures, des caves où dormait l'or de cent royaumes, des forges où l'on battait et trempait les armes, aux bibliothèques où les pères traçaient des manuscrits d'or et de cinabre, et apprenaient aux novices de grands mystères. Le commandeur de Beaujeu avait baisé la dextre du petit moine et le conduisait auprès du Grand Maître de Montferrat.

Le voyageur qui avait, à la lueur des cierges, un front noble, une barbe mousseuse, de belles mains déliées et des yeux bleus d'enfant, fut introduit dans la salle capitulaire. Les cires enflammaient les verrières rouges et violettes, mais les murs étaient nus ; au-dessus d'une cathèdre trônait le blason des Frères du Temple : deux hommes chevauchant le même destrier. Pour avoir participé à toutes les grandes batailles de l'Orient, ce symbole de l'humilité et de pauvreté était rongé de rouille, ses reliefs se déformaient : on eût dit le figure d'un énorme scorpion levant son dard et se donnant la mort au milieu des flammes. « Tel es-tu, Temple du Seigneur ! » songea l'évêque Mercurius de Famagouste, non sans mélancolie. Car il était très ancien et, sur une autre planète, il avait assisté à l'agonie du même ordre.

Une porte claqua. Mgr de Montferrat pénétra dans la salle d'un pas résolu. Colosse au visage de granit qu'encadraient des cheveux noirs et drus, il rompait les chandeliers de bronze entre le pouce et l'index et, d'un

coup de cimeterre, il ouvrait les Infidèles de l'épaule à l'aine. Ce Grand Maître menait ses commandeurs avec une verge d'airain, sa foi et sa pureté étaient si redoutables qu'il s'était entaillé la main pour avoir, par mégarde, effleuré la cheville d'une princesse dont il tenait l'étrier.

Il vit le pèlerin et, lentement, comme ayant perdu l'habitude, il plia le genou. Dom Mercurius de Famagouste le bénit.

« Prions », dit Hugues.

Et l'évêque prononça :

Notre Père qui êtes partout,
Vous qui avez créé le Cosmos, le haut comme le bas,
égal en toutes choses, Vous qui avez pétri les univers et
allumé les galaxies, unies et diverses, comme les molécules
du sang ;
Vous qui avez fait le Sang, la Vie et l'Action, la Matière, la
Force et la Lumière,
délivrez-nous du mal et bénissez vos enfants.

Et Hugues de Montferrat dit :

Amen !

Ces maîtres-mots échangés :

« Je suis heureux de vous retrouver en parfaite santé, mon frère, dit l'évêque avec suavité. Il y a bien des années que nous ne nous sommes pas vus ; je m'aperçois avec plaisir qu'elles ne pèsent guère à vos épaules…

— Vingt-cinq ans ! murmura de Montferrat.

— Vingt-cinq ans. Vous étiez alors dans la fleur de l'âge, et nous avons conclu une alliance dont je me flatte…

— Vous non plus n'avez pas changé ! fit Hugues. Nos contacts sont rares mais précieux. L'alliance entre le Peuple Nocturne et notre fondateur, voici bien le Grand Secret et l'Héritage du Temple. N'est-ce pas vous qui nous avez enseigné le mystère du Cosmos un et multiple, et qui avez remis au Temple l'empire sur les trésors de la terre et la domination sur les mers ?

— Ceci concerne surtout Pi-Joh et Oriphiel, dit Mercurius, modeste. Je me confine dans mon rôle de messager. Nous nous louons autant que vous de notre indéfectible union. Au surplus, j'ai à vous féliciter : votre action sur Anti-Sol a été considérable, vous avez recueilli l'antique sagesse des Rebs ; vous savez soigné les plaies, tracé des livres et introduit un ordre dans le chaos… Enfin, vous avez rendu ce globe habitable.

— Grand merci…

— À tel point, dit Mercurius, avec une expression curieuse, que nous avons fait un rêve, nous aussi. Il parcourut la salle avec une légèreté étonnante ; Hugues le regardait ; un instant, parmi les boucles blanches, mousseuses, scintilla un visage séduisant ; des ailes palpitèrent sur la bure ; au-dessus d'un front noble une étoile brilla…

— Un rêve ? répéta le Grand Maître, ébloui.

— Comme de vulgaires Humains, les mondes naissent et meurent. Celui dont nous avons assumé la protection dans les siècles a vieilli ; son humanité s'autorise des expériences dangereuses ; les hommes y ont désappris la magie, la poésie et jusqu'à l'amour. Pour tout dire, les Elms s'y ennuient, prodigieusement. Nous avons donc formé le projet d'émigrer sur Anti-Sol. Oh ! nous n'occuperions guère que l'espace d'un spectre élémental que nous formerions ; au surplus, nous sommes peu nombreux et nous vous apportons d'immenses richesses.

— Soyez les bienvenus… murmura Hugues de Montferrat.

— Cependant cette émigration posait des conditions préalables : nous ne

voulions pas pour habitat un Anti-Sol chaotique, mais calme, puissant, unifié. Depuis des décades, nous assistions à la grande transmutation, dont vous fûtes de discrets et diligents ouvriers. L'immense Empire de l'Orient allait naître…

— Vous saviez donc ? s'écria Hugues. Il porta les mains à sa gorge, comme s'il suffoquait.

— Il y a peu de choses que nous ignorons dans ce monde, s'excusa Mercurius. Nous avons protégé vos travaux. Ils étaient dictés par la nature et la nécessité.

« Deux peuples ne peuvent vivre côte à côte sous ces climats ardents sans fusionner ; adversaires, les Thérancs et les Usmaélites s'estimaient assez pour réaliser cet amalgame. Un courant fait de marchands de tissus, d'astrologues et de masseuses allait des gynécées de Sion aux harems de Baodad ; les chevaliers troquaient leurs armures contre les soies de couleurs tendres ; les émirs se passionnaient pour les joutes courtoises, et les dames se communiquaient des poèmes et des philtres d'amour. Vos morts mêmes étaient si mêlés dans cette terre brûlante que les Anges du Dernier Jugement auront peine à distinguer entre les os d'un pèlerin de La Mecque et ceux d'un hospitalier. Ces prémisses n'étaient-elles pas le gage d'un siècle d'or ? Nous prévoyions la naissance d'une paix qui couvrirait l'Eurique et la Sarasie, avec son césar à Baodad et son pape à Bethéem. Nous savions qui devaient être cet empereur et ce pontife…

— Seigneur ! » gémit Hugues. Il n'en revenait pas : le secret de ses conseils était connu, ses négociations avec le calife Hâkim éventées ! L'évêque de Famagouste leva sa dextre, bénissant :

« Beau et noble dessein ! Je vous ai avoué que ce rêve, nous l'avons fait aussi. La triple tiare vous siérait, et cette planète serait plus heureuse. Hélas…

— Ce n'était qu'un rêve, dit Hugues lourdement. La face des choses a brusquement changé – un vent de guerre souffle sur ces terres. On dit que le calife est fou – ou lépreux, il a fait alliance avec l'émir de Damas et jure d'exterminer les chrétiens, sur la barbe de Tervagant. Ses avant-gardes, avec l'émir Abd-el-Malek, campent sur les rives opposées de Jourdain. Jérouchalaïm vit dans un état d'angoisse, et nous allons manquer d'eau, car ce printemps est très brûlant.

« Que vous dire encore ? Des rixes incessantes agitent la population, il y a eu un massacre de Juifs, ce qui est chose courante, mais dans une maison de Siloé on a trouvé un souterrain plein de corps carbonisés qui n'avaient rien à voir avec Jérouchalaïm, ni peut-être avec cet univers : c'était la demeure d'un sorcier, nous en reparlerons. Des prophètes venus du désert annoncent la fin du monde, dont voici les signes : le ciel se serait ouvert entre le lac de la Mort et le Hermel et une Étoile Absinthe serait tombée ; la marne et le silex ont été consumés. Les eaux du Cédron ont rejeté des poissons cuits et les vergers portent à la fois des fleurs et des oranges…

— Ces perturbations, demanda dom Mercurius, ont-elles influencé la vie des particuliers ? Je veux dire : celle des harems et des gynécées ? La femme, plus sensible, reflète les grands mouvements naturels…

— Je ne sais pas ! répondit Hugues, outré, je ne m'occupe pas de femelles ! Il semble cependant que celles de cette ville soient devenues folles. Toutefois, quelle ingérence voulez-vous qu'aient ces somnambuliques créatures dans les affaires d'État ?… »

Il n'avait pas fini de parler qu'un brouhaha formidable se produisait dans les couloirs ; des pas précipités claquaient, suivis de cris : « Sus !

Taïaut ! Arrête ! » On eût dit qu'un cerf traqué parcourait les couloirs du donjon, une meute sur ses talons. Un corps pesant vint s'abattre sous la porte du Chapitre, des gantelets de fer tambourinèrent sur les ais. Hugues de Montferrat se redressa ; et dom Mercurius comprit que le Temple et la chrétienté pouvaient trembler sous lui. Il alla d'un pas souverain à l'entrée et l'ouvrit d'un seul coup. Entre deux forts sergents qui le portaient, apparut un chevalier roux qui écumait et délirait d'une façon incroyable. Un carré de fer de Commandeurs se pressait derrière et il traînait ses geôliers, comme un loup ferait des roquets. « Wolf Tête-de-Bœuf ! » s'exclama le Grand Maître.

À sa vue, l'énergumène recula et se répandit en lamentations. Cette rage lui était venue, confessa-t-il, d'avoir vu des monstres stellaires, enfermés dans des bocaux et, dans les bras d'un prince chrétien, un démon femelle vêtu de flammes dont ce seigneur était possédé.

« Possédé vous-même ! dit rudement le Grand Maître. De quel prince s'agit-il ?

–… La femme… » Wolf haletait, « … était Astaroth elle-même !… J'ai suivi le Juif… et je l'ai vu surgir du fourneau… Ce Sapharus est un sorcier abominable ! Elle était belle, très blanche, avec des hanches en forme d'une lyre… »

Les Commandeurs hochaient la tête et les jeunes sergents se détournaient : de toute évidence, le péril était dans la maison. « Sophar ? demanda Guillaume de Beaujeu, mais c'est le médecin personnel du roi qu'il a guéri d'un petit bubon… Cet homme n'a sous son toit femme ni fille… »

Wolf cependant s'était arraché aux gardiens et se roulait à terre, comme brûlé de mille orties. « C'est le démon de la chair, criait-il, et la perdition de nos âmes ! Elle a une peau de velours et des cheveux d'or fondu ! Et je l'ai vue dans ses bras… dans ses bras… dans ses bras… »

(On dirait un disque enrayé, pensa dom Mercurius. C'est très désagréable).

« Les bras de qui ? » clama Hugues de Montferrat ramassant l'homme par sa dalmatique et le secouant, comme mûrier au vent. « Répondras-tu, vermine ? Ou je t'écrase ! »

Et Wolf nomma Gilbert d'Este, prince de Tripoli.

Dès lors, les Commandeurs reculèrent, les sergents se retirèrent, le délirant même, tombé en prostration, se fit emmener sans résistance, sous le regard transparent du Visiteur. Hugues de Montferrat fit retomber la lourde porte et, d'un revers de main, essuya la sueur de son front.

« Ainsi, dit-il, elles s'attaqueraient aussi au cœur et à la couronne de ce royaume ? Les maudites, les chèvres démentielles… La débauche des chevaliers et la pourriture du peuple ne leur suffit donc pas ? Oh ! mais, qu'elles prennent garde ! Nous ne sommes pas en Thérance : ici il y a des harems et des verrous

— Attention ! siffla une voix douce comme la brise. Cher Hugues, mon frère d'âme, attention ! Il ne s'agit pas d'une femme quelles que soient les apparences. Cette entité vient de plus loin et c'est sans doute la clef de tous les problèmes…

— La connaîtriez-vous ?

–… Si je la connais, frère ? Je la suis à la piste, comme le chien d'un chasseur. Les malheurs actuels d'Anti-Sol me guident : je reconnais son action dans toutes les fièvres ; qu'une étoile éclate, qu'un volcan entre en éruption, que deux peuples s'entre-dévorent, je sais que Salamandre a

passé !

— Est-ce un démon ? interrogea le Grand Maître, haletant.

— Pas plus que nous. Mais une force déchaînée, déraisonnable et que nous essayons de capter, avant qu'elle ne détruise ce globe. Ce fléau, le peuple nocturne s'en charge ; vous êtes tous appelés à servir la curée. Voici venir le Grand Chasseur ! Vous lui devez aide et assistance.

— À quoi le reconnaîtrons-nous ? »

Dom Mercurius dédia à son interlocuteur un regard indéfinissable.

« Il y a vingt-cinq ans, dit-il, sur ce globe même, un jeune Templier me confia un enfant, dont il ne pouvait pas se charger, un enfant né d'une princesse aquatique. De grandes destinées attendaient le dignitaire du Temple. J'emmenai l'enfant très loin, sur un globe où sa naissance ne pouvait lui nuire : c'est aujourd'hui un très beau chevalier. Sur Anti-Sol il sera duc romain et prince de Lorraine…

— Son nom ?

— Nous avons pensé que vous aimeriez qu'il portât le vôtre. Il s'appelle donc Conrad de Montferrat. Il sera votre neveu. »

VIII

DES INCONVÉNIENTS

DES AMOURS SURNATURELLES

Ce lundi de Pâques, fête des amandiers fleuris, des cierges blancs et des cantiques d'allégresse, le roi Guy de Lusignan vint à Deste et, avec une désinvolture royale, le prit par les épaules.

« Mon gendre, dit-il, rondement, nous en avons fini du jeûne. Venez voir Anne. Aussi bien, vos noces sont-elles toutes proches. »

Il l'emmena sous la tonnelle aux jasmins où la reine et ses filles prenaient des rafraîchissements, en écoutant le ramage des volières. Ces dames du gynécée royal étaient vêtues d'une façon orientale et charmante, avec des boléros brodés de perles, des tuniques aux tons mourants et de larges caleçons en tissu de Kaïsour, pailleté. Elles formaient aux pieds de la reine Sibylle cette guirlande que Saladin compara aux jardins de Tervagant.

Certaines portaient au cou des colliers de fleurs d'oranger, d'autres jouaient à plonger dans le bassin leurs bagues, ou encore taquinaient les singes verts et les perroquets bleus. Leur thérançoys zézayant était doux comme des sorbets au citron, et les princes-enfants perchés sur leurs genoux se régalaient de pralines et de pastilles à la guimauve.

Mentalement, Gilbert Deste chercha Anne. Mais l'atmosphère neuve d'Anti-Sol émoussait son sens psychique ; il lui était impossible, parmi tant de cris de passion, de jalousie et de ravissement de détecter une onde de pensée discrète. Presque toutes les princesses lui jetaient des regards de colombes amoureuses. Beaucoup étaient blondes et vêtues de surcots d'azur. Il aurait pourtant voulu parler à Anne qui n'avait rien d'une personne sophistiquée et lui expliquer le terrible imbroglio où il se débattait. Il y renonça. Peut-on proclamer au milieu d'une cour semi-mahométane, parmi ses corolles de lis et de roses, offertes « Pardon, il y a maldonne, je ne vous ai jamais aimée : une autre a mon cœur et mes désirs » ?

Le plus gênant était qu'il ne la reconnaissait pas ! Il s'était fié à sa mémoire d'une nuit bleue, à un baiser donné et rendu. Était-ce Anne, cette jeune fille aux coquilles de cheveux dorés, lisses, si sage et qui regardait l'eau ? Ou l'autre, pâle, immatérielle, qui se détournait ? Ou alors cette petite rousse ? Sous la lune ses cheveux pouvaient paraître d'argent. Le plus prudent était de ne pas s'aventurer, Gilbert ne quitta pas le roi et les dames admirèrent son allure hautaine.

L'usage voulait qu'on offrit aux hôtes des cédrats confits et l'eau des roses ; quelqu'un de moins distrait que le seigneur d'Este eût vu une main tremblante glisser près de sa coupe une branche de lierre, ainsi qu'une fleur de jasmin d'Indes, ce qui dans le langage délicat des cours d'amour signifie « Ton image est dans mon cœur » et « Je meurs où je m'attache ». Le roi de Sion, avec un gros rire y joignit un brin de chèvrefeuille qui symbolise les liens amoureux. Il était ravi de cette union, car il avait vingt-deux filles à pourvoir et son royaume battu de tous les vents du désert réclamait des alliances.

« Les fêtes seront magnifiques, fit-il assez haut pour être entendu de sa cour. Nous aurons des festins et des tournois, l'Ommayade de Damas a conclu une trêve et plusieurs émirs participeront aux joutes. J'ai craint quelque opposition de nos Frères de la sainte religion du Temple : pas du tout, le Grand Maître m'envoie ses vœux, il me présentera à cette occasion un sien neveu qui arrive de Thérance.

— À quelle occasion, Majesté ? demanda Gilbert, distrait.

— Mais, dit Guy en riant, celle de vos noces, mon beau-fils ! Elles sont fixées aux Pâques-closes. »

Une heure après la visite du prince de Tripoli, la chaleur était devenue insupportable sous les tonnelles et les princesses se retirèrent pour prendre leur bain. Certaines d'entre elles, déjà âgées, n'avaient d'autre avenir qu'une crosse d'abbesse au mont Carmel ; d'autres espéraient vaguement être enlevées par des émirs. Quelques-unes enfin, d'une grâce acide de fruit vert, avaient la tête bourdonnante de rêves : Deste était assez beau pour les alimenter. Toutes jalousaient Anne, qu'elles trouvaient pimbêche, molle et sans attraits.

D'humeur tendre et docile, cette princesse était à l'âge où les jeunes filles aiment l'Amour et non l'amant. Elle s'attachait à Gilbert, parce que les nuits ont la douceur des yeux du Bien-Aimé, et toutes les roses, le goût de sa bouche. Il fallut que ses sœurs fissent un vacarme infernal pour la tirer de ses rêveries. Assises sur la margelle de la piscine ou livrant leur chevelure aux esclaves qui l'oignaient de henné, ces demoiselles ne se gênaient pas ; l'aînée, la Sérénissime Berthilde, que ses boucles rouges et son caractère vouaient au célibat, déclara :

« Aux innocentes – les mains pleines ! »

Mais Jacinthe, qui avait un teint maugrabin et les yeux vairs, provenant de quelque abandon dans les offices, glapit que ce mariage était « fort aventuré » !

« Bien sûr, ajouta-t-elle, toute la ville en parle ! Je le tiens de la fille de ma nourrice Haydé, qui le tient de son marchand d'oranges, qui le tient d'un caravanier (non pas un simple chamelier, mais un conducteur de dromadaires au service de la sainte religion du Temple !). Un de leurs écuyers accompagnait la nuit du Jeudi saint leur chevalier du guet ; et ils ont vu…

— Ils ont vu quoi ? » demanda, intéressée la petite princesse Sorismonde, qui avait neuf ans et une curiosité insatiable.

« Quelque chose qu'une puce comme toi ne devrait pas entendre », rétorqua avec hauteur la princesse Cornaline. Elle avait 19 ans et s'étirait lascivement sous ses cheveux noir bleu. » Pousse-toi, Mahaut, que j'écoute comme les autres… »

Les yeux de Jacinthe chaviraient de délectation : elle faisait le centre du gynécée.

« Ils ont vu, chuchota-t-elle, une fille toute nue, dans un nuage de feu !

— Toute nue ? piaula Berthilde, simplement vêtue d'un anneau de Chrysoprases à la cheville. Mesdames, quelle horreur !

— Elle sortait du fourneau d'un Juif, affirma Jacinthe très excitée. Ce Sapharus fabrique divinement le fard rosat ; je me fournis chez lui ; mais c'est un nécromant. Et le prince Gilbert reçut cette impie créature dans ses bras… dans ses bras… bras… bras… »

Elle bégayait tant qu'elle finit par attirer l'attention d'Anne. Sortant de sa somnolence :

« Gilbert ? prononça celle-ci. Vous avez bien dit : Gilbert ? C'est impossible, il est mon fiancé. »

Un grand éclat de rire répondit à cette déclaration, où dominait le hoquet de la princesse vaironne.

« Pas pour longtemps ! assura-t-elle. À en juger par son humeur absente d'aujourd'hui… Est-il sûr seulement de t'avoir reconnue ? Beau fiancé qui se promène avec un spectre de feu ! » Anne bondit sur Jacinthe et la gifla. Fille d'une reine flamande qui mourut jeune, la quinzième princesse était lunaire et lente à comprendre, mais sa mollesse s'accommodait de colères foudroyantes, au cours desquelles elle perdait le contrôle de ses mouvements (on attribuait cette particularité au fait qu'elle avait été conçue dans une ivresse de cervoise). En l'occurrence, le soufflet porta comme un coup de bélier, Jacinthe s'écroula sur les dalles et hurla, les autres princesses prirent parti, qui pour Anne, qui pour son adversaire. Sorismonde, grimpant sur un palmier de sardonyx, tira sournoisement les tresses de la Sérénissime Berthilde ; les princesses Cornaline et Mahaut s'empoignèrent et une gouvernante roula dans un bassin en criant :

« C'est le diable ! Il couche avec le diable ! » Dès lors, ce fut indescriptible : les perroquets s'égosillaient dans les volières, les chats persans griffaient les chairs brunes et nacrées, et les singes enfourchaient gazelles et lévriers.

Jusque dans les vivariums privés de la reine, un sourd tonnerre traduisit le courroux des lions.

Les eunuques durent intervenir, et aussi les bestiaires.

Quand un ordre tout apparent revint au gynécée, Anne gémissait sourdement, couchée sur la margelle de la piscine ; Jacinthe avait un œil poché ; quant à Berthilde, la cruauté de la petite sœur avait livré son secret : elle portait perruque. Le crâne dénudé, elle se mordait les lèvres d'un air terrible. (De telles offenses sont graves dans les harems : on s'en souvient des générations plus tard).

Cette nuit deux ombres voilées quittèrent le palais et se dirigèrent vers les remparts où habitait une nécromancienne. Celle-ci, ayant pris un crapaud, le revêtit d'une simarre rouge, le coiffa d'une petite couronne et le baptisa « Gilbert ». Ces dames le percèrent ensuite de longues épingles ; puis avec son sang et son cœur, intimement mélangés à la cire, elles fabriquèrent une figure qu'elles faisaient fondre lentement au feu d'un brasier. Mais sans doute s'attaquaient-elles à plus fort qu'elles, car elles reçurent un choc en retour et furent saisies d'une fièvre violente. Dans la vallée de Josaphat, des lépreux les poursuivirent à coups de pierres et elles rentrèrent le matin couvertes de plaies, ivres d'horreur, pour s'aliter aussitôt.

Averti, le roi Guy convoqua son nain, Zeineddine (comme tous les souverains il se méfiait de ses conseillers et pour se renseigner il avait recours à cet avorton, méchant comme la gale et malin comme un ouistiti). Celui-ci qui avait percé un trou dans la tapisserie, avait assisté à la

bataille ; il rapporta tout au roi, gestes et propos. Et le roi s'affligea, car il était bon père.

« Il semble, conclut-il, que le printemps agit sur ces dames. Berthilde ferait bien de prendre sa retraite au mont Carmel, et je presserai le mariage d'Anne. Mais quelle est donc cette histoire de fille-feu qui nous cause tant d'ennuis ? »

Il n'avait pas fini que les trompettes et les fifres éclataient, et qu'un escadron de chevaliers débouchait sur la place : ce vacarme annonçait un hôte presque aussi redoutable que la famine ou l'invasion – Hugues de Montferrat ! Le roi s'agita désespérément. Le nain courut chercher le sceptre et le globe et, grimpant sur un coffre, il enfonça d'un coup de poing la tiare hiérosolymitaine sur la nuque de son suzerain. Puis il tint le bord de son manteau. Les deux compères passèrent vivement dans la salle du trône, où, à la faveur des attributs royaux et des vitraux qui inondaient les dalles de pourpre et de sang, Guy de Lusignan se sentait mieux paré pour l'attaque et la défense.

Hugues de Montferrat gravissait les escaliers, suivi de ses Commandeurs et d'un prélat-pèlerin. Il apportait une nouvelle terrible que tout le désert connaissait déjà, mais pas les chancelleries : Renaud, prince d'Outre-Jourdain, avait capturé une caravane se rendant à La Mecque et une princesse musulmane, sœur de l'émir de Damas. Sur quoi, Damas et Baodad se liguaient… Et il y aurait guerre !

« Seigneur ! s'écria le roi Guy avec sincérité, qu'ai-je fait… qu'avons-nous fait pour mériter ceci ? Ce Renaud a toujours été un grand brigand. Qu'il rende la princesse à son frère. Nous le renions. Et quoi encore ? »

Mais le Grand Maître tonnait ; sa voix faisait tinter les cristaux et trembler les pages. Il ne s'agissait certes pas d'un crime isolé : le royaume entier devait faire pénitence. Cette ville était devenue une deuxième Babylone ! Les mœurs des chrétiens scandalisaient les mécréants, qui, eux, du moins, s'abstiennent de liqueurs fortes ; les barons avaient des harems peuplés de filles chrétiennes qui se consumaient dans l'esclavage ; et le moindre cadet, pillant et brûlant, se taillait à la hache un royaume. Les princes d'Edesse, de Tortose et d'Apamée coulaient leurs jours dans la mollesse et la désunion. Ces soldats du Christ, vêtus de soie, s'épilaient les sourcils et usaient du musc de la civette. « J'en ai vu, ajouta-t-il, comme s'il crachait un caillot de sang, qui portaient des boucles et des anneaux de nez ! »

Un grand désordre régnait dans la Salle du trône où accouraient les Conseillers qui parlaient tous à la fois ; d'un seul coup tout se découvrait : la chute de l'étoile, le massacre des Juifs, trente savants de tous les pays enfermés dans un souterrain et brûlés, et aussi les maux dont souffrait depuis longtemps le royaume : le mépris de Baodad, la haine de Damas, les tours chrétiennes brûlant sur les frontières comme des torches, et le grand chien de chasse, le lévrier Abd-el-Malek, mettant en pièces les vaincus. Guy se boucha les oreilles et cria, aveuglé par la tiare :

« Je sais ! Tout est vrai ! Taisez-vous ! »

Ce n'était pas cela qu'il eût voulu dire ! Il avouait plus tard : « La langue m'a fourché… » Mais personne ne contrôlait plus ses paroles. Il faisait très chaud dans la salle du trône, l'or et les pierreries semblaient brûler ; et les faits, même connus et ressassés prenaient un poids horrible de sang et de chair. Le Lusignan nonchalant et sceptique, qui d'ordinaire suppliait Dieu de lui laisser finir en paix un règne déjà long, parmi ses enfants, ses roses et ses concubines, eut honte de sa lâcheté, et il regretta les jours où une

armée forte de sa foi gravissait ces collines et où les guerriers s'appelaient (comme ailleurs) Godefroy, Tancrède, Bohémond. Mourir sous le Tau lui parut un sort digne d'envie.

« Mon père ! » gémit-il, saisissant la main déliée de dom Mercurius de Famagouste, « que faire ? Comment revenir à la sainteté initiale ? Faut-il ordonner des pénitences publiques ou déclarer la guerre aux mécréants ? »

C'était plus que le Messager ne désirait, son influence modératrice se fit aussitôt sentir, il contrecarra l'action dévastatrice de l'Élément-Feu. Une brise agréable fit flotter les étendards et plusieurs assistants se passèrent au front une main incertaine.

« La première chose à faire, dit le prélat avec onction, c'est en effet d'ordonner une pénitence générale et d'entreprendre les négociations. Seules les mains pures serviront le Seigneur dans sa Cité. La justice doit être faite et l'exemple donné d'en haut.

— Bien sûr, dit Guy, bien sûr ! Je vous laisse toute licence. Par où faut-il commencer ?

— Tout coupable, même sur les degrés du trône, doit être puni. Hésiteriez-vous, Sire ?

— Jamais ! s'exclama le roi. D'ailleurs, si j'hésitais, d'autres s'en chargeraient… Ce n'est pas cela, je crois, que je voulais dire…

— Non, Sire.

— Au fond, de quel coupable s'agit-il ? Qui a le plus gravement péché ?

— Votre Majesté l'ignorerait-elle ? » s'écria Hugues de Montferrat.

Ils se regardaient, tous les deux atterrés de l'énormité de l'accusation, de ce nom qu'il fallait maintenant jeter en pâture au public. Mais, de nouveau, la voix lénitive de dom Mercurius fit diversion :

« Sire, nous ne pouvions supposer que Votre Majesté était tenue dans l'ignorance. Bien sûr, il s'agit d'un jeune prince que des puissances démoniaques ont leurré. Mais il faut faire une distinction entre la victime et le maître des enchantements infernaux. Mgr Gilbert de Tripoli, nouveau dans ces pays, a pu ignorer la singulière puissance que prend ici le Malin. Il a…

— Il a », cria le Templier, que ces circonlocutions énervaient, « ramené au patriarcat de Sion une fille nue, sortie du fourneau d'un sorcier. Et il l'y cacherait, à son usage.

— Une fille nue, chez le patriarche ! s'exclama Guy. C'est insensé !

— Cette fille est un démon ! De tels crimes s'expient sur le bûcher ! »

Dans le silence et la consternation générale, une chute molle marque l'évanouissement du nain Zeineddine qu'on avait oublié au pied du trône. Guy enleva sa tiare d'un geste machinal.

« Voyons, dit-il, voyons… Ce Gilbert est, tout de même, le fiancé de ma fille, un haut seigneur chrétien, et Tripoli possède les plus belles escadres. Et il y a ces fêtes de mariage qui commencent dans la huitaine, tous ces émirs que j'ai invités ! Une telle accusation soulevée en présence des mécréants, quelle perte de prestige pour le royaume ! Et les comtes de Toulouse sont les vassaux du roi de Thérance, songez-y ! »

De nouveau, les tentures flottèrent, et, cette fois, une source se plaignit dans une vasque : quelqu'un venait au secours de Pi-Hermès. Les assistants sentirent sur le visage une délicieuse fraîcheur et le roi demanda un verre d'eau.

« L'honorable assemblée que voici, formula la voix lénitive, a outrepassé sa pensée. Distinguo : le prince Gilbert est une victime, nullement responsable de l'état de possession où il est tombé. Autant qu'en a saisi

mon humble entendement, ce jeune seigneur a été ensorcelé par une entité démoniaque à figure d'ange ; de telles métamorphoses ont eu raison des plus sages : St Antoine dans son désert a subi l'assaut de séduisantes diablesses, et le philosophe Aristote a servi de monture à une courtisane. Or ni le moine ni le sage n'ont été blâmés. Nous ne pourrions exiger plus de fermeté d'un jeune prince, dont par ailleurs, les qualités sont appréciées : il y a des accommodements avec le ciel…

« Mais il est dit expressément : *Tu ne laisseras pas vivre la sorcière !*

— C'est juste, murmura le roi Guy, fonçant vers cette heureuse solution. Laissons célébrer ces noces. Ensuite, occupez-vous de cette fille. Je vous la donne – elle est à vous. »

Ce même soir, un More tout petit, aux armes de Lusignan, remit à Gilbert un message qu'il déchiffra, car il commençait à se faire aux usages anti-solaires. Il y avait là de la farine et du sel, du plomb fondu, du corail, un cheveu et une flèche brisée : un cœur royal brûlait pour lui, on déposait à ses pieds son rang et ses richesses, et il y avait péril de mort. Un rendez-vous était fixé à minuit.

Guidé par le négrillon, le prince d'Este revint dans les vastes jardins royaux. Eût-il été un Elm, même partiel, il eût situé ces claires ténèbres à la limite d'un spectre élémental en formation. Le sol, couleur de cendre, était inconsistant, et toutes les choses, autres qu'elles ne sont. Jamais on ne vit dans les serres de Lusignan d'aussi terribles lis orange.

Le moricaud conduisit le prince à une tonnelle enthyrsée de jasmin et de giroflée de muraille, symbole de fidélité. Gilbert plia le genou, et une voix douce lui parla, à travers le grillage. À sa langueur ruisselante de larmes, Deste reconnut la princesse Anne.

Celle-ci lui confia qu'elle souffrait d'un mal sans remède, sur une couche d'ancolies (folie, tristesse), d'anémones (abandon) et d'orphyse-mâle (supplice). Le Terrien n'y comprit rien, ses connaissances florales n'allaient pas jusque-là. Elle ajouta en même temps qu'un danger terrible le menaçait : les Templiers, ennemis de la maison d'Este, l'avaient calomnié auprès du Roi.

On l'accusait de sorcellerie et de crimes ténébreux. Une personne de son entourage était particulièrement visée. Il faudrait la livrer.

« Je ne livre pas mes amis, dit Gilbert sèchement.

— Il ne s'agit point d'une personne amie, mais d'un phénomène singulier, en fait d'une engeance intermédiaire que l'enveloppe humaine revêt imparfaitement…

— Qu'en savez-vous ? » dit-il.

Et le jardin parut s'animer. Chaque rosier chargé de fleurs lourdes, chaque jet d'eau dans une vasque, tout parla : des voix se croisèrent, se mêlèrent dans l'ombre incertaine.

« Elle règne, dit ostensiblement un buisson d'aubépines, sur les pertes et périls par les flammes, les passions, les colères, les exaltations et les folies furieuses. Tout ce qui la touche est consumé. Son cortège est de pestes, incendies et carnages.

— Fidèle à l'amour et non à l'amant, récita une tête de triton cernée de glycines, elle porte en elle des forces capables de détruire les univers. Son esprit se joue des matières fissiles et anime les comètes errantes, faites de métaux en fusion et d'air igné…

— Toutes les guerres…, dit une rose rouge au cœur noir.

— Toutes les invasions, toutes les éruptions, murmurèrent les coquillages, voilà quel est son domaine. Voilà ce qu'il faudra expier.

— Seigneur, gémit Anne, aucune jalousie ne parle par ma bouche. En d'autres circonstances, je vous eusse conseillé la ruse et d'emmener cette personne à Tripoli, de la cacher dans une tour secrète… Mais cache-t-on une étoile filante dont la puissance augmente à chaque seconde et dissout toute chair ?…

— Justement, dit Gilbert, Anne, vous ne connaissez rien de tout cela. Les étoiles filantes, les météores… Nous avons appris cela par cœur : *L'interaction exercée entre les milliers des particules cosmiques engendre une perte d'énergie cinétique, d'où une réduction des axes des orbites et l'usure et la dispersion de masse…* » Il citait une loi indiscutée sur la Terre, mais Anne l'interrompit :

« Ne sauriez-vous pas que les éléments obéissent aux lois inverses ? Il faudrait paraphraser celle-ci : *L'interaction excite les atomes qui se heurtent et développe leur énergie cinétique interne…* Songez qu'il y a quelques jours vous pouviez parler avec elle, sans la prendre dans vos bras et qu'aujourd'hui… Je vous supplie à genoux, prince d'Este !

— Anne ! s'écria-t-il. Vous m'avez parlé astrophysique ! Où avez-vous appris cela ? »

Un rayon de la lune bleue d'Anti-Sol (la plus petite) frappa dans l'entrelacs des volubilis, parmi le saphir, l'indigo et la pourpre, le pâle visage du Terrien. Jamais il ne fut plus beau. Anne joignit les mains et gémit :

« Vous n'êtes pas Gilbert d'Este ! »

Il ne s'attendait pas à ce coup-là et frémit. Pourtant, à l'heure du péril, un redressement s'opéra : il n'était plus le prince de Tripoli, mais l'astronaute dressé pour la lutte, l'aventurier spatial aux prises avec une créature indigène… Anne écarta les feuillages et tendit vers lui ses paumes délicates veinées de bleu.

« Je le savais bien, allez ! Mais les autres ne se doutent de rien. Je l'ai su au désert, quand vous m'avez embrassée : vous ne pouviez être « l'autre Gilbert », veule et lâche, sans désirs… Vos bras étaient fermes, et si douces vos lèvres ! Seigneur, ô seigneur, je donnerais ma vie pour vous sauver ! »

Elle sanglotait aisément, comme toutes les Aquatiques. Parce qu'il était émotif, Gilbert se pencha sur cette bouche pâle. Il descendit dans l'abîme parmi l'algue et l'étoile, dans un univers inversé – il était bon de couler, les astres se brisaient aux remous et de flottantes lianes enlaçaient les victimes. Cette fin valait bien le brasier de Salamandre.

Par un dernier réflexe de navigateur solitaire, il s'arracha à cette volupté, à ce péril.

« Prenez garde ! » dit Anne, dont les lèvres saignaient un peu. « La Terre a envoyé à la poursuite du Fléau un chasseur redoutable, mieux conditionné que vous. Les Templiers sont sa meute et la curée commence… Adieu, mon cœur ! »

Un bruissement de robes lui apprit qu'elle avait quitté la tonnelle, avant qu'il eût pu demander comment elle connaissait la Terre, ses manuels d'astrophysique et ses degrés de conditionnement.

« Adieu, mon cœur ! » répéta une voix rauque. Il tressaillit et leva les yeux, sur une branche de flamboyant : un perroquet vert et azur le regardait avec des yeux humains. « Adieu, mon cœur ! » et une rainette plongea sous les nénuphars. « Adieu, adieu, mon cœur ! » répétait tout le jardin, des jets d'eau aux lis orange. C'était un envoûtement, une magie. Les aubépines rosées ouvraient leur bras comme Anne, dans la vasque ; la plus grande lune avait la blancheur fuyante de son corps ; l'air défaillait

parmi les odeurs de valériane et de chimonanthe nocturne.

Deste ferma les yeux, se boucha les oreilles et s'enfuit.

IX

LE MÉTÉORE DEVIENT COMÈTE

Dès lors les choses allèrent très vite.

Au palais du patriarche, au seuil même de ses appartements, Gilbert buta sur un corps de jeune écuyer maugrabin qui s'était fait justice avec sa propre dague. Enjambant ce cadavre, il rencontra Esclarmonde qui parcourait la salle, vêtue d'une simarre d'or qu'elle s'était taillée dans la Tarasque, ses immenses cheveux serrés par un tressoir de perles noires. Tous les parfums d'Arabie tramaient dans son sillage.

Elle avoua aisément que ce garçon avait déliré sous sa porte ; il tenait des propos insensés et l'invitait à fuir avec lui, dans les gorges d'Atlas, où les tribus bleues s'abreuvent du lait des chamelles – c'était, disait-il, le paradis de Tervagant ! Elle s'était ri de ces phantasmes, et l'adolescent s'était précipité sur son couteau. Mais elle reconnut aussi qu'elle lui avait permis de baiser sa cheville et la courroie de ses sandales.

« Je ne comprends pas, ajouta-t-elle avec indifférence, qu'il soit retombé ainsi, immobile. Vous dites qu'il est mort ? Mourir, qu'est-ce ? N'est-ce pas devenir comme les pierres, dur et glacé ? Touchez son visage, il brûle encore.

— Cet écuyer, interrogea Gilbert mis au supplice, il n'était pas le seul à vous poursuivre, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non ! Tous les jours sous la porte, c'est un défilé ! Et ils disent tous des sottises. »

Ainsi sa présence, sa chaleur palpable avaient traversé les cloisons de cèdre ; Anne n'avait pas menti : l'orbe énergétique s'élargissait ! La population entière du palais s'attachait à cette porte ; les moines, en passant, appliquaient leurs mains à la serrure, et un évêque pleura. Des porteurs de litière ossètes se battirent à coups de leurs terribles petits poignards recourbés. Et il y avait eu, commenta Salamandre, des flaques d'un joli rouge sur les dalles !

Tout le monde se plaignait d'une chaleur pesante ; beaucoup déliraient. Dans un dernier éclair de lucidité, Deste se rendit compte du péril où elle était elle-même et où elle mettait les autres, dans l'abîme d'ignorance où elle vivait, tenant pour naturelles toutes les flammes et toutes les choses ressortissant à l'amour, les brutalités, les passions et les meurtres, et brûlant elle-même comme une cassolette, avec ses cheveux phosphorescents et ses mains rosées. La prescience des désastres qui les guettaient, qui ne tarderaient pas à se faire jour, dès que ce feu percerait sa gangue de chair, le saisit : il eût demandé conseil au diable – il se retourna et vit Sapharus.

Celui-ci survenait, saluant à chaque pas, les vêtements déchirés et la tête

couverte de cendres. Au seuil, il se prosterna.

« Tu l'as entendue ? » demanda le prince, comme s'il n'était jamais parti.

« Oui, seigneur ?

— Que faire ? Elle est telle qu'une enfant qui vient de naître ! Le premier esclave venu profiterait de sa naïveté !

— Eh bien, s'écria Salamandre, instruisez-moi ! Je sens que je vais m'amuser. Follement ! »

… Sapharus la conduisit le lendemain, par un escalier secret, à la bibliothèque du patriarcat de Sion.

Sans égaler la Vaticane ni la Comnène, elle était immense. Située sous les combles du palais et rarement visitée par les moines, gens vertueux mais généralement analphabètes, cette bibliothèque devint le domaine de prédilection du Fléau. Des rouleaux de papyrus aux étuis d'ivoire, des tablettes d'argile et des parchemins en tapissaient les murs. Sur Anti-Sol, comme sur la Terre, l'Alexandrine ayant été brûlée par un certain Omar, des manuscrits précieux sauvés du désastre étaient arrivés sur des vaisseaux byzantins au port de Joppé, avec le cercueil en cristal d'Alexandre le Grand et la momie de Cléopâtre. Plus tard, des voyageurs et des guerriers du Tau y avaient déversé les richesses qui n'étaient pas à leur portée : poèmes koréishites, recettes d'acupuncture, chroniques tracées au pinceau sur des peaux de yacks.

Salamandre échoua dans ce capharnaüm, où Sapharus la laissa à contrecœur. Il eût aimé l'amener doucement sur l'océan de la science dont il serait le pilote. Mais doué d'une vivacité de flamme, l'être élémental dévorait toute nourriture, tant spirituelle que charnelle, avec une effrayante rapidité. Esclarmonde se jeta sur les connaissances humaines, avide du bien et du mal, tel le feu qui ne raisonne pas. Une demi-heure… – le docteur ne s'était absenté qu'une demi-heure, pour prendre leurs inscriptions auprès d'un archiviste ignare – et, lorsqu'il revint, assise par terre, parmi les montagnes d'incunables, elle n'avait fait qu'une bouchée des alphabets ! Une mèche d'or dansait sur son nez, elle était ravie et couverte de poussière.

Au soir du premier jour, elle parlait couramment les langues mortes et s'attaquait aux vivantes. Elle lut pêle-mêle, en un minimum de temps l'Odyssée et les Géorgiques, l'Art d'aimer et les comédies d'Aristophane – ou leurs équivalents sur Anti-Sol. Elle parcourut les vastes fresques des Tragiques et pleura. Pourtant elle reprochait aux rythmes leur fugacité – et de servir de terme à eux-mêmes. Effrayé par ce nouveau danger, Sapharus voulut l'arracher à ses livres, mais elle poussa des cris, souffla et lui brûla le nez.

Dès lors, s'enfermant seule dans les vastes greniers patriarcaux, elle dévora coup sur coup les Septante et la Vulgate, plusieurs Ecclésiastes et des poèmes qui s'appelaient tous Cantique des cantiques, ou Kama-Soutra, et traitaient d'amour. « Comment, s'écriait-elle, c'est tout ? ce n'est que cela ? Tous ces êtres qui parlent des flammes de l'enfer et des lampes de la jalousie, et qui ont le temps d'écrire, et qui meurent vieux ! Et ils appellent cela aimer ?… »

Elle passa aux philosophes, et la première semaine tirait à sa fin qu'elle avait bu les équivalents d'Aristote et de Platon. Tite Live l'intrigua, elle reconnut en passant quelques Césars dont elle avait été amoureuse. Puis elle sauta les satiriques, dédaigna la stricte pensée latine. Pythagore la retint une demi-heure ; elle aima assez la Cité de saint Augustin, et elle exulta devant la Planétarium de Ptolémée.

Gilbert ne la voyait plus, elle vivait aux greniers. Ayant appris dans un tohu-bohu de connaissances, en un seul jour l'aramén et tous les dialectes sémitiques, elle tomba sur les Talmuds ; il y en avait de très anciens, entre des ais vermoulus, et d'apocryphes, en écriture cunéiforme, gravés sur les tables d'argile ou les briques cuites, tracés sur des peaux d'agneaux. Elle s'embarqua parmi d'antiques bibles moabites, des histoires de Shamash et de Tammouz, confondit, peut-être à dessein Noé et Deucalion, Adôn et Osiris, Kâli et Artémis Taurique. Elle voulait tout savoir, toucher du doigt le mystère de la création et du monde ; mais, plus elle s'avançait, plus le gouffre ouvert sous ses pieds devenait profond, sa prescience d'être élémental grandissait à la mesure de ses autres facultés et elle commençait à soupçonner des choses terribles.

La dernière fois que Sapharus la revit encore dans un état quasi enfantin, elle surnageait sur les débris d'antiques religions, supputait les chances des voyages interplanétaires et des remontées dans le Temps, se débattait parmi les équations et affirmait, avec un aplomb invraisemblable, que « tout était également vrai et faux », qu'« une aube messianique hante les âges obscurs, et, toute chose étant prise dans un réseau fluctuant des effets et des causes, il n'y a de stable et de précis dans la création que cet être ridicule, cet insecte, l'homme, enfin ! » Elle était fière d'appartenir à une humanité ! Elle se croyait limitée, vulnérable, magnifique ! Mais déjà les parchemins rétrécissaient sous ses doigts comme touchés de flammes, et l'archiviste qui l'espionnait était mort, recroquevillé et noir, derrière un lutrin.

Était-ce un processus naturel de son évolution, ou l'avait-elle hâtée par quelque formule magique, lue sans malice ? Sapharus s'enfuit. Il erra longuement à travers Jérouchalaïm. S'il avait osé, comme ceux de sa race, il eût extériorisé son désespoir, en se roulant à terre et en s'arrachant les cheveux.

La Ville, elle aussi, changeait irrésistiblement, entraînée sur une pente. On ferrait les chevaux, on martelait les cuirasses en plein vent ; les Génois aux souks offraient aux jeunes gens des armes et des onguents pour les blessures. Aux cabarets des « Cent Écus » et des « Onze Mille Vierges », il n'était question que de coups donnés et reçus, et les vétérans montraient aux damoiseaux d'horribles plaies envenimées par le sel du désert.

Isaac Laquédem frémissait : il connaissait de longue date les engouements de la vieille courtisane de Juda. Les Thérancs de Lusignan usaient des mêmes termes que les guerriers de David et de Gédéon pour dire comment l'on assaille ou comment l'on contourne l'ennemi, et leur reflet devait surgir à certains moments sur mille autres planètes. Mais la bouche du Juif Errant était pleine de fiel et de cendre ; la plus magnifique exaltation avait battu ici comme un cœur, et maintenant Jérouchalaïm n'était pour lui qu'un cadavre de vieille femme agitée de secousses galvaniques.

« Cette guerre-ci, murmurait-il, je ne veux pas de cette guerre ! Elle ouvrira Sion comme un fruit mûr…

— Il ne s'agit pas d'une guerre, protesta faiblement un changeur d'or, qui avait cherché quelque fraîcheur sous les colonnes du Temple. Il est question de noces et des tournois. Le prince de Tripoli épouse la princesse Anne… »

Sapharus ne répondit rien, tant l'affirmation paraissait absurde. Debout, sur le parvis des Lévites, il leva la tête et frissonna : dans un ciel chauffé à blanc, l'immense soleil Mirach se tenait droit et tigré de taches sombres.

« On n’a rien vu de tel, prononça un rabbin, assis sous le Mur des Lamentations, depuis les grands carnages de Sennachérib…

— Si, rétorqua Sapharus, je me souviens. Sous le procurateur Ponce-Pilate… »

De retour au patriarcat, il fut mandé auprès de Gilbert. Celui-ci recevait la visite de son cousin, le patriarche de Sion. Isaac Laquédem comprit que les choses se gâtaient.

Assis sur un trône, blanc d’ivoire, vêtu d’écarlate et le front ceint d’une mitre en forme de courge, le prélat, très ancien, avait l’air d’une grosse poupée faite pour effrayer les enfants.

« Mon fils, disait-il à Gilbert d’Este, nous sommes heureux en ces jours de chaleur éprouvante de vous revoir l’œil animé et le teint frais. Des rumeurs ont couru…

— Quelles rumeurs ? demanda Gilbert, sec. Que votre Béatitude daigne éclairer ma religion.

— Vos travaux… commença le patriarche. Vous passez de longues heures enfermé et des nuits entières, les cires ne s’éteignent pas dans ma bibliothèque… C’est vraiment du zèle pour un jeune chevalier. »

La semonce venait difficilement et s’acheva dans une déroute :

« On dit même qu’il ne s’agit pas de travaux… »

Deste bondit, devenu blanc comme la craie :

« Ma vie privée ne regarde personne ! Je sais d’où viennent ces rumeurs. Mais la chevalerie latine n’a licence de censurer personne ! Sa débauche est notoire ! »

(Et Sapharus admirait combien vite son maître avait appris non seulement le langage mais le mode de penser anti-solaire) !

« Sa Majesté le roi…, balbutia le patriarche.

— Mon cousin Guy est bien bon ! Il a eu, au su du monde chrétien, trois reines, plusieurs douzaines de concubines et autant de filles de rien qu’il lui a plu ! Tous les petits enfants de Siloé l’appellent leur père, et souvent à double titre ! – D’ailleurs », ajouta Gilbert, se calmant, car il aimait le roi, « le climat et le pays réclament un tel mode : un sultan est estimé en proportion du nombre de ses sultanes et je suis assez grand prince pour m’autoriser un harem et des femmes de toutes les couleurs !

— Plût à Dieu, prononça le prélat, qu’il se fût agi d’une femme ! » Et il fit preuve de renseignements secrets : les draps du lit où avait dormi la Salamandre étaient roussis comme au passage d’une flamme ; ses cheveux sentaient le brûlé et crépitaient, et l’ambre embaumait à son cou. Pour avoir entrevu au bas d’une draperie un talon rose, douze pages s’étaient entretués ; quant au portier qui, la nuit du Jeudi Saint, avait aperçu un éclat de chair sous le manteau du prince, cet homme, saisi du mal des ardents, s’était pendu.

« Il a fait tout aussi bien, interrompit Deste : il y a trop d’imbéciles en ce monde ! N’importe ! ajouta-t-il ; Votre Béatitude n’a pas à s’inquiéter : son palais ne servira plus d’abri aux mirages. Je le quitte sur l’heure. »

Les petits yeux du patriarche pétillèrent :

« Ce serait trop exiger, mon fils. Mais j’ai entendu dire que sur le coteau du Sion, le palais des Grands Rabbins est libre. C’est une belle demeure, vous y feriez quelques réparations… »

Durant une semaine donc, sous les ordres de Sapharus, le palais des Grands Rabbins, désert depuis un siècle (car les Juifs de Jérouchalaïm se prétendaient trop pauvres pour l’entretenir) se remplit d’ouvriers, de tapissiers, de maîtres orfèvres. Et ce fut un miracle : bientôt la malachite et

le marbre des carrelages reflétèrent les émaux des plafonds ; les serres s'emplirent de rosiers, et les volières d'oiseaux de paradis. D'habiles artisans tendirent les murs de cuirs parfilés d'or ; d'autres fournirent les meubles incrustés de nacre verte et rose. La courtepointe du lit, brodée par les filles de Nazareth, cousines de la Vierge, valait un royaume.

Les réparations terminées, une litière de pourpre quitta le patriarcat de Sion pour se rendre à la fastueuse demeure. Esclarmonde franchit le seuil, voilée d'écarlate de la tête aux pieds ; on entrevoyait juste la pointe d'une mule en maroquin rouge, et, dans l'ouverture de la cagoule, deux larges yeux d'or fondu. Ces yeux parcoururent avec indifférence les mille et une merveilles que lui offrait Gilbert, puis s'arrêtèrent sur une porte de bronze basse, gravée de lions de Juda.

« C'est ici ! » murmura-t-elle avec ravissement.

Gilbert ordonna que cette porte aussi fût ouverte.

Elle donnait sur une vaste salle de la tour d'Orient, et le Terrien et son amie se trouvèrent devant un amoncellement fantastique de coffres de cyprès et de cèdre aux fermetures compliquées. Leur pyramide atteignait les hautes voûtes. Il y avait là des bahuts en mosaïque d'un fin travail pompéien, des coffres à butin de corsaires, et des « sandouks » arabes peints d'oiseaux et de fleurs. Certains étaient plaqués de bandes de velours mitées, d'autres scintillaient d'un vermeil éteint. Une odeur indéfinissable de sels d'embaumement et d'épices flottait, et sur les sarcophages à forme humaine souriaient des reines et des rois aux yeux peints. Une des caisses, béante, dégorgeait des volumes poussiéreux. Esclarmonde courut et tomba à genoux, frottant les reliures ; elle lut, dans une sorte d'extase : la Cabbale, l'Agrafa, le Zohar de Reb Gamaliel…

« Je crois que j'arrive, enfin ! soupira-t-elle. Les gens du Tau citent les noms de ces manuels, mais ils n'osent en révéler le contenu. Il faut que je sache…

— Quoi ? demanda Gilbert.

— Mais ce que je suis, à la fin ! »

À genoux, le col renversé et les lèvres pourpres entrouvertes, elle était si belle que Deste perdit la tête et se pencha. Mais déjà elle glissait entre ses bras, comme une langue de feu et se barricadait derrière les coffres.

« Tu ne m'aimes donc pas ! se plaignit-il.

— Oh ! s'écria-t-elle, quelle importance cela peut-il avoir ? Crois-tu que j'ignore ? Tu es fiancé à Anne de Lusignan… Tout est prêt pour vos noces ; le roi a battu le rappel des émirs du désert ; des Templiers arrivent de Chypre ; il y aura des fêtes et des tournois ! Gilbert, on combattra – c'est si beau quand les hommes s'élancent dans la lice, que les épées s'entrechoquent et que les lances volent en éclats ! Tu te battras aussi. Et c'est Anne que tu choisiras pour reine et Dame…

— C'est Sapharus qui te l'a dit ? demanda Deste, menaçant. Ce lâche…

— Comme si j'avais besoin de ce chien couchant ! Mais l'univers entier le crie ! Écoute les jets d'eau qui murmurent : *Il épousera Anne !* Les poissons de Cathay forment une guirlande, les perles égrènent : *C'est la couronne d'Anne…* Et si tu entendais ce que racontent les deux lunes ! Elles me rassurent sur ton sort : tu peux régner. Vous seriez très heureux et vous auriez beaucoup d'enfants.

— Serais-tu jalouse, Salamandre ?

— Pourquoi pas ? répondit-elle. Parfois, au cœur des nuits les plus profondes, je désespère de céder, d'abandonner quelque chose de ce globe furieux que j'aimerais serrer dans mes bras ! Mais c'est impossible, n'est-ce

pas ? C'est comme d'assister à ces fêtes et à ces tournois… Sapharus me l'a dit : je dois rester cachée, « tel un feu sous le boisseau », c'est notre unique sauvegarde… Et autre chose aussi. Sais-tu que je suis devenue très savante ?

Oh ! bien sûr, j'ignore encore ma propre nature ! Tout ce que je sais, c'est que je représente un danger terrible et que je ne suis pas une Anti-Solaire. C'est peu.

— Moi non plus, interrompit Gilbert. Si tu savais d'où je viens.

— Je crois que je sais : d'un monde au-delà du Pégase et qui ressemble à Anti-Sol d'une manière terrible, mais qui est plus ancien, plus évolué… ou peut-être qui a eu une évolution précipitée. Et l'on peut te reconnaître, tu es constamment en danger. Raison de plus alors, Gilbert, raison de plus de tenir tes promesses d'Anti-Solaire, de te mêler à cette foule, d'être l'un d'eux ! Anne de Lusignan sera ton masque et ta répondante, on ne dira plus en parlant de toi « Deste l'étranger », mais : d'Este le gendre du roi, l'époux d'Anne sa fille, le beau-frère de Berthilde, de Sorismonde…

— Tu sais bien qu'il ne tient qu'à toi – et toutes disparaissent…

— Non, non, je ne veux pas ! Je ne suis qu'un fléau qui passe. Je ne sais ni d'où je viens ni où je vais, tout ce qui me touche se consume. Et, écoute, c'est pire, Gilbert : je sens à chaque moment s'accroître en moi cette puissance inconnue, ce brasier ; la chair humaine qui me revêt n'est qu'une frêle barrière, et, lorsqu'elle sera sublimée, où irons-nous ?

— Tu veux me quitter ! s'écria-il, atterré.

— Il le faut » répondit-elle, avec une douceur inattendue (mais c'était celle des flammes sifflantes). « Il faut que Jérouchalaïm et le royaume oublient que mon nom a été lié au tien. Moi, je n'oublierai jamais. » Sa voix s'alanguit un instant. « Je me souviendrai de toi, éparpillée et vivante dans l'espace. Le soupir de chaque flamme, chaque train de photons, les électrons lumineux dans leur course, répéteront ton nom. Éternelle, éternellement je le redirai aux étoiles : il y aura des nébuleuses qui ne sauront que ce mot : Gilbert !

— Que m'importe ? Et tu m'as dit que tu étais feu et amour !

— Ne me parle pas du feu ! » Esclarmonde se boucha les oreilles, et tous les cierges du palais s'élancèrent en spirales, tous les encensoirs déversèrent leurs parfums. « Parle-moi de l'Eau… elle est douce et froide, elle a l'amertume des ancolies, la profondeur des antres aux alevins… Parle-moi de la Terre, bornée, mystérieuse et sage, qui recèle les trésors et fait germer les graines… Ou de l'Air : il est si subtil et si léger que les enfants nés sous le signe de la Balance sont des équilibristes ou des juges…

— Je ne puis te parler que de mon amour.

— Comme s'il s'agissait de sentiments humains ! cria-t-elle. Mais ils sont fugitifs comme le sillage des vagues ! Mais ils ne sont pas ! Regarde, voici ce que je fais des gens et des choses que j'aime ! »

Elle appuya sa paume ouverte sur un ais d'ébène, durci de sel marin, sur un coffre de flibustier à l'abri des flots et des abordages, et, lorsqu'elle l'eût enlevée, le bois fuma, s'effrita… Le visage mobile d'Esclarmonde exprimait une horreur sans nom ; et Gilbert était pâle comme un mort.

« Tu vois », murmura la flamme, de nouveau basse et douce, « je n'y puis rien, comprends-tu ? Il ne faut plus que tu m'approches. Mais je ferai tant pour toi ! Écoute : tu ne connaîtras jamais le déclin ni la vieillesse ; à l'heure où toute moelle se glace, tu verras s'ouvrir devant toi un éternel été… Que veux-tu encore que je fasse ?

— Je veux que tu paraisses à ce tournoi », dit Gilbert.

X

LA VEILLÉE D'ARMES

Les fêtes arrivèrent comme une tornade.

Depuis plusieurs semaines déjà, les paysans galiléens s'en venaient, abandonnant leurs villages de lis. Leurs femmes, voilées de bleu, une étoile entre les sourcils, portaient sur leur tête des vans de mil et des amphores combles de miel ; leurs ânes fléchissaient sous le poids des récoltes hâtives ; et de petits enfants nus et gras attrapaient en courant le pis de leurs chèvres.

Les hobereaux de la Bexa'a et de l'Anti-Liban, n'ayant pas de quoi se payer une armure, venaient en spectateurs, par bandes, à dos de chameaux, avec leurs lances peintes à mi-hauteur et plusieurs jours de vivres dans leurs fontes, et ils campaient aux portes, mêlés aux Bédouins. Les moines vendaient des reliques incroyables, uniquement des bras droits et des chefs d'Apôtres. Et les astrologues faisaient des affaires d'or.

Une nuit Sapharus, qui dormait dans le réduit où les rabbins avaient abandonné, oublié, leur savoir et leur sagesse, fut réveillé par un souffle de feu qui le frappa au visage. Il crut au khamsin, et se cacha sous les nattes ; puis il regarda. Esclarmonde était là, debout devant une montagne de bibles et un halo d'or s'élargissait autour d'elle. Elle demanda :

« Qui suis-je, Ahasvérus ? » L'homme trembla.

« Tous ces jours, fit-elle d'une voix rauque et pressée, j'ai vécu enveloppée dans un brouillard de chair ; il se dissipe. Est-ce une loi naturelle ? Est-ce l'effet des formules de vos Sages ? Je les lis toutes. Parle. Tu me le dois. Tu m'as attirée des abîmes, peut-être même évoquée du néant… »

Il cria :

« C'est le prince d'Este qui vous a sortie des flammes ! Ne l'oubliez pas !

— Il n'a été qu'un instrument inconscient. Mais vous, les mages d'Anti-Sol, vous avez composé tous ces mauvais livres ! Et toi, tu savais quelle apocalypse tu faisais naître, quand, jouant ton jeu d'orgueil, tu ouvrais le puits des ténèbres avec tes formules et tes incantations ! Eh bien, me voici sur Anti-Sol, et chaque seconde qui passe aiguise l'épouvantable pouvoir qui est en moi… Je porte la mort partout où je vais ! Cette ville brûle déjà ; et bientôt ce monde entier ne sera que flammes ! »

Dressée contre une ogive, elle brillait, plus terrible qu'un astre. Derrière elle, le Cédron fumait, un nimbe de pourpre se tenait sur l'Hermel. Salamandre incendiait le désert : la terre sèche se fendillait et les éventails des palmiers étaient blancs de poussière ; les lions altérés quittaient les gorges du Liban. Le khamsin enveloppait l'Arabie de ses brumes ardentes. Les tribus ommayades, armées, remontaient vers le Jourdain ; et à La

Mecque les derviches nus et sanglants tournaient autour d'une pierre noire.

« Je hais ce désordre que je déchaîne ! siffla la Flamme. Et s'il ne s'agissait que d'Anti-Sol ! Mais, à un degré que tu ne peux imaginer, je sens la fugacité de l'heure, la fragilité des choses ; et je connais les périls qui peuplent l'Infini. Les attirerai-je, malgré moi, sur cette planète ?… Oh ! » s'écria-t-elle tordant ses bras, comme des flammes, « je vois l'ellipse faussée d'une comète. Je vois une étoile bleue qui devient un soleil… une nébuleuse qui s'ouvre et qui éclate comme une grenade mûre, projetant par l'espace des mondes incandescents. Je sens venir cette chose atroce : la désintégration de la matière ! »

Elle se mordit les lèvres, et le sang qui perla était phosphorescent. Puis elle poussa Isaac Laquédem vers le tas de rouleaux poussiéreux et de tablettes qui s'émiettaient,

« Cherche ! cria-t-elle, cherche… il doit y avoir un moyen de m'arracher à cette boule de glaise que je consume. Tu m'as attirée ici, tu dois me délivrer ! Voyons, ce n'est pas pour rien que nous sommes venus au Palais des Grands Rabbins : une indication, une feuille glissée dans un incunable du patriarcat m'a permis de soupçonner où étaient cachés les livres maudits, défendus… Tiens voici le *Dragon Rouge*, voici le *Traité du Chiffre Arabe* et l'inestimable *Moelle Alchimique*, voici le *Psautier* d'Hermophile et *Les Forces Infernales* du grand Agrippa. Ils m'ont déjà appris certaines petites choses que je pressentais, mais il me manque une clef pour ouvrir ce monde où je suis murée… Cherche, sorcier, et trouve la formule ! »

Salamandre le talonnait et il plongea dans les étuis à papyrus avec l'énergie du désespoir ; il compara fiévreusement les enseignements des prêtres de Seth-Amenti avec ceux du roi Salomon, il retrouva dans le Dragon Noir la « conjuration très forte » débutant par « On, Alpha, Ya, Rey, Sol, Messias, Ingodiern » : elle avait, paraît-il, une puissance souveraine sur les esprits et les démons, mais resta sans effet sur Esclarmonde.

Pourtant, se disait Salamandre, on pouvait en être sûr : elle devait exister, la clef du Grand Arcane ! Partout les papyrus friables et les parchemins moisis révélaient l'immense angoisse, la hantise humaine : ceux du dehors, ceux d'autre part, les Anciens et les Messagers ! La Terre les redoutait comme Anti-Sol et les planètes avaient appris à se défendre. D'énormes invasions n'avaient pas abouti, une formule inconnue avait purifié les sables de Sumérie, où, suivant les tablettes, « chaque pli de lave cachait un million des démons », et les étrangers aux trois yeux, couleur de cuivre et de soufre tombés sur le Delta du Nil n'avaient laissé aucune trace dans l'histoire. Cependant Sapharus commençait à s'en rendre compte : sur Anti-Sol les manuscrits précieux étaient amputés : il manquait une page au Zohar, dont le nom veut dire « Splendeur », un rouleau entier au Critias de Platon, une formule conjuratoire au Grand Arcane.

« Tu ne trouves rien ? demandait impatiemment Salamandre. Dépêche-toi, l'aube est proche et nous n'avons guère de temps. »

Levant son visage d'où ruisselait la sueur, il lui proposa de recourir aux menus esprits élémentaux. Le coffre aux homoncules ayant échappé à l'incendie de sa maison de Siloé, Sapharus l'apporta et l'ouvrit devant Esclarmonde. Mais des grappes d'infiniment petits se soudèrent aux doigts de l'Élément déchaîné et se consumèrent, ne laissant qu'une pincée de cendre, que Salamandre regarda avec une sombre horreur ; et le miroir sans tain fut fendu comme par une foudre.

« Partout où je vais, dit-elle tout bas, je sème la dévastation. Je suis maudite. »

Comme l'aube se levait, elle ordonna : « Non, pas de chambrière. Vite mes bijoux et mes robes, Laquédem. »

Ils montèrent dans sa tour, et, les mains tremblantes, il ouvrit les placards, entassa sur le lit des simarres brochées de grenats, des chapes de coryndons et de Chrysoprases ; il éventra les coffrets et dispersa les gemmes martiennes et solaires, diamants, topazes, rubis. Pour la première fois dans sa vie sans terme, Ahasvérus servait à genoux une jeune démone sans pitié. Et elle le traitait comme un automate, comme un objet inanimé, sortant de la piscine devant lui tandis que les gouttes d'eau s'évaporaient sur sa peau rose, lui faisant lacer ses cothurnes et oindre ses cheveux d'aromates et d'huiles essentielles. Elle se choisit une tunique d'or lisse qui la gainait comme une statue, et il lui fallut l'agrafer. La sueur perlait aux tempes de Sapharus, il recula en gémissant :

« Je brûle !

— Non, dit-elle amèrement, car tu es le seul être sur ce globe que je puisse mépriser et détester. J'aime tout Anti-Sol, entends-tu ? C'est-à-dire que je suis prête à tout consumer. J'aime les adultes et les enfants au berceau, les jonquilles sous la neige et les oliviers, l'eau vive et l'argile rouge. J'aime les vieilles fileuses : le soleil caresse leurs cheveux gris et j'aime les ossements d'amants, où la flamme couve encore. J'aime les lions et les lévriers du désert ; un lézard dans la fente d'un rocher me rend folle. Toi, je te hais. Aussi tu mourras de froid. »

Lorsqu'elle eut serré sur ses tempes un bandeau de rubis, et paré son cou de longs colliers d'escarboucles, elle s'enveloppa des pieds à la tête dans une grande cape d'or noir. Seuls ses yeux luisaient par une fente étroite. Le corps se perdait sous de lourds plis de brocart.

« Suis-je encore reconnaissable ? demanda-t-elle. Ai-je quelque trait humain ?

— Non, non… » balbutia-t-il. Et avec désespoir : « Par quelle aberration voulez-vous sortir ? C'est aujourd'hui le jour du premier tournoi !

— Je sais, dit-elle. Gilbert désire que je sois présente… Gilbert ! » Elle ferma les yeux. « Je sais bien qu'il n'y peut rien : mon destin l'entraîne. Quelque chose d'épouvantable va nous arriver aujourd'hui. »

XI

LE TOURNOI

Toutes les cloches sonnaient sur la Jérusalem d'Anti-Sol.

Dès l'aube une foule de gens envahissaient les galeries que d'habiles artisans avaient montées face à la mosquée el-Aksa. Les magistrats portaient la martre et l'hermine – une malédiction sous ces climats – et les bourgeoises traînaient jusqu'à douze aunes de drap d'argent.

La messe ouvrant les fêtes fut dite sur le mont des Oliviers, par Mgr l'évêque de Famagouste. Puis la chevalerie coula aux arènes comme un torrent. Ce n'était que cramoisi, azur et vermeil, travaillé aux petits fers, broché et cloisonné. Les servants de grandes maisons portaient les écus mêlant les alérions, les harpies et les lis de Thérance.

La foule se pressait pour voir les princes et les légats : on eût dit une constellation d'astres : toute la Mérope et une bonne partie de la Sarasie étaient présentes, les ambassadeurs nordiques transpiraient sous des zibelines bleues, sans prix, d'autres ruisselaient de saphirs, comme des icônes. Les Impériaux passèrent, hautains, en leurs linceuls de pourpre curule. Une cavalcade superbe venait sur leurs talons : les émirs, aux turbans extravagants et aux robes de femme, caracolaient sur les étalons Coréich. Puis un silence tomba : on vit passer, immobile sur un pur-sang qui valait un royaume, gainé d'or et de rubis – l'atabek d'Outre-Jourdain.

Une acclamation salua Guy de Lusignan, qui n'avait jamais été si populaire. Ne devant pas combattre, il portait une dalmatique de perles et chevauchait un étalon blanc.

Les dames nobles venaient aussitôt dans le sillage du roi. Mollement accoudée dans sa litière, la reine de Naples laissait ruisseler jusqu'au sol sa chevelure noire, ointe d'aromates. La princesse d'Antakié, qu'on surnommait « la dame-paladin », pour ce qu'elle s'était battue contre Tervagant à la tête des siens, portait un masque pour cacher son visage ravagé et se faisait lire des vers latins par un moine. Les princesses royales suivaient, « empennées, comme des haquenées », dit un badaud, sous les orfrois et les brocarts sans prix ; les âgées et les laides avaient le pas sur les jeunes beautés : toutes portaient des hennins endiamantés qui leur faisaient pencher la tête d'un air languissant, et leurs décolletés en carré découvraient leurs seins, quand ceux-ci étaient beaux. On traînait à leur suite des lynx et des léopards familiers, comme dans les triomphes païens, et les pages agitaient les palmes et les encensoirs.

Dans sa blanche litière, Anne de Lusignan semblait malade. Reine des réjouissances, elle avait une figure de cire parmi les courtines d'argent. Mais le roi Guy chevauchait à sa hauteur. Des pétales blancs pleuvaient, des guirlandes d'arums et de ces minuscules roses crémeuses qu'on nomme

« bouquets de mariée » traînaient à terre. Une bourgeoise soupira derrière Sapharus :

« On dirait l'enterrement d'une vierge ! »

Quand tout le monde fut placé dans les loges et sur les gradins, non sans tumulte, les trompettes d'airain sonnèrent par trois fois.

Le juge d'armes, qui était un marquis de Seulecie, lut le règlement des joutes courtoises : la fête était donnée en l'honneur de la gente dame et princesse Anne de Lusignan, et les héraults proclamèrent : « Los aux dames ! » Les chevaliers se battraient chacun pour sa foi, sa gloire et son Élue.

Ils juraient de n'user point de sortilèges, ni de coups défendus. Ils ne porteraient point, cousues dans l'ourlet de leurs cottes, d'incantations aux étoiles, ni d'armes fournies par les démons dans leurs fourreaux : ces pratiques étaient infâmes. Enfin, ils combattraient jusqu'au sang et, au cas de défi singulier, jusqu'à ce que mort s'ensuive. L'armure et le cheval du vaincu revenaient au vainqueur. On pouvait provoquer plusieurs adversaires, en frappant sur leur bouclier. Le champion des joutes singulières élirait sa reine, et celle-ci couronnerait le prince des mêlées.

On savait que l'honneur revenait à Anne. La lice applaudit.

Ce fut alors qu'un remous se produisit dans la foule. Une seule loge était restée déserte dans la première galerie, mais ses rideaux cramoisis se levèrent. Le ciel sur Jérouchalaïm était une coupole de saphir en fusion. Vers la barrière de velours incarnadin, de la foule bariolée montait un encens rude : sueur, aromates et crasse. En bas, les Templiers formaient un triple rang de visières d'airain. Et toute la Sarasie affluait, avec ses robes lâches d'émirs, ses turbans à aigrettes, ses perles, ses croissants. Abd-el-Malek, enfermé dans sa raide « abâyé » pourpre et or, leva les yeux, puis baissa ses longues paupières, ébloui. Sur un trône drapé d'or, il avait entrevu, voilé d'or noir, un spectre : Salamandre avait tenu parole ; elle était là.

Les trompettes sonnèrent de nouveau, et, sur un signe du roi, Anne agita son écharpe de dentelle.

Adalbert de Neustrie, beau-frère de l'Empereur des Romains, portant l'Ours noir sur champ de gueules et la manche bleue filetée d'argent, aux couleurs de la Sérénissime Berthilde – ouvrit la fête, parmi les murmures flatteurs. Une armure ancienne, forgée, ne pesait guère au géant ; des plumes de paon flottaient sur son casque, et son coursier lui ressemblait, solide et lourd.

Adalbert salua les dames, mais il défia les barons avec arrogance : il tordait les fers de lance et déracinait les jeunes sapins. Ses héraults crièrent par trois fois : « Hardiesse, ô chevaliers ! Et largesse ! » L'or plut dans les escarcelles. Wolf, le chevalier du Temple, sorti de ses phantasmes, releva le défi, pour l'honneur de sa sainte religion, et fut applaudi – modérément. Ce fut une joute courtoise, les lances se choquèrent et Adalbert fendit en visière le chevalier-moine. Puis il désarçonna un châtelain de Tortose et chassa autour de la lice un Byzantin empêtré dans ses orfrois. On chuchotait des éloges. Berthilde, glorieuse, hissait sur un long cou cerclé de turquoises une nouvelle perruque en cheveux germains, roux. Cependant, sur les gradins populaires, une fine Bédouine, une étoile bleue tatouée entre deux yeux, riait : l'azur était sa couleur, et Adalbert sortait de ses bras.

Mais les écuyers aux écus jumelés (Lusignan et Tripoli) vidèrent l'arène. Le duc de Neustrie se souleva sur ses étriers. Les cuivres faisaient vibrer

l'air, lourd de soleil et, à l'entrée de la piste, le prince d'Este parut dans son armure qui s'irisait de mille feux. Il était si mince et si léger sous sa cuirasse enchantée que les dames applaudirent toutes, et les armuriers, admirant cette cotte souple, s'accordaient à n'en point connaître la trempe ni le métal. Une aigrette de diamant éclatait sur le casque à visière translucide. Gilbert n'avait d'autre arme qu'une brève lance de parade et une épine-javeline, dans laquelle Sapharus reconnut son fulgurant. Il avançait, les yeux fixés sur l'étincelante idole, si pâle qu'on parlait déjà du « prince ensorcelé ».

Les deux cavaliers s'affrontèrent dans une trombe d'or et de sable. Le Neustrien était plus lourd ; il sembla d'abord qu'il écraserait son fin adversaire. Mais Gilbert para l'assaut et les palefrois exécutèrent un pas dansant. Les gradins applaudissaient à tout rompre, mais, sur sa tribune, le juge d'armes s'était soulevé : quelque chose d'étrange se passait dans l'arène. Adalbert de Neustrie considérait avec surprise sa lance dont la pointe fumait et le bois s'effritait sous la main. Il n'en prit pas moins son élan, fonça comme un bélier ; on crut qu'il allait désarçonner d'Este… Mais non : contre la cuirasse, le fer plia, et des gouttes de métal coulèrent dans le sable. Le Neustrien rejeta l'arme brûlante, et les écuyers se précipitèrent. Mais déjà Gilbert lui aussi se séparait de la lance et passait à l'attaque, le glaive étincelant au poing.

Les deux chevaliers avaient mis pied à terre.

Il faisait chaud. Très chaud. Une vague d'acclamations montait des tribunes populaires, et dans la loge royale les princesses Berthilde et Jacinthe s'étaient prises aux cheveux.

Les broderies des tentures grésillaient çà et là, certains tissus exposés au soleil s'enflammaient comme de l'amadou, et Hugues de Montferrat retira ses gantelets qui brûlaient. Il était sombre. Cette passe d'armes lui paraissait singulière. C'est à peine si le prince d'Este avait pointé sa javeline sur l'arme du Neustrien. Et il y avait eu cet éclair…

Dans l'arène, Gilbert avait neutralisé son fulgurant et en usait comme d'une arme blanche. Souple et rompu aux escrimes, il entendait montrer aux Anti-Solaires ce qu'était un épéiste de l'École Astronautique du Charmion.

Le Neustrien, lui, débuta par un assaut direct, à assommer un taureau. Sur les gradins, émirs et Templiers se soulevèrent : grands amateurs des joutes, ils admiraient, ceux-là l'élégance meurtrière de Deste, ceux-ci la puissance aveugle du prince de Neustrie.

Mais deux hommes surtout étaient attentifs au combat : Abd-el-Malek et le Grand Maître du Temple. Dès les premiers coups, la technique de Gilbert, en avance d'un millier d'années les stupéfia, puis les passionna. Avec un « Han ! » de bûcheron le Neustrien s'était fendu, mais Deste esquiva l'attaque : il bougeait à peine, toute sa force était dans le jeu du poignet. Un coup terrible, en pleine visière, étincela au grand soleil. Les mailles d'acier trempé à Damas se rompirent comme verre : la pointe du fulgurant était en plutonium. Une fontaine de sang, rouge, jaillit : l'énorme masse de fer s'abattit avec fracas. Déjà les écuyers s'élançaient, et le roi Guy donnait ordre d'arrêter le combat, de secourir le combattant à l'ours noir.

Il souriait dans sa barbe, car il avait un faible pour Gilbert : maintenant les Templiers sauraient peut-être apprécier la valeur du prince de la cité Aquamarine ! L'amphithéâtre croulait sous les applaudissements ; gants et écharpes pleuvaient ; les plus belles dames souriaient au vainqueur ;

Jeanne de Naples sortit de sa langueur pour lui jeter une rose presque noire, qu'elle avait respirée, et, d'un accord furieux, Jacinthe et Berthilde lui lancèrent leurs manches.

On avait emporté le Neustrien, semé de fin sable doré la flaque de sang. Se penchant sur le rebord de sa loge, le roi s'adressa à Gilbert :

« Noble sire, dit-il, vous voici vainqueur de cette première joute. Choisissez votre Dame, elle sera reine du tournoi. »

Personne ne doutait que ce ne fût Anne.

Mais Gilbert, s'inclina devant le roi, sans un mot, et fit le tour de la lice, le pas lent, impassible, avec cet air hautain de chevalier ensorcelé que Jérouchalaïm lui connaissait, et un silence angoissé s'abattit sur la foule et la cour. Où allait-il ainsi ? Il tournait le dos à la loge royale, où Anne de Lusignan s'évanouit entre les bras de ses suivantes. Lorsqu'il arriva devant le trône où le spectre flamboyant jetait son éclat sombre, il s'arrêta, sourit et inclina sa lance.

Ce ne fut pas un scandale, mais une consternation universelle. Les plus sages se détournaient, feignant la distraction. Seul l'émir Abd-el-Malek, écartant son voile du désert, fixa Gilbert pensivement et murmura :

« Ce chien de chrétien est un preux ! »

Puis dans un coffret de cristal, il prit une pastille.

Mais les trompettes sonnaient de nouveau.

Les portes de la lice s'ouvrirent et un héraut noir, visière basse, se présenta : son maître s'excusait, retenu par les hasards de la route, il arrivait en retard. Mais il réclamait l'honneur de combattre. Une houle agita l'amphithéâtre et les Templiers frappaient le pavé du fer de leurs lances. Mgr Mercurius de Famagouste, qui siégeait parmi les arbitres, s'agita. Le roi donna le signal.

« Ce n'est pas humain ! » siffla Jacinthe, enfonçant ses ongles dans le coude de son aînée. « Ni anti-solaire ! ni même régulier ! Mgr d'Este est fourbu d'un si rude combat ; sa raison et même sa vue chancellent ; et l'on veut lui opposer un combattant frais…

— Taisez-vous, sotte ! fit Berthilde tordant le poignet de sa cadette. Il est odieux. Il a trahi notre sœur. Il a choisi pour dame et reine on ne sait quelle créature du Diable… »

— Oui, dit Jacinthe. Mais pas notre sœur. Dieu merci.

La foule bigarrée de servants reflua. Dans le champ soudain devenu étroit, un grand paladin bardé d'armes massives, noires et luisantes comme jais, l'écu obscur, apparut. Son étalon noir bleu se cabrait. L'arène parut soudain rétrécir. Le héraut, visière basse, fit retentir les fanfares et proclama : « Monseigneur Conrad de Montferrat accepte le combat à outrance. »

Les écuyers réarmèrent Gilbert. Ce fut une trombe, une tornade. Les deux armures, l'irisée et la noire, se lovèrent, tourbillonnèrent dans un halo. Les lances furent rompues avant que l'assistance eût eu le temps de souffler. Les pages s'élançaient, mais les chevaliers empoignaient leurs glaives. L'inconnu ne broncha pas sous l'attaque dure et précise de Gilbert, il para les coups droits d'un mouvement de poignet, puis, plus prompt que l'éclair, fit voler la lourde épée de son adversaire.

« Mais, pensa Deste, sidéré, cette tactique-là, je la connais, c'est le tour de main de Charmion… Il sort de mon école ! »

La faveur mouvante des foules hésita entre Gilbert, dont on oubliait le geste malheureux, et le nouveau combattant immobile, inébranlable, tel un rocher.

Des bruits coururent : c'était le neveu de l'Empereur Henry… non, du Saint Pontife… « Que dites-vous, ces damoiseaux ne savent pas seulement manier un estramaçon !… » Non, c'était un prince de Byzantia ; ou un parent du calife ! Berthilde et Jacinthe se penchaient de nouveau passionnées. Les dames de la cour poussaient des cris de colombes blessées.

Et le combat reprit. Les fers cette fois se tâtaient avec prudence, les adversaires désormais s'appréciaient à leur juste valeur. Et le paladin noir s'ébranla comme le rocher en marche. (« Sélection A, pensa Gilbert, avec une sorte de désespoir. Un de ces conquérants de métier, un robot parfait, écrasant… Mais il m'étonnerait qu'il soit là à ma poursuite… ») Deste ne pouvait que rompre devant l'attaque, et, d'instinct, il posa la main sur la poignée de son arme terrienne.

« Ne touchez pas au fulgurant ! prononça une onde mentale, si nette qu'il en fut saisi. Ne voyez-vous pas que je cherche à vous épargner ?

— Vous avez choisi le combat à outrance !

— Je ne vous avais pas reconnu encore, vous veniez de commettre un drôle d'impair, et, avec ces Anti-Solaires férus du muscle, cela me faisait une jolie entrée. Rompez, rompez toujours. Vous savez que ma sélection est supérieure à la vôtre : le combat serait inégal. Maintenant, nous exécuterons notre petit ballet : vous saurez bien simuler une syncope avec hémorragie nasale ? Je vous touche au front. Tombez immédiatement. »

Ce fut mené comme un jeu mortel et gracieux. Gilbert tendit sa volonté, déclencha une réaction musculaire et la pointe de l'arme effleura son casque. Un instant après, il était écroulé sur le sable et le chevalier noir s'agenouillait à ses côtés. Un bruit habilement propagé fit savoir que le prince d'Este souffrait depuis quelques heures déjà d'une fièvre chaude, et qu'il n'était pas responsable de ses mouvements.

On l'emporta au palais des Grands Rabbins, où la reine Sibylle lui envoya des onguents, et Anne, sa manche brodée de perles.

Le jour semblait ne devoir jamais finir. Les gradins de l'amphithéâtre ne se dégarnissaient pas. À midi, la plupart des spectateurs vidèrent sur place leurs corbeilles de vivres et les ambulants vendirent l'eau fraîche et des oranges. Puis on annonça les prochaines mêlées et les loges scintillèrent de nouveau de saphirs et de rubis. Entre-temps, Conrad avait pris quelque repos sous la tente au blason du Temple, où le Grand Maître l'avait rejoint d'un pas pesant. Seul Mgr l'évêque de Famagouste assista à l'entrevue. Conrad avait enlevé son casque, il s'appuyait au mât qui soutenait l'antique écu : les deux cavaliers sur un seul cheval. Sa tête blonde, son visage d'onyx, dur et parfait, que seule démentait l'inquiétude mouvante des yeux marins, brillaient dans l'unique raie du soleil. Autrefois une jeune princesse ondoyante et fragile, qui mourut sur le bûcher, avait eu ces yeux-là. Les deux hommes se regardèrent longuement. Puis Hugues fit un pas en avant et ouvrit les bras, sans un mot.

Pendant ce temps, discrètement resté au seuil, Mgr de Famagouste voyait des porteurs aux écussons où se lisait « la Mélusine » lui remettre des dons étranges : Jacinthe envoyait au héros une interminable colichemarde et la Sérénissime une boucle de ses cheveux.

Dans l'après-midi deux camps s'étaient formés qui devaient participer à la mêlée générale : un neveu d'Adalbert, Ottocar de Thuringe, prit place à la tête des chevaliers de Franconie de Saxe et de Bavière. Conrad reçut le commandement de Thérancs et de cadets d'Écosse. Quelques Infidèles demandèrent la faveur de se joindre à l'un ou à l'autre camp.

Cette mêlée dure et sanglante ne ressembla plus du tout aux gracieux jeux des tournois. La fougue et la fureur de cette terre ravagée animaient les combattants ; ce ne fut plus une rencontre courtoise, mais un carnage de Thérancs et Sarrasins – et Abd-el-Malek regretta de n'y avoir pas pris part.

Dix-sept fois les masses d'acier s'entrechoquèrent, dans un fracas infernal. Dix sept fois les écuyers emportèrent les blessés et les morts. Le sang coulait. Sur l'étroite lice semée de sable, Conrad conduisait ses combattants comme une escadre interstellaire ; son conditionnement parfait lui faisait réussir toutes les mutations.

La furie était telle que les palissades croulèrent. Soulevant leurs hermines, les juges quittèrent leur estrade et les premiers rangs des spectateurs s'enfuirent, épouvantés.

Mais les nomades, eux, envahirent les places vacantes ; ils frappaient dans leurs mains avec des cris perçants, et leurs filles aux corps libres et bruns marchaient comme on danse. Les masques d'amour se mêlaient à ceux de la mort.

« Dieu ! que j'aime cette planète ! pensait Conrad, en chargeant. Comme je suis loin des plaisirs contingentés de la Terre et des cirques lunaires stérilisés ! Ici, on respire l'odeur des plantes, d'huiles essentielles, on se bat en plein jour, on voit l'ennemi face à face : c'est enivrant… Attention, cela semble avoir perdu Gilbert Deste. Il mérite l'indulgence… » Quelqu'un avait dit, dans la matinée, qu'aucune princesse royale n'assisterait aux mêlées, et qu'il n'y aurait pas de reine du tournoi. Conrad leva les yeux : oui, la loge royale était déserte. Mais en face, régnait, sur la démence guerrière, un spectre éblouissant, voilé d'or noir.

Une chape de plomb brûlant était tombée sur la ville et la consumait. À travers les nuées luisait un soleil jaune et taché comme une peau de léopard. Hugues de Montferrat voulut quitter les galeries, d'où il voyait toujours, comme dans un cauchemar, se reformer les rangs conduits à la gloire, à l'assaut, à la mort par une grande statue noire… Mais le sol même fumait ; les ais des gradins saignaient la résine, et le brocart des tentes se détachait, roussi.

Hugues fut arrêté par une foule où les femmes se pâmaient ; les soldats murmuraient des Orémus, et les moines juraient comme des reîtres. Crispé, faisant connaissance avec un sentiment nouveau pour lui, l'angoisse, il voyait à deux pas les combattants s'arracher mutuellement leurs heaumes et leurs gantelets, avec des plaques de chair, et revenir au combat, comme ivres.

Au dix-huitième assaut, le Chevalier Noir réussit à isoler Ottocar de Thuringe (dont d'écu portait l'ours brun, sur fond de gueules) ; ils se trouvaient sous la loge même de la Salamandre et il s'ensuivit un duel à mort. Un instant, sous les coups du colosse sarmate, Conrad parut faiblir et chancela, un peu de sang rosit sa visière. De la main restée libre, il arracha ce qu'il considérait encore comme le casque de son scaphandre, et aspira avidement l'air d'Anti-Sol. Un halo pourpre baigna sa tête blonde et la massue d'Ottocar, levée. Un moment après, le champion de Thuringe vacillait sur ses étriers et glissait. Les écuyers le relevèrent – mort.

Chose affreuse, sous son armure, chauffée à blanc, sa chair calcinée s'en allait en lambeaux : « C'était pire, dit un vieil homme d'armes, que les foudroyés en montagne »…

La mêlée s'arrêta net. Les partisans d'Ottocar se replièrent ; chacun reprenait ses sens, comme après une folie passagère. Certains jetaient sur

la lice sanglante un regard d'épouvante : ils ne comprenaient plus !

Soutenu par les rois d'armes, Conrad de Montferrat gravit les degrés du trône où siégeait Esclarmonde de Saint-Elme. Il ploya le genou, et le monde disparut. La Salamandre reçut des mains de l'évêque Mercurius une couronne en feuilles de laurier d'or et la posa sur les boucles collées de sang.

Comme Conrad chancelait, elle se baissa et sur ce front découvert, elle appuya ses lèvres qui brûlaient les mondes.

XII

LE DÉFI

Un festin monstre clôtura cette première journée de joutes ; des tentes furent dressées sur la rive du Cédron et toute la Ville s'y rendit, le roi en tête. L'ordonnance était magnifique et barbare ; chaque table – ais de cèdre posé à même les blocs de rocher – comptait plus de cent convives et la populace campait le long du fleuve.

Des bœufs entiers rôtissaient sur de grands brasiers et d'énormes anguilles se tordaient entre des pierres plates chauffées à blanc. À cause de la masse des moines et des clercs, des cantiques se mêlaient aux chants de guerre. Les chevaliers, dont certains n'avaient pas encore enlevé leur armure, buvaient des quantités prodigieuses de vin de Karmel, âpre et fumeux, et une liqueur de dattes qui était le feu même.

Sur les plages, les sergents de la maison du roi défonçaient des tonneaux de Malvoisie, et les loups apprivoisés, les hyènes et les léopards se couchaient aux pieds des convives pour quémander les os.

Guy de Lusignan trônait à la table haute, sous un dais d'azur à Taus de perles ; il avait à sa droite la patriarche de Sion et à sa gauche Gilbert de Tripoli. Les dames étant absentes du festin, d'un commun et tacite accord, il fut décidé que les événements du jour ne seraient pas évoqués : il était inutile de prolonger le scandale devant les Infidèles.

« Demain, avait dit le roi à Hugues de Montferrat. Nous chercherons demain les explications ; et vous agirez… » (Pour ce faible prince, une affaire remise était une affaire oubliée).

Le Grand-Maître siégeait en face le Guy, et il avait Conrad à sa droite ; les deux Montferrat, l'un blond, l'autre noir, dominaient la tablée. Le nouveau-venu, débarrassé de son armure, svelte et puissant, une parfaite machine de guerre, flattait la crinière d'un lion familier. Son manteau, or et sable étincelait aux flambeaux ; un instant ses yeux marins s'arrêtèrent sur Deste, qui pâlit et se détourna.

Les dames, absentes du festin, pour laisser toute licence aux propos, furent évoquées dans les chants des ménestrels. S'accompagnant du rebec et de la cithare, ceux-ci louèrent les exploits des chevaliers et le charme de leurs élues ; ils comparaient la reine Sibylle au pur joyau de Sion, au Lis de la Vallée, à la Fontaine Mystique ; puis, pour faire plaisir aux hôtes, sectateurs de Tervagant, ils encensèrent, en passant, Aïcha, la favorite de Mahomet, et Zobéide de Baodad, la plus sage des princesses.

Puis ce fut le tour du gynécée royal : ce n'étaient que perles et diamants, roses qui s'ouvrent à l'aurore et sources scellées. Pour servir des suzeraines aussi charmantes, les chevaliers déployaient un courage surhumain ; les Templiers, eux, vénéraient la Dame Céleste.

Le roi écoutait ce verbiage, béatement, suivant des yeux le frisson d'une grande harpe dorée ; sa paume épousait l'épaule nue d'une Maugrabine de douze ans, dont Abd-el-Malek lui avait fait cadeau, et, se penchant sur l'enfant, il la consolait et lui versait de la malvoisie.

On servit un premier service qui consistait en esturgeons farcis aux œuf durs à la menthe, en fraîches et légères huîtres bérytaines et en anguilles d'Emèse, au lait aigre, le tout accompagné de poulpes, de cigales de mer et de laitances, d'aubergines marinées, d'amandes salées et de sauces aux groseilles et aux citrons. Ces amuse-gueule ne firent qu'ouvrir les appétits, et l'on but sec.

Autour des tables, on criait :

« Par le Tau sanglant ! Il dort avec sa jaque d'armes trempée à Damas. N'empêche que c'est le diable le plus haut encorné du royaume !

–… Et le comte d'Alfages partit, emmenant le chevalier d'Estanduère, au grand dam de la comtesse Isoline. Ils ont pris le désert il y a cinq ans, ce qui fait qu'ils sont comme morts.

–… Donna pour prix douze chevaux barbes, 3 sacs de sequins et sa femme. Elle était belle, avec des cheveux jusqu'au jarret. Depuis, personne ne conteste son titre.

— Goûtez-moi de ce chaudum : saint Pierre ne se régale pas autant, en paradis ! »

Au deuxième service, on passa aux choses plus sérieuses : d'immenses plats d'argent arrivaient, et c'étaient les six pâtés de venaison accommodés aux épices des Indes, des paons rôtis avec leurs plumes, des faisans au zeste d'orange et des perdrix flambées au thym, des bécasses et des becfigues au sang, le tout entouré d'un cordon de grives. Les Sarrasins admiraient les fruits de mer qu'ils ignoraient ; une langouste, grande comme un agneau fut servie sur un plat d'oursins ouverts, roses, épaulée d'homards dans leur carapace. Décortiquée, elle laissa fuir une colombe vivante qui portait au col un brin d'olivier et Abd-el-Malek sourit sombrement à cette allusion de paix.

Les vins de Rhin, légers, furent remplacés par un Alicante épais et fruité qui enchantait les gosiers.

Et puis ce fut le long défilé de faons et de chevreuils, de gazelles rôties entières et parfumées au gingembre, parmi les montagnes granuleuses de blé concassé, fourré de raisin de Corinthe et de piment doux. Ce furent des agneaux recouverts d'olives et d'écorces de citron et la « pastilla » feuilletée aux œufs. Six négrillons s'avancèrent, portant sur leurs épaules un plat qui fit tiquer les sectateurs de Tervagant : une laie, avec ses marcassins, sous une crème aux navets. Les chevaliers nordiques applaudirent, et le roi lui-même découpa cette pièce maîtresse.

Le vin épais de Karmel coulait à flots.

Les troubadours avaient repris leurs chants ; maintenant, ils louaient séparément chaque princesse, depuis Berthilde qui désespérait de finir abbesse au mont Thabor, jusqu'à la petite Madeline qui tétait encore sa nourrice. Le « Cantique pour Anne » vint en dernier, ciselé en rimes emperières, et ils entamaient la seconde strophe, quand le Grand Maître se leva.

Il sentait un voile rouge devant les yeux et considérait que l'heure était venue de porter le grand coup. La présence de Conrad, qu'il n'osait appeler son fils, réveillait en lui les vieilles rancunes, un passé poignant où il n'avait rien redouté et tout perdu. S'il haïssait tant les « démons femelles », c'est qu'il fut un temps où il aurait vendu son âme pour le sourire d'un de

ces démons. Depuis, il rachetait, il flagellait son corps et marchait sur les épines et les roses. Le nombre d'Infidèles abattus, de Chrétiens délivrés aurait dû lui ouvrir le paradis… En vain ; dans chaque femme voilée, n'en aperçût-il que la longueur des cils ou le poignet recourbé en col de cygne, il revoyait une Ondine, incertaine, férocement désirée, perdue à jamais. Pour se mortifier, il avait renoncé à son fils : à son sang ! Et voici qu'un Tripolitain à figure de fille revendiquait pour lui seul la honte et la gloire d'être aimé d'un Élément !

C'est à cet instant qu'une seconde fois dans la journée se produisit une chose plus qu'étrange. Le Maître du Temple eût voulu menacer des foudres du ciel un prévaricateur, fustiger un démon, convier les peuples à la paix. Pourtant il parla – et un profond silence tomba sur les rangs tant des Infidèles que des Chrétiens. Ivre et terrible, Hugues de Montferrat loua la guerre. « Elle est, clama-t-il, la couronne des braves et la consolatrice des affligés, la seule dame digne, après la Mère de Dieu, des hommages d'un chevalier, la seule sans faille ni traîtrise ! Âpre et pure comme une lame d'épée, de penser à elle rend les os solides et le sang chaud ; et l'homme qui vit pour se battre ne redoute aucune terreur nocturne. »

Il vanta les grands héros païens qui luttèrent en combats singuliers sous les murs d'Ilion : ce n'était certes pas l'adultère Hélène qu'ils servaient ; leur haute valeur réjouissait les cieux mêmes. Mais il n'en admirait pas moins les Barbares qui traversaient les flammes et buvaient la cervoise dans le crâne de leurs ennemis. « Guerre est ma dame ! criait-il ; et je défie quiconque d'en trouver une plus belle ! »

Les émirs invités avaient posé leurs mains sur leurs cimeterres ; le roi Guy blêmissait, et Mgr de Famagouste traçait d'étranges signes dans l'air.

Pour couvrir la voix de tonnerre, les harpes et les cinnors reprirent leur douce plainte, et les ménestrels entonnèrent pour Anne un lai à la mode provençale : Anne était colombe et jasmin, ses lèvres étaient de miel, et ses bras, deux lacs d'étoiles. Heureux qui posséderait ce trésor ! Mais ces paroles lunaires tombaient sans conviction dans la nuit rouge de flammes. Gilbert d'Este dut saluer ; sous sa dalmatique d'argent, pâle encore de la commotion récente et les cheveux oints de nard, au milieu de ces rudes guerriers, c'était vraiment un habitant d'une autre planète. Le Grand Maître saisit sa défaillance et cria :

« Trêve, manants ! À chacun sa belle !

— Plaît-il ? » demanda le prince de Tripoli, hautain.

Conrad sentit venir la curée : derrière les épaules de Hugues, il y avait le Temple et l'Église, toutes les traditions et tous les interdits. Deste était seul. Et deux fois renégat.

Mais c'était un astronaute terrien.

« Je veux dire : » hurla le Grand Maître, abattant sur les ais son poing gigantesque, « peu importent les dames et même les plus nobles princesses, à quiconque s'est donné à Satan ! »

Un silence tomba. Le roi cessa de caresser sa Maugrabine. Les torches vacillaient, réverbérées par le fleuve, et l'on entendit loin, au désert, gémir un chacal. Le prince de Tripoli se leva, il y avait sur la table, à sa portée, une corne d'aurochs sertie de gemmes, pleine ras bord du vin épais de Chtaura ; cette coupe massive pesait plus qu'un lingot de plomb. Deste la saisit et la lança à la tête de Hugues.

Le colosse vacilla, un flux de sang jaillit de son orbite ouverte et les Templiers bondirent sur leurs épées. Les Tripolitains se levèrent, dans un fracas de fer. Un instant on aurait cru que les Thérancs allaient s'entre-

massacrer devant leurs hôtes, les Infidèles.

Mais dominant le tumulte, une voix s'éleva : celle de Conrad. Il demeurait assis, pâle, ses cheveux lisses éclairant son visage que plusieurs crurent d'un beau démon… Mais les ondes impératives de sa pensée avaient immobilisé le Grand Maître, elles plongèrent dans l'incertitude les deux blocs armés et un moment inestimable fut gagné.

« Paix, dit-il, chevaliers par-devant le roi ! Nous sommes tous ivres ! Si les défenseurs de Sion s'entre-tuaient cette nuit, ce serait liesse aux enfers ! Vénérable frère de Montferrat, vous avez gravement insulté le prince de Tripoli, mais un Templier ne peut se battre avec un chrétien en Phalestie : votre épée est à Dieu. Étant de votre lignage, la chose me regarde. Elle regarde aussi le prince d'Este et sera réglée à notre convenance. En attendant – par le Tau ! – j'assomme le premier qui tire le glaive. »

Hugues chancelait encore, mais de la tête fit signe « Oui ». Il n'avait entendu qu'un bout de phrase : « … étant de votre lignage… » Cela lui suffisait, et au-delà. Le roi Guy leva opportunément la coupe :

« Au Tau ! À Jérouchalaïm ! À nos dames !

Tout le monde trinqua et s'embrassa, avec force larmes et cris. Hugues de Montferrat, dégrisé, essuyait le sang qui gouttait de son front, et Gilbert, calme et froid, baissait les yeux. Une animosité inexplicable montait en lui, contre Montferrat, Conrad, astronaute de la classe A, de la première sélection : ah ! ce nouveau venu prenait des airs de maître sur Anti-Sol ! Il se croyait vainqueur, simplement parce qu'il venait de débarquer et qu'il ne connaissait rien des sortilèges de cette planète ni du brasier que Salamandre allumait dans ce désert calciné ! Eh bien, il verrait, et les autres aussi, puisque tout était désormais perdu !…

Le prince de Tripoli étincelait comme une lame d'épée. Il fit un signe au maître de ses Barbarins et lui chuchota quelques mots. Ce faisant, il savait qu'il commettait une folie irrémédiable et de nouveau, comme au bord du Lac Mort ou devant l'âtre de Sapharus, il vécut une extase de supplicié. Confondu dans la foule et lisant sur toutes les ondes, dom Mercurius faillit avaler son anneau de cornaline : rien de tel n'était jamais arrivé sur la Terre ! Les destinées de deux planètes, jusque-là jumelles commençaient à diverger épouvantablement… Dans le silence soudain abattu sur le Cédron, l'Hermel et toute la Judasie, chrétiens et sectateurs de Tervagant sentirent l'imminence d'une énorme et magique aventure.

« Sire, Béatitude, et vous, nobles chevaliers, commença d'Este courtoisement, l'offense reçue me pèse. On m'accuse d'avoir trahi ma foi et perdu mon âme. Pour rien ; pour moins que rien : un souffle, un démon, un fantôme. Or, savez-vous ce qu'est un démon ? Voyez, et soyez juges. »

Sa tente, sur le rivage qu'il montra d'un geste royal, devint le point de mire de tous les yeux, et tous les cœurs se serrèrent. Ceux qui, le même matin, dans la lice, avaient aperçu un éclair sous un voile d'or noir, tentèrent de fuir, mais une force les retint. Un pan de toile aux licornes et aux chimères tripolitaines frémit et se souleva. Guy s'agita sur l'épaule de sa Maugrabine et le Soufi Firdouzi, par distraction, vida une coupe de vin.

Un souffle de fatalité passa.

Au milieu des ténèbres de la nuit, parmi les fumées et les cris, surgit une flamme.

Le Saint Royaume de l'Orient vit Salamandre.

Elle parut sur un bouclier soutenu par deux énormes Barbarins. Sa tunique d'or lisse la gainait, fermée à la gorge par un immense rubis, Un cercle de diamants ceignait ses tempes. Elle était parfaite. Ses bras, son cou

gracieux et ses pieds nus dans les sandales de perles semblaient poudrés d'or, (ou était-ce une poussière d'étoiles ?) Ses cheveux irradiaient. Son regard reflétait l'Infini incandescent.

Telle, élevée au-dessus du camp, des étendards au Tau et des fanions de Tervagant, elle apparut : on eût dit Astarté. Et le silence du désert lui fut un hommage : on eût entendu glisser un chacal. Mgr de Famagouste sut : l'irréparable était consommé. Les destins d'Anti-Sol ne ressembleraient jamais à ceux de la Terre. Ni Esclarmonde de Saint-Elme à Salamandre d'antan.

Elle eut sur elle, pendant un éclair de temps incommensurable, la clarté de deux larges yeux, presque sans cornée, où les vagues s'élevaient, où chaviraient les étoiles. Une coupe de cristal se brisa dans une main.

Et le sang perla.

XIII

LES DEUX ASTRONAUTES.

À l'aube, des coups sourds, frappés à la porte du palais des Grands Rabbins, alertèrent Gilbert qui ne dormait pas. Le palais était vide : tous les domestiques avaient fui, ils avaient senti passer l'aile noire. Le prince descendit ouvrir lui-même et se trouva face à face avec Conrad de Montferrat.

Celui-ci pénétra dans une salle où les cires roses se reflétaient à la surface lisse d'une vasque, cernée de lis. Il vit les murs constellés d'étuis de nacre et d'ivoire et de reliures d'or, les tapisseries en haute lice ; il respira le parfum des cassolettes, doux et charnel. Il commençait à comprendre Gilbert, et d'un coup d'épaule rejeta violemment cet enchantement.

« Vous êtes, dit Conrad, Deste, de la sélection des Explorateurs A 909. Vous vous étiez perdu sur ce globe, et vos rapports n'arrivaient pas. Je ne veux rien connaître au-delà. Je viens vous prévenir qu'une patrouille du Temple vient vous arrêter sur l'heure. Ordre du roi.

— Je suis Deste, répondit Gilbert. Du moins, j'essaie de me persuader que je suis toujours Deste, ex-élève de Charmion et astronaute de 2e classe. Mais vraiment je ne sais plus. Tout se brouille dans ma tête. Cette maudite planète est plus forte que moi. Merci de m'avoir prévenu, en tout cas.

— Je ne puis croire, fit Conrad avec quelque raideur, que vous ayez vraiment trahi. »

Gilbert pâlit :

« Sur la Terre on me tient donc pour traître ?

— Nous étions sans nouvelles de vous. Le règlement interstellaire est formel : vous ne pouviez être que mort ou prisonnier – ce qui n'est pas – ou, alors, avoir trahi. »

Gilbert passa sur son front une belle main incertaine :

« Je pouvais être isolé, dit-il.

— Pas dans ce système. Vos cerveaux électroniques continuent leurs émissions. Nous avons contrôlé votre poste central, nous devions y trouver des indications, un programme de raids. Il n'y avait rien.

— Seigneur ! soupira l'autre, je ne me rendais pas compte. Je… Comment voulez-vous ? C'était pour moi un vol routinier. Je faisais mes rapports en rentrant. Et ce jour était comme les autres…

— Vous êtes resté des mois sur Anti-Sol sans essayer de communiquer !

— Par quel moyen ? Et d'abord j'ai essayé : ma fusée avait disparu, avec tout son contenu. Et puis, croyez si vous voulez, ici le temps a une autre valeur que sur la Terre.

— Comme partout. C'était la première fois que vous survoliez Anti-Sol ? »

Gilbert Deste s'arrêta comme frappé de la foudre. Puis :

« Justement, non. Je comprends maintenant que cela a commencé dès la découverte. Cette sorte d'envoûtement, d'emprise. L'atmosphère terrestre est si stérilisée que nous ignorons le mot « poison ». On devrait nous mettre en garde : cela a jadis existé sur la Terre, et cela existe toujours ! Les autres planètes que j'ai visitées étaient des mondes étrangers, n'est-ce pas ? Anti-Sol a ceci de terrible que *c'est la Terre*. On le réalise ; et alors, on ne se garde pas…

— Vous avez été pris au piège le plus dangereux, dit Conrad. Le Conseil Galactique vous tiendra certainement compte de cette circonstance. Il est probable que dans un passé très lointain, notre planète elle aussi possédait ce charme terrible. Enfin, rien n'est perdu, puisque je vous retrouve. Mais il faut que je comprenne tout.

— Interrogez-moi, je répondrai.

— Expliquez-moi d'abord votre métamorphose : je m'attendais à tout mais pas à retrouver l'explorateur Deste, armure et fulgurant compris, dans la lice d'un tournoi. Vous me direz, bien sûr, que je m'appelle Conrad de Montferrat, mais ce déguisement fut préparé dès la Terre. Comment êtes-vous devenu Gilbert de Tripoli ?

— Mais, fit l'autre, *je suis Gilbert de Tripoli !* Comment est-ce possible ? Je n'en sais rien : voyez la théorie sur l'infinité des univers. Peut-être, débarquant sur Anti-Sol, basculons-nous dans un univers parallèle, un peu décalé… – qu'est-ce que 2000 ans au regard du Cosmos ? Il y a eu certainement un Gilbert d'Este dans le passé de la Terre – et Dieu seul sait d'où il venait ?… S'agit-il d'un jeu de la bande de Mœbius ou d'une stricte répétition d'événements, due au déterminisme, je n'en sais rien. Tout le monde m'a reconnu ici, certains non sans arrière-pensée…

— Même la princesse Anne de Lusignan ?

— Elle a eu quelques hésitations, mais plutôt dans le sens favorable : elle n'aimait pas le vrai Gilbert.

— Récapitulons : vous avez débarqué, on a cru vous reconnaître, vous avez été pris dans l'engrenage et vous vous êtes adapté.

— Terriblement. À force de m'entendre raconter les défauts et les élans de « l'autre », je crois que je les ai, tous. Montferrat, vous avouerai-je une chose impardonnable, après laquelle vous ne voudrez jamais me serrer la main ? Eh bien, je me trouve mieux ici que sur la Terre ! »

Conrad recula :

« Cela veut-il dire ?…

— Que je suis votre ennemi ? Bien sûr que non. Des liens plus puissants qu'une adaptation nous lient. Mais voilà : je ne veux plus revenir sur la Terre. Je n'y retrouverai jamais ce que je désire, ce que je connais, désormais. Qu'on me porte mort dans l'espace ! Qu'on me laisse sur ce globe neuf, cru, violent, où chaque sentiment et chaque mot ont leur poids… dans sa chaleur, ses parfums et sa crasse, parmi ces gens qui ignorent que leur boule vogue dans un espace interstellaire aux gaz raréfiés… et je serai heureux, je mourrai heureux – ici.

— Vous oublieriez votre mission et les dangers que court la Métagalaxie ?

— En suis-je vraiment solidaire ? Je me sens des antennes avec un Guy de Lusignan, et même avec un Sapharus, pas avec ces Capellans à trompes ou ces gens d'Accrux à fourrure minérale… Que voulez-vous ? c'est un des dangers de notre conditionnement d'explorateurs : nous sommes furieusement individualistes. Nous passons des années, seuls, sur des

navires-stations ou des globes déserts, glacés, calcinés, où la vie prend parfois des formes si étranges que leur vue seule nous chavire. Nous devons supporter tout, nous habituer à tout… Et puis un jour, nous atterrissons sur une planète dense, gorgée de sèves, que nous reconnaissons pour notre patrie. Tout est nôtre : depuis le musc puissant des oueds aux lions, jusqu'au miel des orangeraies, jusqu'à l'acier d'une bonne lame… et au suc d'une grenade – dans un baiser… Comment voulez-vous qu'on résiste ? Est-ce à la mesure humaine ?

— Oh ! fit Conrad, je n'en sais rien, les discussions théoriques ne sont pas mon fort ! Vous voulez rester sur Anti-Sol ? Vous y resterez sans doute, si vous attendez qu'on vous arrête ! Et, probablement, moi avec vous !

— Si c'est cela que vous redoutez, dit Gilbert, jetant un vague regard sur la clepsydre, le danger n'est pas grand. C'est Elle que viendront chercher ici les Templiers de Montferrat… oh, pardon !

— De rien. Elle, dites-vous ? Salamandre ?…

— Oui. Elle ne craint rien.

— Où est-elle ?

— Partie… »

Il avait laissé tomber ce mot, presque indifférent. Montferrat suivit son regard et s'aperçut du désordre inexplicable qui ravageait le palais : une porte béait. Une veilleuse à chaînes d'or vacillait au-dessus d'un lit d'hermine. Un collier, des gants parfumés, une dague, traînaient sur les tapis. Un jet d'eau se plaignit dans une vasque. Pour la première fois, Conrad vit que le visage de Deste était un masque cireux, aux paupières violettes.

« Partie, répéta-t-il. Avec Sapharus.

— Ce renégat ? Ce sorcier ?

— Il semble que vous ayez acquis des connaissances sur Anti-Sol. Oui. Et je remonte d'un abîme igné. Suis-je soulagé ou désespéré ? Je l'ignore. Je l'ai aimée… comme on ne sait plus aimer sur la Terre. Mais l'enchantement se dissipe avec l'absence. Des gouffres visités, des cimes gravies, j'émerge, dans un vertige. Un goût d'absinthe me reste aux lèvres et l'angoisse dans la nuit. Les simples humains ne sont pas faits pour de telles épreuves, elle m'avait exhaussé hors du monde charnel – j'y retombe… »

Des trompettes sonnaient dans les rues de Jérouchalaïm. Des torches striaient une aube bleue. Chaque mot de Gilbert était une gorgée de sang, froid et amer. En bas, les Templiers passaient, martelant le pavé de leurs lances.

Le prince de Tripoli haussa les épaules :

« Ils peuvent me prendre et me juger, rien ne m'importe plus. Mais ils n'en feront rien, ils n'en veulent qu'à Elle. Comme tous les Humains, ceux d'Anti-Sol n'ont qu'une seule haine atroce, celle du surnaturel.

— Qu'allez-vous faire ? » demanda Conrad, en astronaute qui va continuer sa mission et quitte un camarade, devenu fou, sur un globe habité de baudroies ou d'oiseaux-fantômes.

« Moi ? » Gilbert haussa les épaules. « Ça n'a aucune importance. Je vais continuer mon train ordinaire de prince d'Anti-Sol qui possède les meilleures escadres de l'Orient. Je reviendrai à Tripoli… avec Anne. J'ai là-bas un château violet et rose, sur la mer. J'épouserai Anne de Lusignan et elle s'ingéniera à me composer ce petit enfer où excellent, quand elles veulent nous rendre heureux, les femmes fidèles et sans imagination. Elle me comblera d'onguents et de tisanes, je suppose que je prendrai goût aux

plats mijotés. J'irai à la chasse en septembres et à la messe, les dimanches. Mon confesseur me donnera des dispenses ; mes chambrières, des caresses épicées, et Anne, des fils. Je suppose que c'est la vie qu'eût vécue « l'autre Gilbert ». Et n'est-ce pas la sagesse ?

— À moins, dit Montferrat, qu'une foudre tombée d'un autre univers ne consume cette ville, ce pays et ce globe !

— Croyez-vous qu'Anti-Sol aura un autre destin que la Terre ?

— Je ne suis pas un philosophe. Mais elle n'en prend pas le chemin. »

Ils se turent un instant, puis Conrad reprit, comme s'il étouffait dans son sang, dans cette chaleur et ces aromates :

« Cet homme – ce Sapharus – l'aimait-elle ?

— Il la servait. Elle le méprisait.

— Avait-elle peur de la justice anti-solaire ?

— Elle ne connaissait pas la peur.

— Alors ?… »

Ils se regardèrent ; et Deste haussa les épaules.

« C'est vous, le Grand Chasseur, n'est-ce pas ? Celui qu'on envoie pour remettre ce globe et cette constellation en ordre et pour juguler le Fléau ? Vous me semblez suffisamment dangereux. Je suppose qu'elle vous a reconnu. En tout cas, elle avait ses raisons pour fuir cette nuit… »

Sur un lutrin, un traité d'Agrippa montrait une trace d'ongle, roussie, qui soulignait trois mots. Avant que le vent du désert n'eût feuilleté les pages, Montferrat lut, comme un message :

… IE BRUSLE TOUT…

XIV

LE CHASSEUR VA À LA CHASSE

« Duc Conrad, fit Mgr Mercurius de Famagouste, nous n'avons pas un instant à perdre. »

Il attendait dans une litière, à l'issue secrète du palais des Grands Rabbins qu'il connaissait, comme le reste. Le khamsin rouge se levait comme une aube sur le désert ; les tours sur le Jourdain flamboyaient, et, à des lieues sans nombre, la Judasie n'était qu'une mer de troupeaux en marche.

« L'émir Abd-el-Malek s'est levé avec ses nomades, expliqua l'évêque. Il suit les fugitifs à la piste comme un lévrier. La litière verte et les étendards de Tervagant ont franchi le seuil du Moab ; ceux qui ont vu l'atabek racontent qu'accoudé aux coussins d'or il soupire ; ainsi les lions rauquent après la curée. Un Soufi à ses pieds lit les plus ardentes des sourates, où il est question de miel et de feu. Il a pris le chemin de Baodad : c'est que Salamandre s'y dirige.

— Allons à Baodad ! » dit Montferrat, comme il eût déclaré : La chasse est ouverte ! Et, se tournant vers Gilbert qui l'avait accompagné jusqu'à la porte : « Pas vous ? »

Deste serra les dents et enfonça ses ongles dans ses paumes :

« Non, fit-il, je reste. Ne croyez pas que j'espère m'échapper. Mais Salamandre à Baodad, c'est la guerre…

— Que vous importe ?

— C'est la chute de cette cité…

— Que vous importe encore ? Vous êtes Terrien.

— Vous ne comprendriez pas ! soupira Gilbert. Il était pâle, mortellement, et un peu de sang perla sous ses ongles. Bien sûr, il y a une Jérusalem sur la Terre, une ville ultramoderne où rien ne parle du passé. Mais c'est à Jérouchalaïm d'Anti-Sol que j'appartiens… Tout à l'heure, vous m'avez accusé de trahison et j'ai failli vous tuer… Vous aviez raison ! Je commence à voir clair : j'ai vraiment trahi ma planète, mais pas pour Salamandre : pour Anti-Sol. Salamandre n'a été que l'exaspération et le sommet de mes désirs, que la pointe aiguë des perfections de ce globe !

« Vous me direz que la Terre eut jadis le même visage, je veux bien. Né alors, je l'eusse passionnément aimée, mais je suis venu trop tard, dans un univers nucléaire qui m'était étranger. Les grands combats interstellaires n'ont jamais éveillé d'écho en moi ; je n'ai jamais eu l'ambition d'être, après ma mort transformé en une étoile. Laissez-moi donc défendre, sur ce globe-ci, une Sion de chair et de flamme, contre des ennemis que je peux haïr…

— Vous périrez sur un de ces champs de bataille obscurs, prononça dom

Mercurius, prophétique. Votre sang engraissera un mauvais désert ; et personne ne saura votre nom… Vous resterez pour l'éternité Gilbert d'Este…

— J'ai choisi ce sort, répondit Deste avec un sourire.

— Bonne chance ! » jeta Conrad.

Ce furent les dernières paroles qu'ils échangèrent ; les écuyers amenaient les chevaux sellés et dom Mercurius enfourcha le sien avec grâce. Ils traversèrent la ville, muette à l'aube, plongèrent dans les brumes et les vagues de sable, s'enfoncèrent parmi les tombeaux blanchis de Josaphat ; et le désert s'ouvrit devant eux. Des tribus nomades marchaient à leurs côtés, dans la ténèbre rouge, les hommes avaient les lèvres noires et les faces striées de sang, les lévriers tiraient la langue et les dromadaires flottaient dans leur peau. Un Terrien non conditionné en astronaute ou en contrôleur des chaudières, serait tombé mort… Mais l'évêque de Chypre chevauchait bien droit dans sa selle et l'œil frais, il prêtait son poing ganté à un cacatoès vert et azur.

Conrad était pensif ; il lui répugnait d'abandonner Deste derrière eux : n'était-ce pas laisser sur une planète inconnue un camarade du corps régulier, en péril ? À peine débarqué, le jeune Montferrat conservait encore son esprit d'analyse ; il reprochait à ce globe sa crasse, ses odeurs et ses couleurs qui hurlaient, toute cette incohérence de sensations qui défiait la logique ; il se révoltait contre cette vitalité accablante et plaignait le renégat.

Tout à coup il frémit : il réalisait l'ironie de la situation : qu'était-il lui-même sinon un renégat anti-solaire ? Son père était ce Hugues, indéfectiblement lié aux destinées d'Anti-Sol ; et les cendres légères de sa mère s'étaient mêlées à cette poussière grise…

Saisissant l'onde inquiète de la pensée de son compagnon :

« Je vous dois quelques explications, mon fils, proféra l'évêque de Chypre d'une voix modérée. Oui, vous avez raison, en ce qui concerne le Grand Maître du Temple : celui-ci est anti-solaire, totalement ; s'il s'agissait de l'un de nous, je dirais : c'est un élément pur. Sur la Terre à l'époque correspondante, il y eut un Grand Maître appelé Terric ou Térence, un homme brave, mais faible, qui refusa de combattre les Infidèles. Son nom fut martelé sur les stèles, effacé sur les parchemins. La loi des compensations a voulu, sur Anti-Sol, Hugues de Montferrat. Mais par votre mère, vous appartenez au plan élémental terrestre. Ondine, elle fut brûlée par les Anti-solaires obtus ; elle a rejoint le plan du Cosmos. Pour vous-même, revêtu de chair, le supplice présentait un plus grave danger.

« Je vous ai donc transporté sur une planète plus calme, parce que civilisée. Anti-Sol vous a rejeté ; vous avez grandi en Terrien. Vous devez votre reconnaissance à la Terre qui vous fut maternelle.

— Je sais, dit Conrad, détaché.

— Avez-vous d'autres questions à poser ?

— Les Elms peuvent-ils tous se retirer sur d'autres plans ? »

Mercurius hésita, puis :

« Non, dit-il. À quelques exceptions près… Il est des lois rigides.

— Y a-t-il d'autres spectres élémentaux, dans d'autres Galaxies ?

— Certes. Et je dirai plus (puisque l'heure est venue, pour vous, de tout savoir) : ces spectres ne sont que nos avant-postes ; nous venons de beaucoup plus loin. Vous vous rappelez peut-être : parmi d'autres découvertes du chaotique et génial XXe siècle, il y eut celle-ci : les savants

ont relevé dans leurs chambres d'ionisation les traces d'une particule qui se révéla être un anti-proton. De là, il n'y avait qu'un pas à conclure : il existait un autre univers, mais inversé, un Cosmos composé d'anti-atomes. Irréductible, mais présent, il obéit à ses lois et redoute la possibilité de la destruction mutuelle des deux masses.

« Elle a été prévue de l'autre côté aussi.

« Les planètes spectrales des Elms ne sont que des satellites artificiels, placés en sentinelles, en marge du Cosmos adverse, pour éviter un cataclysme, semblable à celui qui donna naissance à l'univers actuel. Car ce qui est répulsion cosmique ici, est là-bas attraction galactique, et le champ mésonique qui soude dans ce monde les atomes les dissocie par ailleurs.

« Nous sommes là pour veiller, et éviter toute interférence et toute fission. Elm ou Terrien, vous servez donc une cause commune.

— Ainsi, dit Conrad qui devançait toute explication, la fuite de Salamandre ?…

— Peut produire une telle fission. Et c'est le vrai danger. »

Ils chevauchèrent en silence. Le soleil était haut, quand ils joignirent une troupe de marchands ; ceux-ci parlaient vaguement d'un mage et d'un djinn qu'ils avaient rencontrés. Ce djinn était une femme voilée, d'une grande beauté. Les voyageurs n'avaient entrevu dans la fente du « tcharchaf » écarlate que deux yeux d'or en fusion. Mais ceux qui avaient voulu s'approcher, tombèrent morts, raides.

Un jeune nomade murmura :

« Ses yeux consumaient toute chair. »

Les traces étaient donc fraîches, Mercurius et Conrad pressèrent leur étalons. Cette nuit, dans un village de glaise, enseveli de sable, ils ne s'accordèrent que deux heures du repos. La tête sur une natte de roseau, l'astronaute dormit mal ; il se sentait indigne de sa mission et de la confiance de la Terre ; il essayait en vain de retrouver son climat d'aventurier sidéral ; pour vaincre l'envoûtement il évoquait les images connues, les Novae qui éclatent, les nébuleuses frissonnantes, un Cosmos de brasiers et de diamants… en vain ! Il ne voyait qu'un cou flexible sous la masse scintillante de cheveux roux et de longs yeux de flamme.

Les paysans rencontrés le lendemain dans l'oasis ne parlaient que du fastueux prince persan, Sapharide, qui avait traversé le plateau dans une litière en bois d'aloès, ornée de fleurs rares. Ce voyageur superbe semait l'or à pleines mains, il se rendait à Baodad sur une invitation de calife, dont il allait être le vizir. Un spectre de feu le conduisait.

Mais un rabbin, qui remontait de l'oued où il venait laver les linges sacerdotaux, déclara que ce Sapharide était un imposteur, usant de magie. Ses porteurs ne laissaient pas de traces, et les guirlandes de sa litière se dissipaient en fumée, dès qu'elles touchaient le sol. La figure voilée qu'il faisait transporter ainsi, n'était qu'une poupée de cire mue par un mécanisme merveilleux. Il l'emmenait à Baodad, pour en faire don au calife. Cette précision faillit rendre fou Montferrat.

Dès lors, il talonna sa monture sans merci. La caravane s'enfonça dans un désert, pareil à une mer desséchée, et cette contrée était pleine de rumeurs. Les chameliers, près de leurs feux d'épines, rêvaient de la fille aux yeux d'or, et les pasteurs de chèvres, demi-nus et nourris de sauterelles, se prosternaient dans la poussière. « Esscl'lamonda ! » gémissaient-ils. « Esclarmonde ! » murmurait Conrad, poussant son cheval à travers la brume de feu. Dom Mercurius commençait à s'inquiéter : cette

équipée paraissait insensée : recherchaient-ils un monstre pour le détruire, ou une fée, pour le compte d'un paladin amoureux ? Mais Montferrat ne l'écoutait plus et l'entraînait en silence, faisant preuve d'une volonté obstinée et irréductible, propre aux Ondins.

Le désert devint plus cruel, peuplé de mirages ; un bouquet de palmes métalliques, un étang cerné de roseaux surgissaient pour disparaître, les collines étaient des vagues d'un océan pétrifié. Le soleil-Mirach, impitoyable, brûlait les yeux. Çà et là, une cage thoracique, blanche et friable, un crâne ébréché jalonnaient les étapes. Les traces d'une horde armée, sans doute l'avant-garde d'Abd-el-Malek, apparurent, puis s'effacèrent au creux d'une faille. Sur le bord du plateau, des palmiers fumaient encore.

« Ils sont passés par là ! » constata Mercurius.

La troisième aube se levait, quand ils entrevirent le large fleuve limoneux, nommé le Tigre, dont les flots jaunes striés de noirs détritus rappelaient le pelage d'un grand fauve. Les hautes falaises étaient blanches de sel. D'autres caravanes croisèrent leur route, elles étaient chargées d'aromates et d'encens, plusieurs voyageurs aux bonnets pointus se présentaient comme médecins. Ils allaient à Baodad, soigner le calife. Le mal froid jetait l'auguste patient en convulsions, sur le parvis même de la mosquée des Abbassides ; les sages discutaient les électuaires infernaux, l'opiat, le Lion rouge et la Vierge, mariés. La princesse Zobéide, qui gouvernait le royaume pendant les crises de son demi-frère, avait battu le rappel des pharmaques.

Mercurius s'anima et parla avec dilection de cette Altesse incomparable, d'une sagesse rivale de celle de Salomon ; ses recueils de vers spirituels étaient célèbres, et elle se plaisait aux jeux subtils. Méprisant les hommes brutaux et bornés, elle restait vierge malgré sa beauté. Le calife la tenait en grande estime, elle lui dictait des lois. Montferrat, sans écouter, pressait les flancs de son étalon, blancs d'écume. Ce désert sans fin lui rappelait maintenant d'autres planètes mortes qu'il avait survolées : ces astres avaient-ils eux aussi reçu la visite d'une Salamandre ? À ce moment, tandis qu'il se trouvait au sommet d'un coteau, ses paupières se plissèrent.

La fine pointe du crépuscule brouillait les teintes implacables, bleu, blanc et ocre, du plateau ; et au loin se profilait une ombre haute et mince. Un gibet… non, un tau… Les indigènes s'arrêtèrent, frappés d'épouvante, reconnaissant entre ses branches le corps d'un supplicié. Conrad s'élança. Sans l'avoir jamais vu, à sa dalmatique d'or, à sa barbe flottante, il avait reconnu le docteur Sapharus.

Le tau mesurait six mètres, mais, fait de gros roseaux flexibles, il s'inclinait sous le poids du pendu. Isaac Laquédem était attaché par les poignets et les chevilles, et sa tête ballottait piteusement. Arrivant au galop, Montferrat coupa les liens, et la grande poupée molle glissa en travers de sa selle. Il vit alors que le Juif vivait.

Dans un masque de sang coagulé, deux globes d'argent roulaient sous de longues paupières, et sa bouche s'ouvrait comme celle d'un poisson. Conrad en retira à la pointe du stylet un bâillon d'encens et de myrrhe de Somalie (c'est ainsi que, miséricordieusement, on étourdissait les condamnés), puis Mgr de Famagouste approcha sa gourde des lèvres noires. Lorsqu'il eut bu, le Juif prononça deux noms :

« Abd-el-Malek… Esclarmonde… »

Sa main indiqua l'Orient puis il s'évanouit.

Les Bédouins accouraient ; Mercurius leur confia le moribond et une

bourse de sequins. Ils racontèrent, sans se faire prier, comment l'atabek d'Outre-Jourdain avait fondu sur la caravane, dont faisaient partie le mage et son djinn.

« Il se saisit, dit un vieillard de la poupée de cire que certains appellent Lilith ou Nahémah ; puis il punit sévèrement l'homme, car il y avait un pacte entre eux et il avait trahi le pacte.

« – Juif, dit-il, tu périras comme un traître… « et de la mort même du Saint que tu as trahi !

« – Seigneur, gémissait le mage, c'est elle qui « l'a voulu et qui m'a entraîné ! Au surplus, nous « allions à Baodad, où elle aurait guéri le calife !

« – On ne t'en demandait pas tant ! » trancha l'atabek, entre ses dents serrées.

« La statue, elle, était debout immobile sous son voile d'or noir, dont pas un pli ne bougeait. Nous, bien sûr, nous nous prosternions devant l'atabek, car il était dans son droit et la colère des maîtres est terrible… Mais lorsque ses soldats eurent attaché le supplicié et dressé le grand tau de roseau, l'émir des croyants fit deux gestes inutiles et, qui pis est, qui portent malheur.

— Lesquels ? demanda Conrad.

— Eh bien, il avait soulevé le voile de la statue et il la contempla longuement. Ses traits étaient immobiles, mais ses yeux flamboyaient. Puis, sautant dans sa selle, il s'approcha du tau, et il cracha au visage du mourant. »

Laissant Sapharus aux soins d'un uléma sauvage, les deux Terriens reprirent leur chemin à tombeau ouvert. Montferrat était sombre. Les sabots d'étalons arrachaient des étincelles au sel gemme du plateau, et le ciel défaillait, blanc de chaleur.

Après une demi-journée de silence et de galop fou, Conrad desserra enfin les lèvres.

« Pourquoi est-elle partie ? s'écria-t-il avec colère. Et justement pour ce pays ? C'est un enfer.

— Elle a bien choisi son trône ; dit Mercurius de Famagouste. Ce pays où à chaque pli de terrain la mort vous guette dans le sang ou les convulsions, où seuls subsistent les animaux martiens ou solaires, les lions, les vipères, les scorpions… où le sol même se fend de chaleur ! Elle est entrée dans sa force.

— Vous la haïssez ? » fit Conrad.

Mercurius lui dédia un regard transparent :

« Vous connaissez mal vos frères les Elms, dit-il. Non, j'aime bien cette flamme folle ; sinon pourquoi serais-je ici ? Bien sûr, je ne pense pas, comme vous :

« – Quand elle s'est penchée sur mon front pour « poser cette couronne, sa manche m'éventa de « parfum… Était-ce l'ambre ou la rose ? »

« Ou bien :

« – Debout sur le pavois, je suis sûr qu'elle me « regardait… Ses yeux étaient d'or limpide… »

« Et je ne me jure point de massacrer le calife et l'atabek…

— Exact, interrompit Conrad. Je n'ai pas cherché à neutraliser mes ondes. Auriez-vous à y redire ?

— Vous n'êtes pas Gilbert Deste, prononça le Génie, lentement. Je voudrais simplement vous rappeler que l'univers est en péril, que nous sommes sur la piste d'un Fléau, et que vous êtes le Chasseur désigné pour

le réduire. Rien que le Chasseur, souvenez-vous-en !

— Je ne l'ai jamais oublié.

— Nous tâcherons de faire en sorte que le passage aux autres plans lui soit doux », conclut dom Mercurius.

XV

LES ROSES ONT FLEURI

QUAND LE MAÎTRE A PASSÉ

Conrad n'aurait pu croire qu'on pouvait descendre plus profondément dans les ténèbres.

Baodad apparut à leurs pieds comme une grenade ouverte : sa palmeraie était une immense turquoise et les coupoles de ses mosquées brillaient, glacées d'or. Les dattiers étaient si hauts que l'ombre de leur couronne n'atteignait pas le sol. Mille minarets s'incrustaient sur un ciel de flamme. En bas, le Tigre balançait de vastes paniers goudronnés qui remplaçaient les ponts et les barques de passeurs ; ces nefs étranges tournaient sur elles-mêmes inlassablement.

Aux portes de la ville, Mgr de Famagouste entraîna son compagnon dans une oasis. Là, retournant sa bure blanche et ceignant son front d'un turban vert, ce prélat se transforma en un Haj très respectable. Il sortit de ses poches un flacon de brou de noix, s'en frotta le visage et les mains et en offrit à Conrad ; il ne put lui faire quitter son armure climatisée, mais peignit tout de même sur la cuirasse interplanétaire un superbe croissant. Ce petit camouflage exécuté, ils pénétrèrent, parmi une foule bruyante, dans une ville qui avait des enceintes redoutables, des fossés pleins de vipères et de lions et un archer zanzibarite à chaque créneau.

Une splendeur écrasante côtoyait une misère sordide. Les mosquées étaient d'albâtre et les maisons de torchis. Dans les rues étroites comme des couloirs et minées de blattes, deux zébus ne pouvaient se rencontrer de front et des rats énormes pullulaient sur des montagnes de détritus. Mais là-haut, dans un ciel implacablement bleu, étincelaient les 124 tours d'Almanzor le Magnifique, et les palais étaient gardés par les sphinx assyriens, en marbre rose, barbus et la tiare étoilée.

« Nous voici donc au cœur du royaume qu'elle a choisi ! » soupira dom Mercurius.

On était au début des fêtes de Chah Hussein, lesquelles, expliqua-t-il complaisamment, commémorent le plus odieux carnage. Sur la Terre, Chah Hussein et les siens avaient été massacrés par Omar Saad, il semblait que sur Anti-Sol l'ordre fût inversé, mais l'effet le même. Les fidèles affluaient du désert le torse nu, armés de chaînes, de torches et de fléaux et se flagellant, pour participer à l'antique martyre. Certains apportaient avec eux de jeunes enfants qu'ils tailladaient : celui qui meurt durant ces cérémonies rituelles va droit en paradis. Une chaleur palpable, une buée

visqueuse collaient aux corps ; sur la ville se tenait l'immense orbe rouge du khamsin, et le sang giclait dans les rigoles.

« Il est impossible, s'écria Montferrat, que la Terre ait connu des scènes aussi folles !

— Si, au XXe siècle encore, répondit Mercurius. En Mésopotamie et un peu partout. »

Soudain, sur leurs pas, la foule fit un écart et une plainte terrible jaillit : une charrette venait par la travée ouverte Recouverte d'une bâche, on y devinait comme des troncs abattus. Deux nègres hilares étaient assis à califourchon sur cette charge, ils hurlaient et agitaient les bras.

Une odeur épouvantable – fleurs fanées, sanie, et autres relents innommables – flotta.

Montferrat n'eut pas le temps de comprendre que déjà Mercurius l'entraînait sous un porche, faisait sauter un joint de sa cuirasse et lui administrait très proprement une injection. « Comment n'y ai-je pas pensé ? murmurait-il, consterné. Les passions et la folie étant à leur comble, il lui restait à provoquer la guerre – ou bien cela… » Lorsqu'ils reprirent leur route, la foule avait disparu, les rues étaient vides. Au milieu du chemin une femme demi-nue gisait, la joue sur un tas d'immondices, quelque chose comme du riz. Une de ses jambes décrivit un jetté-battu de danseuse.

« Mais, s'écria Conrad, elle vit ! Il faut la secourir ! Et il s'élançait. Mgr de Famagouste enfonça ses ongles dans son poignet avec une vigueur inattendue :

— Inutile, dit-il. Elle est morte. C'est le choléra morbus. »

C'était le choléra.

Rues désertes, masures d'argile, d'où montaient des râles. Devant les mosquées, des familles de nomades attendaient leurs morts. Certaines étaient venus de très loin, avec un boisseau de dattes ou un sac de pastèques, qu'elles partageaient, car l'Arabe est sociable. La nuit, tout le monde dormait, la tête sur une pierre, parmi les rats et les détritus.

Les morts dormaient aussi, le long des murs, corps rigides et bleus, sous les sacs qui leur servaient de linceuls. Çà et là, sous une arche se dressait un tas indistinct de membres mêlés : cadavres anonymes qui attendaient le passage de la charrette. Certains se débattaient brusquement, sans qu'on sût si c'étaient des vivants luttant parmi les cadavres, ou des morts dont les muscles tendus se relâchaient.

L'épouvantable odeur traînait à ras de terre.

Conrad vint appuyer à un mur son front brûlant. Ainsi, c'était cela, la trace de son passage ! C'était l'encens qu'elle avait préféré aux aromates de Sion ! Elle était là ; elle portait avec elle « les folies, les carnages et les infections » ! Il ne serait pas allé plus loin, si dom Mercurius (dont le turban de Haj faisait merveille : les vieillards se prosternaient devant lui et les mères lui offraient des nouveaux-nés à bénir) n'avait buté dans une silhouette agenouillée, près d'un tas de morts. C'était un clerc très ancien, avec des yeux bleus à larmes de mystique, et qui – chose inouïe dans cette Baodad Infidèle – traînait une bure de moine et des sandales de palme.

« Frère Berthold Schwartz ! s'écria l'évêque, ouvrant les bras.

— Seigneur Mercurius ! » répondit l'autre, comme un écho.

Ils s'étreignirent.

« Que d'années ! balbutiait l'ermite. Et de se trouver là, à Baodad ! Quel mauvais… non, je veux dire : quel bon vent vous amène ? Oui, nous tenons

le choléra. Remarquez, nous le tenons chaque année, mais il a pris aujourd'hui une virulence exceptionnelle ! Plus de cent morts par jour, suivant les estimations officielles, c'est-à-dire, en réalité, un millier…

« Dieu ait pitié de nous ! Je ne puis grand-chose, n'est-ce pas ? Je parcours la ville… Je donne une gorgée d'eau aux mourants. Parfois, j'ai la chance de dégager un malheureux, vif encore, qu'on allait précipiter dans les flammes… Mais ce n'est que pour un moment, car ils meurent… ils meurent tous…

— Enfin, s'écria dom Mercurius, que faites-vous à Baodad ? Vous que j'ai connu à Saint-Gildas-sur-Moselle comme prieur prospère ? Auriez-vous changé de religion ?

— Que le Tau m'en garde ! Non ; j'ai simplement été expulsé par l'abbé qui a eu peur d'une transmutation… modeste : elle avait à peine ébranlé les murs de son couvent ! On ne voulait me recevoir nulle part. Et c'est alors…

— Que vous passâtes à l'ennemi ?

— Pas précisément, plaida le petit frère. Je suis parti évangéliser cette contrée.

— Avez-vous converti quelqu'un ? »

Le moine prit un air contrit :

— « En vérité, pas encore. Je suis là depuis dix ans seulement. Ces Infidèles sont de braves gens, quand on ne les presse pas sur des questions religieuses. Mais je suis l'aumônier des galériens, et aussi l'alchimiste de Sa Majesté le Calife.

— Nous y sommes, dit Mgr de Famagouste. Je savais bien que cette rencontre ne pouvait qu'être providentielle. Et Son Altesse, la princesse Zobéide, la connaissez-vous ? »

Le frère Berthold s'inclina :

« Cette vénérable princesse s'occupe de mes miséreux…

— Bien, dit Mercurius. Vous allez nous mener à cette Haute Dame. »

Il était dit que cette nuit serait un cauchemar sans recours.

Ils marchèrent longtemps, parmi les délirants bleus. Le Tigre balançait çà et là des étoiles. La charrette des morts s'arrêtait sous les arches et les nègres nus s'affairaient aux lueurs des torches, comme des démons. Ils lançaient des crocs, embrochaient les cadavres et les empilaient comme du bois sec. Il y avait beaucoup de femmes dont les seins ballottaient et les fossoyeurs jetaient des rires éclatants. Anti-Sol valait bien la Terre.

Mercurius eut le temps d'expliquer à Conrad, au cœur de cette nuit fumeuse, qu'il avait connu le frère Berthold il y avait vingt-cinq ans, dans une obscure bourgade sur la Moselle où il faisait des expériences timides et rêvait de panacée universelle. Mais une profonde nuit régnait sur la Mérope ; les bûchers consumaient ces chercheurs qu'on appelle les sorciers ; les princes étaient des loups, et les peuples, pires. Frère Berthold n'écoutait pas, il essuyait la bave d'un mourant.

« L'homme que vous voyez, dit le prélat, appartenait au siècle, il était marié. Un jour – il était absent – ses fourneaux sautèrent et sa jeune femme fut accusée d'être une Salamandre. On la jeta dans un bûcher, elle brûla : ce n'était qu'une Ondine…

— Et il ne l'a pas défendue ?

— Il était dans les fers.

— Je me suis fait moine, murmura frère Berthold. Je prie pour elle. Croyez-vous, messeigneurs, qu'un élément puisse être sauvé ? »

Montferrat ne répondit rien : il serrait les dents à crier.

Le petit moine les conduisit dans la crypte de la mosquée des Abbassides, par un souterrain étouffant. L'ombre s'amassait entre les piliers trapus, dans les grottes où dorment les ossements du géant Nemrod. Et Conrad eut la sensation brusque d'une rupture de dimensions.

La jeune fille qui vint à leur rencontre ressemblait un peu à Salamandre, mais elle était moins éclatante et plus précise, suivant les caractéristiques des Terre-Feu. Sous la triple épaisseur de ses voiles, ses tresses étaient de bronze et son teint mat. Le chiroual en damas d'or vert découvrait des chevilles incroyablement minces, et, sous le cafetan émeraude, la taille était à passer par un anneau. Elle leur adressa pour salut une sourate :

« Les roses ont fleuri, quand le maître a passé… »

Et dom Berthold répondit :

« Ya, Rei, Ingodiern ! »

C'était leur mot de passe. Zobéide ajouta, en s'adressant à Mercurius :

« Quel Haj délicieux vous faites ! J'ai reçu votre message. Mais il était trop tard : elle règne ici.

— Abd-el-Malek l'a donc vraiment livrée au calife ? »

Elle haussa les épaules :

« Abd-el-Malek est un fou. Peut-être voulait-il la livrer d'abord ; mais il a perdu la tête pour elle, désirant l'emmener au désert et l'y cacher. Ce fut mon frère qui la réclama, car il se mourait d'un mal aqueux contre lequel les médecins étaient impuissants. Ses humeurs se glaçaient et un pus vert suintait de ses plaies. Pendant ce temps, Damas relevait la tête et une meute d'héritiers aboyait aux portes du sérail.

« Tard dans la nuit, les janissaires vinrent entourer la maison d'Abd-el-Malek et une escorte emmena au palais cette… Salamandre. La calamité infectieuse que vous avez vue éclata cette nuit-là.

— Et le calife ?

— Le lendemain les portes du palais se sont ouvertes et pour la première fois depuis des années ; le maître apparut à son divan. Toutes les plaies de sa face s'étaient cicatrisées et sa parole était claire. Il ordonna les prières et le jeûne pour remercier le ciel et attirer sa miséricorde sur ceux qui souffrent. En attendant, Baodad se prépare aux cérémonies nuptiales et cette nuit même la nouvelle Califa va être conduite dans son harem.

— Vous dites bien… » demanda Montferrat, élevant la voix pour la première fois dans la soirée (elle parut à Zobéide rauque et brisée), « le maître de Baodad va épouser cette fille, appelée Salamandre ?

— Oui. Dans trois jours et trois nuits…

« Cela ne se passera pas sans remous », ajouta la princesse, en guidant les voyageurs au fond des caveaux. « La tribu Abbasside est nombreuse, et il y a aussi les princes de Damas, de Granada et d'Eurique. Cette Salamandre qu'on a vue à Jérouchalaïm dévoilée ferait une étrange Califa. D'ailleurs, vous verrez vous-mêmes. Je vous conduis à la réunion des maîtres de Tervagant.

— Zobéide, dit Mercurius, vous êtes une amie précieuse ! »

Et à Conrad :

« J'oubliais, monseigneur, de vous présenter comme il convient Son Altesse qui est une Elm Feu-Terre, combinaison presque idéale, puisqu'elle a produit Viviane, Circé et Cléopâtre. Son humeur audacieuse la détache aux postes-clefs éloignés où sa finesse sert l'univers entier, et, depuis quelque temps, ses exploits ne se comptent plus…

— C'est que, murmura la princesse, je commence à me passionner à ce jeu ! »

Sous les cils épais, des yeux inhumainement verts sourirent à Conrad et elle accepta sa main, pour descendre quelques degrés.

« Ne sommes-nous pas tous proches ? fit-elle. Ne dit-on pas, beau seigneur : *mêlés comme l'eau et la terre* – et jamais : *comme le feu et l'eau ?*… Mais attention et vigilance ! »

Les torches de résine palpitaient dans la dernière cave, et ils étaient tous là, sous les turbans émeraude et les aigrettes de rubis, les tiares et les bonnets en feutre, pointus, de derviches – tous les Grands Croyants d'Anti-Sol. Les princes Ommayades ressemblaient aux sangliers, hors leur bauge. Le Saint de la Montagne tendait un mufle léonin, rongé de lèpre. Un Fâtimite du Caire, le plus beau, fardé et parfumé au musc, portait une robe de princesse et un anneau de nez avec une escarboucle sans prix. Le cheik de Kerballah, d'une santé délicate, humait constamment trois gouttes de nard, encloses dans une boule de smaragdite.

Zobéide, seule femme de cette assemblée, leur présenta Conrad comme un prince afghan. Il s'inclina, sans lever sa visière. Mercurius, par contre, coiffé d'une tour de feutre, devenait tout uniment supérieur d'une dervicherie près d'Alep et se laissait embrasser par ses frères en religion.

Le Grand Iman ouvrit le conseil ; on jura sur les poignards, et tout le monde cria. Le maître du Divan (premier ministre), déclara que la fin du monde imminait. Le califat était condamné à brève échéance, la famine et le mal noir ravageaient l'Arabie, les maisons des émirs étaient exsangues, et, outre le fleuve appelé Jourdain, la secte infâme des chrétiens levait le nez avec une arrogance incroyable. N'avaient-ils pas enlevé une femme du harem princier de Damas ? Et même le roi Guy en avait abusé. Cela ne se faisait pas. Il est vrai que la personne était vieille : la bêtise des chrétiens n'a aucune limite.

En plus, le Tigre baissait et les oueds n'avaient plus une goutte d'eau. Il fallait s'attendre à bref délai à une sécheresse effroyable. Le ciel témoignait son courroux.

« Abd-el-Hâkim s'en moque bien ! hurla-t-on de tous côtés. Une démence chaude l'a saisi ! Il s'adonne à une luxure démoniaque ! » Le Saint du Liban vaticinait : « Tervagant a promis à ses croyants les jardins où ne se taisent jamais les eaux murmurantes et 70 000 vierges pour servir chacun en ses désirs. Oui, mais pas dans cette vie, dans l'autre !

— Ici-bas, cria un derviche, frères, soyons chastes ! »

Mais il fut hué.

Monté sur le tombeau du calife Motawakkel, le joli Fâtimite fit des reproches plus pertinents :

« Cette fille de rien le possède, dit-il. Le calife a promulgué un édit : sa descendance accédera au trône. Jusqu'ici le harem a été stérile, mais la magie peut tout ! Cette créature lui donnera des fils. Et nos droits seront lésés ! »

On clamait, on rugissait, on piaulait :

« Cette fille n'est pas de notre espèce !

— « C'est un djinn !

— Elle ne plie pas les herbes en marchant !

— Les feux se dressent sur son passage ! »

Et enfin :

« Elle a apporté le choléra à Baodad ! »

Le joli Fâtimite verdit :

« Ce soir, balbutia-t-il, rien que ce soir… dix-huit cortèges m'ont barré le chemin ! Nous mourrons tous ! »

Le cheik de Kerballha respira sa boule de nard.
Tous crièrent :
« La faute et le crime sont ceux d'Abd-el-Malek ! »
Arrivé le dernier, celui-ci se tenait adossé à un pilier. Sa djellaba noire se confondait avec l'ombre, son visage livide frappa Mercurius par sa ressemblance avec Sapharus, tant il est vrai que l'homme porte avec lui ses crimes. Les princes s'en écartaient, comme d'un pestiféré.
« Mes frères, » dit-il (et sa voix était aussi vide et morte), « je m'accuse de ma folie. J'ai amené ce démon en croupe de ma jument, car j'espérais sauver notre maître du mal qui le rongeait. Mais le Malin est plus fort que nous : la deuxième démence du calife est pire que la première, et moi-même, je porte un poison dans mon sang !
— Fais pénitence ! glapit le maître du Divan. Humilie-toi le front dans la cendre ! »
Un énorme éclat de rire courut. Mais Abd-el-Malek se retourna comme un lion blessé ; et l'écume des princes reflua devant le grand fauve. Il n'y avait pas longtemps, le maître des nomades, le seul émir à braver les guerrier du Tau, il portait haut le pavillon de Tervagant et son épée était invincible. Ils le redoutaient tous ! Mais aujourd'hui, son œil était torve, il chancelait dans les fumées de hachich, et la meute le cernait…
« Frères, répéta-t-il plus bas, qu'importe que je vive ou que je meure ? Je suis comme ces fruits du lac Mort qui, brillants au dehors, ne contiennent que cendre et amertume. Mais, moi détruit, qui mènera les armées ? Car voici la dernière calamité ; oyez : j'ai été appelé au palais ; ce soir, le Commandeur des Croyants lève les étendards ; comme cadeau de noces à la nouvelle califa, il veut offrir le royaume théranc de Jérouchalaïm ! »
Le vacarme fut dès lors indescriptible… La lueur inégale des flambeaux faisait surgir des ténèbres d'étranges faces épatées, des têtes au poil dur de sanglier, des mufles de félin et des becs d'oiseau de proie. Tout cela se croyait de race humaine ! Il y avait de très vieux cheiks blancs qui se pourléchaient en posant des questions – cette Salamandre, ils la voyaient nue sur un char de flamme – et des cheiks enfants aux yeux noyés de désir. Tous demandaient des « précisions » sur la créature extravagante qui voulait perdre le peuple de Tervagant en le conduisant au cœur du désert, par cet été infernal !
Ses cheveux crépitaient, son sillage était d'ambre et de santal, elle attirait les étoiles filantes… Mais personne ne l'avait vue. Enfermée dans la tour orientale du palais, où le calife lui avait aménagé des laboratoires, elle s'adonnait à l'alchimie, en compagnie d'un derviche chrétien.
« C'est un djinn ! s'obstinait à répéter le Vieux de la Montagne. J'en vois, quand j'ai pris du hachich : ils sont très puissants !
— Extrêmement, avança Mercurius d'une voix suave. »
Plusieurs voix grondèrent :
« Au bûcher ! Non, puisqu'elle brûle tout : au Tigre !
— La couper en morceaux… balbutia le cheik de Kerballa, qui doucement glissait vers l'enfance. Comme une mouche : les ailes d'abord, puis les pattes… puis…
— L'enterrer vive… La tête restera dehors, naturellement. Ils mettent ainsi une semaine à mourir. »
Voyant que la main de Conrad cherchait son fulgurant, dom Mercurius intervint de nouveau :
— Mes frères, nous débattrons de cela, lorsque le djinn sera vaincu. En attendant, le Sage de la Montagne vient de le dire : les djinns sont très

puissants. Que nous entrions en lutte ouverte avec cette engeance, et Tervagant seul pourrait nous sauver ! Les djinns nous assailleraient, ils se glisseraient partout (la distinction entre eux et les fils d'Adam est subtile) … On rencontrerait d'étranges figures au Divan, au palais même… Un être à tête de brochet commenterait le Coran à la mosquée des Abbassides. Le calife même peut être remplacé, sans que nous le sachions. Jusqu'à nos proches qui nous seraient alors suspects : nous ne saurions plus si nous devons dire « ma mère », « ma-mère-l'Ondine », « mon frère » ou « mon-frère-le-Lutin ! » Une motte de glaise, une tige d'oseille seraient démoniaques ; notre lait caillé sentirait l'aconit ou la graisse de crapaud… et nos femmes…

— Que faire, Allah ? que faire ? gémit le maître du Divan (il en avait trois cents, et ne voulait pas entendre quel sort leur réservaient les démons). Une houle indistincte submergea le souterrain. Il fallait à tout prix empêcher ces catastrophes : un mariage odieux, une guerre insensée – mais cela sans irriter les djinns !

— On pourrait ne point tuer la califa, souffla le joli Fâtimite. D'ailleurs ces esprits sont immortels. Il est mille moyens de surprendre une femme : celle-ci adore la foule, les batailles, les incendies. Le palais du calife peut brûler…

— Oui, dit Abd-el-Malek, attentif, la charpente est en cèdre.

— Personne ne saura ce qui s'est passé la nuit, ni le nom de celui qui aura emporté sous son manteau une jeune fille consentante, mais son ascendant sur Abd-el-Hâkim serait ruiné.

— Qui se chargerait de la besogne ?

— Nous tirerions au sort.

— Aux dés », proposa le Fâtimite, qui trichait au jeu.

Le Vieux de la Montagne sortit un cornet des plis de sa simarre et l'agita, en criant :

« Celui qui gagne, l'a à sa merci ! »

Ce fut un brouhaha qui étourdissait Conrad, lequel, au surplus, saisissait toutes les ondes. Des lèvres épaisses battaient dans un clappement, les pupilles se rétrécissaient ; le souterrain était plein de fauves déchaînés. Jusqu'au Sage lépreux qui hissait sur une dalle de tombeau son masque enfariné aux yeux sanglants. Zobéide se détourna et baissa les cils.

Lorsqu'elle eut levé les paupières, le chevalier à l'armure étincelante s'était avancé et faisait face à la meute.

« Cheiks et émirs, dit-il, je me suis fourvoyé. Étranger, je croyais prendre part à un Divan clandestin, réuni pour sauver cet empire. Je tombe dans une réunion de bandits. Il s'agit tout bonnement de mettre à mal une jeune fille et cela ne m'intéresse pas. »

Tous tirèrent leurs cimeterres et leurs yatagans. À l'ombre d'un pilier, Mercurius prit dans sa main les doigts glacés de Zobéide.

« Ces Terriens, murmura-t-il, ces Terriens sont incorrigibles ! » Mais les yeux de la princesse brillaient.

Quelqu'un cria : « Sus au traître ! »

Adossé à une colonne, Conrad reprit : « Vous êtes là un bon nombre de guerriers résolus à me tuer, mais je ne suis pas venu pour faire un massacre. J'en suis pourtant capable. Voyez vous-mêmes. »

Le cercle d'acier se resserrait autour de lui. Son poignet se détendit et, tout juste un peu, son fulgurant cracha des flammes. Des djellabas s'enflammèrent, une fumée et une odeur de roussi remplirent le souterrain. Emporté par son élan un cheik bossu d'El-Amara s'était porté en avant, le

cimeterre levé : la seconde après, les seigneurs de Baodad furent les témoins de cette chose effarante : les dalles fumantes devant Conrad ne portaient aucun cheik. Bosse et cimeterre, il s'était volatilisé. Un carreau blanc gardait le dessin d'une ombre noire… C'était tout.

Le maître du Divan était le plus intelligent. Il recula. Les autres suivirent.

« Je crois que vous avez compris, constata Conrad. Nous avons des buts divers, mais le même adversaire. Vous voulez sauver le Califat, mettons que je veuille sauver Anti-Sol. Cette fille, ce démon flamboyant, je me charge de vous en délivrer, mais pour mon compte. M'est avis que j'y réussirai mieux que vous.

« Je vous propose un marché : donnez-moi trois jours. Si personne ne me trahit, Baodad sera débarrassée du monstre. »

XVI

DE FLAMME ET DE SABLE

« Elle vous a ensorcelé aussi ! » murmura Zobéide.

Elle serrait la main de Conrad et l'entraînait hors des souterrains. Qu'il tardât une seconde, et les émirs terrifiés reprendraient leurs sens, toutes les issues seraient barrées… Si bien armé qu'il fût, le Terrien n'était qu'un homme devant la meute. Ils débouchèrent sur une ruelle étroite où flottaient les rideaux rouges de khamsin.

« Ce vent souffle 50 jours et 50 nuits, dit Zobéide. Venu du cœur igné de l'Eurique, avec ses trombes, ses sifflements de vipère, son halo pourpre et son ciel de plomb, il prend possession d'un continent, brûle les champs, dessèche les oueds et les entrailles, et ne laisse, hors des villes, rien de vivant. Encore un de *ses* alliés ! »

Dans les rues, les porteurs des cercueils titubaient sous leurs palmes, et tout le monde courait. La princesse fut roulée par le simoun, comme une plume, et Montferrat ne la retint qu'en refermant sur elle ses bras.

Écrasée contre sa cuirasse, elle lui offrit sa bouche – telle une fleur de grenade – en un baiser savant.

« Vous étiez beau, fit-elle, quand leurs lèvres se disjoignirent. Seul, contre ces fauves… J'eusse voulu être Salamandre. J'eusse préféré que vous m'aimiez.

— Faites moi oublier », supplia-t-il.

Et elle :

« Oh, Conrad, nous avons si peu de temps devant nous ! La plus belle histoire d'amour, nous devons la vivre si vite ! En quelques minutes, nous devons parcourir le chemin exquis et cruel du Tendre : la première rencontre devant la fontaine, quand le ciel devient mauve et que la cruche pèse sur mon épaule… puis ne pèse plus, puisque tu l'as enlevée ; et la première conversation sous les tamaris, stupide, bien sûr, parce que nous sommes jeunes, et où nous apprenons ces noms si différents, Conrad. Zobéide… jolis noms tout de même, parce qu'aucun amant de légende ne les a portés avant nous ; et la première brouille muette contre la grille du harem ; – et le premier baiser… Donne-moi ce premier baiser, j'en suis folle !

— Voilà…

— Que nous sommes-nous dit alors ? Veux-tu que je te le rappelle ? Nous étions faits l'un pour l'autre, n'est-ce pas ? (Ne t'affole pas : c'est ce qu'ils disent tous). Moi, sur Anti-Sol, et toi sur cette lointaine planète… J'étais née pour rêver à tes lèvres, pour écrire des poésies, pour connaître ce baiser – sa fraîcheur, sa tendresse, le goût de ta bouche – et m'en souvenir à jamais.

— Zobéide, je ne mérite pas…

— Chut, tais-toi ! Nous nous sommes séparés, après cette brouille à la grille du harem. À travers les barreaux d'or, nos mains ne se touchèrent pas. Comme j'ai pleuré cette nuit ! Fais-moi oublier ces larmes idiotes… Il y avait sur le grillage de ma fenêtre une branche de glycine douce qui sentait la vanille. Je l'embrassais. Je l'appelais Conrad… »

Elle parlait encore, mais son visage devint immobile, attentif. Mais oui, elle ne se trompait pas : ils étaient poursuivis ; les hommes d'Abd-el-Malek et ceux du Maître du Divan contournaient la ruelle ; elle saisissait leurs pensées violentes de meurtre et de trahison. Serrant la main de Montferrat elle plongea sous une arche noire. Il y avait là d'anciens bains romains, transformés en fumerie, bouge sinistre, dont ils descendirent en courant les degrés.

« Viens, disait Zobéide. C'est un guet-apens : ils ont bloqué la rue de deux côtés. Ils veulent te tuer avant que tu ne parviennes au palais du calife.

— Pourquoi ?

— Le maître du Divan est lâche, et Abd-el-Malek, jaloux. Viens, ils ne te chercheront pas ici ; ou, s'ils cherchent, ils ne te trouveront pas.

— Mais toi, mon amie…

— Moi, je ne risque rien. La sœur du Calife est sacrée partout. »

Dès le seuil, l'odeur de la drogue – fleurs fanées, cacao brûlé – tissait ses draperies impénétrables. La marée humaine grouillait dans les ténèbres où des corps indistincts se lovaient. Un obèse accourut et se prosterna, l'affreux visage d'un gitan dansa dans l'ombre. Sur le passage de nouveaux venus, les fumeurs d'opium éclairés d'en bas par une étincelle rouge, les mangeurs de hachich, les fervents d'agawa, se soulevaient comme des idoles de cuivre, puis retombaient dans le néant. Zobéide murmura à l'oreille de Conrad :

« Ne regarde pas. La nuit est noire et je t'attends sous les jasmins… »

Des cavernes béaient sur la salle tendue de roseaux. Au passage, des mains agrippaient le voile de la princesse, des bouches d'ombre chuchotaient des mots tendres ou obscènes. Elle se plaignit, en vers :

Bien-aimé, la route est longue et la nuit noire.

Je t'ai cherché, je suis lasse et je défaille d'amour…

Il la souleva ; et, comme la trombe d'hommes armés s'engouffrait dans la fumerie, il porta la fille des califes jusqu'à une de ces alcôves ouvertes où dormaient des amants de rencontre. Zobéide enfonçait ses ongles dans l'armure interplanétaire.

« Oui, disait-elle, je savais que c'est un mauvais lieu, le plus ignoble peut-être de l'Arabie, mais je devais te sauver. Ce rideau retombé, nous sommes seuls ici, comme dans un tombeau. Lorsqu'ils seront partis, le nain t'apportera une abâyé de nomade et tu sortiras, inaperçu.

— Ce n'est donc pas vrai… fit-il.

— Que je t'aime ? Mais si. Je suis descendue dans ce bouge avec toi. On m'aura vue dans tes bras. Demain tout Baodad en parlera. N'est-ce pas une belle preuve d'amour ?

— Mon amie… »

Le corps souple plia dans ses bras. Pendant un bref instant dans la niche infâme, la princesse de Baodad prit pour Conrad Montferrat le visage étincelant du Fléau qu'il poursuivait à travers l'espace et le temps. Il murmura :

« Esclarmonde… »

Un instant après, ils s'écartaient l'un de l'autre, comme frappés de foudre, tant la présence du Démon était impérative et réelle. Montferrat passa au front une main égarée, et Zobéide, glissant de ses bras, s'adossa au mur. Le contact des pierres suintantes la replaça dans le présent ; elle sut où elle se trouvait et en eut honte. Elle prononça d'une voix rauque et basse, qui était encore une caresse :

« En arriver là, moi ! Moi, l'ambition… moi, la pureté et l'orgueil ! Et pour un homme qui ne me désire même pas !

— Je ne désire rien, dit Conrad. Mais, si je pouvais aimer un être humain, croyez-le, ce serait vous, mon amie.

— Venez, fit-elle. Targi me fait signe que tout danger est passé. »

Ils quittèrent la cave infâme par une autre issue. Dans la nuit dansante de khamsin, les fanfares éclataient, les tambourins battaient comme une fièvre et les flagellants s'acharnaient sur leur chair. « Chah Hussein ! Wah, Hussein ! Le désert répondait, avec ses serpents et ses flûtes folles. Les lauriers-roses piétinés par les processions mêlaient leur odeur sucrée à la puanteur du fauve et de la charogne. Et c'était l'odeur de Baodad, celle même de cette planète folle…

Zobéide entraîna son compagnon sur les quais. Ici les torches flambaient, attachées aux mâts des galères qui se balançaient au fil de l'eau. Les escadres du calife étaient remontées de la mer Rouge, et stationnaient en vue du palais.

Les rois d'armes maures, juchés à cru sur leurs étalons, embouchaient les cymbales. On avait jeté sur les dalles d'une large voie des palmes et des gerbes de crocus. Des lions et des léopards enchaînés léchaient le marbre.

« On amène par mer les bêtes qu'elle aime, murmurait Zobéide. Oh ! elle s'accorde bien avec cette ville ! Je déteste Baodad : on y meurt de chaleur, on y tue, et tout y pourrit si vite ! Tu n'as pas encore cueilli un fruit qu'il se décompose entre tes doigts. Tout n'est que mensonge et tous les hommes sont des traîtres.

— Même le calife ?

— Le calife est fou. Il ne se lave pas, il ne se coupe jamais la barbe ni les ongles, et il se croit dieu ! Un jour, il passait par la ville et il entendit les femmes rire dans un établissement de bains : il fit murer les bains. Lorsqu'il monta au trône, les degrés étaient rouges : il avait fait massacrer sa famille Ommayade ! Si je hais Salamandre ? Mais non ! Depuis qu'Anti-Sol existe, ces gens l'ont toujours appelée. Et la voici ! »

Zobéide tendit la main devant elle.

Les torches éclairaient la voie Triomphale. Les harpes d'argent frissonnaient parmi les nuées de nard et d'encens. Un râle amoureux agitait la foule. Les pèlerins ployaient comme les blés mûrs, les mollahs se prosternaient et les guerriers renversaient la tête, comme s'ils buvaient un vin enivrant. Des eunuques de sérail et des gardiens noirs, muets, assuraient la garde. Des trompettes d'airain sonnèrent.

Douze chevaux harnachés de pourpre et d'or traînaient un char aux essieux incrustés de perles. Conrad vit une chape de coryndons et de Chrysoprases, une silhouette gemmée. Un voile d'or noir était maintenu aux tempes par un cercle de diamants. Un halo rouge l'environnait : le sang des astres…

La nouvelle Califa arrivait au Grand Sérail.

XVII

MON DESTIN EST DE DÉVORER

Montferrat prit quelques heures de repos – un sommeil profond comme la mort – dans la cellule de Berthold Schwarz qui s'absentait pour réconforter ses cholériques. Il se réveilla, comme les lèvres fraîches de Zobéide se posaient sur ses paupières. La princesse s'agenouillait à son chevet.

« C'est l'heure ou jamais, cher seigneur, dit-elle. Le choléra a fait son apparition au sérail, où il règne un désordre dont vous pourrez profiter. Cependant, comme ce quartier est cerné de janissaires d'Abd-el-Malek, je vous ferai sortir par un souterrain. L'issue aboutit au palais et j'ai donné une liqueur enivrante aux gardes. Il ne reste que les lions. Vous les appellerez par leurs noms : Néron, Omar, Iskander. Laissez-leur respirer mon écharpe et ils se coucheront à vos pieds. Marchez devant vous. Les appartements de Salamandre donnent sur le septième jardin. Prenez ce flambeau, il vous servira.

Elle le conduisit à une porte de bronze qui débouchait sur un ténébreux escalier. Conrad descendit les degrés en spirale. L'eau suintait des murs luisants de salpêtre, et il avait la sensation d'accéder vivant au royaume des morts. En haut, la cloison métallique retomba, comme une dalle de sépulcre. Montferrat alluma la torche que Zobéide lui avait donnée. Réveillées par la lueur, des chauves-souris passèrent, l'effleurant de leur ailes ; d'énormes crapauds à peau pustuleuse et rosâtre sautelèrent sur les dalles. D'autres monstres surgissaient : des araignées grosses comme un poing et luisantes, des couleuvres blanches… La plupart des bêtes étaient aveugles : elles n'avaient jamais vu le jour.

Le corridor s'élargit, puis se dédoubla. Montferrat hésitait : s'était-il trompé de direction ? Zobéide avait-elle menti ? Était-il tombé dans un de ces pièges qui guettent les navigateurs inexpérimentés sur les planètes sauvages ? Il avait machinalement noué à son bras l'écharpe de la princesse ; le parfum de verveine agit sur ses nerfs comme un calmant.

Cependant, à un détour de souterrain, au fond d'une caverne, une membrane d'un rouge sale se tendit, puis se rétracta ; des papilles sanglantes frissonnèrent ; et le voyageur comprit que cette horreur percevait sa présence. Son pied heurta une margelle de puits, des cailloux s'éboulèrent, et il attendit longtemps un bruit de choc qui ne vint pas : ce gouffre n'avait pas de fond.

Penché sur le vide, il réalisa : c'étaient d'anciennes geôles abandonnées. Quelles griffes désespérées avaient strié cette pierre ? Quelles agonies avaient rugi et gémi ? Le sol devait être tapissé de fine poudre humaine.

Anti-Sol était une planète cruelle.

Mais la pente se fit déclive, et le dallage, lisse. Une mince raie de lumière jaillit en haut. Zobéide avait, sans doute exprès, laissé une porte entrouverte. Au moment où l'astronaute allait repousser une cloison, un ronflement l'arrêta net… sur le seuil dormait un lion. Doucement, rythmant les syllabes, le Terrien appela : « Néron ! Omar ! Iskander ! » Au troisième nom, un bâillement bienveillant lui répondit, un corps souple s'écarta ; et, pénétrant dans une salle de tapis et de mosaïques, Montferrat passa l'écharpe de Zobéide au cou du lion.

Dès lors, il marcha au milieu d'un conte des Mille et Une Nuits, sous les ogives d'albâtre, parmi les parterres où s'épanouissaient les lis tigrés. Les écrans d'ivoire tamisaient les lueurs des cires, et les cassolettes fumaient sur des trépieds d'or. De minces jets d'eau jouaient dans les vasques en forme de lotus.

Cependant le désordre dont avait parlé Zobéide ravageait cet éden : les portes béaient, des guirlandes d'arum traînaient, piétinées, quelques meubles renversés violemment semaient leurs incrustations de nacre. Conrad marchait, son fulgurant dardé, parmi ces merveilles et Iskander le suivait, comme un chien.

Ils traversèrent ainsi trois salles d'une splendeur uniforme. Les tapisseries persanes représentaient des princes adolescents lançant un faucon, ou des princesses gantées de rouge, respirant une rose. Les plafonds étaient parfilés d'arabesques d'or et les linteaux taillés en pleine lazulite.

Sur le seuil de la quatrième salle veillaient des colosses noirs qui portèrent la main à leur yatagan. Malgré toute sa répulsion à se servir de son arme, Montferrat fut plus prompt. Un éclair blanc jaillit. L'instant d'après, il ne restait sur les dalles que l'ombre des gardiens.

Iskander levait sur son maître des yeux intelligents et inquiets.

Conrad compta six exquis pavillons séparés par des jardins. Six jardins, les uns, sous des vélums de soie, avec des lauriers-roses aux parfums enivrants et des sources vives, et d'autres, plantés de sombres cyprès. Partout des lotus, des manguiers, mirés dans des nappes d'eau – suprême richesse du désert, insolemment étalée…

Il rencontra d'autres lions que la présence d'Iskander rassurait. Derrière un treillage, il vit des négrillons assoupis, et une table renversée, avec les dés répandus. Un homme semblait dormir à côté, le visage dans le coude, les muscles tendus, raidis. Le lion fit un écart ; et Montferrat n'en demanda pas davantage.

Il se trouvait au cœur du harem. Des gardiens dormaient, d'autres avaient fui. Les femmes de la maison Abbasside ne devaient encore se douter de rien ; elles reposaient dans leurs pavillons de jasmin et de jade.

Au seuil du septième jardin, Montferrat crut rêver : la silhouette falote du frère Berthold se penchait sur un grand nègre qu'il déposa doucement sur un parterre de violettes blanches. « On m'a prévenu trop tard ! dit-il, avec désespoir. D'ailleurs, que faire ? Ces processions et ces fêtes attisent et répandent le mal. Croyez-vous, seigneur, qu'Elle en sera touchée ? »

Il ne témoignait d'aucune surprise de rencontrer Conrad au sérail, car il était habitué aux miracles. Mais c'était bien la première fois, pensa Montferrat, qu'on exprimait en sa présence, une crainte humaine, une inquiétude en ce qui concernait Salamandre. Il en fut touché.

« Seigneur, ajouta le moine, vous me voyez tout contrit, mais quoi ? C'est une bonne créature. Nous travaillons ensemble. Je la sers de ma petite science. Ce mal qu'elle porte avec elle, elle ne l'a pas voulu, et, si

j'étais sûr qu'elle eût une âme, je m'attacherais à son salut éternel.

— Faites », conseilla Conrad. Et il passa.

On eût dit que les aïeux du calife avaient prévu, en bâtissant ce palais, en ordonnant ce jardin, quelle reine logerait sous ces parvis. L'héliotrope, l'absinthe et le safran embaumaient les parterres, la vigne et le mûrier se mêlaient aux citronniers. Esclarmonde avait choisi de loger dans la partie du palais qui renfermait d'anciens laboratoires d'alchimie, dont les ancêtres du calife avaient toujours été curieux ; là, parmi le fouillis de fourneaux, d'alambics et de cucurbitins, desservie par le frère Berthold, elle pouvait transmuter les électuaires, apprendre à ce monde barbare l'art des pyrotechnies, lui livrer l'atome, qui sait ?…

Elle se tenait sur les marches du trône. Sur sa tunique irisée, ses cheveux répandus luisaient, tel l'or pur. Conrad contempla, sans se détacher, la silhouette élancée, libre sous les tissus de Toster, et ce visage nouveau, aux tempes étroites, aux cils brillants, étincelant comme un astre. L'essence ignée avait presque dévoré la substance, que ce fût l'effet de la vitesse ou de l'amour. Il se rappela la terrible définition du Chef des Flottes Interastrales : « un météorite qui se transforme en comète, puis en une Nova, déchaînée »…

Ils se parlèrent à voix basse et posée, et de loin, comme deux étrangers.

« Ainsi vous venez, dit Esclarmonde, pour me mettre hors d'état de nuire sur ce globe ! Insensé, trois fois insensé ! Je règne ici. Voyez à mon doigt l'anneau du calife. Je possède, comme un jouet, ce vaste et ardent royaume, ses fêtes, ses mêlées et ses périls ! Abd-el-Hâkim m'obéit. Un monstre, oui, je suis un monstre ! Pourquoi me regardez-vous ainsi ?

— Je vous suis depuis la Terre, prononça Conrad. Par ordre… et aussi par désir. Je viens de comprendre trop tard : il y a des rencontres prédestinées. Au tournoi du Sion, vous êtes entrée en moi comme une flèche, mais je vous cherchais depuis toujours. J'allais vers vous à chaque raid, à chaque abîme visité… je relevais votre trace sur toutes les planètes mortes…

« Ne me parlez pas d'Abd-el-Hâkim. Il n'a rien à voir à nos règlements de comptes. Il est vieux, il est calife, attaché sur ce globe de boue et de feu. Voulez-vous venir avec moi, Salamandre ? À la conquête d'autres mondes, à la découverte des univers… Je vous prendrais sur mon astronef ; nous serions un couple de légende. Nous irions visiter des galaxies jamais vues, peuplées d'êtres étranges ou faites de gemmes en fusion. Nous bâtirions des empires. Vous n'êtes pas faite pour languir parmi les perles et les lis : d'autres destins vous attendent. Je sais quels jeux vous recherchiez sur la Terre… Non, vous n'avez jamais aimé Gilbert d'Este ni ces Mérovingiens qui se laissaient couper le jarret, mais, dans la nuit des temps, vous fûtes folle de ces soldats de fortune qu'un soir de bataille, les légions ivres de gloire, élevaient sur leurs boucliers !

— Taisez-vous ! cria-t-elle. Qui êtes-vous pour me parler ainsi ? »

Une trombe de sable violette s'abattit sur la ville, l'enveloppa de zig-zags de foudre ; et le désert gémit.

Il dit plus bas, plus ardent :

« Je ne suis qu'un Élément humain, comme vous. Ne m'avez-vous pas reconnu ? L'eau profonde… Quoi qu'en dise Pi-Hermès, c'est de vous-même que je dois d'abord vous sauver. Et vous l'avez compris. Sinon pourquoi auriez-vous fui Sion ?

— C'est impossible. Je connais mon essence. Mon destin est de brûler, de dévorer.

— Les grands feux de la planète Elm brillent sans consumer, repartit-il. Vous appartenez à une autre dimension. Si vous consentez à déposer vos prestiges, à la réintégrer avec moi – comme nous serons heureux ! Écoutez, je connais les mondes dont jamais un Terrien n'atteignit la lumière, des nébuleuses où nos lois physiques n'existent pas. Je sais, dans le Centaure, un globe aux continents de glace et de cristal qui revivrait sous votre action, des planètes éteintes qui vous appellent ! Nous partirions. Les galaxies unies ne seraient que trop heureuses de perdre notre trace. Nous choisirions un astéroïde aux confins de l'infini. Nous y serions suivis par les Elms. Pi-Hermès nous bénirait. Là, vous aurez pour couronne mes baisers, pour royaume mes bras, Esclarmonde !

— Vous trahiriez votre mission ?

— Non, dit-il. Je ne suis, après tout, chargé que de vous arrêter dans votre course, que de mettre un terme à la désolation que vous semez. Ma tâche serait remplie, et il n'y aurait nul humain à souffrir de votre feu !

— Si, dit-elle, il y aurait vous. »

Il y avait pensé. Mais cette minute, comme il l'avait traquée, poursuivie à travers le Cosmos ! Il n'allait pas lâcher sa proie. Même s'il fallait mourir. Surtout s'il le fallait. Les yeux marins s'emplirent d'étoiles d'or et les mains se tendirent vers le spectre flamboyant. Sur la peau laiteuse de Salamandre miroitaient les flammes de tous les brasiers, ses cheveux embaumaient tous les aromates. Elle faiblit et murmura :

« Toute matière brûle à mon contact. Songez à Deste. Il a eu peur, et pourtant, je sais maintenant, je ne l'aimais pas vraiment ! Songez aux pages et aux chevaliers qui se consumèrent pour m'avoir désirée. Et ma force a grandi depuis Sion – elle ouvre le désert comme une épée nue… »

… Dans la nuit ardente, parmi les khamsins et les fièvres, des voix gémirent. Le crieur des trépassés sanglota :

« Ayez pitié de ceux qui meurent dans le délire !… Des fiévreux… Des cholériques… Des pestiférés… »

Les échos traînaient au ras du sol : ils montaient des geôles et des fumeries où les hommes cherchaient à oublier l'épouvante, des fosses communes, où de joyeux fossoyeurs entassaient, en piles, ceux qui avaient été des vivants, des êtres sensibles… des proches, des amis, des amants…

« Ayez pitié de ceux qui se consument dans le sang et la fange étouffés d'humeurs, dévorés de plaies… Ayez pitié des vivants, ensevelis parmi d'horribles cadavres qui bougent, des misérables qui se réveillent sous le poids des chairs grouillantes, qui appellent, et maudissent, et meurent une seconde fois ! »

Oui, il y avait cela aussi. Et Conrad hésita. Esclarmonde se sentait soulevée par une vague de pitié surhumaine, celle de l'Océan qui dépose mollement les noyés sur la grève, celle de la mort qui épargne sur les champs de bataille de jeunes visages de martyrs. Elle chercha dans sa mémoire d'élément incarné, brève et fragile, une parole irrémédiable qui pût rompre l'envoûtement, qui pût le délivrer…

Elle cria :

« Vous croyez que j'ai fui par amour. Et si c'était par haine ? L'élément Eau m'est opposé de toute éternité. Et je méprise ces faibles chrétiens, sous leurs lourdes armures qui me jugent à l'ombre de leur Tau ! Un de ces jours, je déchaînerai la tempête de feu sur Jérouchalaïm… les tours de David flamberont comme des torches ! Je donnerai la victoire au calife !

— À ce chien lépreux ? » demanda Conrad.

Une nue s'était rompue sur le Tigre ; Pi-Joh, la maîtresse des Ondes,

prenait possession du continent. Une pluie violente s'écrasa sur le fleuve, ensevelit l'univers sous un linceul. Salamandre s'accrocha à ce cri de jalousie comme à une bouée :

« C'est l'empereur des Croyants, dit-elle et sa voix crépitait avec les gouttes, il sera beau, quand il marchera dans le sang. D'ailleurs, il n'y a pas que lui que j'aie aimé… Abd-el-Malek m'a été cher et aussi Sapharus…

— Tu mens !

— Le feu dévore tout !

— Même les ordures ?

— Surtout les ordures ! Je me complais à leur odeur. J'ai été à Deste, à Abd-el-Malek, à Sapharus, à qui encore ? Je suis au calife Hâkim… Tu es le seul être auquel je ne saurais appartenir…

— Tu mens !… » répéta-t-il, comme un blessé à mort.

Ils étaient loin l'un de l'autre maintenant, par delà les galaxies et les siècles-lumière ! Salamandre prenait son vrai visage, elle n'était plus la jeune fille rousse, mais la flamme qui menace les univers…

En fait, ils n'avaient pas bougé, mais il avait laissé retomber ses bras. Ce Conrad qu'elle connaissait à peine, qui avait soulevé en elle un tel orage – comme il s'en allait aisément ! Ainsi s'en va toute chair… Esclarmonde se reprenait avec une joie amère, elle se mettait à mentir avec art. (« L'essentiel est, maintenant, de l'éloigner. Il vivra. Il retournera sur la Terre. Il sera heureux, comme Deste, avec les êtres de son espèce… Il dira un jour : – Lorsque je donnais la chasse à ce démon flamboyant… ! »)

« Dis-moi que tu mens, ou je meurs ! » prononça Conrad. Chaque parole sur ses lèvres était une goutte de sang.

Elle mentit avec un torturant délice : « Le seul rendez-vous que je puisse te fixer est sur le champ de bataille, près de Sephorie. Là je mènerai les armées du calife. Là, le croissant triomphera et je me gorgerai du sang des chrétiens. Je les hais, parce qu'ils te ressemblent ! »

XVIII

LE CHEVALIER DU LION

Il partit. En définitive, il n'avait pas employé son fulgurant : brûle-t-on les Salamandres ? À cet instant d'amère lucidité, il comprit pourquoi le Conseil des Astres Libres l'avait choisi pour mener cette chasse. « Un Elm humain, se dit-il, cela ne meurt pas facilement. Cela ne peut se suicider. Elle n'a pas voulu la solution que je lui proposais ? Bon. La partie continue. Elle veut cette guerre ? Elle l'aura. Mais alors malheur aux vaincus ! »

Sur le seuil du quatrième jardin, de nouveaux gardes se jetèrent sur lui, yatagan haut. Il siffla. Iskander bondit comme une longue flamme sauvage et s'abattit de tout son poids. Et ce fut la ruée…

La brave bête servait le maître qu'elle avait choisi. À eux deux, bousculant un flot de turbans bigarrés, de poignards nus, enflammant d'un éclair de fulgurant les roseraies et les tapis de Perse, Montferrat et son lion traversèrent en trombe le troisième jardin. À sa porte éclata un rugissement : Néron, le demi-frère d'Iskander accourait. Un instant, Conrad crut que son compagnon faiblirait. Mais déjà deux terribles chats d'or roulaient sur le marbre, griffaient, lacéraient… et la gorge de Néron s'ouvrit comme une grenade mûre. Une fontaine de sang jaillit. Comme le vainqueur se relevait, haletant, dix, vingt javelots sifflèrent.

Mais l'implacable arme terrienne balayait l'allée des cyprès, l'esplanade de porphyre, ne laissant au passage de son jet qu'une trace carbonisée. Conrad s'ouvrait la route dans un magma de corps qui refluaient. Il calcula : il lui restait encore deux jardins à franchir, la vraie bagarre ne commencerait que dans les escaliers, et il y aurait encore toute la largeur du préau et les postes de garde… De nouveau, Iskander était contre son flanc, ressuscitant spontanément la très ancienne légende du Chevalier au Lion… Montferrat flatta de la main le pelage lisse et fumant, saisit au vol le chaud regard où bouillonnait un or sableux, « la loyauté des bêtes »… Les combattants débouchaient sur la pelouse de violettes blanches et d'ache, sous une fantomatique colonnade. Tout le palais était désormais en éveil et bruissait comme la mer. Soudain, perçant la houle de cris, les crépitements du feu qui prenait aux tentures, aux bois et aux essences rares, un miaulement aigu s'éleva qui fit frémir la grande silhouette d'or et se hérisser la puissante crinière. Du bosquet de myrtes, une forme zébrée d'ombre avait émergé. Une bête sinueuse, dansante. Elle semblait jouer, elle s'allongeait presque au ras du sol. Un instant, elle fut seule, devant les combattants, au milieu du dernier jardin désert, inondé d'argent lunaire ; son ombre étirée était la perfection même et ses petites oreilles aiguës frissonnaient. « Une tigresse ! » se dit Conrad (il avait vu des bêtes pareilles dans les reproductions micro-filmées et connaissait leur férocité). « Cela va

mal pour Iskander. » Mais, se retournant, il vit le grand lion, ramassé sur lui, immobile, humant l'air. Là-bas, dans la clairière, la tigresse observait aussi, ses prunelles vertes phosphorescentes comme pour un appel. Le même miaulement fila ; il paraissait dire : « Viens. Laisse ces affaires d'hommes. La nuit est rouge et chaude sur le désert, les dattiers laissent tomber leurs fleurs, et nous danserons tous deux sous la lune verte. Viens, mes flancs sont lisses et mon pelage est doux comme l'herbe de la forêt originelle. Nous nous roulerons dans le sable et je te conduirai vers l'oued secret où je connais la tanière qui abritera nos petits dorés et rayés de nuit… » Du moins, c'était cela que Conrad entendait dans son feulement. Et Iskander ? L'apparition de la tigresse ne lui avait-elle pas rappelé les profondes nuits sur l'océan, les rives rocheuses, où rôdent les grands lions libres et les lionnes dorées jouent avec leurs petits ?… « Viens, laisse les hommes s'entretuer pour le plaisir, pas pour le goût de la chair… » Au creux du sol tapissé de corolles pâles, la tigresse rampait avec des grâces de reptile. Tout à coup la longue ombre qui semblait de bronze s'enleva d'un bond prodigieux, sans un rauquement. Quand Iskander revint vers son maître, la bête dangereuse gisait, l'échine rompue. Un sang noir éclaboussait les fleurs.

« Merci pour la leçon, camarade », dit Montferrat.

Cependant cette halte de quelques instants avait suffi, et, lorsqu'ils arrivèrent au haut du grand escalier, la nuit luisait de yatagans. Sombre et les dents serrées, réveillé en sursaut, Abd-el-Malek conduisait lui même ses janissaires.

C'était la première fois qu'ils se trouvaient face à face, et ils sentirent, cristallisée dans leurs cœurs, lourde et froide, mieux que l'essence de la haine. Abd-el-Malek accourait, sans cuirasse, dans sa djellaba noire, flottant comme les ailes d'Iblis, et son cimeterre nu brisait la nuit. Conrad, lui, sortait d'un rêve qui s'était terminé en un cauchemar ; sa bouche était amère ; mais il était de nouveau lui-même, un astronaute d'une brillante sélection, envoyé non pour combattre un rival, mais pour changer la destinée d'un globe.

« Fils de chien couchant ! » cria l'Usmaélite, levant son visage sombre vers l'étincelante statue. « Viens donc te mesurer avec les vrais guerriers de Tervagant ! Ici, le combat sera pur et à outrance… Ici tes magies ne t'aideront pas !

— Mon père n'a pas eu le plaisir de connaître ta mère, répondit Conrad, avec courtoisie. Sinon, il l'eût sans doute prise dans sa meute. » Il s'étonnait lui-même à quel point le langage insultant d'Anti-Sol lui était facile. « Mais tu es quand même un beau guerrier et j'aimerais te conserver à ton peuple. Écarte-toi !

— Viens si tu n'as pas peur ! Mais ton sang se glace de lâcheté dans tes veines !

— Abd-el-Malek, ton cimeterre est trop court, le combat ne sera pas égal. Écarte-toi, si tu veux encore servir ta souveraine !

— Je n'ai pas de souveraine. Je n'en ai jamais eu, je n'en aurai jamais. Baiser le talon d'une femme est digne d'un chrétien !

— Même celui de ta Califa ? Tu l'aimes, avoue-le.

— Je la hais ! Je l'écraserais comme une flamme dans les cendres, si je la tenais…

— Oh ! alors… » dit Conrad. Et cessant de s'invectiver comme les héros d'Homère, les deux hommes marchèrent l'un à la rencontre de l'autre. Cependant, c'est par-dessus la tête d'Abd-el-Malek que le Terrien envoya le

premier jet désintégrant : le Code Interastral interdisait de « malmener un indigène pour des raisons d'ordre privé ».

Les dernières marches de l'escalier étaient occupées par des nègres de Zanzibar, archers d'une taille surhumaine. Une trouée s'ouvrit parmi eux, par où les janissaires couverts de sang et de guenilles fumantes, entraînèrent l'atabek qui se débattait et luttait rageusement contre ses propres guerriers. Mais leurs gros yeux révulsés dans leurs faces de cendre, les Zanzibarites et les Mongols n'entendaient rien et ne semblaient pas souffrir des coups. Ils prétendirent plus tard qu'un djinn de feu avait paru sur le palier supérieur, puis qu'un glaive flamboyant avait fauché leurs premiers rangs, et ils montraient qui leurs bras, qui leurs flancs calcinés. En réalité, la travée ouverte par le fulgurant n'avait désintégré que trois hommes de front, mais sur une épaisseur de vingt rangées. Iskander s'était lancé le premier dans la trouée, lacérant tout sur son passage. Les assaillants qui cernaient l'escalier reculèrent, piétinant leurs camarades, et le palais fut plein d'une tornade de cris : « Un lion devenu fou !

— Un sabre qui crache les flammes !

— Des djinns ! des djinns… DES DJINNS ! » Tout fuyait sur le chemin de Montferrat. Les défenseurs du palais faisaient comme toutes les foules devant l'incendie : ils s'entre-massacraient et piétinaient leurs blessés. Et, du fond des jardins, un mur de feu s'avança, protégeant l'avance du Chevalier au Lion. »

Entraîné par les siens au fond d'une galerie, Abd-el-Malek jurait et parlait de lâcher les tigres du vivarium. Mais, réveillé par tout ce sabbat, le Calife parut, en traînant ses babouches. D'une stature médiocre, le Maître des Croyants s'enveloppait de soies céruléennes. Son crâne nu luisait et sa figure était couverte de cloques. Comme des bestiaires aux tridents rougis envahissaient les couloirs, il gronda :

« Vous n'êtes pas fous, tous ? Vous allez ameuter mon harem. Et que dira ma Dame Salamandre ?

— Un Théranc est entré dans ce harem… balbutia l'atabek. Un chien de chrétien et… » (Il essuyait son front couvert de sang et de suie. Mais ce n'était pas son sang. Il y avait des jours sans nombre qu'il n'avait approché Salamandre, et il lui semblait que cette tranche de temps, bourrée de reniements, de crimes et de remords, l'en séparait davantage que les murs).

« Eh bien, » fit le calife tordant autour de son poing une barbe soyeuse, quoique clairsemée, « est-ce là la raison de ce tumulte ? Vous agissiez bien inconsidérément. Peut-être cet homme était-il un émissaire du roi Guy ? Ce prince sait que nous allons l'attaquer : peut-être songe-t-il à se démettre et à payer une rançon ? Les Thérancs sont habiles à fabriquer les parfums et les tissus. J'eusse aimé offrir la verveine et le benjoin de Jérouchalaïm à Celle-qui-tient-mon-cœur-entre-ses-mains-blanches…

Ses yeux myopes se levaient vers une silhouette gracile qui descendait en hâte un escalier souillé de cendre et de sang. Mais ce n'était que la princesse Zobéide, et il soupira. Retenant les plis de son voile coranique, plein d'étoiles, cette fille charmante pressa contre l'épaule de son demi-frère son joli visage ensommeillé :

« Comment ! s'exclama-t-elle, un Théranc dans ce palais ? Et il s'est échappé, n'est-ce pas ? Malgré les verrous, les lions et ce brave atabek qui nous garde ! Mais je vois d'ici : ce monstre a terrifié nos janissaires ; c'était sans doute un ogre, un cyclope bossu…

— Vous n'ignorez pas, certes, ma cousine, fit l'atabek s'inclinant avec ironie, que ce chien de chrétien est très beau. Sans cela serait-il entré au

harem ?

— Dans ce cas, riposta Zobéide, mordant névro-pathiquement, son ongle rougi au henné, vous êtes inexcusable de l'avoir laissé partir. Un homme moins laid que le diable, à Baodad, quelle aubaine ! J'eusse aimé le voir mourir. »

Elle lui avait indiqué le chemin…

Toujours précédé d'Iskander, Conrad traversa des ponts-levis et des poternes, plongea dans la nuit de sable et d'éclairs. Tout fuyait devant lui. Une échelle de corde était accrochée à l'endroit convenu de l'enceinte, mais il n'avait pas le temps d'emprunter un chemin aussi hasardeux. En bas, une « gouffa », embarcation circulaire en osier enduit de résine, se balançait sur le Tigre, l'homme et le lion y sautèrent. L'énorme clameur parut s'éteindre derrière eux. Hors du sérail, le khamsin déchaînait ses furies.

Le fleuve immense roulait à travers la ville. Dans la nuit d'un noir mat, son noir liquide scintillait. Le long des quais, à l'amarre, le vent fouettait les vaisseaux. Un éclair luisît, et Baodad d'Anti-Sol (la terrienne Bagdad) apparut au fugitif comme un dessin baroque, posé de biais sur la ténèbre, avec le blanc cru de ses murs et ses toits plats en gradins superposés.

Une pluie de sable cinglait le paysage. Des boules d'éclairs violettes jaillissaient sous les palmiers.

La « gouffa » accosta une galère ; Conrad et Iskander en escaladèrent le pont. Le Terrien vit des rameurs enchaînés qui dormaient, la tête posée sur leurs boulets de fonte. Certains se retournaient en gémissant, leurs dos écorchés saignaient ; d'autres murmuraient des noms, en rêve. Ceux qui souffraient le plus s'étaient massés sous le mât d'artimon.

Aquatique, Conrad puisait une force de surcroît dès qu'il se trouvait au voisinage de l'élément familier. Sa vue et son ouïe s'affinaient, les blessures reçues au cours de la ruée épique se cicatrisaient avec rapidité. Dans la nuit totale, par moments, il distinguait les lueurs au sommet des mâts, il percevait le craquement des nefs, l'appel des surfaces libres, et sa pensée saisissait le désespoir sans bornes des captifs. Presque tous étaient des chrétiens, beaucoup venaient de Mérope. Certains ramaient depuis vingt ans ; c'étaient des cadavres vivants, dont le sel envenimait les plaies. Un sourd murmure montait, s'unissait en une complainte.

Eau salée ! Vent qui cingle !
Fouet qui déchire !…

chanta une jeune voix brisée, et le chœur reprit :

La terre est loin…
— Lève, ô lève la rame mon frère !

Le solo se plaignit :

Plus loin encore est la rive
De la douce Thérance.
Mains de ma mère, lèvres de la mie…
— Lève, ô lève ta rame !

La voix qui chantait seule était juste et modulée comme une viole ; celui qui parlait ainsi était jeune et sans doute n'était-il enchaîné que depuis peu de temps. Il y avait dans sa mélopée une douceur brutale, sans résignation. Elle disait :

J'ai pris le Tau sur mes épaules.
C'est une œuvre pie.
Mie, ô ma mie, attends-moi !

Je vogue vers la Terre Sainte.
Là mes péchés seront pardonnés.
Je vous épouserai, mie, devant un prêtre…
— En enfer, ma mie… je suis en enfer !
Et tu dors auprès d'un autre.
Et le chœur reprit :
Eau salée ! Vent qui cingle !
Fouet qui déchire !
— Lève, ô lève ta rame, mon frère !
Une vieille voix rauque se détacha, elle dit :
J'ai eu domaines et châteaux,
J'ai eu blés et terres.
Mes fils se pressaient à ma table,
Ils baisaient ma main.
J'ai voulu mieux faire et servir le Tau.
En enfer, je suis en enfer !
Et mes fils se moquent et récoltent mes blés.
— Lève ta rame, mon frère !
Et chanta la troisième voix :
J'aimais le vent du large
J'aimais – oh ! combien j'aimais
Quand il chantait dans les voiles !
Et moi je chantais avec lui :
Liberté, douce liberté !
Ni sergents, ni corvée, ni impôts.
Toute la mer à nous avec ses îles d'Or,
Ses vagues crêtées de perles
Et ses courants profonds,
La mer comme le ciel
Où passent les anges…
Je ne savais pas qu'on pouvait
Être enchaîné sur la mer
— Lève, ô lève ta rame, mon frère !

Ils chantaient, et Conrad comprenait pourquoi Zobéide – la tendre et perfide, l'amoureuse Terre-Feu, l'avait envoyé sur le pont de ces vaisseaux…).

Et le chœur acheva, en un plain-chant désespéré :
Jusqu'à ce que nous ayons perdu
Nos cheveux et nos dents,
Que nos échines soient pliées,
Que les cloques aient dévoré notre peau
Et que nos yeux soient aveugles,
Jusqu'à ce que le sel ait rongé nos paupières,
Que les chaînes aient usé nos poignets,
Que le fouet ait rompu nos reins,
Coupé nos chairs, brisé nos os.
— En enfer, frères, nous sommes en enfer !
Jusqu'à ce qu'on nous jette nus
Dans les goémons glauques et profonds,
Où les requins nous dévoreront,
Où nous pourrons peut-être dormir,
Jusque-là,
— Lève, ô lève ta rame, mon frère !

Un silence tomba.
« Debout, les Thérancs ! » dit une voix qui ne ressemblait pas aux autres, qui n'avait rien à voir avec ce chant désespéré.
Une ombre avait enjambé le bastingage. La deuxième lune (la bleue) faisait luire d'un éclat insoutenable la cuirasse d'un métal inconnu. L'homme avait un glaive éblouissant à la main et se faisait suivre d'un lion. Quelques-uns des galériens se dressèrent, et le plus proche jura, en provençal :
« Pécaïre ! C'en est un du Tau !
— Tais-toi, murmura un autre. Ce n'est qu'une vision… ou pire ! Vois : il a un croissant sur le haubert !
— Ce n'est qu'une ruse de guerre, dit Conrad. Je suis des vôtres et me réclame de Hugues de Montferrat, Grand Maître du Temple. Mes frères, je viens vous délivrer. Y a-t-il beaucoup de Thérancs parmi vous ?
— Qu'est-ce qu'on perd ? soupira la jeune voix qui manquait de résignation. Mourir sous les fouets ou d'un coup de yatagan… Nous sommes, sur ces vaisseaux, plus de deux cents, mon prince. Mais nous sommes enchaînés, et les autres ont leurs armes. »
Un long frisson courut sur les échines zébrées de plaies. Puis quelqu'un murmura : « Alerte ! Voici le garde-chiourme ! » Tous se plaquèrent au pont. Une ombre en forme de barrique montait la coursive ; l'homme titubait, tout en maniant son nerf de bœuf ; il était soûl, visiblement. Il voulut encore atteindre la chair endolorie, mais il vacilla, et ses lanières sifflèrent à vide. Conrad retint sa fureur : « Ne pas attaquer d'indigènes sans provocation », le code Interplanétaire avait beau jeu ! Mais l'ivrogne s'avançait en jurant, approchait sa lanterne de l'ombre éblouissante :
« Qu'est-ce que c'est ? Par Tervagant, un Théranc pas enchaîné ! » Il leva son nerf de bœuf. Un long corps doré, gracieux, tomba alors du bastingage : Iskander écrasa la brute. Montferrat essuya sa joue où le sang perlait, il se sentait solidaire de tous les galériens d'anti-Sol, et commanda au second gardien, resté à l'ombre :
« Détachez les prisonniers. »
Un capitan surgissait de la coursive, le sabre nu. Iskander leva la tête et gronda. À la vue du gardien abattu et de l'énorme chat qui le dévorait, l'homme ouvrit la bouche pour crier, alerter le reste de l'escadre et, cette fois sans hésitation, Conrad ajusta son fulgurant et tira. Cependant d'autres ombres surgissaient, assiégeaient la coursive et les galériens suivaient passionnément la lutte engagée, ils prévenaient leur libérateur :
« Gardez-vous à droite, fils ! Maintenant à gauche ! »
Le second gardien, obéissant, défit enfin la chaîne qui rivait les six premiers rameurs et ces hommes hâves et sanglants se redressèrent, frappèrent dans le tas avec leurs menottes, avec des câbles et des tronçons de rames. La mêlée fut courte et violente, un instant après, le pont était semé de gardes assommés.
« Aux autres, maintenant ! » dit Conrad.
Il y avait en tout six embarcations : trois galères à 80 paires de rames, une capitane et deux felouques. La plupart des galériens étant des marins de souche, l'abordage se fit avec élégance. Seule la galère capitane résista, mais là Iskander fit merveille, dépouillant comme des coques les têtes enturbannées, mordant à même les muscles et la chair. Parmi les prisonniers thérancs, il y avait deux chevaliers qui, ramassant des sabres, s'escrimèrent silencieusement et avec délices. Du sang coulait dans les rigoles. Assis sur le tambour du Maître des Galères, Mgr de Famagouste,

venu d'on ne sait où, de la dimension ESP ou autre, comptait les coups et distribuait l'absoute aux mourants.

Lorsque le grand vaisseau fut conquis, les Thérancs se présentèrent à Conrad : les nobles s'appelaient le comte d'Alfages et le chevalier d'Estanduère. Le jeune chanteur qui se rappelait encore sa mie au pays de Thérance était un forgeron d'Armagnac ; le riche marchand qui accusait ses fils venait d'Auvergne ; le corsaire qui ne rêvait que la liberté se prénommait Thierry. Conrad leur donna le commandement de ses navires. En un clin d'œil, les ponts furent nettoyés, les cadavres jetés pardessus bord, et les galériens, sans chaînes, se retrouvèrent aux rames. Mgr Mercurius de Famagouste bénit tout ce monde-là.

« Nous remonterons le Tigre, annonça-t-il, et que Dieu nous vienne en aide, mes frères, ce sera dur. À mi-chemin, il nous faudra brûler nos vaisseaux et regagner la Phalestie à pied.

— Je ne sais pas, dit le corsaire dubitatif, quel accueil réservera à certains d'entre nous Jérouchalaïm ?

— On vous recevra les bras ouverts, dit Conrad. Je m'en porte garant. »

XIX

LES FUREURS

La nouvelle annonçant que l'innombrable armée du calife Abd-el-Hâkim avait pénétré dans le pays de Moab éclata sur Jérouchalaïm comme la foudre. Jusqu'ici les chevaliers du Tau avaient eu à combattre Damas et le désert : les forces, sans être égales, s'équilibraient. Mais 200 000 janissaires et réguliers de Baodad et 500 000 Mongols des plateaux allaient s'y joindre, et tout cela déferlerait sur l'infime Sion.

Au palais royal on n'y songeait guère encore. Au Conseil, les grands vassaux congratulaient le roi Guy ; le patriarche bénissait, ses manches emperlées battaient comme des ailes ; aux côtés du roi, Gilbert offrait un visage de marbre, hautain. Le mariage avec Anne était pour demain. Mais à cette heure même, un messager arrivait par la porte El-Asbat. Il venait du désert, il avait crevé son cheval et sous un masque de poussière et de sang son visage était tel qu'on le laissa entrer dans la salle capitulaire. Au prime abord, les Grands l'ignorèrent : ce n'était qu'un collecteur d'impôts. Le hasard l'avait conduit aux confins du royaume, sur les ruines fumantes d'une forteresse, une demi-heure après le passage d'Abd-el-Malek. Ce fourrier de malheur avait fait diligence, il haletait, son souffle sec déchirait son gosier, et sa langue dans sa bouche était noire et gonflée.

Sans prononcer une parole, l'homme tomba aux pieds du roi et lança devant l'auguste assemblée un sac raide d'une matière gluante : la cordelière s'accrocha aux griffons du trône et cette sorte d'outre s'ouvrit.

Trois têtes roulèrent : leurs yeux larges ouverts étaient blancs, et un liquide épais gouttait de la plaie béante des cous. La plus petite déroulait une javelle bleue de longs cheveux de femme. Guy reconnut ses vassaux d'Outre-Jourdain.

Remontant précipitamment les marches de son trône, il cria :

« Dame Eschive de Tripoli ! Comtesse de Génézareth… Que me voulez-vous ? Que cherchez-vous ? »

C'est ainsi que Gilbert apprit qu'il avait une sœur aînée.

Les lèvres bleues ne bougèrent pas, mais le fourrier gémit :

« Ils ont pris la forteresse, et ils les ont tués, tous ! Seule une fille du comte, d'un autre lit, a pu fuir, emmenant les quatre petits de la dame Eschive, et ils se sont, à ce qu'il paraît, réfugiés au château du Lac. Mais la horde des Sarrasins les assiège. C'est l'avant-garde d'Abd-el-Malek… Sire, dame Eschive demande secours pour ses enfants, et pour elle, justice !

— Justice ! »

Ce fut une immense clameur. Tous debout aux côtés du roi, les chevaliers s'agitaient dans un frisson de mailles de fer ; de glorieuses balafres rutilaient, malgré les onguents et les jours. Renault d'Outre-

Jourdain jurait ; Flandre abattit sur une table un poing à assommer un bœuf ; et les Templiers considéraient pensivement le large tranchant à demi libéré de leurs glaives. Même Gilbert… il regardait cette face exsangue qui avait été tendre et belle et qui lui ressemblait – mais oui ! Il n'avait qu'un désir : venger cette sœur inattendue. Et il le dit. Se levant, raide sous sa dalmatique d'argent, pareil à un prince de légende, il s'adressa au roi :

« Sire, dit-il, d'autres peuvent attendre ou discuter. Et, si grand que soit mon désir, demain, d'assister à une fête qui me donne tout, je ne puis. Daignez me permettre de prendre le Tau, et de venger cette sœur que je connaissais si peu, mais qui fut mienne. »

S'il y avait, peu avant, mille cœurs à Jérouchalaïm qui doutaient de Gilbert et des princes, et des chevaliers qui lui battaient froid, il les avait tous conquis, en une minute. Tout le monde voulait prendre le Tau et découdre du Sarrasin. On s'embrassait, on hurlait, on pleurait. Les princes chrétiens oubliaient, pour une fois, leurs rivalités et leurs rancunes, le général des Hospitaliers offrait ses châteaux, et le maître d'Antioche, son armée. Et le délire fut comble quand, se penchant, Gilbert ramassa à pleines mains la tête aux longs cheveux bleus et baisa pieusement les paupières mortes.

(Il n'y avait aucun évêque de Famagouste, à proximité, pour souffler que le château du Lac de Tibériade était certainement tombé, à l'heure qu'il était, que dame Eschive n'était qu'une demi-sœur du prince d'Este et que les massacres en Sarasie étaient pain quotidien et monnaie courante. Aucune brise ne vint rafraîchir les fronts brûlants).

« Justice et vengeance ! clamaient les paladins.

— Mourir sous le Tau est le sort le plus beau ! » déclara Hugues de Montferrat, sombre.

Seul stratège véritable de la Terre sainte, il savait : retranchée dans les murs de Jérouchalaïm, solidement appuyée à une Galilée chrétienne, l'armée du Tau pouvait non seulement soutenir l'assaut d'Abd-el-Hâkim, mais épuiser, mais énerver l'adversaire éloigné de ses bases. Mais qu'elle quittât ses retranchements, et tout était perdu ! Son rêve de l'empire théranco-sarrasin avait vécu. Et, depuis le départ de Conrad, il n'en avait aucune nouvelle. Les rumeurs de carnage et de peste filtraient de Baodad…

Secrètement, Hugues de Montferrat voulait lui aussi mourir.

Une foule immense attendait sous le balcon où parut le roi Guy ; ce faible prince paraissait transfiguré : il jura de ne point enlever sa cotte d'armes tant qu'un Sarrasin foulerait le sol sacré. Le patriarche bénit la future armée.

En quelques heures, la cité se transforma ; les Génois fermèrent leurs souks d'or, tant le commerce paraissait inutile, et les Grecs discutèrent feu grégeois. On lapida les lépreux de Josaphat, suspects de servir d'espions ; un marchand monta sur une borne et prêcha la guerre sainte qui précéderait de peu la fin du monde, et les filles de joie portèrent au Trésor leurs boucles et leurs anneaux de nez.

Anne de Lusignan témoigna du désir de voir Gilbert. Cette grâce leur fut accordée. Tout le monde savait déjà que l'armée comporterait trois corps : le roi mènerait le centre ; Hugues de Montferrat et le prince d'Este, les ailes. Gilbert vint au palais, les traits émaciés et glacés. Se soulevant sur une couche d'ancolies, Anne enleva de son doigt sa bague de fiançailles, la tendit à Deste et dit qu'elle se retirait au mont Carmel.

« Maudissez-moi, insultez-moi, dit-il avec indifférence, mais ne vous

sacrifiez pas à cause de moi. Je n'en vaux pas la peine. Le globe anti-solaire est peuplé de chevaliers plus dignes, prêts à briguer votre main. Vous avez devant vous un renégat et un traître.

— Vous allez vous battre pour le Tau ! soupira Anne.

— J'ai toujours adoré les grands chocs. Celui-ci me donne le moyen de me racheter, à mes propres yeux. Je serais mort pour une noble cause. »

La princesse sanglota et, comme Gilbert n'avait jamais pu voir de larmes de femme, il s'attendrit :

« Ne pleurez pas, dit-il. Nos fiançailles n'ont été qu'un jeu d'enfants…

— Pas pour moi, seigneur !

— Anne, je viens de trop loin, je me sens vieux d'un millier d'années. Des soleils inconnus ont brûlé mes yeux et tanné ma peau ; je me suis battu sous tous les cieux, et mes mains sont vides. Tout ce qu'Anti-Sol peut m'offrir désormais, c'est une belle mort.

— Elle vous offre la vie, avec moi ! » gémit Anne. Ses mains, comme des algues, s'agrippaient au manteau du Terrien, et ses larmes coulaient, cristallines. Il la contempla avec une soudaine horreur, de sombres histoires lui revenaient : la Dimension ESP n'était pas peuplée que de Salamandres… d'autres entités, plus insinuantes pouvaient surgir d'un gouffre élémental. Tout à coup, il saisit une ressemblance dans les traits d'Anne et l'écarta, rudement, tandis qu'elle balbutiait : « Vous partez et je brûle d'amour…

— Je vous ai reconnue, fit-il. Vous n'êtes qu'une Ondine ! Vous ne pouvez ni vous brûler, ni me brûler. Il se peut que votre nom soit vraiment Anne de Lusignan ; nos deux mondes sont mêlés si dangereusement ! Mais je ne suis qu'un homme et le jeu a assez duré. Je veux vivre les quelques pauvres jours qui me restent avec les hommes. Je veux mourir en compagnie humaine, et sous les coups humains ! »

Les vagues prunelles d'Anne se rétrécirent, dangereusement :

« Cette fille dont vous avez embrassé les yeux morts n'était pas votre sœur. Vous n'êtes pas le prince d'Este.

— Vous me l'avez déjà dit, je crois, fit-il, patiemment. Mais cela importe peu : j'amène avec moi plusieurs milliers de lances et c'est sous ce nom que je mourrai. Quant à Eschive de Tripoli, eh bien, il m'est doux de la reconnaître pour mienne ! Ce n'était ni un djinn igné ni un démon aquatique.

— Je vous aimais vraiment, Gilbert ! pleura l'Onde.

— Savez-vous seulement ce qu'est l'amour ? Aimer n'est pas noyer, enliser ou brûler ! Enfin, trêve de plaisanteries : faut-il que j'ameute le palais ? Faut-il montrer au roi Guy le réseau de veines qui dessine une queue trilobée sous l'aisselle de sa fille, de sa très chère fille ?… Dites un mot – et j'appelle ce garde… »

Anne essuya ses yeux et rétorqua, boudeuse :

« Appelez-le. C'est un Lutin. »

Ce fut un jour morne et jaune.

Dès l'aube, les portes de la ville s'ouvrirent, laissant dégorger la campagne épouvantée. Un morne exode chassait les paysans qui abandonnaient leurs villages. Les ânes et les mulets fléchissaient sous le poids de pauvres hardes et les femmes portaient sur leurs dos les nourrissons. Une rumeur terrible agitait cette multitude : le gros de l'armée d'Abd-el-Hâkim marchait sur le lac de Tybérias, au milieu duquel une forteresse résistait. On dénombrait les chameaux et les lances des combattants, un nuage de poussière épais de dix stades précédait cette

masse.

Sur le Cédron, la foule en panique croisa un autre fleuve humain et ils ne se mêlèrent pas.

Au grondement des fanfares, Jérouchalaïm avait ouvert les portes à ses guerriers. On avait tiré des souterrains des balistes et des mangonneaux ; des catapultes, traînées par des bœufs, dévalaient la montagne de Sion. On avait remonté les vieilles tours d'assaut, inutilisées depuis Renaud d'Este et dont le revêtement de cuir se consumait. Les Templiers expliquaient le fonctionnement de ces machines aux servants. Ils leur apprenaient aussi de simples stratagèmes du désert : envelopper leurs tempes de linge mouillé sous les casques, creuser la terre aux haltes (elle est plus fraîche), secouer les harnais à cause des scorpions, couvrir les feux de crainte des serpents corail…

L'immense armée s'ébranlait enfin. De longues files de cavaliers, enchemisés de fer et le heaume protégé par le « keffieh », s'écoulèrent par la porte des Troncs d'arbres et celle de Saint-Étienne. Une foule fervente de menus pèlerins, armés de fourches et de pieux suivait les chevaliers ; puis une interminable caravane : bagages à dos d'âne, troupeaux d'ovins ondulant sur la plaine, chariots chargés d'outres, car il ferait grand soif au désert. Toute cette multitude prenait le chemin de la limite du pays de Moab, de la fontaine Séphorie, où diverses armées devaient se rejoindre et un dernier conseil se tenir.

Jérouchalaïm se vidait de son sang et de sa substance.

Les femmes se tenaient sur les remparts, avec leurs cafetans bigarrés et leurs hennins de perles. Certaines, comme le fit Andromaque, tendaient au passage, leurs fils à leurs époux ou leurs amants. Parmi ces épouses, ces amies, beaucoup étaient Juives ou Infidèles, ce n'étaient certes pas les moins ardentes ; elles adjuraient leurs maîtres de porter de rudes coups. Nulle n'esquissa le geste de retenir le guerrier, aucune ne se jeta sous les sabots d'un blanc alezan, aucune ne se roula dans la poussière. Et Deste pensait que l'amour humain était vraiment une pauvre chose, s'il était seulement cela…

Les prêtres accompagnèrent les chevaliers à mi-plateau ; là le patriarche de Sion mit pied à terre, bénit l'armée et donna l'accolade aux grands chefs. Comme les gestes se répétaient ! Cette sortie terrible n'était qu'une parodie de la procession rituelle du Jeudi Saint. Nombre des pèlerins qui s'étaient joints aux combattants n'étaient armés que de palmes et de lis, mais ils avançaient, les yeux fixés sur le soleil. Tandis que le groupe chamarré des clercs s'éloignait, ces pauvres gens s'en allaient affronter un désert implacable, le sable gemmé de sel, les lions rauquant dans les oasis. Un grand chevalier noir, au manteau écartelé d'un Tau sanglant, les menait durement au combat, à la victoire, plus certainement à la mort. Et Gilbert d'Este se sentit solidaire de cette force de la nature : Hugues de Montferrat.

Ils montèrent donc ce calvaire, et Deste but la coupe jusqu'à la lie, car son conditionnement d'archéologue lui rappelait certaines choses : *Il y avait eu jadis, sur la Terre, un Saint Royaume de l'Orient qui succomba sous les Sarrasins. Le dernier coup de grâce fut porté à la bataille livrée sur le lac de Tibériade, pour délivrer une comtesse, morte à cette heure et qui s'appelait Eschive de Tripoli.*

Lorsque plus tard – beaucoup plus tard – le Lac luisit au loin, turquoise morte enchâssée dans une plaine de feu, Gilbert ne put s'empêcher de demander à un page :

« Ce lac a bien un nom ? Quel est-il ?

— Tybérias, seigneur, répondit l'enfant. C'est ici que Dieu a marché sur les eaux. »

En attendant, les guerriers du Tau avançaient, à travers un désert sans puits ni pistes. Tous les oueds étaient à sec. Les présages surgirent, terribles. Dès la seconde nuit, la plus grande lune d'Anti-Sol devint sanglante, puis disparut dans un nuage noir. Les cavaliers et les chevaux peinaient sous leurs armes brûlantes. L'eau dans les outres fut tiède, puis fétide et le cuir se crevassa.

Les chacals et les hyènes suivaient, de leur allure onduleuse, cette masse de guerriers qui sentait déjà la mort.

XX

LE CARNAGE

L'Armée arriva enfin au cœur d'une âpre plaine.

Une canicule de plomb écrasait les minces palmiers au-dessus d'une source claire et glacée comme du cristal. C'était là un des lieux du monde prédestinés au désastre : la fontaine Séphorie.

Il faisait chaud. Très chaud. Le sable luisait comme le phosphore et le désert entier sentait le fauve. La sueur rongeait les visages brûlés. Sous la tente du roi Guy, les grands chefs se réunirent pour un conseil qui ressembla à une rixe.

(… Que des choses pareilles se fussent passées – il y avait 1500 ans, sur un autre globe, un seul être le savait pertinemment : Mgr Mercurius de Famagouste (car pour lui, il ne s'agissait pas là de réminiscences ou d'études archéologiques comme pour Gilbert). L'évêque (ou faut-il dire : l'imam ?…) avait assisté en 1287 à une autre bataille des Anges. Mais il n'était pas là, pour avertir l'armée du Tau. Au surplus, on l'aurait brûlé ou peut-être enterré vif).

« Celui que Dieu veut perdre, il l'aveugle, d'abord ». Autour de la tente du Conseil, l'immense armée chrétienne que ses chefs tenaient sous les armes – hommes sous leurs lourdes cuirasses et chevaux caparaçonnés –, piétinait, dans l'attente d'une décision. Les hommes avaient soif (déjà) et les lévriers léchaient leurs laisses. La deuxième lune se dédoubla en un spectre livide, puis disparut elle aussi, et un long soupir courut sur les rangs de fer : on n'avait jamais rien vu de tel depuis la victoire qui avait été remportée près d'Arbélès, par un prince de Macédoine, sur un roi de Perse, un prince qui s'appelait, par hasard, Alexandre (comme sur la Terre).

Les hommes étouffaient. Parfois un adolescent plus faible se laissait glisser au sol et restait allongé comme un jeune mort. Plus rarement, le pan de toile qui fermait la tente du conseil battait sous une faible brise, une lueur jaillissait et les soldats dehors, dans les ténèbres brûlantes s'interrogeaient : « Qui est-ce ? Qui est sorti ? Que disent-ils ? »

Un Turcoplier qui avait l'oreille fine écoutait, puis renseignait les autres :

« Le prince de Tripoli parle. Quoiqu'on le dise ensorcelé, c'est un fin homme de guerre, et il en sait plus que nous tous sur l'art de combattre. Et voici ce qu'il dit… »

L'homme résumait le discours de Gilbert. Toujours hésitant, tourmenté, celui-ci avait récupéré, dans l'action, ses qualités de combattant solitaire, et son avance de 1 000 ans sur les stratèges d'Anti-Sol. Il savait déjà que l'armée de Tau allait à sa perte. Mais maintenant, il le lisait sur les visages

de ses camarades, dans la sombre exaltation des barons, dans la résignation des sergents. Il les considéra tout à coup, tous en bloc comme l'équipage d'un astronef immense, s'enfonçant dans l'abîme étoile de la Fosse du Cygne ou dans un plan intercalaire effrayant.

Il supplia donc le roi Guy (le commandant de l'astronef) « de ne point s'aventurer dans ce désert qui n'était qu'une fournaise ». Il convenait, disait Gilbert, de tenir les positions et d'attendre l'assaut des Infidèles qui se briseraient comme vagues contre un mur d'airain. Le pays de Moab était désolé et la chaleur telle qu'aucun Théranc ne saurait la supporter en rase plaine. Tous les cours d'eau étaient à sec, les puits recélaient un peu de boue fétide et, sous le ciel blanc, les plateaux recouverts d'une ancienne lave fumaient. Depuis leur départ des rives de Cedron, les chrétiens avaient bu les dernières gorgées d'eau chaude que contenaient leurs outres, et des ordres stupides les empêchaient de se ravitailler à la fontaine Séphorie. Ce n'était plus une armée qui montait à l'assaut du plateau, mais un troupeau chassé vers les abattoirs. Et insoucieux de la réputation de lâcheté qu'on allait lui faire, Deste en appelait à la sagesse de ses compagnons, à leur science. Ils savaient que le désert en feu tuait plus d'hommes qu'un combat !

Cependant, lorsqu'il se retourna, cherchant un appui, il comprit qu'il perdait du terrain : les visages se détournaient ou exprimaient l'égarement et la passion ; Renault d'Outre-Jourdain exultait dans sa grande haine des Infidèles et le roi Guy murmurait :

« Pourtant, Eschive de Tripoli fut votre sœur, mon fils !

— Il ne s'agit pas seulement d'une vengeance, intervint le connétable Josselin. Pour une fois la charité et la politique sont d'accord ! Nous devons nous porter au secours de nos vassaux assiégés… Et même si nous laissons quelques os dans le désert, n'est-il pas dit : *Il est bon que certains hommes périssent pour le peuple ?*

— Quels hommes ? » s'écria Gilbert, sentant qu'il ne faisait que répéter d'autres paroles, prononcées autre part. « Quelques défenseurs épuisés d'une tour perdue, ou la fine fleur de votre chevalerie ?… O roi Guy, roi Guy ! reprit-il, tordant ses mains fines (comme un autre Gilbert), vous répondrez de votre royaume devant Dieu, car il est bien certain que si nous perdons la bataille de Tybérias, la Thérance d'Outre-Mer tombera – et avec elle – toutes les espérances du Tau ! »

L'assemblée vacilla un instant : cet homme disait vrai ! Mais il fallait plus que l'assurance du prince de Tripoli que d'aucuns disaient « incertain et ensorcelé. » Et Hugues de Montferrat se leva, terrible. Lui aussi n'avait pas dormi depuis des nuits et ses yeux s'injectaient de sang. Le matin même, des prisonniers sarrasins capturés à la limite du Moab avaient parlé sourdement, devant lui, d'une grande bataille qu'un seul homme avait livré au sérail de Baodad, un homme armé d'une foudre, attaqué par tous les janissaires d'Abd-el-Malek. Il y avait aussi un lion… L'homme avait disparu, disaient les captifs, sans doute tué… Un uléma précisa : « Il avait, vivant, le visage de l'ange Azraël. Et il avait essayé d'enlever la Califa. De tels crimes appellent la mort… »

Mort… mort… le mot revenait comme une chute de fléau.

« Si Conrad est mort, comment puis-je vivre ? » pensa le Grand Maître, frappé de stupeur.

Il parla et toute la violence de sa douleur éclatait dans sa voix. Tous les chrétiens agonisants étaient maintenant ses fils, autant que Conrad. Non ! il n'admettait pas qu'on restât, les bras croisés, en attendant la fin et le

désespoir de tant de vivants ! Ceux du Moab, mutilés, crucifiés, traînés sur les claies étaient leurs frères à tous.

Il évoqua leurs tortures et le fait que certains abjuraient, par faiblesse, à cette heure même, et se damnaient pour l'éternité. De lourdes larmes coulaient dans les plis de son rude visage. Il ne les sentait pas. Il clamait :

« Nous répondrons tous de ces âmes précipitées aux enfers ! Nous les avons conduites à ce puits de désespoir ; et pourtant chacune a été rachetée au prix du sang d'un Dieu ! »

Cette harangue échevelée porta terriblement, comme tout cri de passion. La décision fut prise : l'armée chrétienne se portait au secours du château et de la ville de Tybérias.

Au moment où l'ordre de l'attaque fut communiqué à l'armée du Tau, les hommes et les chevaux vacillaient sous leurs pesants caparaçons ; personne n'avait ni bu ni mangé en ces dernières douze heures. Une aube pâle, comme une barre de fer chauffée à blanc incendiait l'horizon.

La nuit qui s'achevait avait été infernale. Sur les décombres fumantes de Tybérias, les princes sarrasins avaient dormi torse nu. (Car sur les deux planètes, l'ironie du sort éclatait : les forces du Saint Royaume se frayaient au secours d'une ville qui s'était rendue – et dont les habitants avaient été massacrés, tous, le 3 juillet. Et c'est le 4 juillet que l'armée du roi Guy allait pénétrer dans Moab).

Et voici le récit du chroniqueur arabe El Afdal dont le sosie vécut sur cette autre planète :

La bataille fut donc livrée sur la plaine de Khittim. À ceux qui l'ont jamais vue : grand bien leur fasse ! C'est un site de fin du monde. On prétend qu'un astre y chut jadis. Ce ne sont qu'âpres collines, silex et granit rarement recouverts d'herbes sèches. Pas un massif de montagnes, pas un ravin qui puisse servir d'abri ! Les guerriers du Tau marchèrent pour atteindre ce cirque durant les dernières heures de la nuit, harcelés par nos éclaireurs. Mais ce fut seulement à la neuvième heure du jour (et ceci montre avec quelle lenteur ces hommes se traînaient, allant non au combat, mais au supplice) qu'ils débouchèrent enfin sur le plateau.

On apporta cette nouvelle au maître des Croyants et il se leva, glorieux. Il loua Tervagant de lui livrer ses ennemis. Il dit : « Que le démon soit convaincu du mensonge ! Allez et tuez. » Et nos colonnes rouges et noires s'ébranlèrent.

La terre trembla sous un choc d'acier.

Les Infidèles s'étaient précipités par grosses vagues, précédés d'un nuage de flèches et de javelots. Ils étaient frais encore, leurs outres remplies d'eau glacée du lac. Mais les guerriers du Tau, exténués, se battaient aussi furieusement. Aveuglés par le soleil, chancelants sous leurs lourdes armures, les Thérancs continuaient à avancer vers cette eau impitoyablement bleue, vers cette ville peuplée de cadavres qu'il étaient venus délivrer.

Sept fois, écrivit l'historien, *les Thérancs reculèrent, puis reprirent leur assaut. Sept fois nos Soufis chantèrent des versets du Koran et nos cavaliers enfoncèrent ce mur de fer.*

Dans la mêlée, les hommes arrachaient leurs cuirasses qui brûlaient, avec des plaques de peau. Il y en avait qui, leurs armes brisées ou faussées, lacéraient le visage de leurs ennemis avec leurs ongles et, avec leurs pouces, faisaient sauter les globes des yeux. D'autres mordaient âprement leurs adversaires à la gorge.

Les mourants se relevaient pour couper le jarret des chevaux…

Dans sa litière aux coussins d'écarlate, Esclarmonde de Saint-Elme s'était fait hisser sur une colline d'où elle voyait le combat. À mesure que les heures coulaient, son haleine devenait courte et sifflante ; elle ressentait dans ses veines chaque écroulement ou choc d'acier, mais comme les dieux aveugles, comme une flèche partie de son carquois, elle n'y pouvait rien : son destin et celui d'Anti-Sol IV devaient s'accomplir.

Assis à la turque à ses pieds, le frère Berthold Schwarz qui la suivait en tant qu'aumônier, car il s'était attaché à cette créature élémentale, passait un linge à son front qu'elle griffait au sang.

À la dixième heure, plus de 20000 chevaliers jonchaient le sable, comme de grandes anémones fauchées ; une soif ardente étreignait les survivants, qui burent le sang et l'urine des chevaux ; les plaies s'envenimaient et suppuraient au soleil.

Des chocs sourds de mangonneaux, gênés et à l'étroit, car les hommes se battaient coude à coude, ébranlaient la plaine. Des quartiers de rocs lancés par les catapultes écrasaient les survivants.

Une joute terrible se livra sous les pennons du roi Guy. Les ulémas avaient prédit aux croyants que la chute de ces drapeaux chrétiens proclamerait la victoire du calife. On lança donc plusieurs vagues d'assauts pour faire tomber les lambeaux glorieux. Mais le roi lui-même, ses cheveux blancs moussant sur son haubert, fit de son corps le rempart du grand Tau et, à plusieurs reprises, les masses d'Infidèles reculèrent.

Une sorcière, qui monta sur la colline de Khittim, maudit les chrétiens et fut atteinte d'une flèche. Elle roula au bas du coteau, où les Arabes avaient allumé les herbes sèches pour enfumer leurs adversaires, et brûla, avec de grands cris.

À deux pas, protégeant la tente du roi, Hugues de Montferrat dominait la mêlée. Immense et seul, presque tous ses Commandeurs ayant succombé, il assenait des coups effrayants derrière une enceinte de cadavres. Tout était simple et clair maintenant, tous ses efforts pour la conciliation des peuples avaient été vains, il redevenait ce qu'il avait été sur la Terre : un chevalier-moine damné qui se battait pour la dernière fois. Des giclées de sang ayant rejailli jusqu'à ses sourcils lui faisaient un masque noir et rouge, épouvantable.

Mais les Barbarins de Gilbert enfoncèrent leur coin de fer dans la horde, et Deste s'élança en criant : « Tau et Tripoli ! » Il eut la joie de voir Hugues sourire.

Un midi ardent écrasait la plaine, quand Abd-el-Malek fit sonner ses soixante-dix-sept fanfares. Ses janissaires étaient précédés de derviches hurleurs et tourneurs qui dansaient, en se tailladant le visage. Dans l'air rouge de khamsin les bannières pourpres et noires faisaient un vaste battement d'ailes. Passant devant le coteau et la litière dorée de Salamandre, l'atabek s'arrêta une seconde – une seule – et tendit les mains : il offrait à Esclarmonde la mêlée sauvage.

Elle se détourna.

C'est alors, poursuit un autre chroniqueur (chrétien, celui-là et qui signe Gergovius de Tripoli), qu'il se produisit un grand miracle. Nous étions rompus, à bout de forces. Il ne restait que peu de chevaliers du Temple et les Hospitaliers ne pouvaient secourir les blessés. Les pèlerins, mourant de soif, avaient été en grande partie anéantis par les nègres de Zanzibar. Des éclaireurs Sarrasins

avaient rampé jusqu'à la tente dressée pour le roi Guy et en avaient scié les piquets, de sorte que les pennons royaux penchaient : ils tomberaient à la première poussée. Mais le voile de la Vierge fut sur nous : le désert fut secoué jusqu'aux profondeurs où dorment les ossements adamiques, un éclair perça les rideaux de khamsin et nous vîmes :

De longues ombres parallèles à l'oasis balayaient un horizon fauve. Mille lances étincelèrent. On vit, venir de l'Orient des cavaliers surhumains. Les Infidèles qui ne s'attendaient pas à cette attaque de flanc, plièrent. Une avalanche s'abattit.

Quand ils furent tout près, le mirage qui les grandissait jusqu'aux cieux se dissipa, mais ils demeuraient terribles. Presque nus, brûlés de tous les feux du désert, leurs barbes hirsutes et leurs torses zébrés de plaies, ils surgissaient des enfers. Ils étaient armés de haches de marine, de cimeterres et de pieux et montaient à cru leurs étalons. Leur pennon portait un Tau sanglant. Le chant qui rythmait leur ruée était étrange, il disait : « Eau salée ! Vent qui cingle ! Fouet qui déchire ! »

Celui qui conduisait cette troupe rappela, par la taille et l'allure, aux guerriers rompus, le Grand Maître des Templiers : ainsi le Typhon peut-être évoqué par l'Archange. Son armure étincelait, il avait jeté son casque et une gloire de pourpre baignait ses cheveux blonds. Tel, debout sur ses étriers, au milieu d'une plaine pavée de corps mutilés, de drapeaux foulés aux pieds et sanglants, alors qu'hésitait la victoire, apparut aux deux camps le Chevalier par excellence. Ce fut la dernière vision consciente d'Anti-Sol, pour Deste, dont, au même moment, une lance de janissaire faussa la cuirasse. Les Tripolitains reculèrent, ayant perdu leur chef.

Autour d'eux tout se mêlait : la chiourme de Conrad soignait sa vengeance. Les têtes volaient sous les sabres d'abordage, et le calife, ayant coupé sa barbe, afin qu'on ne pût le reconnaître, s'enfuyait, presque seul, dans le désert…

Eau salée ! Vent qui cingle !
Fouet qui déchire !…

Un grand fauve d'or qui précédait l'astronaute de la Terre bondit à la gorge de l'atabek d'Outre-Jourdain.

XXI

LES REMORDS

Dame, dit le frère Berthold Schwartz, fuyons. Les hommes des deux camps sont rompus, et la nuit, propice. »

Abandonnant la litière de Salamandre qui gisait à terre (les porteurs avaient fui), ils glissèrent le long d'un oued. Parmi les monceaux de morts et d'armes brisées coulait un filet d'eau rouge. Une immense lassitude écrasait le camp victorieux, les soldats du Tau dormaient, là où ils étaient tombés, mêlés aux vaincus. On n'entendait sur le plateau que le râle saccadé des mourants, le glissement d'un chacal ou le rire d'une hyène.

Esclarmonde marchait, comme égarée, se tordant les chevilles, perdant ses sandales d'or ; le bas de sa tunique était plein de sang. Parfois, ils s'arrêtaient ; frère Berthold approchait sa gourde des lèvres d'un agonisant, donnait une absolution ou fermait les paupières mortes. Mais souvent, il ne pouvait rien : un mourant étouffait dans un cri sauvage, un tas de cadavres écrasait une cuirasse…

« Jésus-Marie ! quelle horreur ! » gémissait-il.

Et Salamandre :

« Tais-toi ! Ce n'est qu'un microcosme.

— O Dame ! les loups du désert ne se déchirent pas aussi cruellement ! Regardez ces deux-là… »

Il n'avait pas reconnu Abd-el-Malek, qui, expirant, avait enfoncé ses crocs dans la gorge de Thierry-le-Corsaire. Salamandre foula avec indifférence le visage aux méplats cireux où son talon laissa une marque.

« Princesse, dit le moine, est-ce encore votre fait ? Confessez-vous !

— Je pense que oui, répondit-elle, grave. Je n'ai pu mettre pied sur cette planète sans provoquer des atrocités ; mais celle-ci est la pire. Que veux-tu que je fasse ? C'est ma nature : je brûle tout ! Et ma puissance de nuire va en augmentant, surtout depuis ce tournoi, où je l'ai rencontré, lui… Il paraît que c'est cela l'amour d'une Salamandre ! S'il me prenait dans ses bras, je le brûlerais comme paille, lui aussi.

— Vous devriez renoncer à cette passion homicide !

— N'ai-je pas tout essayé ? J'ai fui, j'ai menti, je l'ai désespéré… tout est vain. Il m'a dit qu'il me poursuit depuis sa propre galaxie et qu'il ne renoncera jamais.

— Pourtant, le prince d'Este…

— Crois-tu qu'il ressemble à Gilbert ? Il a la pureté et la dureté du diamant… Ah ! ces maudits Terriens ont bien choisi leur Chasseur ! Et nous irons ainsi par l'espace semant à chaque globe mes dons monstrueux… Je suis maudite !

— Seigneur, pria Berthold, pardonnez-lui, car elle ne sait ce qu'elle dit !

— Toi, que fais-tu dans mon sillage ? demanda Esclarmonde brusquement irritée.

— Rien, dit le moine. Je vous suis et je ramasse les dons. Ceux du moins que l'on peut saisir. Car vous brûlez, mais vous illuminez aussi…

« Je ne vous l'ai jamais avoué : je suis sur la voie, je cherche, je tâtonne… Puisque les hommes ne veulent pas arrêter de s'entre-tuer, j'invente une arme si terrible qu'elle les effraiera tous et les mettra à la raison : elle fera sauter les joints des cuirasses, elle abattra enceintes et tours… Celui qui la possédera aura la puissance. Personne n'osera plus, par crainte de justes représailles, attaquer les faibles et les malheureux. Car, naturellement, je mettrai mon arme au service de la justice. Et il y aura une éternelle paix sur Anti-Sol.

— J'ai déjà entendu quelque chose de semblable, rétorqua-t-elle avec impatience. Comment se présente ton arme ? » Elle entrevoyait déjà avec horreur la jeune planète aux prises avec les forces nucléaires…

« Mais, fit modestement frère Berthold, je vois une sorte de poudre grise… »

Tout à coup, en plein champ de bataille, elle tomba à genoux. Ils avaient gravi une molle colline, pavée de morts ; la seconde lune verte baignait les faces crayeuses et les bouches ouvertes sur un cri, son argent livide scintillait sur les mailles faussées. Un chacal dérangé dans son repas gronda. Un janissaire ballonné glissa au bas de la pente.

Étendu parmi ces morts hideux, Gilbert Deste vivait encore. Il y avait dans ses yeux l'étrange clarté des cieux parcourus, une angoisse surnaturelle. Il tendit les mains à travers les ténèbres.

« Es-tu là, Esclarmonde ? Tu vois : j'ai tenu au moins ma dernière promesse. Je meurs pour Anti-Sol.

— Je suis venue, dit-elle, éperdue, je suis là… »

Il gémit :

« Je ne te vois plus. Je ne sens plus ta chaleur. Je suis glacé… »

Alors, elle se pencha ; elle ne pouvait plus lui faire du mal : il s'en allait si vite ! Elle cala contre son épaule le corps exsangue, enveloppa le mourant de ses cheveux. Bercé, réchauffé par le monstre sidéral, l'explorateur Deste achevait son dernier voyage. »

Tandis que le frère Berthold donnait l'absoute :

« Je suis là, murmurait la tendre voix qui ruisselait comme les flammes. Tu es dans mes bras, je te tiens, je t'emporte. Sens-tu mes cheveux ? Ils sont autour de toi comme une tente d'or, ils embaument l'ambre et le santal. Mes bras sont deux lacs de feu… Maintenant, je peux t'embrasser, Gilbert, cela ne fait rien, tu n'auras plus mal. Je suis descendue vers toi de l'abîme des étoiles ; je m'appelle Lilith, Uranie, Shamram aussi. Je suis le Sang des Astres ! J'ai tenu ma parole. Je t'aime. Et voici l'éternel été… »

Frère Berthold s'était éloigné, il égrenait son chapelet. Une lueur rosit l'horizon. Lorsqu'il se retourna, Salamandre était encore à genoux, mais ses bras n'éteignaient plus un cadavre. Une flamme légère courait sur le sol, sur une poignée de cendre. « C'est peut-être son âme ? » se demanda le moine avec épouvante. Esclarmonde se releva et dit :

« Il est inutile de fuir. Il n'y a qu'une seule issue. Conduis-moi vers Hugues de Montferrat. »

Ils arrivèrent à Jerouchalaïm, sans desseller, sans prendre aucun repos, car Hugues redoutait la poursuite. Le patriarche de Sion fut tiré de son lit par un protonotaire tremblant. « Votre Béatitude, dit celui-ci, le Général du Saint Ordre du Temple est de retour. Il nous amène une prisonnière et…

oh, Monseigneur ! c'est elle !

— Mgr de Montferrat aurait capturé une femme ! s'exclama le haut prélat. Vous êtes fou, dom Gregorio !

— Béatitude… éminence… il s'agit du démon flamboyant ! »

Saisi d'horribles appréhensions, le patriarche parcourut les couloirs où vacillaient les cierges, dont les flammes montèrent brusquement au plafond. Il descendit dans l'étroite cour pleine de gardes et de flambeaux : tous les pennons flottaient au vent, les torches s'allumaient à tous les créneaux, Hugues apportait dans son manteau la victoire. Et pendant que les cloches de toutes les églises de Jérouchalaïm se mettaient à sonner, depuis la crypte du Calvaire jusqu'à l'oratoire de la reine, le plus haut prince de l'Eglise Aolymitaine était pétrifié d'épouvante. Il ferma les yeux, puis les rouvrit : eh bien oui, elle était là ! Ses cheveux et ses yeux brillaient d'un éclat insoutenable ; Hugues de Montferrat la suivait, et un moine lui tenait l'étrier.

« Esclarmonde de Saint-Elme ! s'écria le patriarche.

— Oui, répondit-elle avec indifférence. Et califa des infidèles, et bien autre chose encore, paraît-il. Je me suis rendue à cet homme qui m'amène pour me faire juger. Prenez bien soin du frère Berthold qui se croit mon aumônier : c'est lui qui m'a donné une idée de votre rédemption.

— Savez-vous ce qui vous attend ? demanda le patriarche, effaré. Je prévois bien des arias ! Car on dit que vous avez provoqué la sécheresse, la famine et la guerre ! »

Elle haussa les épaules.

« S'il n'y avait que cela ! Vous m'ennuyez, avec votre univers microcosmique.

— Folle ! tonnait le Grand Maître ; elle est folle ! Bien sûr, la victoire est à nous, mais par sa faute nous avons perdu la fleur de la chevalerie ! Josselin est tombé. Outre-Jourdain aussi, Flandres ni Deste ne reviendront à leurs fiancées… Ne comptez pas séduire cette ville qui saigne par votre fait ! Ce ne seront pas les hommes qui vous jugeront, mais l'Université et l'Eglise !

— Comme vous haïssez bien ! s'écria Salamandre. Pourtant, je vous ai fait un joli cadeau… sans moi, auriez-vous foulé Abd-el-Malek ? »

Le patriarche se signait :

« Que Dieu vous vienne en aide ! murmura-t-il avec ferveur. Que n'êtes-vous restée chez les Infidèles ? Il ne peut être pour vous pitié ni merci ! »

Hugues renchérit :

« Nous ne faisons pas guerre aux femmes, mais vous êtes une engeance sortie des enfers !

— Si vous pouviez m'y faire rentrer, dit-elle, je vous serais reconnaissante ! C'est justement pour cela que je me suis rendue. Comprenez-moi : je ne puis me détruire moi-même, je continue de brûler, et chaque heure augmente les dégâts ! Je me suis fourrée dans une histoire inextricable ; et maintenant frère Berthold va encore inventer cette chose, … et Dieu sait ce que vous pourrez désintégrer demain ! Isolez-moi, enfermez-moi, montez la garde, et surtout cherchez vite à mettre fin à ce gâchis ! »

Ces paroles insensées bouleversèrent l'assistance. Salamandre fut emmenée dans une cave où frère Berthold demanda la grâce de la suivre. Il en reçut l'autorisation, étant son confesseur. Le souterrain était plein d'eau, elle s'amusa à l'assécher et joua avec les araignées et les crapauds qui crevaient comme des bulles.

Sombre, le front couvert de pansements (une hache sarrasine lui ayant fendu la peau jusqu'aux sourcils), Hugues de Montferrat savait que son fils ne lui pardonnerait jamais ces vingt-quatre heures. Mais il était décidé d'aller jusqu'au bout. Il réclama un Tribunal composé mi-partie des ecclésiastiques, mi-partie des savants de l'Université de Jérouchalaïm, parmi lesquels il y avait des rabbins.

Ces têtes grises se réunirent dans la salle capitulaire, Hugues tenta de leur expliquer l'action singulière de l'Élément-Feu : c'était une tâche ardue, car il ne pouvait parler ni de Mercurius, ni d'Elms. Il leur peignit les troubles dont souffrait le saint royaume, les pestes abattues sur Baodad et la furie des combats. « C'est une créature non-humaine, disait-il, et sa force est telle que l'univers autour d'elle n'est que cendres et horreur. J'ai vu de mes propres yeux les Chrétiens et les Infidèles se jeter les uns sur les autres et enfoncer les crocs dans la chair vive. D'autres dépeçaient les blessés comme des cerfs et buvaient le sang ! Cette fille nous a ravalés aux fauves ! Elle doit payer. »

Mais l'évêque *in partibus* de Tripoli, apprenant que, sujette du prince d'Este, Salamandre était sa paroissienne, prétendit se soucier de son âme. Il fallait, toute affaire cessante, lui administrer le sacrement du baptême, on la jugerait après. Et les professeurs de l'École Délicieuse s'embarquèrent alors dans des discussions que le Grand Maître trouvait inutiles : pouvait-on baptiser un Élément ? Et quelle était leur essence ? Cette fille se prétendait salamandre, mais elle pouvait délirer. Et d'abord y avait-il des salamandres, sauf de petits lézards inoffensifs, sans rapport avec les choléras et les guerres ?…

Les idéalistes niaient l'existence des esprits naturels et les empiriques les assimilaient aux anciens dieux.

Ces savants et ces prélats étaient désorientés. Le Grand Copte branlait son chef coiffé d'une tiare en forme de courge ; les automatistes disaient monts et merveilles des machines astucieuses qui jouent de la viole et résolvent les équations : la science sur Anti-Sol, différente de celle de la Terre ne comportait qu'essais, tâtonnements, hypothèses énormes et magie.

Un docteur Bolonais proposa des exorcismes et, en même temps, des analyses de sang. « Car, disait-il en bafouillant, ici s'applique le syllogisme :

Tout être qui a du sang humain a une nature humaine.

Salamandre a du sang humain.

Elle a donc une nature humaine. »

Mais Hugues lui rappela, sans aménité, que les larmes et sans doute le sang de Salamandre brûlaient autant que lave et que ses cornues en éclateraient.

Il était midi, et la reine, qui assumait, avec Mgr de Sion, la régence, fit envoyer aux conseillers une collation de poisson sec et salé, des gâteaux de figues et de miel, et de la pâte d'abricots, car tout le monde s'était promis de jeûner en attendant le retour de l'armée. L'eau du Cédron étant polluée, on but du suc d'oranges et de citrons.

Là-dessus, les sens rafraîchis, un docteur en Sorbonne itinérant, avec l'esprit d'analyse propre aux gens de sa sorte, posa cette question, qu'il qualifiait d'« initiale et essentielle » : « Qu'est-ce qu'une Salamandre ? » et des corollaires : « De telles entités existent-elles ? Et à quoi les reconnaît-on ? Quelle est leur vraie action et est-elle dangereuse ? Sait-on si la prisonnière est vraiment ce qu'elle dit ; et si oui, pourquoi ?

« Une fois ces points établis, disait-il, et les gloses consignées, l'on

pourrait aborder ce cas personnel et chercher les moyens d'y remédier. Cela demanderait un supplément d'enquête, bien sûr, et des appareils de mesure adéquats. Mais nous n'en sommes pas à un siècle près. »

Hugues, à qui l'on fit répéter pour la dixième fois ce qu'il savait d'Esclarmonde de Saint-Elme : les étincelles, l'odeur du roussi, les parfums, les discordes, les rivalités et les carnages – se rendit compte de l'inanité de ses efforts et, se mettant à l'écart, se boucha les oreilles.

Les savants opinaient gravement, charmés par la méthode sorbonique et un certain dom Mercurius de Famagouste, surgi on ne sait d'où, abonda en distinguos. On cita Bède, saint Augustin, Origène, Jean d'Evagie et les néo-platoniciens. Deux écoles estimables s'affrontaient, l'une étant pour et l'autre contre la perception extra-sensorielle (qu'un autre monde a appelée « la faculté ESP »).

« Nous avançons donc une hypothèse de travail, annonça le maître de Sorbonne. Il existerait, peuplé de vagues entités, un espace qui ne serait ni en nous, ni au-dessus, ni au-dessous de nous, c'est-à-dire ne participant pas nécessairement aux dimensions connues ?

— Appelons-le la Quatrième ou la Cinquième Dimension, insinua l'évêque de Famagouste.

— Le terme est amusant, dit le savant sorbonique. Il fera fureur.

— Moralement, de telles entités, fit dom Mercurius, se trouveraient aussi en dehors des règles établies. Nos lois ne sauraient les concerner, pas plus que le péché ni la rédemption…

— C'est effrayant ! s'écria le patriarche de Sion. Mais on a bien jugé, en Mérope, des porcs et des souris qui, eux aussi, n'avaient aucune moralité ? Cette Salamandre est-elle en dehors de toute juridiction ? Est-elle chair ou illusion ? Ces questions m'obsèdent… »

Arrivés à ce point, les juges convinrent d'aller visiter la prisonnière, pour s'assurer de sa réalité. Dom Mercurius s'appuya sur l'épaule d'un page aux cheveux de bronze, aux grâces de jeune vierge, qui l'accompagnait (la princesse Zobéide n'eut jamais autre visage). Il fallut crier aux oreilles de Hugues qui s'était endormi. Rompu, il maudissait ces arguties inutiles. Le patriarche s'arma de lourdes clefs et toutes ces toges et ces simarres, pourpres et violettes, s'engouffrèrent dans l'ombre et l'odeur du moisi.

« Pour moi, répétait l'évêque de Tripoli, baptisons-la, d'abord. Ensuite, on verra les hypothèses. »

Mais la vue de cette jeune fille de quinze ans, belle et délicate, assise sur une botte de paille, dans ses orfrois lacérés et ses cheveux d'or, troubla les juges. D'autant qu'elle se répandait en propos incohérents :

« Je suis venue pour qu'on me tue : qu'on me délivre ! J'ai commis une sottise, soit ! Je n'aurais pas dû m'incarner sur ce globe. Ni sortir des limbes, puisque limbes il y a. Maintenant, à quoi bon ces simagrées ? Analyser mon sang, mes sécrétions ? Je vous le dis d'avance : c'est du feu ! Me baptiser ? Je pense que cela ne servirait de rien : je ne suis pas sûre – mais pas du tout – d'avoir une âme. Enfin, dépêchez-vous donc de me tuer ; sinon, il sera trop tard ! Ne voyez-vous pas que ce globe entier subit les conséquences de cette histoire ? Et je ne suis pas la seule à le ravager ! »

En effet, dans un ciel livide des boules violettes bondissaient sur Hermel, le Cédron gonflait à vue d'œil, et le sol se crevassait. Un désordre incompréhensible dévastait la ville et le palais ; une nuit subite tomba ; des chouettes et des hulottes aveugles se cognaient aux verrières, et les reptiles filaient entre les dalles. Une foudre indigo frappa la mosquée El-Aksa et

sur le Pavement Domini il plut de grosses gouttes de sang noir.

« Ces murs vont s'écrouler sous le courroux d'Oriphiel, prophétisa Salamandre. Vite, faites vite, chrétiens ! »

À deux heures de l'après-midi, la ville étouffait dans les ténèbres. Le Tribunal remonta des caves, ému. Un archevêque maronite, vieux et d'humeur paisible murmurait :

« Si nous la relâchions ?… C'est peut-être une bonne salamandre ! »

Mais durant les vêpres, des nouvelles affluèrent : les montagnes entraient en éruption, de gros rochers étaient projetés dans les airs, le fleuve Oronte, en Syrie, bouillonnait, et toute une partie de la ville d'Antioche s'était abîmée dans le lac d'Antigonia : on voyait sous les flots, comme si l'on y était, les portiques et les colonnes de marbre. Un autre courrier arriva du Sud annonçant que le sol de Chatt-el-Harb, sur le chemin de Baodad, s'était ouvert, engloutissant le calife et le reste de son armée…

« Les entrailles de la terre flamboient ! gémit ce nomade. Le Tigre et le Guihon ont débordé, et le désert d'Arabie n'est plus qu'un océan furieux ! » Et il relatait les scènes qu'il avait vues : un jour, semblable à celui du Jugement Dernier, les tombes ouvertes et les foules isolées sur les rochers…

Les juges redescendirent aux cachots, sans avoir pris de repos. Un doute les saisissait : et si c'était le châtiment ? Quel était le crime de cette jeune fille ? D'avoir provoqué une guerre, un choléra, et de rendre fous infidèles et chrétiens ? C'était trop. Les faits étaient certains, mais la culpabilité non prouvée.

« Pourquoi vous êtes-vous rendue aux autorités régulières ? demanda l'évêque de Tripoli, paternel. Est-ce par repentir ? » Salamandre répondit avec désinvolture : « Qu'est-ce que le repentir ? Je suis telle que votre Dieu m'a faite : naturelle. Vous voulez savoir pourquoi je suis ici ? Parce que je l'aime et que je l'ai fui.

— Vous aimiez, dit le patriarche avec mansuétude, le calife Abd-el-Hâkim auquel vous étiez fiancée, et vous redoutiez de lui nuire, par votre nature magique ? Remarquez, messeigneurs, que de tels sentiments font honneur à cette créature intermédiaire. »

Elle haussa les épaules :

« Qui vous parle d'Abd-el-Hâkim ? C'était une grosse outre remplie de vent que j'ai poussée vers Sion parce que je ne pouvais plus rester loin de mon amour… » Et, montrant Hugues de Montferrat, soudain attentif : « Lui le sait ! Demandez-lui donc les raisons de sa haine ! Entre nous, il a tort. J'ai tout fait pour sauver celui qui nous est cher à tous les deux : entre moi et lui, j'ai mis le désert, la guerre, je mets aujourd'hui vos murs et vos lois…

« Moi qui ne connais pas la peur, cria-t-elle, je tremble pour lui, depuis que j'ai vu se dissoudre dans mes bras et s'en aller en flammes la chair humaine ! Sages de Jérouchalaïm, j'ai remis ma destinée et celle de ce globe, entre vos mains ! Si vous tergiversez encore, ces murs tomberont, le Cédron débordera et une trombe d'air emportera ce concile, car je sens l'entrée en lice des forces universelles ! Tous mes efforts seront inutiles : un globe, cela brûle si facilement ! »

Elle mordit ses bras enchaînés, et Berthold Schwartz, à qui personne ne prenait garde, alla essuyer les larmes qui ruisselaient sur ses joues et brûla sa bure. Un geôlier vint avertir les prélats que, le Cédron ayant monté, l'eau affleurait aux poternes du palais ; ils remontèrent avec précipitation.

En haut, Pi-Hermès déchaînait ses pyrotechnies, les grilles projetaient les éclairs de feu et, comme Pi-Joh ou Ondine déversait des torrents de larmes, des vagues clapotaient aux marches et d'énormes crapauds sautillaient autour du savant sorbonique.

Le Tribunal d'un commun accord décida d'aviser la reine et se rendit au palais. On leur apprit là que cette haute princesse était partie à la rencontre de son époux et qu'un grand désordre régnait au gynécée. Berthilde et Jacinthe s'étaient enfuies avec de jeunes écuyers et la jeune princesse Sorismonde prophétisait, en vers libres.

Les conseillers revinrent au patriarcat, consternés, et s'arrêtèrent dès le seuil.

La salle capitulaire était vide. Un énorme chat noir se prélassait sur les coussins d'or ; il s'étira, ronronna et des étincelles jaillirent de son pelage. Puis, l'échiné courbée en arc, il fut soulevé du sol et plana à un pied de terre.

Les juges s'enfuirent.

XXII

LA TRANSMUTATION

Assise sur une brassée de paille, Salamandre s'impatientait, c'était donc si difficile de mourir ? Pourtant la mort l'accompagnait à chaque pas ! Avec sa vivacité d'être surnaturel, pour lequel le passé, le présent et l'avenir sont des conventions, elle revoyait sa brève carrière sur Anti-Sol : à la fois le pogrom du Jeudi Saint et les tournois, le choléra et les complots de Baodad, Conrad prenant d'assaut et abandonnant un sérail jonché de cadavres, et enfin « le grand et triomphal carnage de Tybérias »…

Gilbert était mort, Abd-el-Malek était mort, et tant de chevaliers, et le Calife avec son armée !

Elle seule ne pouvait se délivrer de ses liens de chair…

Mais sans doute la porte du cachot était-elle mal fermée, car un mince garçon basané se glissa dans le caveau. C'était un More, armé d'un arc. Salamandre le fixa avec espoir.

« Ne me brûle pas avec tes yeux ! cria-t-il d'une voix aiguë. Tu te rappelles cet écuyer de Moghreb qui s'est tué sous ta porte ? C'était Ahmed, mon frère aîné. Tu es la cause de sa mort. Tu paieras !

— Comment ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Je te tuerai, dit le garçon qui fermait les yeux et grimaçait pour ne pas pleurer. J'ai mes flèches, je suis le meilleur archer du roi ! Vois, je ne te regarde pas et je tire… »

Il tira, en effet, sur la cible immobile et comme crucifiée au mur. La flèche se brisa sur le granit. Il tira encore, et cette fois, il visait, en s'appliquant : la flèche décrivit une courbe gracieuse et alla se planter au-dessus de la tête d'or. Pas une boucle ne fut clouée ! Là-dessus, revenu de sa stupeur, le frère Berthold se jeta au secours de sa pénitente : il se cramponna aux épaules du tireur et tous deux ils roulèrent au bas de l'escalier, écrasant le sac qui contenait les coupelles de l'alchimiste, éparpillant la poudre et foulant le silice. Le doux moine mordit le poignet de l'archer. La troisième flèche avait atteint l'épaule lumineuse, il en eût juré. Mais Salamandre souriait toujours.

Le garçon brisa rageusement l'arc et s'enfuit.

« Pauvre frère Berthold ! s'exclama Esclarmonde. Voici toutes vos spagiries mélangées ! »

« Vous voulez vraiment mourir ? demanda une voix ruisselante. Je pourrais peut-être vous aider ? »

Une forme voilée descendait l'escalier. Bleue et argent, ainsi était apparue Anne de Lusignan à un navigateur débarqué sur ce globe. Le grand voile des novices l'enveloppait. Elle portait précieusement une

coupe.

« Gilbert est mort, fit-elle. Vous vous en êtes si bien occupée que je n'ai pas seulement son corps à pleurer. J'aimais beaucoup Gilbert, un être délicat, sensible, si humain ! Vous n'auriez pas dû l'entraîner dans cette aventure. Comme il faut tout de même qu'il y ait un cadavre, voici : j'ai préparé cette petite ciguë, avec le soin que j'eusse apporté aux plats mijotés. Cela ne fait pas de mal. Buvez.

— Merci, répliqua Salamandre avec indifférence. Ne me juge pas d'après toi. Tu es terre-eau, tu as la chance de pouvoir mourir en déposant une chair semi-liquide. La ciguë, j'en fais mes délices, comme de tous les venins – de l'aconit à la belladone. Cela t'ennuie beaucoup que je ne sois pas sujette aux crampes d'estomac ?

— Ainsi, fit l'autre, on disait vrai ?… Tu es la plus dangereuse des créatures ? L'essence qui a pris apparence ? Je te maudis !

— Ondine ! interrompit une voix impérieuse. Es-tu là pour te disputer avec elle ? Cesse tes jeux ! »

Zobéide, en costume de page, descendit elle aussi les degrés et regarda Esclarmonde avec une curiosité distante.

« Ainsi, fit-elle du bord des lèvres, voici comme vous êtes faite ! Oui, je vous évitais au sérail, mais les chaînes vous vont très bien. Non, merci, je ne m'assoies point, notre conversation sera brève – je ne vous aime pas, Anne non plus, mais nous sommes ici en service commandé. Nous sommes sœurs, malgré tout : je suis Feu-Terre ; et Anne, Terre-Eau…

— Oui, des créatures divisées !

— Et heureuses de l'être ! persifla l'Ondine. Nous du moins n'excitons ni haine ni horreur.

— Ni amour ! jeta Salamandre, superbe. Gilbert n'est pas resté dans tes bras, Anne. Conrad t'a repoussée, Zobéide !

— Oh ! murmura la princesse savante, es-tu sûre de toi ? Tu excites les désirs, mais il y a des êtres qui sont au-dessus de ces rages. Rarement, je te l'accorde. Ainsi Conrad. Comment ! il t'aime, dis-tu, tu es en danger et il est absent ! Alors, il t'abandonne ? Sait-on seulement s'il est encore sur Anti-Sol ? N'a-t-il pas eu pour mission de te réduire à l'impuissance ? Il l'a accomplie, puis il est rentré dans le néant, casqué, armé et la lance au poing.

« D'ailleurs, a-t-il seulement existé, ce Conrad qui incarnait la chevalerie ? Tu en es toujours sûre, toi ? Moi pas.

— C'est que tu crois seulement aux choses visibles, tangibles. Tu es si charnelle !

— Merci de l'épithète : je n'ai pas encore brûlé ma gangue, comme toi. Vous communiquez sans doute par vibrations, par éclairs. Tu le repères à combien de siècles-lumière dans cette tourmente ?

— Je sais qu'il m'aime ! dit Salamandre, voilà tout ! » Et elle enfonça ses petites griffes dans le salpêtre qui crépita.

« Il t'aime, et il a accepté la mission de te poursuivre, de te capter, de te livrer !

— Il t'aime, susurra Anne de sa voix de source, et il préfère à tes bras le désert, la soif ardente et tous ces combats…

— Il était au palais du calife, face à face avec toi, et il t'a quittée !

— Parce que je l'ai voulu…

— On dit ça !

— Après tout, poursuivit l'Ondine, il est à plaindre. Sans doute pressentait-il les dons accablants de ton amour : toutes ces tours qui

flambent, ces villes carbonisées… son propre corps, modelé par l'exercice violent, la chasse et la guerre, devenu une torche vive entre tes bras, et ses yeux jaillissant de ses orbites, et ses lèvres…

— Tais-toi, bête immonde !

— Nous sommes nerveuses, flûta Zobéide. Chastes et nerveuses. Anne et moi ne voulons que ton bien, nous sommes là pour ça. On nous a envoyées pour te démontrer que tu n'as vraiment rien à faire sur Anti-Sol, que tu es mal partie… tu t'es attachée aux êtres qui n'étaient pas destinés à toi. Vous autres, les déesses, vous êtes comme la fatalité : aveugles. Tu aurais dû distinguer un mage, un devin, notre ami Ahasvérus (qui est d'ailleurs vivant et vivra autant que cette planète – même lorsqu'elle sera morte et glacée…). Non, tu choisis Deste, un poète ; tu sautes au cou d'un beau chasseur spatial, bien équilibré, avec des muscles faits au combat, l'appétit du jambon fumé, du vin de Karmel et des filles rousses…

— Conrad n'aime pas le jambon fumé !

— Qu'en sais-tu ? Le lui as-tu demandé ? Chaque fois que vous pouviez échanger un mot, vous vous lanciez à la tête des étoiles ! D'ailleurs, je ne parle pas seulement pour toi ! Les déesses, ai-je dit, c'est-à-dire les Éléments purs… Endymion aimait peut-être le chevreuil doré sous la cendre ou le fromage au thym ou le ceste… penses-tu ! il était déjà saisi par cette glace : la Lune amoureuse…

« Mais tu le brûleras comme paille, ton beau Croisé ! Et le plus fort est que tu le sais, comme nous ! Mais son esprit immortel t'abandonnera ; car c'est là, en définitive, la grande trahison et la grande victoire des hommes : ils meurent ! Ils ont un avenir mystique auxquels nous n'avons pas accès, ils rejettent la chair et échappent à toute emprise élémentale. Quoi, tu t'abaisserais à un amour sans éternité ?… »

— Je ne sais pas ; fit Esclarmonde passant au front une main égarée. Vous parlez trop. Allez-vous-en, laissez-moi ! »

Elles avaient disparu et Salamandre courut à la porte, y frappa rageusement ; un clapotis d'eau lui répondit : on eût dit le rire d'Ondine. Alors, elle ôta sa cordelière et chercha un clou pour l'y accrocher, mais les parois du caveau étaient lisses et sans faille. Tout à coup, dans cette ténèbre que seul dissipait le flamboiement de ses cheveux, elle vit, assis sur le rebord de la lucarne haute, un être aux ailes de libellule, au mince visage androgyne qui s'appelait Ariel. Sous sa tunique opalescente, une étoile au front, c'était un adolescent gracieux, dont seules les mains, belles et déliées, rappelaient un certain évêque de Chypre, derviche à Baodad.

« Sœur Flamme, dit-il nerveusement, écoute-moi. Je ne viens pas te demander compte des insanités que tu as commises, et qui sont de taille (rien que tous ces bouleversements apportés à l'histoire d'Anti-Sol ! cette planète ne sera plus jamais la Terre, notre Terre !) ni te reprocher quoi que ce soit, puisque telle est ta nature. Mais il est grand temps d'arrêter ce jeu ! Oriphiel est fou, il s'offre le plus beau séisme depuis 555. Pi-Joh aussi est déchaînée, elle ne t'aime pas : c'est la divine solidarité. Ils t'ont envoyé leurs ambassadrices…

— De sales fées ! fit Esclarmonde. Des vipères. Parlons court : que me voulez-vous tous ?

— Que tu quittes ce globe.

— Pourquoi ?

— Ne comprends-tu pas que tu conduis Anti-Sol à sa fin et les Elms à une situation intenable ? Nous comptions tout doucement quitter la Terre devenue invivable, avec toutes ces histoires de conflits stellaires et de

radioactivité, et nous installer sur ce globe de tout repos qui nous ramenait aux époques qui nous sont chères… Nous voici frais ! Maintenant, toutes les planètes voisines sont à l'affût.

— Qu'y puis je ? Je suis ici enchaînée, prisonnière…

— Oh ! s'exclama le Génie de l'Air ; on ne te demande pas grand-chose : laisse-toi enlever ! Tiens, je casse ces barreaux…

— C'est une solution ridicule, interrompit Salamandre. Où m'emmènerez-vous ? Ce ne sera que partie remise, je ravagerai d'autres mondes : je ne peux pas me dissoudre dans le néant. Touche mon bras, c'est de la vraie chair, de vrais os ; je ne suis pas un de ces fantômes gracieux qui vaguent dans les interplans, Anne, Zobéide ou toi…

— Merci du peu !

— D'ailleurs, je reviendrai sur Anti-Sol. J'y suis liée. Je ne sais s'il s'agit du champ magnétique ou cosmique…

— Je sais, dit Ariel. Il s'agit de Conrad. »

Mais elle ne semblait pas l'entendre, elle parcourait le caveau en se griffant les mains :

« Cette substance maudite, disait-elle, ne saurait être réduite que par le feu originel – ou encore…

— Oui ? fit-il plein d'attention.

— Laisse-moi me rappeler. Vous craignez tous quelque chose. Ce n'est certes pas la perte d'Anti-Sol… Que craignez-vous ?

— Allons-nous-en, murmura Ariel, déployant toutes ses séductions. Flamme, ma sœur, à chacun de nous sa tâche et son destin. Que nous importe une Terre ou une Anti-Terre ? L'espace sidéral est à nous, puissants, peu nombreux, nous sommes des êtres-force et non des êtres-matière. Le Feu est bénéfique, quand il occupe sa place dans le grand concert des causes…

« Viens, les grappes de constellations, les novae ardentes t'attendent, tu as négligé les étoiles de la Couronne Boréale et plusieurs astres d'Ophiuchus ont éclaté à cause de tes sautes d'humeur. Maintenant, tu donnes la fièvre à l'infini… Nous autres, les Elms, nous sommes les globules rouges du Cosmos : qu'une seule s'affole et entre en contact étroit avec l'univers de la matière et c'est assez pour provoquer la fin de tout…

— Ah ! fit-elle, c'est donc cela… »

Mais la voix aérienne continuait son chant :

« Viens reprendre ta place parmi les tiens. Il s'est passé tant de choses depuis que tu as fui ! Un univers nouveau s'est formé en périphérie d'Orion. Occupée sans mesure de ce pauvre globe, sais-tu ce que deviennent les troupeaux de comètes sans pâtre ? Il y a eu des tornades de feu sur Vénus…

— Je sais, fit Salamandre, intéressée. Quand Deste est mort, n'est-ce pas ? J'ai voulu pour lui une apothéose extraordinaire et proche de la Terre, en même temps. Vénus avec ses cyclones violets, ses nuées roses et ses fougères monstres m'a paru convenir. D'ailleurs, c'était son étoile… »

Ariel sortit de sa tunique une poignée de rubis incandescents, et le caveau en fut illuminé.

« Tiens, regarde, dit-il, voici la composition de cette Gamma de Bellatrix : le système se déroule en spirale et ce monde est au fond du tourbillon. Oui, « extravagant » est le mot. C'est un souvenir de tes expériences de Baodad ; il a sept croissants versicolores. Les montagnes sont en quartz.

— N'est-ce pas un peu fatigant pour les yeux ?

— Mais si joli ! Viens, je te montrerai les mines de diamants dans le système d'Aldébaran : Oriphiel en est fou. Il se fait adorer sur ces planètes sous l'aspect équivoque d'un Taureau bleu. Et, comme tu étais absente, c'est Pi-Joh qui symbolise l'amour : végétation, fermentation universelle… c'est affreusement humide ! Viens. Nous appellerons « Gilbert Deste » cette nébuleuse qui naît à la limite d'Anti-Cosmos… »

Mais Salamandre secouait la tête comme une enfant boudeuse.

« Cette histoire de descente aux enfers, murmura-t-elle, voici ce qui m'occupe. Je suis sûre que la clef du problème est là… Il y a des milliers de mythes sur Isis, Ishtar, Déméter qui offrent pour sauver quelqu'un leur couronne et leurs sept voiles. Un tel renoncement, un amour qui donne tout, conduisent peut-être à la rédemption, au salut ?… »

Ariel soupira (mais il la considérait soudain avec une attention aiguë, terrible) :

« Comme tu deviens humaine ! Tu recréerais à toi seule tous leurs mythes : la chasse d'Adôn, la Croix, le Tau, l'éponge et les clous ! Ainsi tu consentirais à te dépouiller de ta puissance, à devenir une femme, strictement, uniquement une femme ?… À accoucher, à souffrir, à vieillir ?

— Si c'est auprès de lui…

— Mais il vieillira aussi, ce Conrad ! Il n'est Elm que pour un quart. Il aura des rhumatismes, la calvitie, il te faudra lui préparer des tisanes… Toi qui as brûlé des mondes, tu ne sauras réchauffer son corps. D'ailleurs, tu perdras aussi ton aspect radieux d'adolescente ; tu seras sèche et noire comme un sarment, ou lourde de graisse… Tu feras connaissance avec les engelures, le mensonge et la cuisine à l'huile. Songes-y.

— J'y pense, fit-elle, ce sera délicieux. Il sera toujours là, le jour, la nuit. Je le suivrai sur des planètes désolées et je lui préparerai ses repas de comprimés. Peut-être apprendrai-je à tricoter…

— Elle est folle ! » s'écria Ariel, levant les bras en signe d'impuissance. « Songe qu'il n'est qu'un homme… partout où il ira, il y aura Anne, Zobéide, des créatures qui n'auront pas renoncé ! Il te trompera, sans doute.

— Ça, jamais ! Puisque je serai toujours là.

— Et la mort ? Nul humain n'y échappe.

— Justement, cela est précieux. Lorsque viendra le temps de mourir, je m'allongerai contre lui, et nous mourrons dans la même seconde. »

Ariel aurait pu dire que les miracles sont rares. Mais il s'abstint, vaincu. Levant la tête, Esclarmonde vit son image phosphorescente qui s'estompait comme un dessin qu'on gomme. Sa voix même lui parvint, comme à travers un brouillard.

« Écoute, chuchota-t-il, c'est la dernière fois que je te parle – et notre monde tout entier. Tu l'auras voulu. Tu as trouvé la seconde porte de sortie : tu résignes ta puissance. Tu ne passeras jamais le seuil des miroirs, la dimension ESP t'est fermée. Tu seras désormais une femme dans le sens complet du mot et ton monde ne comprendra que matière et apparences. L'eau ne sera que l'eau, un liquide obtus, et le feu, une brute. Aucune promesse ne flottera dans l'air. Lorsqu'on t'enterrera, tes os se dissoudront lentement dans la terre noire et… »

Il allait continuer, mais une pluie de météorites remplit, pour une dernière fois, sa cellule ; la paille s'enflamma, et Esclarmonde repoussa son Frère-Air des deux mains :

« Va-t'en, cria-t-elle, va-t'en ! Je sais tout de la vie des Humains et pire encore ! J'ai vu les cadavres et les blessés. Ma chair saignera, pourrira :

que m'importe ? Peut-être y gagnerai-je une âme, et peut-être non ! Conrad arrive ; j'entends le galop de son cheval ; et pourtant mon ouïe baisse. Il a traversé le Cédron. Il sera beau qu'il te trouve ici ! »

D'un ultime mouvement de flamme elle avait rompu ses chaînes, et de ses poignets écorchés un sang, fluide, étincelant jaillit sur le frère Berthold, sur les débris de sable et de salpêtre. Sous les voûtes retentirent des cris, des pas de chevaliers, un froissement de fer, dans un combat singulier qui faillit devenir un parricide. Mais l'épée de Hugues se brisa et il regardait stupidement ses éclats s'envoler en fines volutes, dernier don, dernier prestige offert par Ariel à sa sœur…

La porte de fer roula sur ses gonds. Adossée au mur et comme crucifiée, Salamandre vit sur le seuil, foulant les manteaux blancs des Templiers, pâle et sanglant, Conrad Montferrat, le Terrien.

Et les feux s'éteignirent, les spectres disparurent, le Cosmos rentra dans le silence (pour toujours, Salamandre, pour toujours)… Conrad ne s'aperçut d'aucun changement dans sa bien-aimée : si le visage d'Esclarmonde était terni et ses cheveux sans éclat, cela ne convenait-il pas à une prisonnière ? Il la souleva et l'emporta dans la nuit.

« Un astronef terrien s'est posé près du Lac Mort, dit-il. On nous attend. Nous allons partir. Mais tu saignes !

— Ce n'est rien, chéri, répondit une petite voix de femme. »

Ils n'avaient pas franchi les portes du patriarcat que derrière eux le donjon sautait. Une flamme jaillit jusqu'aux cieux. Projeté sur les galets de la rue Droite, le visage et la barbe pleins de cendre, Frère Berthold répétait pleurant et riant :

« J'ai obtenu ma transmutation ! Cette chose grise, je l'appellerai *la poudre !* »

Ce qui allait changer tout l'avenir d'Anti-Sol…

*
* *

Quelques mois plus tard, dans la cellule luisante du Conseil, sur Hellé, le Grand Maître de l'Espace signait une pile quotidienne de décrets, ordres et mutations. Il s'arrêta tout à coup à un nom connu et haussa les épaules…

« Je ne rêve pas ? fit-il. Conrad Montferrat a demandé d'être affecté en qualité d'observateur sur ce globe de fous furieux… Anti-Sol IX ? »

Marc Hermenstein, son nouvel adjoint, inclina la tête :

« Sur Anti-Sol IV, oui. Il semble qu'il y ait des attaches.

— Et comment ! Ne s'est-il pas marié, tout récemment ? »

(… À bord de l'astronef qui le ramenait sur la Terre. Les deux pilotes avaient servi de témoins. Un évêque de Chypre avait officié…)

« Espérons que ce jeune ménage ne s'ennuiera pas dans l'espace. Enfin ! » Les sourcils « cosmiquement célèbres » se hérissèrent. « Conrad aurait pu prétendre à une carrière plus brillante ici. Quand on est A 99 à son âge ! Avez-vous vu sa femme ? Quel genre est-ce ?

— Oh ! dit Marc Hermenstein, détaché, une petite rousse comme ça… Il paraît qu'elle fait très bien les crêpes flambées… »

Le Maître de l'Espace avait signé d'une main légère la nomination de Montferrat. Puis il se tourna vers son adjoint et posa une main amicale sur l'épaule de ce long garçon.

« En somme, fit-il, je suis presque content. Non, tout à fait content. Que voulez-vous, Conrad est un excellent officier, mais depuis que je suis au

courant de son ascendance, il m’est difficile de le considérer comme un des nôtres. Je ne suis pas raciste, merci au Cosmos ! Mais enfin, nous autres, les humbles Humains de la Terre, nous aimons quelquefois oublier les abîmes, les cataclysmes et nous retrouver enfin entre nous, enfin seuls…

— Exigence rationnelle », acquiesça Hermenstein avec docilité.

Il avança d’autres documents à signer.

La taille moyenne, mais déliée, les cheveux roux légers, il savait s’adapter à tout, se fondre dans la foule et personne ne remarquait l’absence de la cornée autour de ses iris verts, ni ses oreilles un peu aiguës, ni ses trop belles mains de prestidigitateur. Ni surtout dans sa voix ce mépris immense qu’il ne cachait pas, quand il parlait de cette fille qui avait trahi et échangé sa royauté, sa primauté d’Élément, contre un tablier de ménagère. Cette fille rousse que dans son langage intérieur d’Elm Air-Feu, il appelait encore : LE SANG DES ASTRES…

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
7, bd Romain-Rolland – Montrouge – Usine de La Flèche.
ISBN : 2-7024-0482-0

Quatrième de couverture

Qu'arriverait-il si des astronautes terriens de l'an 2700 tombaient en plein Moyen Age sur une planète ?

Si tous les secrets de la Cabbale étaient réels ?

Si une comète était, simplement, une Salamandre ?

Et si, comme l'Ondine ou la Sirène des contes, cette fille de feu, ce « Sang des Astres » s éprenait… d'un Cosmonaute errant ?

Seule, l'inépuisable richesse, la poésie imaginative de

Nathalie Ch. Henneberg peut oser tisser la toile, le piège d'un aussi merveilleux « opéra » de l'Espace et du Temps.

Le Masque

Fantastique

Qu'arriverait-il si des astronautes terriens de l'an 2700 tombaient en plein Moyen Age sur une planète ?
Si tous les secrets de la Cabbale étaient réels ?
Si une comète était, simplement, une Salamandre ?
Et si, comme l'Ondine ou la Sirène des contes, cette fille de feu, ce « Sang des Astres » s'éprenait... d'un Cosmonaute errant ?
Seule, l'inépuisable richesse, la poésie imaginative de Nathalie Ch. Henneberg peut oser tisser la toile, le piège d'un aussi merveilleux « opéra » de l'Espace et du Temps.

H. 52/0503/4 - Dépôt légal - impr. 6121 - Ed. 8141 - 2e trim. 1976